SAPRISTI !

Trimestriel de BD - 100 pages - Printemps 2003 - 8 Euros - 14 FS

52

Chailler

MANDELIEU-LA NAPOULE CÔTE D'AZUR

8ème Festival BD

30, 31 Mai et 1er Juin

Palais des Congrès Europa de 10h00 à 19h00

Tél. 04 92 97 80 89 - www.ot-mandelieu.fr

© Tarquin / Arleston / Guth

Conseil General des Alpes-Maritimes
Région Provence-Alpes-Côte d'Azur
Budget Location de véhicules
FBDCA
Le Gang
Office de Tourisme et d'Animation Mandelieu La Napoule Côte d'Azur
Soleil
Riviera Location Méditerranée
Dupuis
Le Lombard
La Poste
RTL2
Royal Casino Mandelieu La Napoule

édito

Couverture inédite de
Gilles Chaillet
© Dargaud-Lombard SA

Sapristi est une revue trimestrielle de BD éditée par la SARL Sapristi au capital de 7622,45 Euros

Gérant:
Guillaume LEDOUX

Siège social:
SARL Sapristi,
rés.Laborde Noguez A8,
rue Alexandre Ribot,
76200 Dieppe

Adresse postale:
Sapristi, BP 173,
76206 Dieppe Cédex
Tél/Fax: 02.35.84.92.71
N° Siret: 402 701834
RCS/Dieppe B402 701834
CP n°65719, ISSN: 0752-2840

E-mail:
editions.sapristi@wanadoo.fr

Dépôt légal: Mai 2003
ISSN 0752-2840
Abonnement 4 n°: France: 28 Euros,
Etranger : 34 Euros.

Publicité: Tarifs sur demande au siège

Diffusion France:
9 ème Dimension,
2 ter rue Edouard Vasseur,
94200 Ivry sur Seine,
tél: 01 45 15 90 00

Diffusion Belgique et Suisse:
Mosaïques SPRL
6 A rue des Champs-Elysées
B-1050 Bruxelles
tél: 00 32 2 512 86 72

Responsable de la publication:
Alain LEDOUX

Maquette et mise en page :
Guillaume LEDOUX

Animation:
Y.et M.BONNANT, J.P.SURREST,
A. et G.LEDOUX, O.PETIT,
C.BRUN, D.REAUX, S.LEFEBVRE,
M.IARMARCOVAI, S.BUCH & F.LEDUC

Imprimeur
IB IMPRESSIONS
24 Rue Léon Rogé
76200 Diepe
ib.impressions@wanadoo.fr
Tél: 02 32 14 07 54

Toute participation à la revue est bénévole et les écrits n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs

© 2003 SAPRISTI et les auteurs

Voici venu votre nouveau Sapristi, premier d'une série de numéros qui vont se suivre à vitesse "grand V", en regard avec notre cahotique régularité de parution jusqu'ici.

Pour ce cinquante-deuxième numéro, nous avons choisi de mettre en avant un des grands de la BD historique, le digne successeur de Jacques Martin: Gilles Chaillet. Vous allez être découvrir un auteur affable et sympathique à travers la longue interview que Luc Révillon, grand connaisseur et ami de Gilles Chaillet, nous a concoctée. Par la même occasion, notre intervieweur a rencontré Bernard Capo, collaborateur de l'invité principal sur la série Tombelaine. La nouvelle BD n'est pas en reste, avec la rencontre d'un jeune auteur surnommé Ullcer, dont l'avenir aux éditions Soleil semble plus que prometteur avec le futur Harley & Davidson (à paraître).

Lors de notre prochain numéro, consacré à Claire Wendling, vous pourrez découvrir votre revue sous de nouveaux atours. Sapristi enfilera sa nouvelle tenue d'été mi-Août, on espère vraiment que vous serez satisfait de l'évolution et du relookage de notre magazine. La rentrée sera égalée chargée puisque nous prévoyons de sortir un numéro spécial Vatine !

A bientôt (promis !)

Guillaume Ledoux.

Entretien : Gilles Chaillet 5

Entretien : Bernard Capo 40

BD : Aller à Jacta Est 44

Concours BD Motion : Malfin 49

Entrée des Artistes : Johann "Ullcer" Leroux 50

BD : Le Décorateur 54

La Boutique Sapristi 58

Portrait-Robot : F.A.B.B.L.E. 61

BD : Je Sais Pas Quoi Faire 64

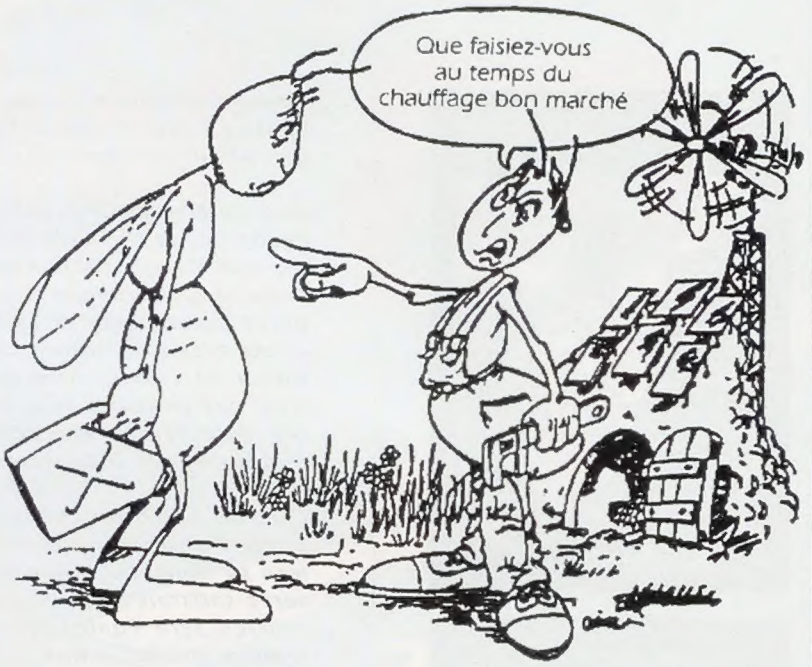
Dernières Nouvelles du Front 69

Prochain numéro consacré à Claire WENDLING, numéro suivant consacré à Olivier VATINE.

Ets FOLLIN

34, avenue Vauban
76200 DIEPPE

Tél. 02 35 82 86 46



CONSULTEZ-NOUS
POUR TOUS VOS PROJETS DE CHAUFFAGE

Le Saxo

Lés Com.

11, Place St Marc ~ ROUEN
Tél. 02 35 98 24 92

RESTAURANT
BRASSERIE

Bar de Rouen

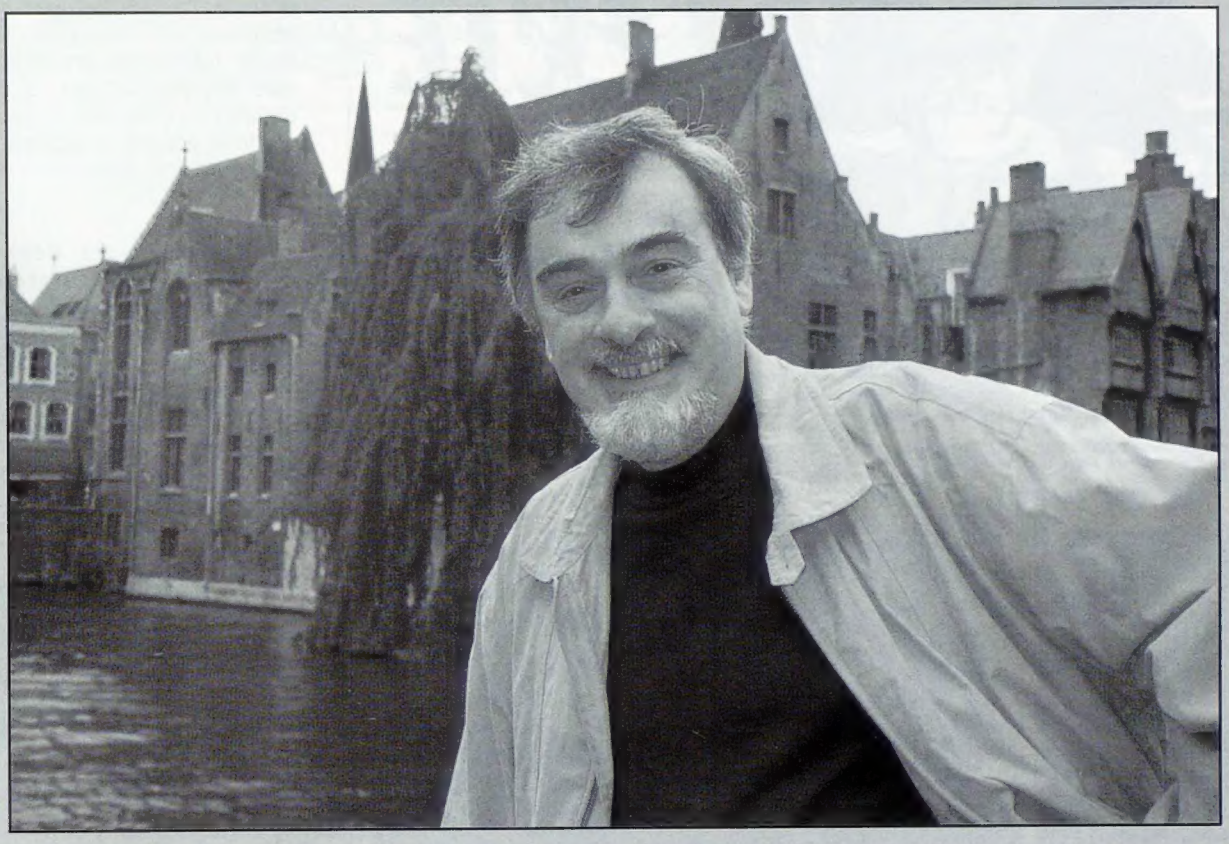
3, rue du Faubourg de la Barre
(au bas de la côte de Rouen)
76200 DIEPPE

Tél. 02 35 84 73 50

PLAT
DU JOUR

Réservation
possible

Gilles CHAILLET
Né sous le signe de Rome

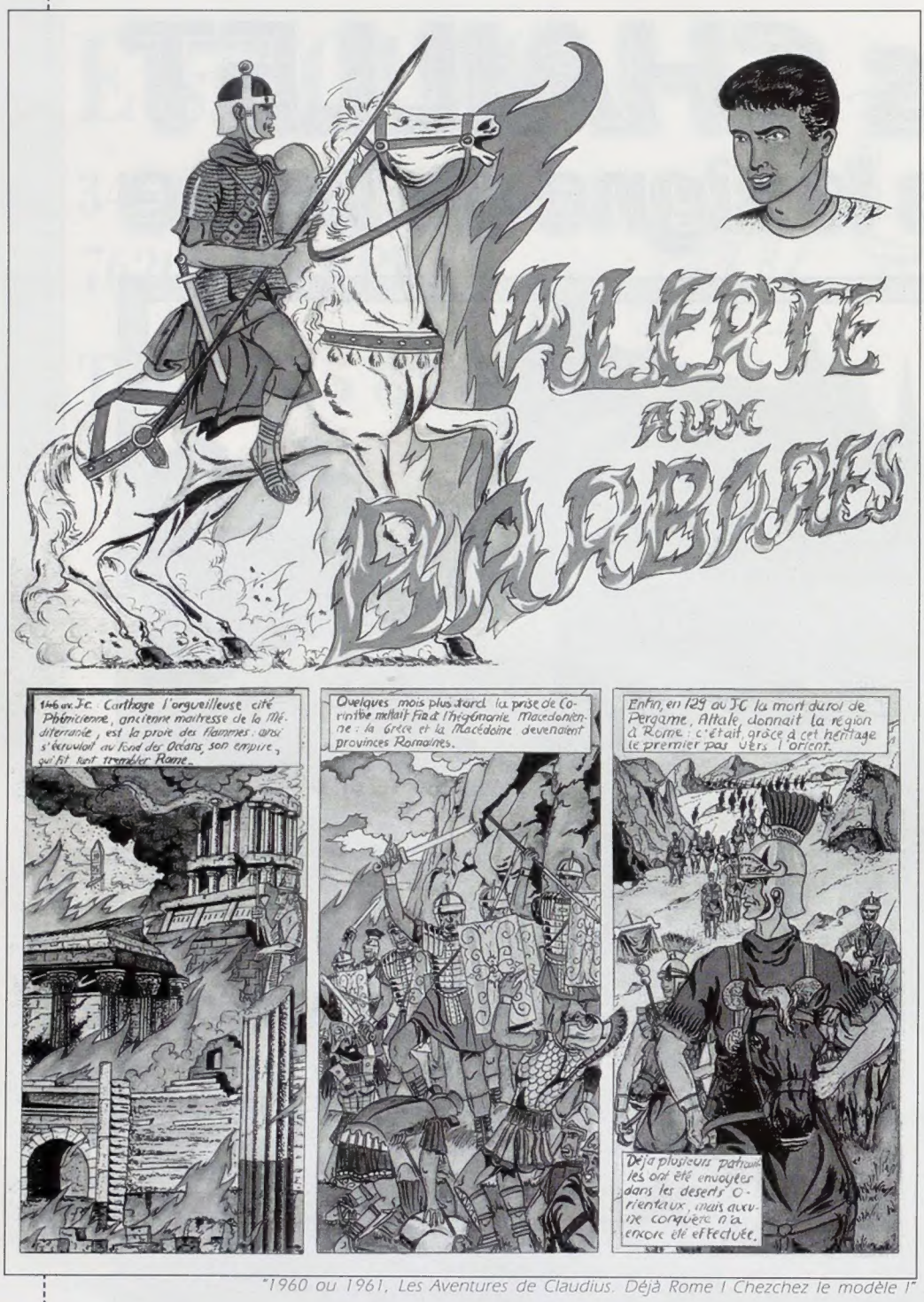


Né à Paris en 1946, Gilles Chaillet reconnaît volontiers avoir été un lecteur assidu du "Journal Tintin". Rapidement, ses centres d'intérêts majeurs s'orientent vers la BD et l'histoire ancienne, dont il fera sa particularité.

En 1965, il entre au studio Dargaud, au départ comme maquettiste, puis il y réalise de multiples travaux de mise en couleurs sur des séries telles que Tanguy et Laverdure, Achille Talon, Blueberry ou encore Bob Morane. Jean-Michel Charlier lui confie même la réalisation des deux dernières planches de l'album "Le Vaisseau de l'Enfer", Victor Hubinon étant alors trop affaibli pour terminer son album de Barbe Rouge. Il est également l'assistant d'Uderzo sur des petits livrets pour enfants de la collection "Les Aventures d'Idefix".

Il fait ensuite la rencontre de Jacques Martin, qui lui propose de reprendre sa série "Lefranc", en 1977, qui est prépubliée dans le "Journal Tintin". C'est d'ailleurs dans ce même magazine que quelques années plus tard, paraissent les planches de sa première série en solo, Vasco, avec laquelle Gilles Chaillet s'est affirmé comme auteur à part entière.

Son héros atteint cette année sa vingtième aventure, et malgré tout Gilles Chaillet a trouvé le temps de participer au "Triangle Secret" chez Glénat, de scénariser trois tomes "Tombelaine" chez Casterman. Il a même mis en route une nouvelle série intitulée "La Dernière Prophétie" dont le second album est paru début 2003 chez Glénat. Bien entendu, il ne s'arrête pas là, et compte encore de nombreux projets, que nous allons découvrir grâce à l'entretien qu'il a gentiment accordé à son ami Luc Révillon, pour le compte de Sapristi...


ALERTE AUX BARBARES
146 av. J.C. Carthage l'orgueilleuse cité Phénicienne, ancienne maîtresse de la Méditerranée, est la proie des flammes : ainsi s'écroulait au fond des Océans, son empire, qui fit tant trembler Rome.
Quelques mois plus tard la prise de Corinthe mettait fin à l'hégémonie Macedonienne : la Grèce et la Macédoine devenaient provinces Romaines.
Enfin, en 129 av. J.C la mort du roi de Pergame, Attale, donnait la région à Rome : c'était grâce à cet héritage le premier pas vers l'orient.
Déjà plusieurs patrouilles ont été envoyées dans les déserts Orientaux, mais aucune conquête n'a encore été effectuée.

"1960 ou 1961, Les Aventures de Claudius. Déjà Rome ! Chezchez le modèle !"

L'essentiel de cet entretien s'est déroulé dans les environs de Paris, dans l'atelier de Gilles Chaillet. Pièce claire tapissée de planches et de dessins originaux, meublée de rayonnages croulant sous les ouvrages d'art et d'histoire, et des centaines de disques, essentiellement de Duke Ellington.

Sapristi : L'année 1976 marque, avec ton trentième anniversaire, tes débuts de dessinateur professionnel.

Gilles Chaillet : Officieusement oui. Mais la première parution de Lefranc sous ma plume date de 1977 dans le journal Tintin. Cependant avant Les portes de l'enfer j'avais déjà fait des incursions dans la bande dessinée dans ce même journal Tintin. En 1965-66 Dargaud voulait montrer aux Belges que la France disposait également de jeunes talents et demandait à Raymond Leblanc directeur éditorial de Tintin en Belgique un cahier purement français. Les Belges refusaient obstinément, mais ont cependant laissé à Dargaud la deuxième de couverture. J'eus donc l'honneur de disposer pendant deux semaines de cette page. Ce furent les gags d'Innocent, car en une page il est bien difficile de développer un récit structuré. Au vu de mon travail les Belges ont estimé que les Mozart de la BD devaient retourner à leurs gammes et ont supprimé à Dargaud ce deuxième de couverture.

S. : C'étaient tes débuts officiels de dessinateur, mais tu travaillais déjà à l'époque aux éditions Dargaud.

G.C. : J'y étais entré une première fois en 1964 après mon bac pour faire un stage d'un mois. En fait je fus un peu déçu car je m'imaginais que les dessinateurs travaillaient sur place dans des bureaux un peu comme mon père. Cependant j'étais intéressé et motivé par ce qu'on m'avait montré c'est-à-dire plus de la mise en page que de la bande dessinée. Le chef de studio de l'époque m'avait proposé de travailler pour lui l'été prochain en remplacement à un tarif normal. J'ai fait alors un an de dessin dans une académie de Paris où j'ai plutôt perdu mon temps et l'argent de mes parents et en juillet 1965 je suis à nouveau entré chez Dargaud... pour y rester une douzaine d'années.

S. : Que faisais-tu chez Dargaud ?

G.C. : Le pitre. À part cela je travaillais au début sur les "bon à tirer". Cela a dû bien changer aujourd'hui, mais à l'époque on recevait les textes imprimés que l'on collait sur des gabarits pour vérifier la maquette. Si le texte débordait, on était à l'amende d'une tournée! Après je suis passé à la mise en page proprement dite.

S. : Pour le journal Pilote ?

G.C. : Pas du tout, c'était pour des journaux féminins. Pilote se faisait dans les bureaux de l'étage supérieur, le siège des éditions Dargaud se trouvant alors rue du Louvre. Dans une pièce travaillaient Guy Vidal et Michèle Henry la secrétaire et dans une autre pièce Jean-Michel Charlier et René Goscinny. Dans les pièces en dessous, à l'atelier dessin, on s'occupait surtout de journaux dans le genre Nous Deux. Il y avait Bonjour Bonheur, l'hebdomadaire de la famille heureuse, Chez Nous, Les classiques du roman-film. Une page

QU'EST CE QUI SE PASSE ? J'AI LA TÊTE LOURDE..LOURDE!
TU PERMETS QU'ON OUVRE IL Y A DES GENS DERRIERE QUI S'IMPATIENTENT.
BOM BOM
CLINK
DIGELING DONG
Attirés par le bruit, les dieux du cortège d'Odin se rendent sur les lieux.
J'LUI DIS BIEN DES CHOSES AU SOLEIL, MOI.
TOUT DOUX MON BEL AMI, ET LE SOLEIL, HEIN, QU'EN FAIS TU DU SOLEIL?
HELA, HELA! DOUCEMENT. MON POSTE DE DIEU DE LA GUERRE ME CONFÈRE LE PREMIER RANG.
EUH! PARDON, JE ME SUIS TROMPÉ DE PLATEAU
VOUS VOULIEZ VAINCRE ODIN PRÉSOMPTUEUX. SACHEZ QUE SA COLÈRE SERA TERRIBLE!
HI!HI!HI! C'EST CELA TERRIBLE! HI! HI! HI!
MON FILS, ON NE S'ENNUIE PAS CHEZ TOI. VIENS DONC AU WALHALLA, JE TE FAIS DIEU DES LOISIRS ET DE LA JOIE
CHIC! J'AI MON AVANCEMENT!
GRAND GAMIN, VA!
Cependant
ILS TRIOMPHENT, MAIS JE ME VENGERAI!
Plus tard au Walhalla
OH! GEÔLIER, PSSST...
EH OUI! JE LES AI LIBÉRÉ QU'EST QU'ON S'AMUSE MAINTENANT ICI ET COMME NOUS SOMMES IMMORTELS, NOUS EN AVONS POUR L'ETERNITÉ!
FIN
6

"Une histoire courte en 6 planches dont j'ai oublié jusqu'au titre. Redécouverte lors de mes recherches... J'ai toujours admiré le travail d'Uderzo".

particulièrement redoutable était la page santé réunissant une multitude de petits articles imbriqués les uns dans les autres, des conseils de santé pour garder la ligne, bien digérer, ... Et cette page c'était généralement le petit nouveau qui se la payait, ce qui explique que je m'en souvienne encore. Souvent, le soir à la maison, je dessinais mes petites planches, car c'était cela que je voulais faire, auteur de bandes dessinées. Il m'arrivait d'oser les montrer à Albert Uderzo et René Goscinny et plus tard à Michel Greg. Ils m'ont donné des conseils plutôt sympathiques mais je ne suis pas du tout certain qu'ils voyaient en moi un futur professionnel de la bande dessinée.

S. : C'est dans ce cadre qu'apparaît pour la première fois Vasco.

"1964, Frédéric Stella. Seule cette image fut réalisée. Lefranc n'est pas très loin..."

G.C. : C'est à cette époque, au début des années soixante-dix, qu'est née la première mouture des aventures de Vasco. Mais avant d'en arriver là j'avais inventé je ne sais combien de personnages humoristiques ou réalistes. J'étais beaucoup plus attiré déjà vers le dessin réaliste, mais beaucoup de personnes me disaient que mon style de dessin se prêtait bien à l'humour et que c'était apparemment plus facile. J'avais fait un bandeau d'un pastiche d'Oumpah-Pah entre autres. C'est peut-être ce qui a donné l'idée à Dargaud de m'employer graphiquement. Le personnage d'Astérix commençait à très bien marcher et Dargaud souhaitait l'exploiter commercialement un peu à la manière des studios Walt Disney. Il n'aurait pas été contre à ce qu'un atelier d'une dizaine de dessinateurs puissent sortir plusieurs Astérix par an. Ce n'était pas du tout l'optique de Goscinny et d'Uderzo qui freinaient les velléités de Dargaud d'utiliser Astérix à toutes les sauces. Cependant Dargaud me demanda de faire un essai sans le dire à Goscinny et Uderzo.

S. : Il s'agissait d'utiliser le personnage d'Idéfix dans des livres illustrés pour enfant.

G.C. : C'est cela, oui. En fait j'avais, pour m'entraîner, dessiné deux fois la même planche. Dargaud les a montrées à Goscinny. Ce dernier, qui ne souhaitait pas que ce projet aboutisse, a vigoureusement critiqué une des planches en disant qu'il y avait certaines qualités chez Chaillet mais qu'on était très loin de planche dessinée par Albert Uderzo. Dargaud révéla alors à Goscinny que les deux planches étaient de moi, et que j'avais simplement progressé entre les deux. Goscinny se laissa fléchir et accepta que je fasse quelques essais. On m'a mis sur le merchandising au côté de Marcel Uderzo, le frère d'Albert, qui lui travaillait essentiellement sur l'encrage d'Astérix, à l'exception des têtes qui étaient toujours encrées par Albert Uderzo lui-même. J'ai commencé à faire des jeux de sept familles, des puzzles, des verres à moutarde, un jeu de société, "Les voyages d'Astérix".

S. : Très beau jeu que l'on peut recommander pour les vacances pluvieuses. Lire la règle vous prend déjà tout un après-midi. Donc de ces essais naît le projet Idéfix.

G.C. : Je ne sais plus exactement si c'est Dargaud lui-même ou Uderzo et Goscinny qui en sont à l'origine, toujours est-il que naît le projet de faire des livres pour les jeunes enfants avec un texte à gros caractères et des illustrations. Comme Uderzo n'avait pas le temps - à l'époque il faisait deux pages d'Astérix et dessinait sans doute encore Tanguy et Laverdure *[L.R. Je ne pense pas, car Albert Uderzo a confié les commandes de la série à Jijé en 1966-67 dans l'épisode Mission Spéciale, et les albums d'Idéfix chez Dargaud datent de 1972]*, on m'a fait réaliser un petit essai qui a tout de suite été accepté et c'est comme cela que je me suis trouvé à dessiner cette collection qui a comporté quatorze volumes jusqu'à mon départ de chez Dargaud qui a coïncidé avec le départ d'Albert Uderzo. Ce dernier voulait d'ailleurs m'emmener avec lui et m'a félicité de voler enfin de mes propres ailes et de me lancer dans le professionnalisme avec la série Lefranc. J'ai revu récemment Albert Uderzo au salon du livre de Paris où nous avons évoqué le bon vieux temps._

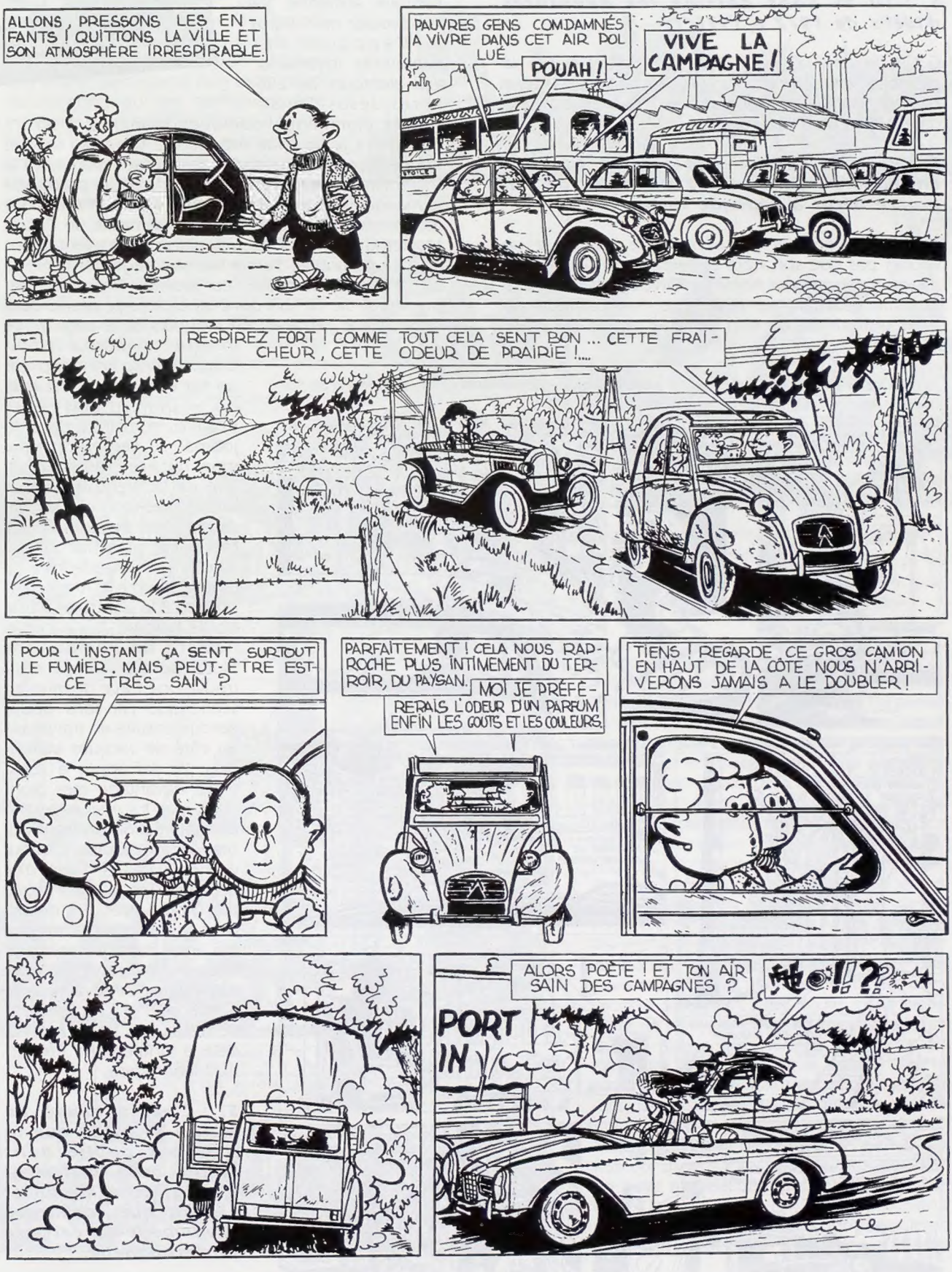
S. : Et René Goscinny était-il aussi simple ?

G.C. : René Goscinny était plus froid. C'était un monsieur qui était un grand professionnel. Il savait très précisément ce qu'il voulait, il savait très bien se faire comprendre et était très droit dans le travail, mais c'était Monsieur Goscinny. Je me souviens d'une anecdote à propos du planning des albums Idéfix qui étaient sortis quatre par quatre, à l'exception des deux derniers. Alors que je faisais remarquer concer-

nant ce planning que je partais en vacances et que cela serait difficile de le respecter, Goscinny s'est tourné vers moi et m'a dit : "Quand on a la chance de travailler pour moi, on ne prend pas de vacances". Charlier qui était derrière m'a dit : "Il se prend pour Napoléon". Sinon la collaboration avec Uderzo a été très agréable. Je trouve même avec le recul qu'il a été trop gentil, car mon travail était très perfectible. Je ne pense pas de ce fait avoir appris beaucoup de choses à son côté, car il ne reprenait pratiquement jamais un personnage ou un élément de décor. Dans ce cas il m'était difficile de progresser.

S. : Tu ne t'occupais que des dessins. Qui rédigeait les textes ?

"1964. Proposition d'une planche gag pour Tintin France. Elle restera à l'état de proposition, heureusement !"


ALLONS, PRESSONS LES ENFANTS ! QUITTONS LA VILLE ET SON ATMOSPHÈRE IRRESPIRABLE.
PAUVRES GENS CONDAMNÉS A VIVRE DANS CET AIR POLLUÉ
POUAH !
VIVE LA CAMPAGNE !
RESPIREZ FORT ! COMME TOUT CELA SENT BON ... CETTE FRAÎCHEUR, CETTE ODEUR DE PRAIRIE !....
POUR L'INSTANT ÇA SENT SURTOUT LE FUMIER. MAIS PEUT-ÊTRE EST-CE TRÈS SAIN ?
PARFAITEMENT ! CELA NOUS RAPPROCHE PLUS INTIMEMENT DU TERROIR, DU PAYSAN.
MOI JE PRÉFÈRERAIS L'ODEUR D'UN PARFUM ENFIN LES GOUTS ET LES COULEURS.
TIENS ! REGARDE CE GROS CAMION EN HAUT DE LA CÔTE NOUS N'ARRIVERONS JAMAIS A LE DOUBLER !
ALORS POÈTE ! ET TON AIR SAIN DES CAMPAGNES ?
PORT
IN

G.C. : C'était Guy Vidal qui écrivait les textes. Goscinny comme Uderzo auraient souhaité que l'on signe ces albums en précisant "d'après les personnages de Goscinny et Uderzo". C'est Dargaud, et je pense qu'il n'avait pas tort même si sur le moment nous nous sommes sentis un peu frustrés, qui ne l'a pas souhaité. "Goscinny et Uderzo" c'est une marque un peu comme Walt Disney. Le public se moque de savoir qui réalise réellement les dessins animés.

S. : Tu as donc dessiné les Aventures d'Idéfix de 1972 à 1976 ?

G.C. : Je dirai à partir de 1974 *[L.R. Gilles a la mémoire qui flanche, ce qui est bien excusable compte tenu de sa longue carrière. Les premiers Idéfix datent bien de 1972]* jusqu'en 1976.

S. : Pendant cette même période tu avais entrepris de dessiner les aventures de ton propre héros à l'époque romaine.

G.C. : Mon premier personnage de Vasco. Je ne voulais pas que son nom se termine en "us", terminaison habituelle des noms romains, afin de le rendre facilement identifiable. J'avais pris mon Gaffiot, mon vieux dictionnaire de latin, et j'étais tombé sur Vasco trouvant que le nom sonnait bien. Comme j'ai vu que ce nom venait de celui d'une tribu des Pyrénées qui a donné basque et gascon, et que souvent le surnom des Romains venait de leur région d'origine, je l'ai donc adopté. Passionné par l'histoire ancienne, j'ai fait évoluer mon héros à l'époque des premières invasions, aux alentours de 256 après Jésus-Christ. J'avais commencé quelques planches d'un épisode et je les avais montrées à Greg qui m'avait donné d'excellents conseils. J'exagérais notamment la théâtralité des mises en scène, sans doute parce que je manquais de punch dans mon dessin. Plus tard j'ai recommencé un nouvel essai à la demande de Claude Moliterni, qui pensait pouvoir placer cette aventure en agence de presse. J'en ai fait huit pages lorsqu'il me dit "J'attends la suite, au journal Tintin ils sont preneurs". Je me suis donc lancé à corps perdu dans cette suite et j'en étais aux alentours de la page trente lorsque le journal Tintin Belge opposa son veto car un Alix était programmé et ils ne voulaient pas deux histoires romaines dans le journal. Je pense aussi que mon histoire n'aurait peut-être pas soutenu la comparaison avec Le Prince du Nil. Je ne renie cependant pas toutes ces planches. Je me souviens d'un escadron de cavaliers romains traversant un gué à la poursuite d'une horde barbare. Il y a certainement de nombreuses fautes de dessin, mais on y trouve une force de mise en scène que j'ai sans doute perdue ensuite en travaillant au côté de Jacques Martin. Avec lui j'ai appris à construire davantage mes planches, mais il y avait à l'origine de ma création un bouillonnement intéressant. On trouvait des cases avec des personnages plutôt inspirés par Giraud avec des décors dans la tradition martinienne très ligne claire. Le voisinage de ces deux styles n'était pas vraiment convainquant. C'était en 1975, et même si ce n'était pas très au point, cela a finalement été un bon laboratoire.

"1967. Chasse au Trésor. Un polar en 10 planches pour le journal Record, refusé. Scénario de Pierre Garinot, alors maquettiste chez Dargaud."

Cependant, la Mercédès doit s'arrêter devant les délicates manœuvres d'un gros poids-lourd.
LA PESTE SOIT CE CAMION ! CET IMBÉCILE NOUS A FAIT PERDRE CINQ BONNES MINUTES. L'AVION A DU ATTERRIR A VOISIN !
La D.S. traverse Milan à une vitesse infernale. Elle rattrape bientôt une grosse berline noire.
CE SONT EUX ! ILS ONT DU AVOIR UN PÉPIN !
C'est presque roue dans roue qu'ils arrivent à Voisin.
AUCUNS DOUTES, IL SAIT LA POUSSER SA TROTINETTE !
A VIEILLE AUBERGE
S'IL PILOTE AUSSI BIEN ON EST CHOCOLAT !
Mais en pénétrant dans l'agglomération, la Mercédès vire brusquement vers une petite rue adjacente.
IMPOSSIBLE DE LE SUIVRE, J'AI UNE VOITURE AU TRAIN !
CONTINUE, ET PRENDS À DROITE SUR LA PLACE DE L'ÉGLISE
VROOM
Deux minutes après, la D.S. se range le long de la vieille piste où déjà plusieurs cars se serrent.
ILS VIENNENT DE S'ENGOUFFRER DANS LE BOIS. ILS SONT FICHUS, IL EST CERNÉ.
PARFAIT ! NE TRAINONS PAS !
PAN !
NE TIREZ PAS ! LE PROFESSEUR GOBERT EST PARMI EUX !
9
PLANQUEZ-VOUS ! ILS NOUS ARROSENT.
TIREZ SUR L'AVION !
TAC
TAC
CLINK
TATATAT
PAN
TAN
PAN

S. : C'est à cause de Martin et d'Alix que tu n'es pas publié dans Tintin, mais finalement c'est grâce à Martin et Lefranc que commence réellement ta carrière professionnelle.

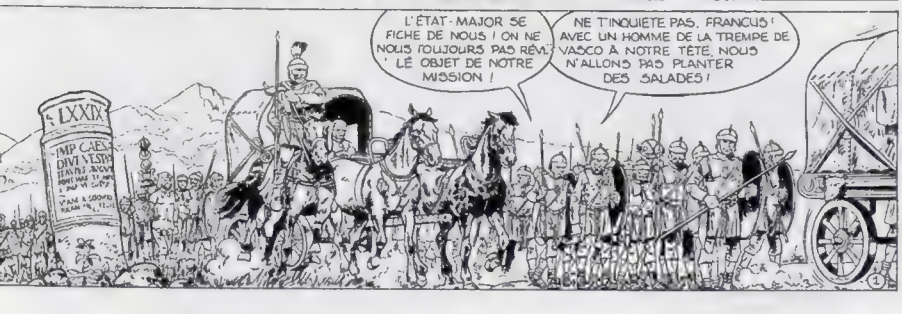
G.C. : Moliterni, qui décidément m'avait repéré, m'apprend que Jacques Martin cherche un nouveau dessinateur pour reprendre le personnage de Lefranc. Je suis donc arrivé à Tournai par un beau matin du mois de mai et le maître est arrivé. J'avais le trac et d'emblée il m'a asséné "Vous dessinez comme un pied, mais ce qui me surprend et m'intéresse c'est que vous avez mon style de dessin". Il me montre le petit bout d'essai que j'avais envoyé. J'y croyais tellement peu que je n'avais fait que trois grands dessins, environ l'équivalent d'une demi-page où j'avais réuni les éléments qui me semblaient être essentiels dans la série Lefranc, à savoir les personnages Borg, Jeanjean et Lefranc, des voitures et un décor de Florence, estimant que Martin devait bien aimer l'Italie. Il me ressort mon dessin avec des traits rouges partout, c'était effrayant. Cela dit, certaines choses étaient très judicieuses. Je me souviens que dans une vignette un arbre s'appuyait sur le bord de la case, il me fit remarquer que même si je m'étais inspiré d'une photo, il eût été plus judicieux de pencher l'arbre afin

...ap J-C, L'EMPIRE ROMAIN EST AU BORD DU GOUFFRE ! FRANCS ALAMANS DÉFERLENT SUR LA GAULE ! L'EMPEREUR GALLIEN VIENT SE RÉSOUDRE À ABANDONNER LA RIVE DROITE DU RHIN !

ORIENT, DON PÈRE, VALÉRIEN, NE VIENT EMPÊCHER SAPOR ET SES PERSES D'ENVAHIR LA SYRIE ET DE RUINER SES PLUS BELLES CITÉS, CEPENDANT LES GOTHS MENACENT L'ASIE.

LA MÊME ANNÉE, UN ÉDIT INTERDIT AUX ADEPTES DU CHRIST DE SE RÉUNIR DANS LES CIMETIÈRES POUR HONORER LEUR DIEU, SOUS PEINE DE MORT ! BIENTÔT, DES GRADINS DU CIRQUE, RETENTIT UN CRI : " A MORT LES CHRÉTIENS ! "... PAR DIZAINES, LES MALHEUREUX SONT LIVRÉS AU RUDE APPÉTIT DES FAUVES !

À LA FIN DE L'ÉTÉ DE CETTE ANNÉE CALICHE MARDESQUE, UNE VEXILLATION ① DE LA VIIIe LÉGION AUGUSTA, TRAVERSANT LA SALVAGE DALMATIE, RALLIE SIRMIUM ② À MARCHE FORCÉE...
① DÉTACHEMENT. ② PRÈS DE L'ACTUELLE BELGRADE


L'ÉTAT-MAJOR SE FICHE DE NOUS ! ON NE SAIT TOUJOURS PAS RÉELLEMENT L'OBJET DE NOTRE MISSION !
NE T'INQUIÈTE PAS, FRANCUS ! AVEC UN HOMME DE LA TREMPE DE VASCO À NOTRE TÊTE, NOUS N'ALLONS PAS PLANTER DES SALADES !
LXXIX

Ci-dessus: "1969. Première apparition de Vasco dans L'Or des Goths, 2 pages réalisées."

Ci-contre: "1973. Dernière version de L'Or des Goths, pour un Vasco alors Romain. 3 pages réalisées

de donner un mouvement au dessin. Sur le moment j'ai bien vu que Martin était un personnage impressionnant, mais j'ai pensé qu'une fois que je serais au point ce serait facile de travailler avec lui. Il me proposa de m'envoyer les quatre premières planches du prochain Lefranc afin que j'en réalise les crayonnés. Il me prévint que si cela lui semblait convenir il y apporterait des corrections, sinon nous en resterions là. Très vite j'ai reçu les quatre premières planches prédécoupées, avec une mise en place. J'ai ouvert l'enveloppe avec beaucoup d'émotion et tout de suite j'ai réalisé les problèmes auxquels j'allais me trouver confronté. Jusqu'à présent les planches que j'avais dessinées l'avaient été sur mes propres scénarios. Sans doute inconsciemment les avais-je écrits en fonction de ce que je savais dessiner. Là j'allais devoir suivre les indications de la mise en scène sous des angles auxquels je n'étais pas forcément habitués. J'allais devoir trouver la documentation exacte. Lorsque Jacques Martin demandait de dessiner tel type d'Alfa Romeo, il ne s'agissait pas de lui dessiner un autre modèle. Je me suis rendu compte que l'investissement allait être sans commune mesure avec ce que j'imaginais au départ. Cependant j'ai réalisé ces quatre

ON A VENDU LA VILLE ! CES POURRITURES DE CURATEURS ONT VENDU LEUR VILLE. CETTE FOIS-CI, IL N'Y A PLUS D'ESPOIR, CLAUDIUS... À MOINS QUE...
À MOINS QUE ?
CELÀ VA TE PARAITRE FOU, MAIS IL FAUT TENTER D'ÉVACUER LA POPULATION... DÈS CETTE NUIT. LA CAVALERIE CRÉERA UNE DIVERSION VERS LE NORD, PAR LA PORTA NIGRA ; AVEC LEUR NAÏVETÉ COUTUMIÈRE, LES BARBARES CROIRONT À UNE SORTIE SANS CONSÉQUENCES ... D'AILLEURS À CETTE HEURE, ILS CUVERONT LE VIN DE MOSELLE DONT ILS SONT SI FRIANDS !

IL FAUDRA VOUS ENTASSER DANS TOUS LES CHARIOTS DISPONIBLES ! N' EMMENEZ RIEN, SANS QUOI NOUS N'AURONS PAS ASSEZ DE PLACE POUR ÉVACUER TOUT LE MONDE !
MAIS VASCO... NOS RICHESSES, NOS MEUBLES... LES AUTELS DE NOS ANCÊTRES, NOUS NE POUVONS PAS LES ABANDONNER !
C'EST UNE QUESTION DE VIE OU DE MORT ! DE PLUS, SI NOUS LAISSONS AUX FRANCS DE QUOI SATISFAIRE LEUR RAPACITÉ, NOUS PRENDRONS SUFFISAMMENT D'AVANCE POUR LEUR ÉCHAPPER !

LA NUIT EST TOMBÉE. DE PLACE EN PLACE, DES FEUX SIGNALENT LE CAMP BARBARE. LONGTEMPS, LEURS TRISTES MÉLOPÉES SE SONT FONDUES DANS LES TÉNÈBRES. MAINTENANT UN CALME PAISIBLE RÈGNE SUR LA CAMPAGNE...

"1976 : l'Or des Dunes". Ce Vasco première mouture a failli paraître dans Tintin en 1976."

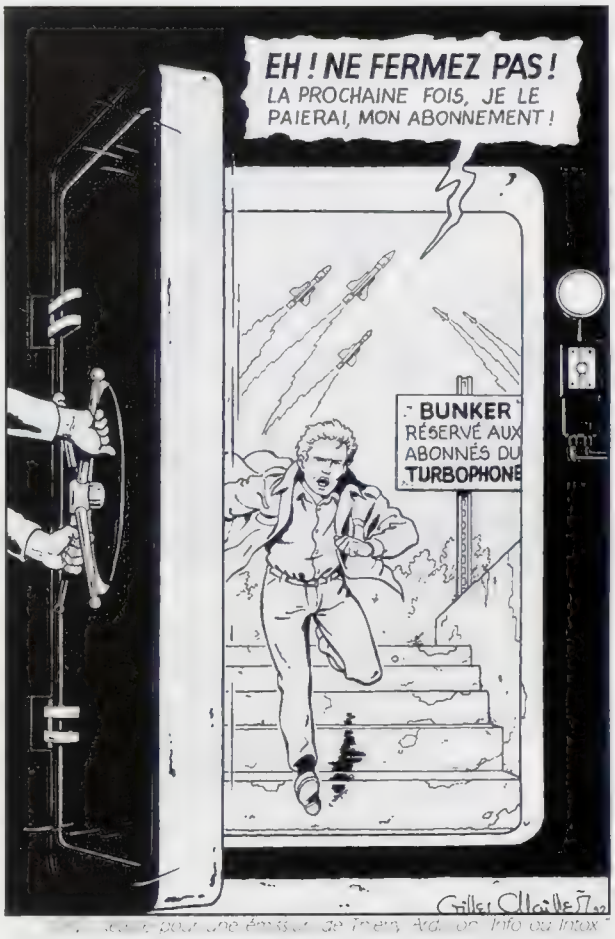
planches. Lorsque les crayonnés ont été achevés, j'ai eu l'impression d'avoir réalisé les plus belles planches jamais dessinées par un auteur de B D. Il est vrai qu'avec les indications données par Jacques Martin, je découvrais réellement le métier, ce que je n'avais pas eu l'occasion de faire lors de ma collaboration avec Albert Uderzo. J'en découvrais les difficultés mais aussi ce qui pouvait en sortir. C'était stressant mais également terriblement exaltant. Là-dessus, mon épouse et moi, nous sommes partis en vacances à Venise ; c'est incroyable comme je pouvais prendre de vacances à cette époque! Lorsque nous sommes revenus de Venise, Chantal *[NDLR Chantal Defachelle est à la fois l'épouse et la coloriste de Gilles Chaillet]* et moi, un courrier de Casterman nous attendait nous faisant part des félicitations de Jacques Martin. Les planches étaient effectivement revenues avec de nombreuses corrections, je ne m'attendais pas à ce qu'il y en ait autant. J'ai donc encré en tenant compte des remarques, et l'encrage a bien plu à Jacques Martin. Il s'est juste contenté de quelques petits conseils tout à fait justifiés, comme de marquer davantage les premiers plans par une épaisseur de trait plus forte sans pour autant que cela soit trop appuyé. Par contre les choses se sont gâtées pour les quatre planches suivantes. il a mis beaucoup de temps à me les renvoyer et lorsque ce fut le cas, pratiquement tout était à refaire. Nous nous sommes rencontrés à Paris où de plus il m'a copieusement engueulé. Lorsque je suis rentré chez moi, j'ai eu un gros coup de cafard. Je commençais à découvrir ce qu'allait être la collaboration avec Jacques Martin. Mais comme ce métier me passionnait je me suis accroché. Lorsque ce premier album est sorti Les portes de l'enfer, le public a bien suivi. Cela dit lorsque je le parcours aujourd'hui, il est évident que je n'étais pas encore au point. En fait l'idéal aurait été de pouvoir dessiner pendant un an des planches simplement pour apprendre. Je trouve qu'il y a déjà un net progrès dans Opération Thor. Mais, comme j'aimais beaucoup le scénario des Portes de l'enfer, qui est un récit très original tout en restant très martinien, j'ai eu depuis l'envie de le redessiner. Je sais cependant fort bien que les lecteurs préfèrent un Lefranc inédit à une nouvelle version d'un ancien récit.

S. : Jacques Martin t'a-t-il conseillé pour la construction des perspectives ?

G.C. : Oui. Mon père m'en avait appris les rudiments, comme il a fait lui aussi professionnellement du dessin, je savais ce qu'était une ligne d'horizon et des points de fuite, la façon de calculer des intervalles égaux en perspective. Mais il y avait beaucoup de choses que je ne réalisais pas. je ne m'étais par exemple jusqu'alors jamais posé la question de savoir lorsque je dessinais un personnage au premier plan s'il lui était possible de pénétrer dans la maison que je dessinais au fond. Un jour Jacques Martin a annoté un de mes crayonnés en m'indiquant que Lefranc allait se cogner la tête s'il cherchait à entrer dans une des maisons de l'arrière-plan. Cela me semblait alors, comme à un certain nombre de dessinateurs actuels, assez secondaire. Je crois qu'il faut être passé entre les mains d'un Jacques Martin pour prendre conscience de ces problèmes. Mais cela donne une cohérence au dessin et contribue à la crédibilité du récit. Même si cela a été parfois très dur, l'apprentissage auprès de Jacques Martin, qui était encore en pleine maturité de son art, a été très profitable et a marqué ma carrière de dessinateur, me permettant de faire ce que je fais actuellement. Le dynamisme de Jacques Martin était même contagieux, ce qui a contribué à renforcer mon idée de créer mon propre personnage.

S. : Tu reprends le personnage de Vasco. Mais celui-ci a réalisé un saut de onze siècles puisqu'il évolue désormais au 14ème siècle. Pourquoi ?

G.C. : C'est un peu le hasard. Tout d'abord ce qui avait provoqué certaines réticences jusqu'alors lorsque je présentais mes projets d'histoires romaines est devenu un atout. On trouvait que c'était trop proche de l'univers de Jacques Martin. Travaillant avec lui, ayant déjà une certaine reconnaissance du fait que les deux albums de Lefranc parus marchaient bien, cela a joué en ma faveur et le Lombard m'a commandé une histoire pour le journal Tintin. J'ai cru qu'il s'agissait d'un récit, mais il m'ont en fait proposé une série. J'étais ravi, mais j'ai compris que je devais réagir vite pour ne pas laisser passer ma chance. J'ai donc du rapidement trouver un thème, une époque, la documentation. La facilité eut été de faire une histoire romaine, mais à l'époque il n'en était pas question. Alix continuait à paraître dans le journal Tintin et mon style s'était singulièrement rapproché de celui de Jacques Martin. Il suffit d'ailleurs de regarder quelques dessins de jeunesse lorsque j'avais quatorze ou quinze ans pour se convaincre que c'est en fait mon style propre. S'il n'était donc pas question de faire un sous-Alix, j'avais terriblement envie de parler de l'Italie, pays que j'aime bien et sur



lequel je disposais d'une abondante documentation. Je me suis souvenu de deux lectures récentes à l'époque. La première, Les rois maudits de Maurice Druon. On y parlait d'Italie, le rôle des banques y était important, de façon assez originale. Le trecento italien annonce la Renaissance et ce Moyen Âge, par ses costumes et ses décors plus élaborés ne rappellerait pas trop aux lecteurs du journal Tintin Le chevalier blanc des Funcken ou Chevalier ardent de Craenhals. La seconde lecture étant le livre de Léon Homo sur la Rome médiévale. Ce livre m'a fasciné. Je l'ai lu et relu, encore tout récemment. Il me dévoilait une Rome inconnue. La Rome antique on s'en fait une idée grâce notamment à Alix, mais aussi aux péplum et aux cours d'Histoire. La Rome baroque, on peut encore en avoir une idée en se promenant aujourd'hui dans la ville éternelle. Par contre il subsiste peu de traces de la Rome médiévale. Je me suis donc dit que le créneau était intéressant à prendre. Je pourrais ainsi parler d'une ville et d'un

"1988 Souvenir de la Réunion"

pays qui me passionnaient. Je découvris, lors de la lecture de Léon Homo, le personnage bien réel de Rienzo, haut en couleurs, et dont la vie me paraissait constituer un bon sujet de scénario. Peut-êre avit-il trop de relief, au point qu'il a pu éclipser Vasco. Je me suis donc enthousiasmé pour le sujet, disposant de la toile de fond avec l'arrivée au pouvoir de Cola di Rienzo et du héros en la personne d'un commis de banque. Pour le physique du personnage, sans doute y a-t-il eu inconsciemment des réminiscences d'Alix, comme le fait qu'il soit frisé, mais il ressemble aussi au personnage de Claudius que j'avais créé lorsque j'étais adolescent et qui était lui-même une sorte d'Alix brun. Par contre le caractère de Vasco s'est distancé d'Alix. Il est sans doute moins rigide ; le caractère de Vasco reflète assez bien le mien. Donc je travaille sur le projet et j'avais déjà dessiné pratiquement toutes les pages, une trentaine étaient mises en couleurs, lorsque le journal Tintin France, qui était en fait le commanditaire de la série, dépose le bilan. Le Lombard ayant récupéré le journal Tintin, Guy Leblanc qui en était directeur éditorial me téléphone pour me dire qu'il ne voulait pas de Vasco dans Tintin. Il m'explique que Jacques Martin avait un projet qui se situait au Moyen-âge (Xan, qui deviendra ultérieurement Jhen) et qu'il ne souhaitait pas avoir d'ennuis avec lui. Je raccroche un peu découragé. Cinq minutes après le téléphone sonne à nouveau : Jean-Luc Vernal qui était rédacteur en chef du journal Tintin me dit qu'il veut passer Vasco dans Tintin malgré les réticences de Guy Leblanc, car il préfère cette série à Xan. Ce n'est pas l'interprétation de Jacques Martin qui soutient qu'ils ont passé Vasco pour faire contrepoids à sa série et mieux pouvoir le manuvrer. Toujours est-il que Vasco paraît enfin en 1979. Trois cent cinquante francs la planche, pour le scénario, le dessin et la couleurs, cela ne faisait pas très lourd. Dès la deuxième histoire on a proposé de me payer enfin décemment en me proposant...quatre cent cinquante francs ! Mais j'y croyais, et puis je touchais les droits sur Lefranc qui m'assuraient un certain confort financier.

S. : À quel rythme dessinais-tu Lefranc à cette époque ?

G.C. : À peu près un par an. Cela me plaisait bien malgré les petites frictions qu'il pouvait y avoir avec Jacques. Les scénarios étaient bons. J'avais un peu moins aimé L'oasis, surtout par rapport au récit que m'en avait fait Jacques à l'origine. Jacques foisonnait d'idées et de nombreux personnages secondaires avaient finalement perdu le rôle important qu'ils devaient jouer initialement. Il aurait sans doute fallu un soixante-deux pages, nombre qui à mon avis a toujours été plus adaptée pour Jacques Martin que le quarante-six pages.

S. : Comment Jacques Martin travaillait-il à l'époque ? J'ai l'impression qu'il disposait d'un synopsis assez poussé et qu'il découpait ensuite son récit au fur et à mesure séquence par séquence.

G.C. : C'était tout à fait ça, comme Jean-Michel Charlier. Une habitude de travail à la manière des feuilletonistes comme Alexandre Dumas.

S. : À la différence près que Jean-Michel Charlier composait la plupart du temps des récits à suivre, alors que Jacques Martin propose des récits complets en quarante-six pages, et que l'histoire doit coïncider parfaitement avec celles-ci.

G.C. : Jacques s'est toujours refusé à faire un récit en plusieurs albums. Opération Thor aurait pu ainsi disposer d'une douzaine de pages en plus, le récit aurait sans doute été plus équilibré.

S. : Lorsque tu travaillais avec Jacques Martin te donnait-il l'intégralité du synopsis au départ ?

G.C. : Même pas. Plus exactement il me racontait une histoire, mais celle-ci finalement n'avait plus grand chose à voir avec ce que j'allais être amené à dessiner. Jacques était réellement un grand conteur, il savait vraiment accrocher son auditoire, ce que j'ai beaucoup de mal à faire lorsqu'on me demande de raconter un de mes projets. Jacques au contraire racontait une histoire passionnante, mais parfois, faute de place pour tout faire tenir en quarante-six pages, j'ai été légèrement déçu par le récit final. Ainsi pour L'oasis, comme il s'agissait d'un détournement d'avion, il voulait davantage approcher sa camera des passagers pour nous faire partager les affres de ce qu'ils enduraient. On sentait l'angoisse de ce huis-clos et parallèlement, mais sans doute le sujet était-il trop riche, l'oasis recelait un

"1988. Souvenir de la Réunion"

"1990 Vasco Couverture pour Hello BD annonçant Les Chocs de Bahram Ghôr"

mystère. Or ce dernier a totalement disparu du scénario définitif. À l'arrivée on n'assiste plus qu'à un simple détournement d'avion qui ne contient plus les richesses promises au départ.

S. : Tu recevais donc ce récit découpé quatre planches par quatre planches.

G.C. : Au départ oui. Ensuite cela a été plus souvent deux planches par deux planches.

S. : Ces découpages présentaient des indications très précises crayonnées, tout au moins jusqu'à ce que Jacques Martin connaisse ses gros problèmes de vue.

G.C. : Oui. Mais même à la fin où les crayonnés étaient beaucoup plus relâchés suite à ses difficultés de vision, il arrivait à Jacques d'avoir des fulgurances. Je me souviens dans La camarilla, il avait remarquablement campé la petite jeune fille qui se promenait en maillot de bain au bord de la piscine.

S. : Pour en revenir à Vasco, finalement parait un album, alors que trois récits ont été prépubliés dans le journal Tintin. Ton contrat portait-il sur une série ou un album ?

G.C. : Autant que je me souvienne sur une série, ce qui ne se fait plus aujourd'hui. Par exemple pour La dernière prophétie qui est une série de cinq albums, j'ai signé chez Glénat pour le premier et je vais bientôt signer le contrat du deuxième. Mais à l'époque il n'y avait pas de gros problèmes dans la bande dessinée. Un album qui ne rapportait pas d'argent ça n'existait quasiment pas. Quand on pense que L'or et le fer a été tiré à vint-deux ou vingt-trois mille exemplaires qui ont été vendus en moins d'un an ! Il n'y avait pas de tirages en dessous de quinze mille exemplaires. Il faut savoir qu'avec la prépublication dans Tintin un album était rentabilisé à environ huit mille exemplaires . Les éditeurs ne prenaient pas de gros risques. Qui plus est, l'année où le premier Vasco est sorti en 1983, il y a eu environ deux cents nouveautés, alors qu'aujourd'hui on en compte huit à neuf fois plus. Un album avait beaucoup plus de chance d'être remarqué il y a une vingtaine d'années. Le paysage bd a bien changé.

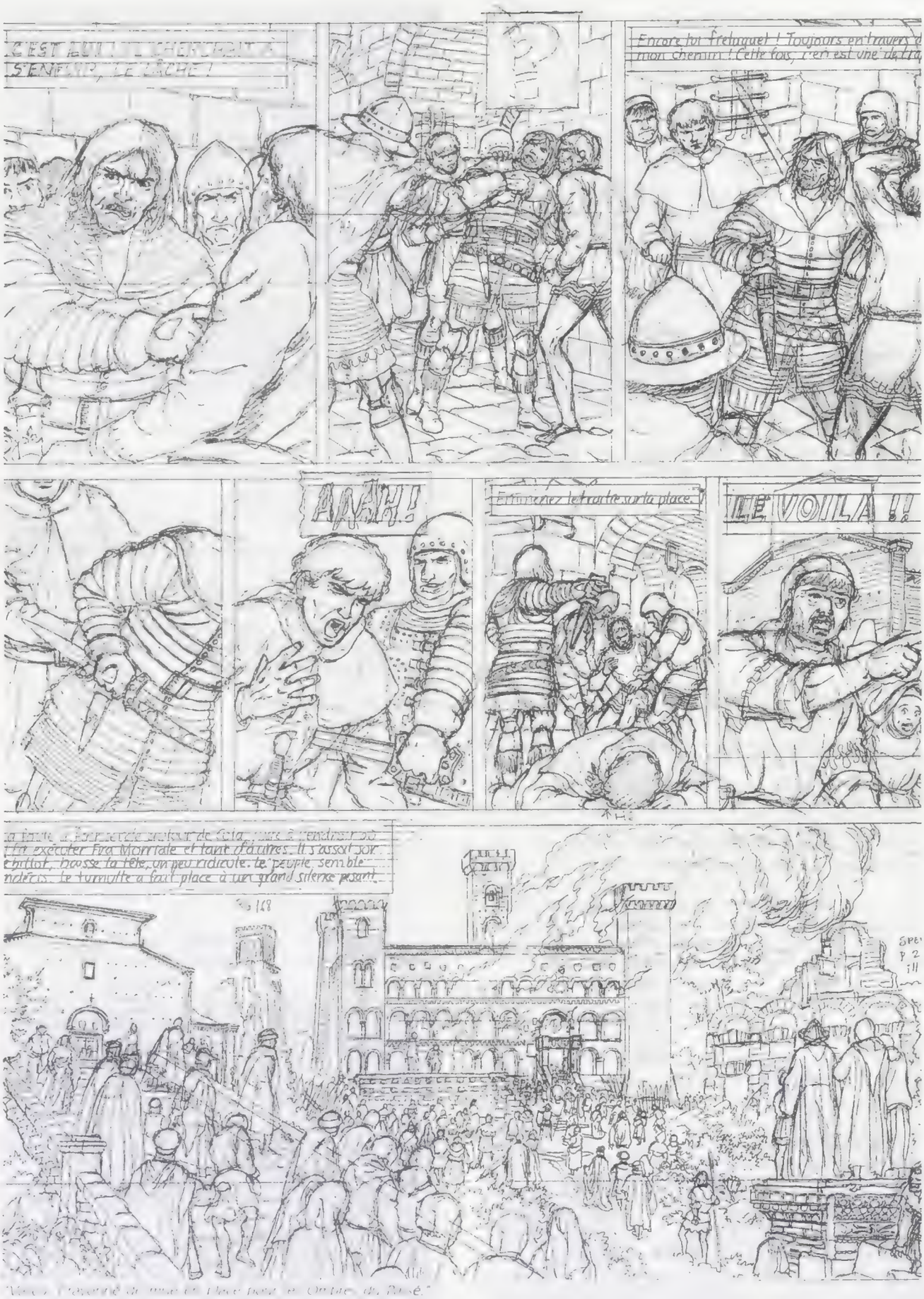
S. : Lorsque le Lombard sort le premier Vasco, ce n'est pas encore la grande vogue de la bande dessinée dite historique à l'exception d'Alix de Jacques Martin et des Passagers du vent de François Bourgeon.

G.C. : Non, mais c'est l'époque où cette bande dessinée frémit. C'est l'époque d'ailleurs où Alix devient véritablement une vedette. Au départ Jacques Martin a eu beaucoup de mal à imposer son héros. Ce n'est qu'au milieu des années soixante-dix que Martin commence vraiment à bien vendre. Jusque là il est un auteur estimé mais relativement peu acheté. D'ailleurs lorsqu'il a décidé de passer avec l'aide d'Hergé chez Casterman, Le Lombard l'a laissé partir sans état d'âme. Il semble d'ailleurs d'après ce que raconte Jacques Martin lui-même que les ventes sont restées modestes au départ chez Casterman jusqu'à ce qu'un patron d'une chaîne de supermarché qui aimait bien Alix en achète une grande quantité. Ce fut semble-t-il le début du succès auprès du grand public.

S. : Tu penses que la bande dessinée a commencé à rencontrer le grand public grâce à la grande distribution ?

G.C. : Je pense qu'elle y a contribué. À l'époque les prix étant libres, un grand nombre de personnes qui ne fréquentaient pas les librairies ont acheté des albums, ce qu'ils n'auraient sans doute pas fait autrement. Lorsque la loi Lang a été votée, elle aurait d'après ce que je peux savoir été assez nuisible à des grandes séries comme Tintin. Un représentant de chez Casterman par exemple m'a raconté que dans les Yvelines, où à l'époque il y avait un très grand nombre de supermarchés, ses ventes de Tintin se sont retrouvées divisées par dix.

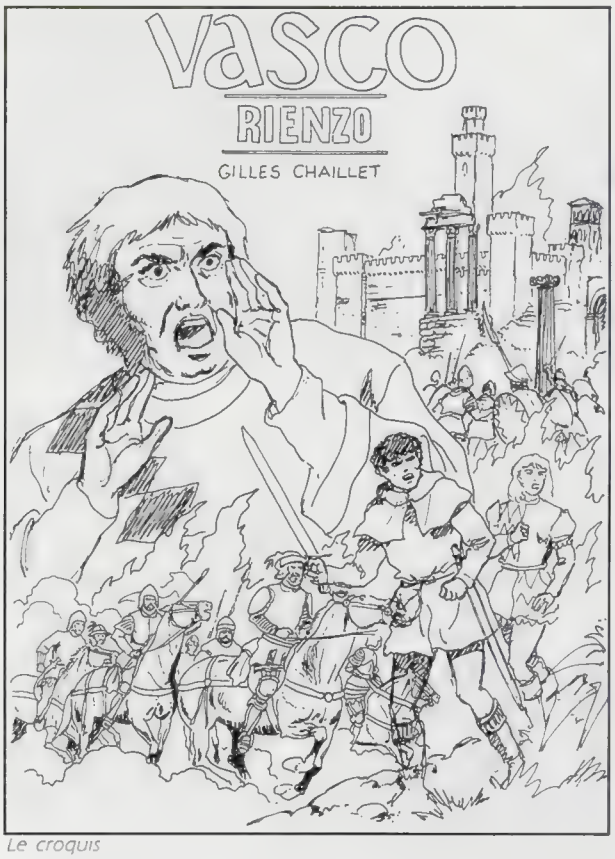
S. : Tu connais les chiffres des tirages d'Alix et de Lefranc à l'époque ?


C'EST AUX CHEVALIERS DE S'ENFUIR, LE LÂCHE !
Encore toi, fréluquet ! Toujours en travers de mon chemin ! Cette fois, c'en est une de trop
AHH!
Frappez le traître sur la place.
LE VOILÀ !!

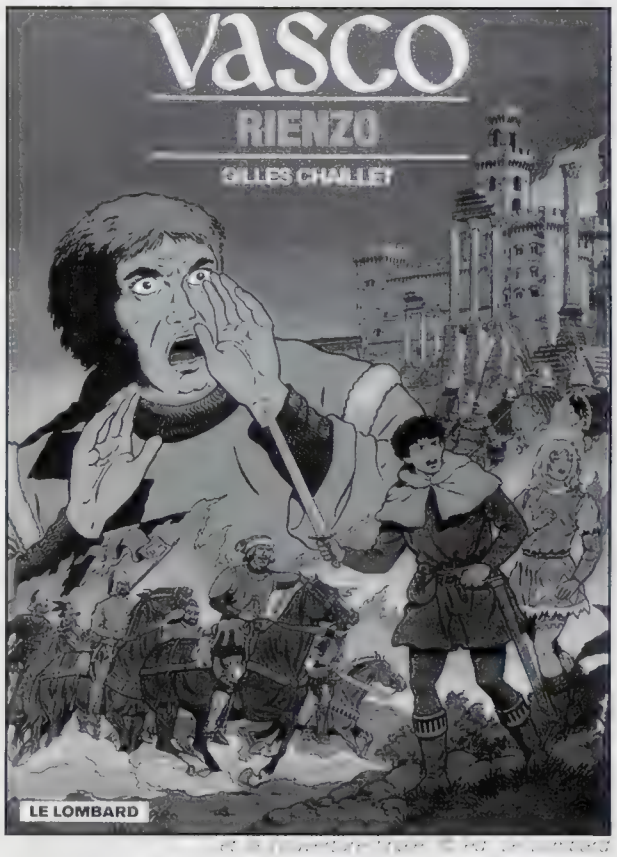
G.C. : Non. Lorsque j'ai fait Les portes de l'enfer, on avait vendu trente-trois ou trente-quatre mille albums en un an.

S. : Tu as parlé de la grande distribution, mais penses-tu que le développement des libraires spécialisés a pu avoir une influence pour un auteur comme toi ?

G.C. : Oui, je pense. Il ont certainement contribué à faire connaître une bande dessinée comme Vasco qui est bien sûr plus difficile à vendre qu'un Astérix. Un



Le croquis



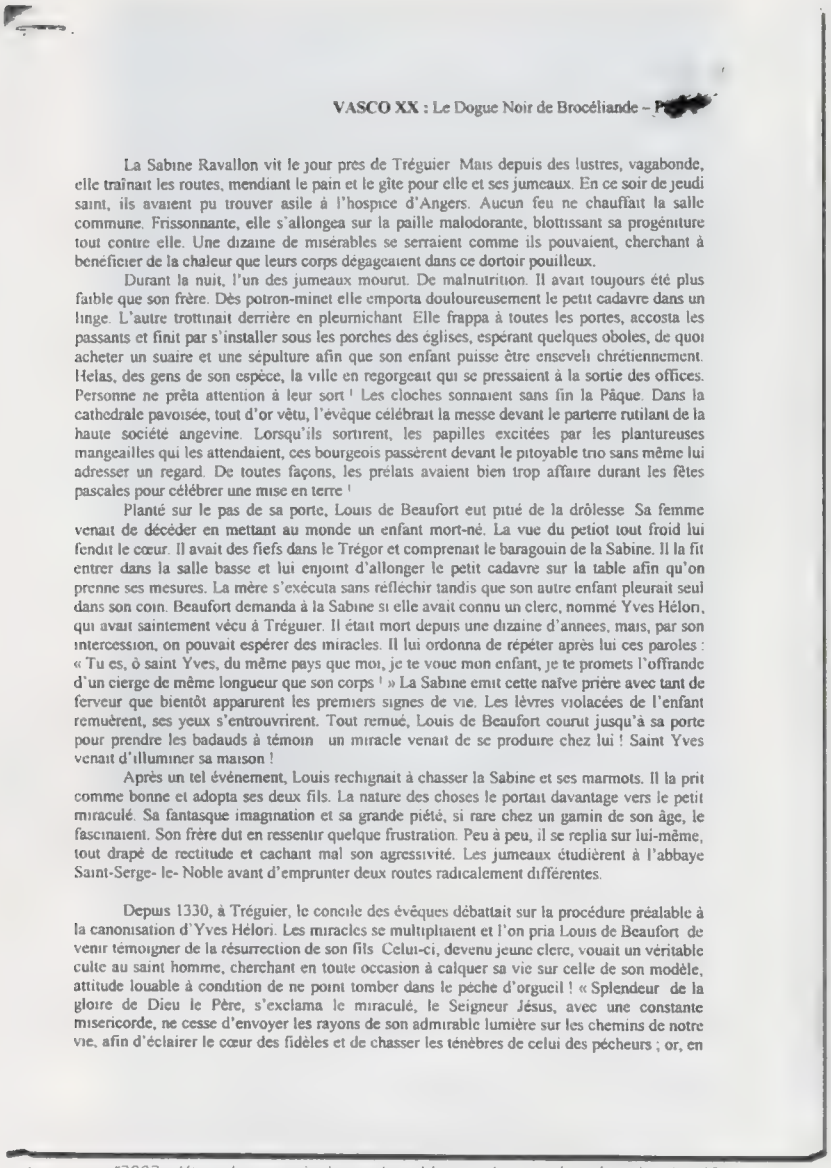
libraire comme Samuel au Mans a fait beaucoup pour faire connaître ma série auprès des lecteurs qui fréquentent la librairie Bulle. Mais je dois dire aussi, même s'il y a eu quelques frottements entre les libraires spécialisés et les Fnac, que ces dernières ont également contribué à faire connaître Vasco. Il y avait peu de Fnac, essentiellement à Paris et dans les grandes villes de province, et les chefs de rayons d'alors connaissaient bien ce qu'ils vendaient dans leurs bacs. Je me souviens que la Fnac Forum avait vendu à l'époque huit cents L'or et le fer. Et l'année suivante lorsque Le prisonnier de Satan est sorti, ils m'ont demandé quelques planches pour faire une petite exposition dans l'allée centrale du Forum des Halles. Ils avaient alors un esprit libraire, alors qu'aujourd'hui on est plus proche de la grande surface spécialisée. C'est avec Le diable et le cathare que la grande distribution a commencé à s'intéresser à Vasco. Je me souviens d'une réflexion d'un libraire spécialisé de Nantes, Story Bd, chez qui j'étais en dédicace, qui me dit "Maintenant Vasco est une vente qui nous commence à nous échapper". Aujourd'hui que le marché a changé, qu'il y a une énorme quantité de nouveautés, Vasco a tendance à redevenir une vente de librairie spécialisée.

S. : On peut considérer que tu as été un des pionniers des séries que l'on désigne sous le terme "historiques". Alors que le magazine et la collection Vécu débutent en 1985, n'as-tu pas été tenté de créer une série à cette époque pour Glénat ?

G.C. : J'avais même eu des propositions concrètes d'Henri Filippini qui dirige la collection Vécu. Mais à l'époque je faisais Lefranc et Vasco, les deux séries marchaient bien et je n'avais ni le besoin matériel ni le temps de créer une troisième série. Or je n'avais aucune envie à l'époque de sacrifier Lefranc, même si cela ne m'aurait pas déplu de répondre à l'attente de Glénat.

S. : Cela va se concrétiser longtemps après, dans une série où le ne t'attendait pas vraiment, Le Triangle secret. Mais tu as désormais cessé ta collaboration avec Jacques Martin pour la série Lefranc.

G.C. : Je crois que lorsque la proposition m'a été faite de collaborer au Triangle secret, je travaillais encore avec Jacques Martin sur Le vol du Spirit. C'était pendant un festival d'Angoulême dont je ne me souviens plus exactement la date *[L.R. sans doute 1998]* que Christian Gine est venu me trouver pour m'annoncer que Didier Convard préparait un gros projet avec plusieurs dessinateurs et qu'il aimerait que j'en fasse partie. Sachant que je n'aurais que dix pages à réaliser j'avais immédiatement donné mon accord, estimant que je pourrai glisser ce travail entre deux épisodes de mes séries. Comme tous les grands projets, celui-ci a mis un certain temps à mûrir. Près d'un an plus tard j'ai reçu une lettre de Glénat me remerciant pour ma participation au Triangle secret et quelques jours plus tard le scénario détaillé du tome un et le résumé des six suivants. J'ai tout de suite été très emballé par le récit. Pour moi je découvrais une autre façon de travailler avec un scénariste. À mon avis les collaborations ressemblent sans doute plus souvent à celle que j'ai connue avec Didier Convard qu'à celle avec Jacques Martin, mais pour moi c'était tout nouveau. Je sais que certains scénaristes n'aiment pas trop que l'on modifie leur découpage, mais il y a souvent possibilité de discuter, ce qui n'était pas le cas avec Jacques Martin. On m'a souvent demandé si j'avais une influence quelconque dans les Lefranc, je n'en vois qu'une. C'est moi qui ait commencé à dire à Jacques Martin qu'il serait peut-être bon d'oublier un peu le personnage de Jeanjean qui collait bien aux années cinquante, mais faisait déplacé dans les années quatre-vingt. Il a retiré ce personnage. Mais il n'était pas question de toucher au découpage ni aux dialogues. Je me souviens dans L'arme absolue, parlant d'une jeune femme il avait employé le substantif de ravissante. Comme je lui faisais remarquer que ravissante était un



VASCO XX : Le Dogue Noir de Brocéliande – P[illegible]

La Sabine Ravallon vit le jour près de Tréguier. Mais depuis des lustres, vagabonde, elle traînait les routes, mendiant le pain et le gîte pour elle et ses jumeaux. En ce soir de jeudi saint, ils avaient pu trouver asile à l'hospice d'Angers. Aucun feu ne chauffait la salle commune. Frissonnante, elle s'allongea sur la paille malodorante, blottissant sa progéniture tout contre elle. Une dizaine de misérables se serraient comme ils pouvaient, cherchant à bénéficier de la chaleur que leurs corps dégageaient dans ce dortoir pouilleux.

Durant la nuit, l'un des jumeaux mourut. De malnutrition. Il avait toujours été plus faible que son frère. Dès potron-minet elle emporta douloureusement le petit cadavre dans un linge. L'autre trottinait derrière en pleurnichant. Elle frappa à toutes les portes, accosta les passants et finit par s'installer sous les porches des églises, espérant quelques oboles, de quoi acheter un suaire et une sépulture afin que son enfant puisse être enseveli chrétiennement. Helas, des gens de son espèce, la ville en regorgeait qui se pressaient à la sortie des offices. Personne ne prêta attention à leur sort ! Les cloches sonnaient sans fin la Pâque. Dans la cathédrale pavoisée, tout d'or vêtu, l'évêque célébrait la messe devant le parterre rutilant de la haute société angevine. Lorsqu'ils sortirent, les papilles excitées par les plantureuses mangeailles qui les attendaient, ces bourgeois passèrent devant le pitoyable trio sans même lui adresser un regard. De toutes façons, les prélats avaient bien trop affaire durant les fêtes pascales pour célébrer une mise en terre !

Planté sur le pas de sa porte, Louis de Beaufort eut pitié de la drôlesse. Sa femme venait de décéder en mettant au monde un enfant mort-né. La vue du petiot tout froid lui fendit le cœur. Il avait des fiefs dans le Trégor et comprenait le baragouin de la Sabine. Il la fit entrer dans la salle basse et lui enjoint d'allonger le petit cadavre sur la table afin qu'on prenne ses mesures. La mère s'exécuta sans réfléchir tandis que son autre enfant pleurait seul dans son coin. Beaufort demanda à la Sabine si elle avait connu un clerc, nommé Yves Hélori, qui avait saintement vécu à Tréguier. Il était mort depuis une dizaine d'années, mais, par son intercession, on pouvait espérer des miracles. Il lui ordonna de répéter après lui ces paroles : « Tu es, ô saint Yves, du même pays que moi, je te voue mon enfant, je te promets l'offrande d'un cierge de même longueur que son corps ! » La Sabine emit cette naïve prière avec tant de ferveur que bientôt apparurent les premiers signes de vie. Les lèvres violacées de l'enfant remuèrent, ses yeux s'entrouvrirent. Tout remué, Louis de Beaufort courut jusqu'à sa porte pour prendre les badauds à témoin : un miracle venait de se produire chez lui ! Saint Yves venait d'illuminer sa maison !

Après un tel événement, Louis rechignait à chasser la Sabine et ses marmots. Il la prit comme bonne et adopta ses deux fils. La nature des choses le portait davantage vers le petit miraculé. Sa fantasque imagination et sa grande piété, si rare chez un gamin de son âge, le fascinaient. Son frère dut en ressentir quelque frustration. Peu à peu, il se replia sur lui-même, tout drapé de rectitude et cachant mal son agressivité. Les jumeaux étudièrent à l'abbaye Saint-Serge- le- Noble avant d'emprunter deux routes radicalement différentes.

Depuis 1330, à Tréguier, le concile des évêques débattait sur la procédure préalable à la canonisation d'Yves Hélori. Les miracles se multipliaient et l'on pria Louis de Beaufort de venir témoigner de la résurrection de son fils. Celui-ci, devenu jeune clerc, vouait un véritable culte au saint homme, cherchant en toute occasion à calquer sa vie sur celle de son modèle, attitude louable à condition de ne point tomber dans le péché d'orgueil ! « Splendeur de la gloire de Dieu le Père, s'exclama le miraculé, le Seigneur Jésus, avec une constante miséricorde, ne cesse d'envoyer les rayons de son admirable lumière sur les chemins de notre vie, afin d'éclairer le cœur des fidèles et de chasser les ténèbres de celui des pécheurs ; or, en

"2002, début du synopsis de prochain Vasco, tel que présenté au Lombard"

adjectif et que l'employer comme nom sonnait un peu bizarrement, il m'assura avoir consulté les meilleurs spécialistes en linguistique. Comme j'insistais sur l'étrangeté du terme il me dit : "D'accord, mets un autre terme de ton choix, mais plus jamais ne me demande de modifier mon texte, je ne le tolérerai pas".

S. : Avec Didier Convard, cela a donc été différent ?

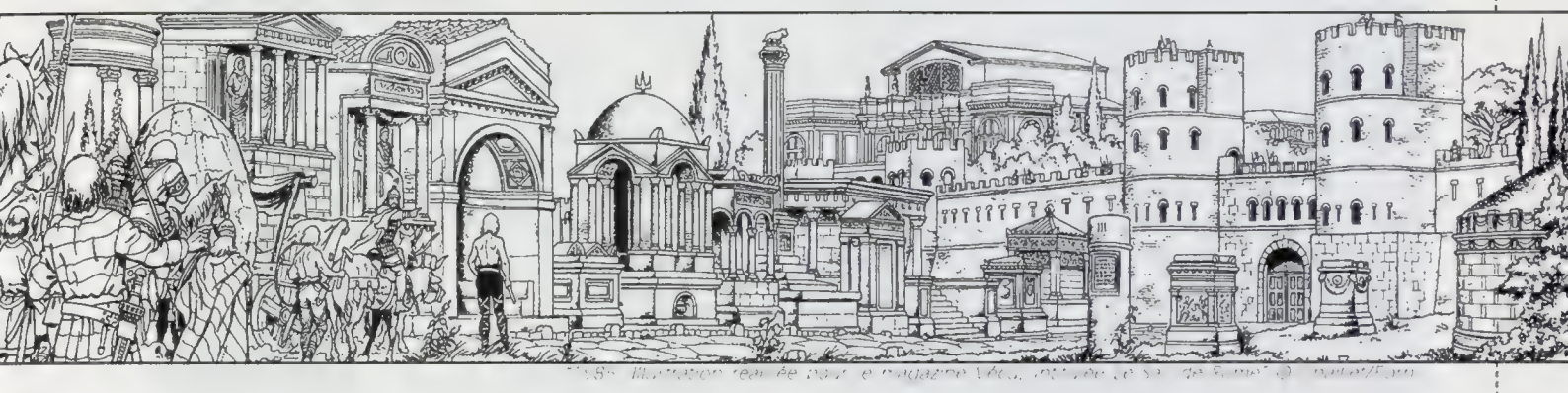
D.C. Didier ne fonctionne pas par la contrainte, mais sait de façon très habile manier le dessinateur. Il travaille énormément, donne une foule de détails dont certains n'apparaîtront pas dans le dessin, comme des précisions historiques ou sur la Franc-Maçonnerie, mais qui sont destinés à plonger ses dessinateurs dans une ambiance. Je pense que c'est pour cela qu'il aime bien s'entourer d'amis, de gens qu'il connaît bien, car il sait comment les toucher, par un compliment, une blague, qui vont entretenir la complicité. Tu es immergé dans l'ambiance, chaque case étant décrite avec énormément de précision à un tel point que la première impression peut être la peur. Nous en avons parlé avec plusieurs dessinateurs du Triangle secret et tous nous avons éprouvé le sentiment que nous n'arriverions jamais à tout dessiner dans une même case. Il faut apprendre à synthétiser les informations, à repérer ce qui secondaire, destiné à établir l'ambiance, de ce qui est essentiel, et alors ça va tout seul. Il m'est juste arrivé une fois de lui demander de supprimer un texte qui ne me semblait pas apporter d'information utile et alourdissait l'image, cela n'a posé aucun problème. Cette collaboration sur quatorze pages a été très enrichissante.

S. : D'autant plus que le succès commercial du tome un a été quasi immédiat et que l'on est à la quatrième ou cinquième réédition avec quelque soixante-dix mille exemplaires. En plus c'est ce qui dans la foulée va entraîner ta collaboration à la Loge Noire.

G.C. : J'étais venu montrer à Didier mon petit story-board du Triangle secret. En fait un découpage détaillé où je ne dessine rien mais indique ce que je vais dessiner image par image. Au déjeuner il m'annonce la création d'une collection ésotérique chez Glénat, le nom n'avait pas encore été trouvé. Il me précise qu'il serait heureux que j'y participe en tant que scénariste. Puis il m'en a reparlé peu après. J'ai donc compris que le projet était réellement lancé et je me suis mis a y réfléchir. L'ésotérisme n'est pas un domaine qui m'est très familier, mais tout de suite j'ai repensé à l'époque romaine. Comme on ne me demandait qu'un scénario, je n'avais pas peur que l'on puisse songer à un Alix-bis du fait de mon graphisme aux accents martiniens. Je me suis assez vite orienté vers les religions orientales et les origines du christianisme. J'étais d'abord parti sur Heliogabale,un empereur romain du IIIème siècle, puis je suis tombé sur une réédition de l'Histoire Auguste. Or il y a une énigme littéraire autour de cette Histoire. On ne sait pas trop quand ni par qui elle fut écrite. Dans cette réédition la préface très nourrie du latiniste André Chastagnol s'attache à cette énigme. C'est à partir de là que j'ai eu l'idée de La dernière prophétie, une histoire politico-policière. Un des tomes de l'Histoire Auguste traite d'Heliogabale et cette histoire aurait été écrite d'après Chastagnol dans un but politique à l'époque de Flavien à la fin du IVème siècle. Comme dans le cahier des charges de Didier il y avait justement un recours aux retours en arrière, le récit s'y prêtait bien. Tu connais ma façon d'écrire des scénarios, ils sont assez évocateurs. Je les écrits comme un petit roman, j'y mets un maximum d'informations, que ce soit le climat, les décors, les odeurs de façon à mettre le lecteur dans une ambiance et de susciter des images mentales. Mais j'avais prévenu Didier qu'il fallait me trouver un dessinateur. Quelques temps plus tard, il y a deux ans au Salon du livre de Genève, je rencontre Jacques Glénat qui me dit avoir beaucoup apprécié mon scénario. Il me dit même avoir trouvé un dessinateur: "vous-même, aucun dessinateur ne pourra recréer aussi bien que vous les images que vous vivez." Il a balayé toutes mes réserves : la risque d'analogie avec Alix, les délais à respecter. Je me suis laissé convaincre, je dois l'avouer assez facilement.

S. : De toutes façon tu avais à l'époque cessé de dessiner le série Lefranc.

G.C. : Oui. Mais on faisait un Lefranc de temps en temps, le rythme de parution n'était pas imposé, la série étant suffisamment connue pour supporter des interruptions. Le cas est évidemment différent por La dernière prophétie. Je dessine actuellement le tome deux de La dernière prophétie afin d'installer la série, puis ensuite j'alternerai avec Vasco de façon à ce qu'il y ait un nouvel album environ tous les dix-huit mois.



S. : Pour faire patienter Le Lombard tu as écrit un texte illustré sur Rienzo, pour un coffret qui devrait réunir les tome un, deux, dix-huit et dix-neuf.

G.C. : Oui afin de donner à cette histoire de Rienzo une cohérence pas toujours évidente à saisir pour le lecteur. L'idée a enthousiasmé Yves Sente qui a apprécié mon texte, mais les commerciaux sont beaucoup plus réticents. Il n'est donc pas certain que ce coffret voit le jour.

S. : Pour ma part je regrette que ce ne soit pas plutôt une intégrale réunissant sous une couverture inédite tes quatre albums et ton texte inédit. Ceci augmenterait la cohérence du projet et lui donnerait davantage un air de nouveauté. Chez Glénat, tu vas aussi sortir un bande dessinée policière, Intox, dans la collection Bulle Noire. Mais ce n'est pas ton coup d'essai en tant que scénariste puisque tu signes déjà Tombelaine chez Casterman. Comment est née cette série ?

G.C. : Tombelaine est né il y a longtemps. J'avais écrit le premier épisode en 1989 pour un jeune dessinateur Julien Grycan qui était à l'époque mon assistant. Il en avait réalisé quelques pages dont le niveau ne s'avérait pas satisfaisant. Il s'est découragé et le projet en est resté là jusqu'à ce que Patrick Jusseaume un jour me demande de le lire. Il me propose alors : "quand j'aurai terminé Tramp", qui à l'époque était prévu en quatre volumes, "si tu n'es pas trop pressé j'aimerais bien le dessiner". Mais la série Tramp ayant eu un succès mérité, Jean-Charles Kraehn et lui ont décidé de la poursuivre, aussi Patrick Jusseaume m'a demandé de chercher quelqu'un d'autre pour dessiner cette série. Sur ces entrefaites je suis invité par les éditions Casterman pour rencontrer les nouveaux directeurs. Ils cherchaient visiblement à remonter un catalogue tout public qui avait été négligé pendant plusieurs années au profit des séries À Suivre. Ils me demandent si je n'aurais pas une nouvelle série à leur proposer. À l'époque, je travaillais encore avec Jacques Martin sur Lefranc et je n'avais donc pas le temps. Cependant je leur ai proposé le scénario de Tombelaine qui leur a bien plu. Mais je n'avais pas de dessinateur. Chantal a pensé à Bernard Capo. J'en était resté à quelques albums de commande, comme Charette, que je trouvais pas mal sans être enthousiasmant. Christian Goux, qui était à la maison, me dit tu devrais regarder Les Teutoniques qu'il fait avec Rodolphe. Le lendemain, il m'a apporté l'album et j'ai alors pensé qu'une collaboration avec Bernard Capo était la voie à suivre, d'autant plus qu'il est un dessinateur avec lequel je m'entends bien. Je lui ai donc proposé Tombelaine, il a lu le scénario qui lui a plu, il a fait trois pages d'essai et Casterman a donné son accord. Ce que j'aime bien avec Bernard c'est qu'il s'est totalement investi dans l'histoire. Il a même été jusqu'à Pékin pour parfaire sa documentation et ses repérages. Il a appris quelques rudiments de chinois. Par hasard il a fait la connaissance de l'arrière-petite-fille de Darcy qui commandait le détachement de matelots français pendant le siège de Pékin. Cette femme, intéressée par notre projet, nous a apporté des documents de première main. C'était très émouvant de se retrouver avec des documents originaux entre les mains. C'était la première fois que cela m'arrivait et je me suis pris pour un véritable historien.

S. : Il me semble pourtant que l'origine même de ton récit Tombelaine est liée à des documents familiaux ?

G.C. : C'est vrai, mais Darcy est passé à la postérité comme un personnage central du siège de Pékin, pas ce brave infirmier dont j'ai eu les carnets. De plus la petite-fille de Darcy nous a apporté aussi beaucoup de documents, aujourd'hui introuvables, sur l'opinion publique à l'époque, les magouilles des hommes politiques de l'époque. Tout ceci m'a permis d'enrichir de façon assez substantielle le récit. Avec le carnet du

grand-père infirmier, je n'avais que le point de vu du troufion, intéressant également car il était au premières loges. Grâce aux documents de la famille Darcy, j'ai pu pénétrer les hautes sphères politiques, les ministères. Ceci me permettait de confronter deux vues différentes et c'est ce qui a motivé la suite du récit.

S. : Tu pourrais revenir un peu sur ce grand-père infirmier qui est à l'origine de Quentin Fortune ?

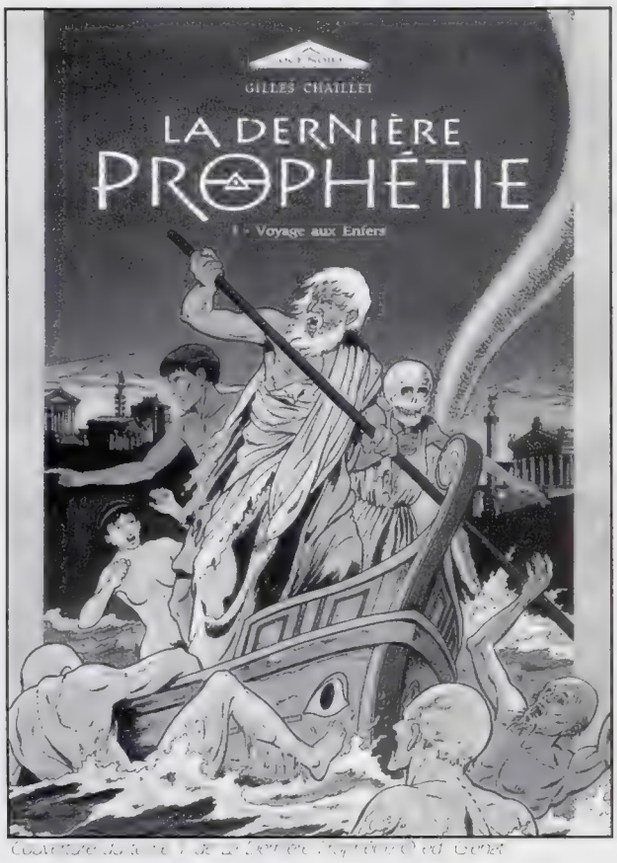
G.C. : Dans la famille de ma femme on avait conservé deux cahiers rédigés par un ascendant. L'un était le témoignage de son séjour à Pékin en mai-juin 1900 comme infirmier dans le corps expéditionnaire français, l'autre était composé de témoignages de son curé qui aurait semble-t-il servi de secrétaire à Stephen Pichon, ministre représentant la France à Pékin, et aurait recueilli des notes dictées par Pichon. En fait la lecture de ces cahiers s'avère assez répétitive. On s'aperçoit combien le film Les cinquante-cinq jours de Pékin a du enjoliver la réalité. Le siège a, semble-t-il, été assez monotone. Tous les jours il est fait état d'échanges de coups de feu d'un retranchement à l'autre. Par contre les réflexions sur la vie quotidienne, les difficultés du ravitaillement m'ont permis de créer une ambiance. J'ai lu aussi un

bouquin de Jean Mabire, L'été rouge de Pékin, qui fourmille d'anecdotes sur la vie quotidienne des officiers qui viennent pour la plupart des Mémoires du docteur Matignon, le toubib des marsouins du corps expéditionnaire. Dans les tomes deux et trois je me suis amusé à adapter quelques-unes de ces anecdotes qui donnent un côté insolite au siège. Très courageusement le ministre français s'était réfugié dans l'ambassade d'Angleterre beaucoup moins exposée en prétextant que sa femme faisait d'abominables cauchemars du fait de la canonnade. Ceci avait mis de fort méchante humeur les troupes françaises, mais celles-ci en avaient profité pour investir les appartements du ministre. Aussi pendant que les balles sifflaient, les hommes qui s'étaient servis dans une cave copieusement fournie, buvaient sa réserve de Champagne, fumaient le cigare et chantaient des chansons de corps de garde. La légation d'Autriche ayant été une des premières détruites par les Chinois, le secrétaire du ministre autrichien se met à jouer du piano lorsqu'une balle se plante dans le tapis près de lui. Sans plus s'émouvoir il déplace le piano pour pouvoir continuer à jouer tranquille jusqu'à ce qu'un boulet de canon le fasse déguerpir. Je me suis amusé à rapporter certaines de ces anecdotes qui donnent une ambiance western. Je trouve l'écriture de Tombelaine très agréable. C'est une époque différente, beaucoup plus contemporaine que celle de Vasco, ce qui me permet d'écrire des dialogues de façon plus libre, sans être obligé de tenter par le langage de restituer une époque.

S. : Pour ce qui est du totalement contemporain, tu as les dialogues d'Intox.

G.C. : Là aussi c'est un projet assez ancien qui est né dans l'imagination de Chantal. Elle avait pris soigneusement des notes sur un petit carnet. À l'époque c'était un sujet qui mêlait policier et ésotérisme avec des sectes. Je trouvais qu'il y avait de bonnes idées, mais que nous n'étions pas assez bien documentés pour nous lancer dans un tel récit. Du coup lorsque j'ai abandonné Lefranc, j'ai eu envie de reprendre cette idée de scénario. Nous avons commencé par travailler chacun de notre côté, puis nous avons échangé des idées et nous avons commencé à écrire des fiches. Nous avons ainsi construit un récit à tiroirs que nous avons corrigé en tenant compte de la vraisemblance. On a petit à petit bétonné le scénario et nous l'avons présenté. Nous avons d'abord essuyé un refus du Lombard, qui a estimé que le récit était trop traditionnel. Je pense qu'à l'origine Yves Sente avait pensé que cette série pourrait s'intégrer dans la collection Troisième Vague. Chantal était furieuse, mais pour ma part je pensais sans doute qu'il y avait certaines vérités dans son courrier. J'avais présenté le sujet à Casterman qui avait trouvé le sujet intéressant mais émettait certaines réserves sur les dialogues. Ils ne sonnaient pas assez modernes. On retrouvait donc dans ces critiques des éléments communs. Je me suis donc décidé à lire quelques bandes dessinées contemporaines comme Treize, Largo Winch et Alpha. Autant prendre celles qui marchent bien. Je me suis rendu compte en effet que les dialogues avaient beaucoup évolué depuis Lefranc. Même si dans Intox je m'étais efforcé à utiliser des dialogues moins ampoulés que ceux de Jacques Martin, je n'avais pas émaillé mes dialogues de termes crus et argotiques. Cela dit, je me suis contenu, mais j'ai essayé de marquer davantage les différences sociales suivant le langage utilisé par les protagonistes. Dans le récit j'ai fait en sorte que les jeunes des banlieues ne s'expriment pas comme des ministres ou leur chef de cabinet. Mais j'ai aussi revu l'histoire elle-même, nous en avions parlé ensemble, tu m'as suggéré quelques idées que j'ai trouvées excellentes, notamment l'épisode de la grande roue que j'ai repris. Avec Chantal, d'autres idées nous sont venues pour conférer plus d'épaisseur au personnage principal, Léa, qui est une réalisatrice de télévision. Dans son passé, un drame familial, que je ne développerai pas ici pour ne pas trop en dévoiler, motive l'action menée par la jeune femme à travers ses émissions de télévision. Tout ceci a conféré au récit un rythme qu'il n'avait peut-être pas au départ et devrait contribuer à renforcer l'intérêt du lecteur pour l'intrigue et le personnage de Léa. J'ai de plus quasiment supprimé tous les récitatifs, que j'aime pourtant bien car ils contribuent à créer une ambiance, et j'ai proposé cette nouvelle mouture réécrite à Glénat. Henri Filippini a tout de suite réagi positivement au rythme et au récit qui lui semblait à la fois bien correspondre aux préoccupations du moment et être assez insolite. Le style du dessinateur Olivier Mangin, qui m'avait été conseillé par François Dermaut, lui convenait. Il avait cependant émis quelques réserves sur lesquelles je n'étais pas tout à fait d'accord. Henri Filippini aime bien la bande dessinée traditionnelle et il aurait souhaité que le dessinateur soit un peu un double de moi-même. Non pas que cela m'eût déplu de dessiner un polar, ça m'aurait changé un peu des tuniques et rappelé les bons moments, car il y en eût aussi, que j'avais connus en dessinant Lefranc. Mais quitte à faire dessiner le scénario

Gilles Chaillet pour la mise en couleur d'une carte de Rome qu'il a réalisée. Voici la mise en couleur d'une partie de cette carte dont le dessin est visible page 21. Il s'agit là d'un travail impressionnant de minutie, et d'un réalisme [illegible]



Couverture de « La Dernière Prophétie »

d'Intox par quelqu'un d'autre, je préférais m'adresser à un dessinateur plus jeune ayant un graphisme plus actuel. J'ai parlé de ces réserves émises par Henri Filippini à Olivier Mangin et ce dernier a revu quelques dessins pour en accentuer le style réaliste, ce qui a fini par convaincre Henri. Ainsi Olivier Mangin avait dessiné un gros shérif dégoulinant de sueur qu'Henri Filippini trouvait trop caricatural, or c'est justement cet aspect que je ne mets pas dans mes propres dessins que j'aime bien et qui donne du dynamisme, nous l'avons donc gardé ainsi. Ce qui ne l'empêche pas de dessiner des décors soignés. Lors de cet entretien, Olivier Mangin a présenté à Henri la première planche d'Intox où on voit Léa qui se réveille suite à un cauchemar. Il l'a dessinée en tee-shirt dans son lit. Henri lui dit : "Qu'est-ce qu'un lecteur de polar attend ? Des filles à poil. Enlevez-lui son tee-shirt, et tout de suite vous captez le lecteur !"

S. : Il me semble qu'Henri est resté fortement marqué par les années cinquante où la censure était féroce. Le lectorat essentiellement masculin, face à ce manque de permissivité, pouvait être attiré par un sein ou une fesse entraperçus dans une vignette. Aujourd'hui la représentation du sexe est pléthorique et je ne pense pas qu'il constitue une motivation essentielle pour la majorité des lecteurs.

G.C. : Sans doute. Encore que beaucoup de personnes en dédicace me demandent de dessiner Sophie déshabillée. Un lecteur flamand me demanda un jour de "descendre un peu plus bas mon dessin". Je lui dis ne pas en avoir le temps, il me rétorqua gentiment : "ce n'est pas grave, faites le haut cette fois-ci, vous dessinerez le bas lorsque vous reviendrez l'an prochain."

S. : Revenons à ton activité de scénariste. Qu'est-ce qui est vraiment nouveau pour toi?

G.C. : Ce que j'aime bien c'est justement de confronter ma vision à celle d'autres dessinateurs. C'est vrai que lorsque j'écris, je vois des images. Étant dessinateur moi-même, chaque scène est très présente dans ma tête. Mais j'ai décidé de ne pas être trop dirigiste. J'en ai parfois souffert lorsque je dessinais Lefranc, je ne voulais pas faire subir les mêmes désagréments à mes collaborateurs, et j'avais envie d'être surpris. Je donne des indications. Le fait d'avoir travaillé avec Didier Convard sur Le Triangle secret m'a montré comment on pouvait donner au dessinateur des indications précises d'ambiance tout en lui laissant la possibilité de créer. Lorsqu'un des dessinateurs m'appelle pour me suggérer d'ajouter ou de supprimer une case, je suis tout à fait ouvert à ce type de proposition dans la mesure où elle sert le récit. Cela tend d'ailleurs à faire évoluer ma façon de raconter lorsque je suis mon propre dessinateur pour Vasco ou La dernière Prophétie. Pour qu'il y ait osmose entre le dessinateur et moi-même, cela m'amène à reconsidérer ma façon de travailler, et me procure à cinquante-six ans une nouvelle jeunesse.

S. : Au vu des planches, je n'ai pas l'impression que tu travailles de la même façon avec Bernard Capo et Olivier Mangin ? Lorsque on regarde Tombelaine, on perçoit un découpage très proche de Vasco, ce qui n'est pas le cas pour ce que j'ai eu l'occasion de voir d'Intox. Est-ce que cela tient plus à toi ou au dessinateur ?

G.C. : Je pense que cela tient plus au dessinateur. Avec Bernard Capo, nous avons sensiblement le même âge et nous avons été nourris aux mêmes lectures de bandes dessinées. Le nom même du héros qu'il avait créé, Loïc Franciur, fait songer à Lefranc. Je crois même que dans le premier album un personnage fume des cigarettes qui s'appellent Borg. Tout ceci est un évident hommage à Jacques Martin. Chacun d'entre nous, avec notre graphisme, revendiquons un même père en bande dessinée. Il est donc assez logique que nous retrouvions dans Vasco et dans Tombelaine ce même type de découpage. Alors qu'Olivier Mangin m'a dit avoir lu Alix, qu'il ne détestait pas, mais que Jacques Martin n'était pas son auteur préféré. Même chose pour Vasco dont il avait lu un ou deux albums. Depuis il a tout lu, mais le fait de connaître l'auteur, ses motivations, amènent à lire avec d'autres yeux et à suivre ce que fait un créateur avec un certain intérêt. Mais il est beaucoup plus jeune que moi et n'a pas été nourri aux mêmes sources.

S. : Crois-tu que ces différences graphiques puissent être attribuées au fait qu'il vient du milieu publicitaire ce qui lui confère un dynamisme évident.

G.C. : Ce n'est pas impossible, dans la mesure où on demande dans le milieu de la publicité de faire des roughs et de travailler rapidement. Cela dit, il travaille énormément ses découpages. Dernièrement, il m'a faxé trois propositions différentes de découpage pour une même planche. C'est la partie du dessin qui semble le passionner le plus, et je pense qu'il a raison. Pour ma part, je passe de plus en plus de temps sur le découpage, et peut-être un peu moins sur la réalisation.

S. : Il me semble en effet, que le découpage est essentiel pour la fluidité et la compréhension du récit. La qualité du graphisme est la valeur ajoutée au récit. Certaines images, style cartes postales, ont tendance à ralentir le rythme du récit, ce qui peut être une

"Travail complet de la planche 39 de la Dernière Prophétie tome II"

"Pré-découpage, dans un carnet de la planche."

"Crayonné de mise en place"

"Crayonné terminé"

volonté de l'auteur. Dans une histoire policière le rythme se doit d'être soutenu, et ce que j'ai vu d'Intox donne véritablement envie de se plonger dans l'intrigue pour en connaître les ressorts.

G.C. : Quand j'ai reçu les premiers dessins d'Olivier Mangin, j'étais hésitant. Je trouvais qu'il travaillait dans la direction que je souhaitais, sans que ce soit totalement ce que j'attendais. Je me souviens que j'étais avec Bernard Capo sur les lieux où se passe une partie de Tombelaine à Saint-Vaast-la-Hougue. Nous étions assis sur des rochers face à la mer et je lui ai montré les essais que je venais de recevoir. L'enthousiasme dont il a fait preuve immédiatement a balayé mes hésitations. Sans doute étais-je content qu'il travaille différemment de moi, mais aussi j'avais peut-être inconsciemment l'envie de retrouver un peu de moi-même dans ses planches. Le fait qu'Olivier Mangin voyait certaines scènes très différemment de ma propre vision m'a demandé un petit temps d'adaptation.

S. : Peut-être as-tu encore un pas à franchir, à savoir que le lecteur ne va pas acheter un épigone de Lefranc ou de Vasco, mais un récit de Gilles Chaillet. Et s'il ne découvre qu'après l'avoir apprécié qu'il s'agit d'un récit de Gilles Chaillet, ce sera tant mieux. Cela ne pourra que contribuer à ta valorisation en tant que scénariste.

G.C. : Sans doute, mais ce n'est pas simple. Une expérience a été mené par Casterman qui a l'air de croire à Tombelaine, mais qui comme nous a été déçu par la vente très moyenne du premier album. Un des directeurs littéraires de chez Casterman a fait une tournée auprès des libraires pour sonder l'accueil réservé à Tombelaine. Plusieurs lui ont dit que les lecteurs voyant un "nouveau Chaillet" l'ouvrent mais, constatant que je ne l'ai pas dessiné, le referment presque aussitôt et ne l'achètent pas. Il faut que je me fasse accepter comme scénariste. Dans l'esprit de la plupart des lecteurs je suis avant tout un dessinateur. Même si bon nombre savent que j'écris les scénarios de Vasco, ils achètent d'abord un style de dessin.

S. : On parlait de découpage, on peut constater que celui de La dernière prophétie est assez nettement différent d'un Vasco. Pour toi cette innovation est-elle due simplement à une volonté de démarquer la série, ou bien estime-tu que ce découpage apporte réellement quelque chose de différent dans le récit ?

G.C. : Les deux. Lorsque Jacques Glénat m'a demandé de dessiner moi-même La dernière prophétie, alors qu'à l'origine je ne devais en être que le scénariste, j'ai tout de suite songé à m'éloigner d'Alix. Je ne me voyais pas modifier mon style naturel de dessin.

S. : Ce que tu avais essayé de faire dans la première mouture de Vasco et même dans L'or et le fer avec certains gros plans à la Giraud.

G.C. : C'est vrai, cette mauvaise assimilation du style de Giraud était aussi motivée par une volonté de ne pas passer pour un plagiaire de Jacques Martin. Pour La dernière prophétie, ne pouvant pas modifier mon style graphique, ce que d'ailleurs ne souhaitait certainement pas Jacques Glénat puisqu'il me demandait de dessiner la série, je pouvais par contre travailler différemment le découpage. Cela m'amusait d'ailleurs de le faire ayant fait de petites expériences dans Vasco. Par exemple un décor sans arrière plan qui se perd sur le fond blanc de la page. Je trouvais que le récit de plus s'y prêtait bien, c'est celui d'une initiation. Je me suis souvenu de certaines images de Jacobs et d'une réflexion qu'avait faite un jour Jacques Martin sur la symétrie parfaite des images de

certaines planches par rapport à un axe vertical. J'ai pensé que pour ce récit initiatique cela pouvait bien convenir. Je sortais avec Le Triangle secret de la Franc-Maçonnerie où l'architecture entre beaucoup en ligne de compte, et j'ai pensé que l'architecture de la page pouvait participer à créer une ambiance. Par exemple, le culte solaire était à l'époque très important, on le verra particulièrement dans le tome deux avec Heliogabale, d'où l'idée d'une image circulaire centrale et d'autre rayonnantes tout autour. Non seulement je fais un découpage peu habituel dans la bande dessinée classique, mais en plus celui-ci s'inscrit parfaitement dans l'esprit du récit. Comme je trouvais ces mises en page bien audacieuses pour un auteur qui avait déjà fait trente albums de façon plus traditionnelle, j'avais décidé de ne réaliser que des crayonnés et de les soumettre à Didier pour avoir son avis. J'ai bien fait, car c'est ce qui a déclenché chez Glénat l'envie de sortir un album à part des crayonnés. Si j'avais en effet travaillé comme d'habitude, j'aurais encré directement sur mes mises en place. Je me suis rendu compte que cette mise en page plus dynamique, mais très architecturée, se prêtait bien avec mon type de décors.

S. : Ce décor romain, on l'avait déjà vu apparaître dans les premiers Vasco, on le retrouve dans les Voyages d'Alix. Cette fixation sur la Rome antique est quasi obsessionnelle.

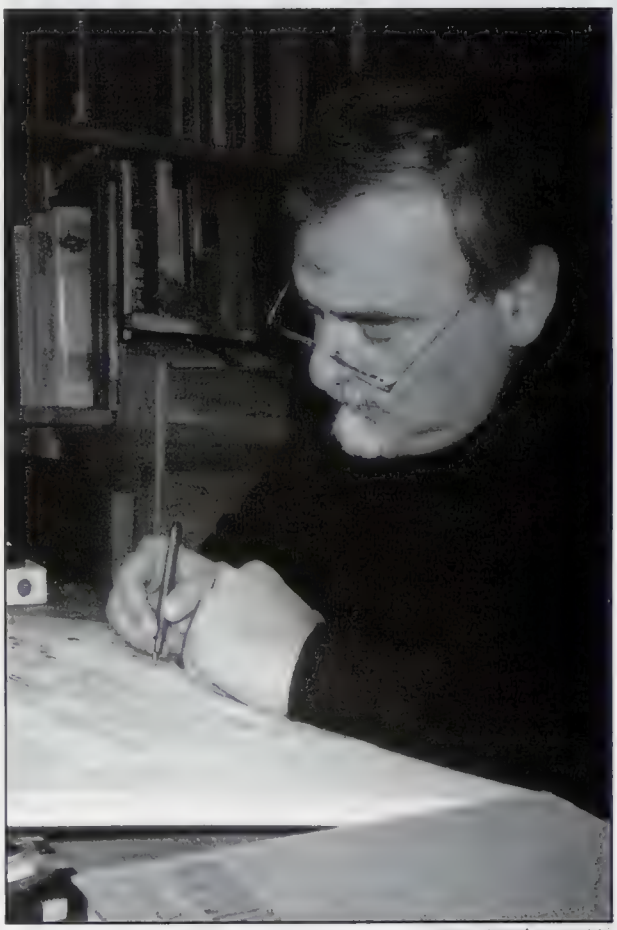
G.C. : Même dans les Idéfix j'avais réussi à dessiner des intérieurs de villas romaines en partant de documents authentiques et en reconstituant les fresques. C'est vrai que j'ai toujours été un amoureux de Rome. Cela remonte à mon enfance. J'avais environ huit ans lorsque j'ai découvert le journal Tintin. Jacques Martin y dessinait La Tiare d'Oribal d'Alix. Pourtant le récit ne se passe pas à Rome, mais j'ai été littéralement fasciné. Déjà lorsque j'avais étudié César et Vercingétorix à l'école, rentré à la maison j'avais reconstitué la bataille d'Alésia. Avec des cubes j'avais reconstruit le campement de César, une boîte à chaussure avait représenté l'oppidum d'Alésia, mes petits indiens tenaient lieu de Gaulois et mes tuniques bleues étaient les soldats romains. Par la suite je me suis fait offrir des livres sur Rome. J'en avais un sur les batailles que je m'amusais là encore à reproduire avec mes petits soldats. J'ai commencé à vouloir dessiner une reconstitution de Rome. Ma documentation de l'époque était assez pauvre, se limitant à une carte postale multivues que m'avait envoyée une grand-mère lors d'un voyage en Italie. Je disposais également de quelques dépliants touristiques et d'Alix l'Intrépide que l'on venait de m'offrir. Avec cela, j'avais reconstitué une Rome assez fantaisiste. J'avais dessiné le Tibre sur lequel j'avais édifié un barrage, identique à celui dessiné par Jacques Martin dans La tiare d'Oribal. Malheureusement ce plan de Rome a disparu dans les flammes. Néron n'y est pour rien. Mais mon père estimait que je consacrais trop de temps à Rome et pas assez aux mathématiques.

S. : Pourtant ton père travaillait dans l'architecture.N'était-il pas sensible au talent précoce de son fils ainé ?

G.C. : Mon père a toujours été très attentif à mes études. Que je dessine, il ne voyait pas ça d'un mauvais iil, mais il n'était pas d'accord avec le fait que je ne fasse plus que cela. Comme il était d'un tempérament parfois impulsif, il m'arrive de lui dire en souriant que, si je n'ai plus d'iuvres de jeunesse à montrer aujourd'hui, il en est en partie responsable.

S. : Mais si ton père t'a encouragé à poursuivre sérieusement tes études, il ne t'a jamais découragé lorsqu'ensuite tu as émis le vœu de devenir créateur de bandes dessinées.

G.C. : Pas du tout en effet. Mes premières bandes dessinées d'enfant étaient essentiellement des reprises des héros du journal Tintin à qui je prêtais de nouvelles aventures. Avant même de faire du Alix, j'ai fait du Chevalier blanc, j'ai même fait du Chlorophylle. Je pense que ce sont ces bandes dessinées qu'il a préférées. Je l'entendais le soir éclater de rire alors qu'il lisait ma production de la journée. Il faut imaginer Le Chevalier blanc revu par un enfant de huit ou neuf ans. À



l'époque comme je n'arrivais pas à dessiner petit, je faisais une case par page, lointain précurseur de Philippe Druillet. Après j'ai fait des aventures d'Alix. Je me souviens d'une où j'avais fait voyager Alix jusqu'en Ethiopie. Les cagoules rouges, nom donné à ce récit, était un mélange de La griffe noire et d'autres livres. C'est alors que mon père m'a dit que si je souhaitais plus tard exercer cette profession il me faudrait créer mon propre personnage. J'étais assez déçu, car dans ma candeur, je pensais que j'aurais pu dessiner des histoires d'Alix. J'ai donc créé le personnage de Claudius qui était un Alix brun, Romain au lieu d'être Gaulois. Il reste quelques-unes de ces pages, et je pense qu'elles sont intéressantes pour comprendre mon itinéraire. On y retrouve mon admiration pour l'iuvre de Martin, cette passion pour Rome, qui était déjà très documentée. Par exemple j'étais parti d'une révolte populaire à l'époque des Gracques, alors que les légions romaines étaient occupées à la conquête de l'Orient. J'avais déjà reconstitué l'emporium à partir de la maquette de Rome qui se trouve désormais à Bruxelles,

mais qui du temps de ma jeunesse se trouvait à Paris. J'avais déjà un souci d'authenticité et de véracité plus fort que dans Alix. À l'époque Jacques Martin affirmait que Rome n'était qu'un décor, mais que sa préoccupation première était de raconter des aventures. L'histoire était avant tout chez Jacques Martin un roman d'aventure prenant pour toile de fond la rivalité opposant César à Pompée, alors que chez moi dès l'âge de douze treize ans prédominait l'envie de raconter l'Histoire avec un

Un "Je" de métier relatif de Vasco tome 15 © Éd. Le Lombard

grand H, en la dramatisant un peu pour les lecteurs. Dans Claudius, dès l'origine, on retrouve mon goût du décor et du texte bien nourri, ce qui n'excluait pas quelques fautes d'orthographe.

S. : Ne crois-tu pas que cet amour primitif pour l'Histoire que l'on retrouve dans ton œuvre est une des barrières qui empêche certains lecteurs d'accéder à Vasco. Pour schématiser, une des critiques que l'on retrouve le plus souvent vis-à-vis de Vasco concerne sa complexité historique. Vasco est une bande dessinée qui véhicule et requiert une certaine culture. Il est vrai que les premiers récits d'Alix me semblent davantage tournés vers l'aventure que les Vasco. Tu sembles en être conscient et le revendiquer.

G.C. : C'est vrai que je suis plus intéressé par les caractères historiques. Je pense que la réalité est souvent plus forte que la fiction et contient des moteurs très puissants.

S. : Avec cependant une certaine limite, car cette réalité est aussi un frein. Tu ne peux pas constamment violer l'Histoire au fil de tes récits. Le cadre historique t'impose donc une limite.

G.C. : Absolument. Je me suis peut-être démarqué ainsi de Jacques Martin, mais il vrai aussi qu'à l'époque où j'ai créé Vasco, j'avais l'impression qu'un jeune lecteur pourrait sans trop de difficulté aborder le contexte historique dans lequel le héros évolue. Je pense que lorsque j'avais douze ans, j'aurais pu lire ainsi que la plupart de mes camarades un Vasco, si la série avait existé. Malheureusement il semble que l'Histoire ne soit plus enseignée de la même façon, que les programmes aient évolué, et que le jeune public n'ait plus les armes pour apprécier cette série. Cela n'empêche que je n'ai pas envie de changer ma façon de raconter pour autant.

S. : Penses-tu rencontrer le même problème avec La dernière prophétie, ou penses-tu t'adresser à un public différent ?

G.C. : Difficile actuellement de savoir. Je dispose de trop peu de recul.

S. : Ta démarche a-t-elle été la même que pour un Vasco? As-tu commencé par la documentation historique?

G.C. : Oui. Ayant pour Rome une passion et un respect énormes, je me devais de ne pas la trahir. Cet album est une ode à Rome, c'est peut-être un peu pour cela que les méchants sont les chrétiens. Je ne pense pas pour autant qu'ils soient seuls responsables de la chute de Rome. Le cahier des charges de La loge noire, la nouvelle collection dirigée par Didier Convard, dispose d'un cahier des charges très précis, tout particulièrement concernant le dualisme histoire et ésotérisme. J'ai donc été très attentif à cet aspect, ce qui m'a amené à relire L'Enéide, avec le voyage d'Enée dans les Enfers. J'y ai trouvé un certain nombre d'éléments qui permettaient à un lecteur peu averti d'histoire romaine de rêver. J'ai fait lire La dernière prophétie autour de moi, en particulier à des personnes n'ayant aucunes connaissances spécifiques en histoire romaine, celles-ci n'ont éprouvé aucune difficulté à lire l'album. Ceci ne veut pas dire qu'un certain nombre d'éléments ait pu leur échapper, mais cela signifie qu'on peut lire La dernière prophétie en faisant abstraction des données historiques. Le drame personnel de Flavien est suffisant pour intéresser le lecteur. Il y a cependant les premières pages où je suis obligé de brosser le contexte historique du récit, de présenter les partis chrétiens et païens, les barbares qui sont aux portes de cet empire finissant, les uns soutenant les chrétiens, les autres les païens. Je tenais à montrer cet aspect crépusculaire, pour souligner le choc psychologique qu'ont pu subir les derniers Romains avec l'arrivée du christianisme et les invasions barbares. Pour eux c'est la fin du monde. Il faut sans doute s'accrocher un peu pour passer le cap de cette introduction d'une demi-douzaine de planches, même si à mes yeux elle n'est pas inintéressante. Ensuite le récit se déroule plutôt comme sur le registre policier avec ces disparitions d'enfants, ces meurtres inexpliqués.

S. : Un polar avec pas mal d'ésotérisme cependant. À l'origine ce registre n'est pas vraiment ta tasse de thé.

G.C. : Oui et non. Quand on le prend au pied de la lettre, l'ésotérisme est tout ce qui est caché et que seul les initiés peuvent comprendre. Récemment une personne demandait à Didier Convard s'il n'avait pas peur que les sujets finissent par se recouper dans La loge Noire. Ce dernier lui rétorquait que l'ésotérisme était très vaste, que les sujets étaient divers et qu'il était ouvert à toutes sortes d'approches, même humoristiques. Pour ma part j'ai pris l'ésotérisme dans l'Histoire, je suis donc resté très proche de mon univers de prédilection.

S. : Vasco, c'est la fin du Moyen Âge, La dernière Prophétie, la fin de l'Empire Romain. Tu es attiré par les périodes de transition ?

G.C. : J'ai toujours été intéressé par les périodes charnières. Il ne faut pas s'imaginer que les Romains s'endorment dans l'Antiquité et se réveillent le lendemain

Le Château de Montbard, avant l'arrivée au pied [illegible] de Dame Judith et Flavien à Montbard

dans le Moyen Âge. 476 est passé par là, le dernier empereur romain a été déposé. Le saucissonnage temporel établi par les historiens entre les grandes périodes de l'Histoire ne recouvre pas une réalité. Les choses évoluent doucement ; d'une part dans l'empire romain le Moyen Âge commence au troisième siècle, et en Occident certains aspects de l'Antiquité perdurent jusqu'à Charlemagne. Ainsi dans l'armée romaine, à partir du 3ème siècle, la cavalerie prend le pas sur l'infanterie et l'armement même de ces cavaliers, emprunté à l'Orient, annonce les armures médiévales. La christianisation de l'Empire préfigure l'Occident chrétien. Pour Vasco j'avais choisi le 14ème, car c'est également une période de transition en Italie avec les prémices de la Renaissance. C'est la fin de la féodalité, le début du pouvoir économique de banques. Les chevaliers tombent en désuétude, ce qu'illustrent assez bien les échecs français des batailles de Crécy ou de Poitiers face à l'arc anglais. Je crois d'ailleurs que nous vivons actuellement une de ces périodes charnières dont le découpage historique rendra sans doute compte dans quelques siècles ou décennies. Les comparaisons que l'on pouvait faire avec la période actuelle ont contribué à me faire choisir cette confrontation entre paganisme et christianisme dans La dernière prophétie. Aujourd'hui beaucoup de personnes, en particulier parmi les plus jeunes, sont à la recherche de repères, le fondamentalisme islamique représente un danger. Les Romains de la fin de l'Empire, qui pendant mille ans avaient vécu dans un système religieux, voyaient s'effondrer un ordre des choses qu'ils pensaient immuable et susceptible de leur accorder une protection divine. Le christianisme, avec ce qu'il représente comme danger pour la civilisation romaine, s'affirme pour eux comme un choc culturel un peu semblable à celui que nous pouvons éprouver face à l'Islamisme. Il semble que ce problème les ait marqué davantage que l'infiltration des barbares dans l'Empire.

S. : Es-tu agnostique?

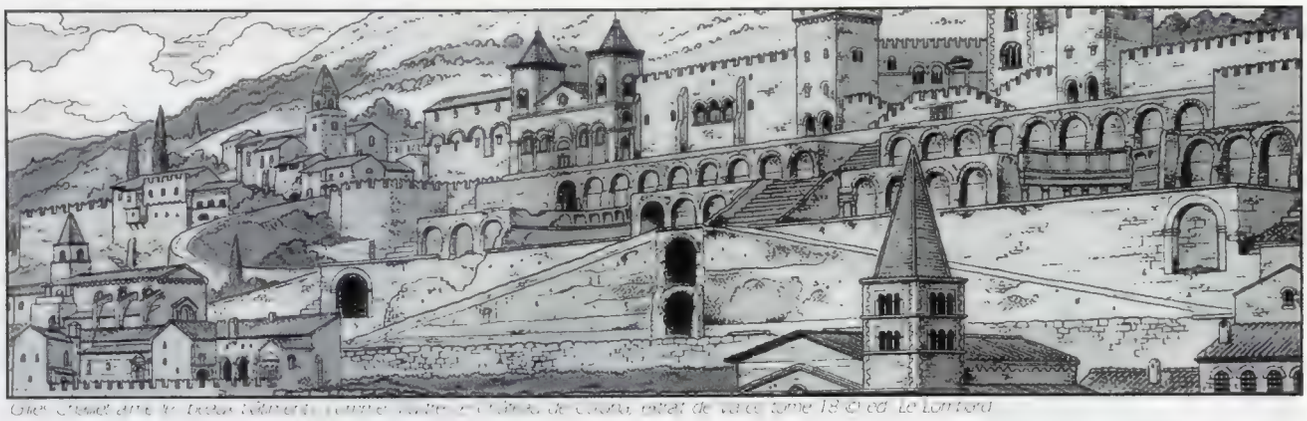
G.C. : Oui. Je suis baptisé, car cela se faisait dans ma jeunesse, mais ça n'a pas été plus loin. Mais les histoires de religion me passionnent.

S. : Comment est né le personnage de Flavien ? A-t-il des origines historiques ?

G.C. : Ce Flavien a réellement existé de même que son père Nicomaque, même si j'ai un peu romancé la vie de ces personnages. En fait ils s'appelaient tous les deux Nicomaque Flavien, le Vieux et le Jeune. Pour simplifier j'ai appelé le père Nicomaque et le fils, qui est le héros, Flavien, nom plus aisé à mémoriser. Ce personnage a été un des porte-étendard de la réaction païenne face à l'édit de Théodose qui imposait la religion chrétienne dans l'Empire. Son drame personnel est le symbole du drame que vivent tous les anciens Romains.

S. : Lorsque tu racontes les enlèvements d'enfants, t'es-tu rendu compte que, sans doute inconsciemment, tu faisais référence au Tombeau étrusque, une aventure d'Alix ?

G.C. : Après coup, oui. En plus ce récit évoque Moloch et moi je parle de Baal un autre nom pour désigner ce dieu d'origine orientale. Mais il y avait une croyance chez les Romains, qui a été rapportée par Suétone, selon laquelle les chrétiens sacrifiaient des enfants. Je ne saurais affirmer que cette croyance, qui reposait sur une mauvaise compréhension de l'eucharistie, était encore très répandue au IVème siècle. À l'époque d'Heliogabale, on connaît un certain nombre d'enlèvements d'enfants et on a soupçonné l'Empereur de les faire sacrifier au dieu Baal. En lisant l'introduction d'André Chastagnol à l'Histoire Auguste, il semblerait que cette



Gilles Chaillet dans le Dossier Vasco n°1 « Entre le ciel et la terre » Tome 13 © ed. Le Lombard

dernière était en fait un brûlot destiné à mettre en garde la population contre les empereurs qui amèneraient dans la vie religieuse des innovations jugées dangereuses. Cette interprétation amène à une nouvelle lecture de l'Histoire Auguste qui autrefois n'était considérée que comme un tissu de mensonges. On perçoit mieux la cohérence de ces différents récits attribués officiellement à six auteurs. Je me suis servi de tous ces éléments et de quelques autres, que nous ne révélerons pas ici pour préserver le suspense, pour construire mon récit. Je cristallise un certain nombre d'éléments divers sur Flavien. J'ai été amené en effet à réfléchir sur la fonction du héros, car on a parfois reproché à Vasco d'être un héros passif. Il serait plus le spectateur et le rapporteur d'une époque que le moteur de l'action, ce qui n'est pas vrai pour toutes ses aventures. Je n'ai pas une conception du héros bagarreur, redresseur de torts, style superhéros des comics ou des mangas, avec un affrontement du bien contre le mal. Par contre, il est des héros porteurs d'un destin exceptionnel. Le lecteur ne s'inquiète pas pour Vasco. C'est un héros récurrent et l'on sait très bien que, quoi qu'il puisse lui arriver, il s'en sortira. Par contre pour une série limitée comme La dernière prophétie qui comportera cinq albums, le lecteur ne sait pas quel sort je réserve à Flavien. Il vit des drames, sa femme est assassinée, son enfant est enlevé. Il mène une double quête, personnelle qui consiste à retrouver les meurtriers de son épouse et la trace de son fils, sociale en se posant comme le sauveur des cultes traditionnels romains. Dans les tomes deux et trois, on va montrer à Flavien le destin d'un personnage vivant à l'époque d'Héliogabale, au début du troisième siècle. Il va peu à peu s'identifier à ce personnage dont le vécu présente de grandes similitudes avec le sien, et cela l'amènera à réagir par la suite.

S. : Nous parlions du Tombeau étrusque et tu me disais ne pas avoir eu conscience de certaines similitudes avec La dernière prophétie. Ne penses-tu pas que c'est un phénomène propre à toute création d'agencer différemment, consciemment ou inconsciemment, des éléments lus ou vécus ? Crois-tu qu'il existe des créations sorties du néant ?

G.C. : Peut-être à l'origine, Dieu. Mais c'est l'histoire de l'œuf et de la poule. Il est exact qu'en ce qui me concerne une lecture comme Alix m'a laissé des images très fortes. Hier on regardait quelques mises en page du tome deux de La dernière prophétie et ta femme, qui n'est pas une lectrice assidue de bande dessinée, faisait remarquer devant une planche que cela faisait songer à Alix. Je n'ai pas du tout cherché à faire une image d'Alix, mais il est vrai que cette terrasse avec une vue de la ville en contrebas peut évoquer certains dessins de Jacques Martin. Elle ne plagie pas une image d'Alix, mais maintenant qu'on me l'a fait remarquer il s'agit sans doute d'une réminiscence inconsciente de mes lectures passées.

S. : T'est-il arrivé lors d'une relecture de Vasco, même si ce n'est pas une de tes activités favorites, ou lors d'une séance de dédicaces, de prendre conscience d'autres réminiscences de ce type ?

G.C. : On me l'a dit pour Le fantôme de Bruges, où l'on pensait que je m'étais identifié au personnage du brasseur, ce qui n'était pas le cas ou alors totalement inconsciemment.

S. : Par contre dans cet album tu as dessiné un grand nombre d'amis et de connaissances.

G.C. : C'était un peu l'album de la renaissance. Je pouvais à nouveau dessiner, j'avais réuni un certain nombre d'amis pour mes cinquante ans, et j'ai pris plaisir à en réunir quelques uns dans cet album.

S. : Tu souffres en effet depuis quelques années de ce qu'on appelle la crampe de l'écrivain. Crois-tu que tes problèmes de main aient joué un rôle dans cette création de scénarios ? T'es-tu dit si je ne peut plus dessiner, je pourrais au moins continuer à écrire des récits ?

Illustration de couverture du tome 2 de Vasco © ed. Le Lombard

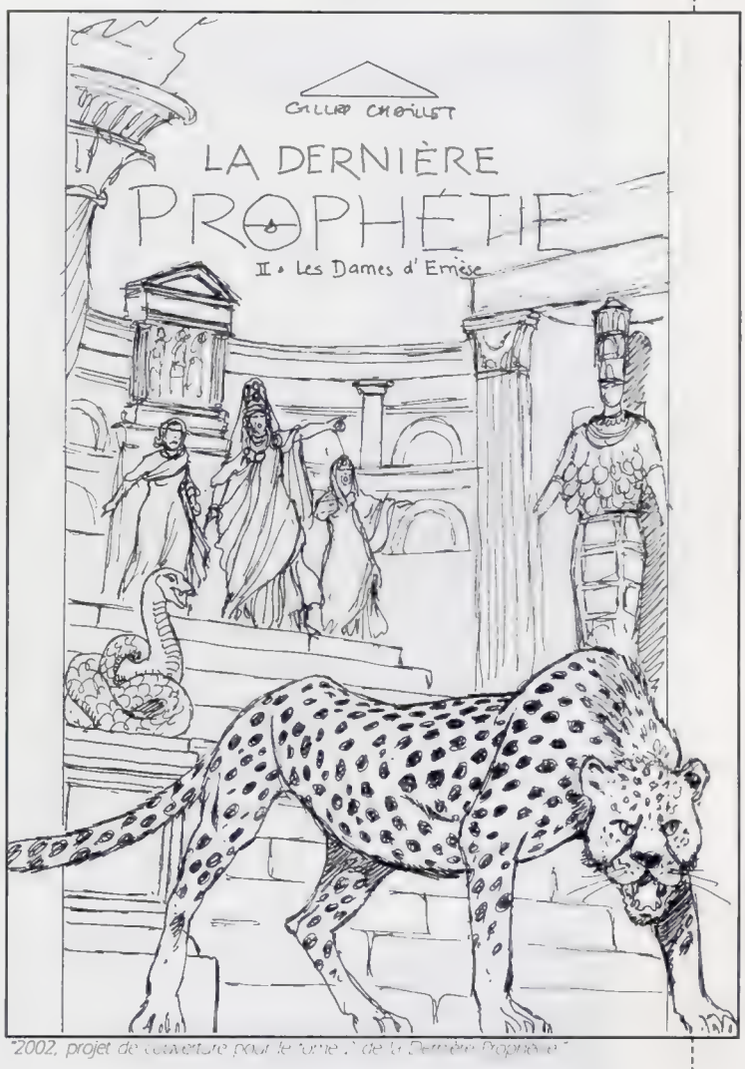
G.C. : Probablement inconsciemment.

S. : As-tu d'autres scénarios en réserve pour lesquels tu attends un dessinateur ?

G.C. : Pour l'instant non. Par contre j'ai une demi-douzaine de Vasco en réserve. Le prochain Le Dogue Noir de Brocéliande paraît normalement en septembre 2003. Il me semble qu'il aura un ton un peu nouveau par rapport à ce que j'ai déjà fait. Les ombres du passé étaient assez dramatique. Une critique parue dans Le Nouvel Observateur disait que c'était sans doute le plus bouleversant de la série. C'est en tout cas ce que j'avais essayé de rendre.Car, outre le contexte politique lié à Rienzo, j'avais voulu montrer les limites d'une amitié, comme celle qui avait lié François Mitterrand à René Bousquet par exemple. Je trouvais ce sujet grave et dramatique et j'avais envie pour le Vasco suivant d'un récit plus léger tout en restant très mediéval.

S. : Je sais que tu n'aimes pas trop raconter tes récits à venir, mais pourrais-tu nous parler un peu du Dogue noir de Brocéliande et de la génèse de ce récit.

G.C. : Au départ j'avais envie d'écrire une histoire sur les trafics de reliques qui se pratiquaient communément, notamment pendant les périodes troublées, comme celle de la guerre de Cent Ans. Il y avait à l'époque la possiblité d'assurer les reliques en cas de vol. Qui dit assurance, dit banque et donc Vasco. On m'avait demandé au Lombard, tu me l'avais également suggéré lors de conversations, de ramener Vasco un peu plus dans le cadre de son activité professionnelle. L'Eglise, qui ne pouvait elle-même assurer ces reliques, avait besoin d'intermédiaire. On trouvera donc un marchand italien installé à Angers, Andrea Bollori, qui servira d'intermédiaire entre le diocèse de tréguier et la banque Tolomeï. J'avais envie également en effet de situer cette histoire en Bretagne qui est une région que j'aime bien, j'ai donc pensé tout naturellement à Saint Yves. Au départ de mon récit un des principaux protagonistes du récit devait être Duguesclin, d'où le titre de l'album Le Dogue Noir de Brocéliande, qui était son surnom de l'époque. C'était dans sa jeunesse une sorte de Robin des Bois qui s'attaquait bien sûr aux Anglais mais aussi un peu aux riches pour donner aux pauvres. Lisant une biographie de Duguesclin, j'y trouvais à plusieurs reprises le personnage d'Yves Hélori, qui a été cannonisé à peu près à cette époque. J'ai donc décidé de lire une biographie du Saint Yves en question. J'ai appelé un libraire de Tréguier qui me dit d'appeler le diocèse qui possédait peut-être encore de type d'ouvrage. Ce que je fis. Gentiment on m'a fait parvenir une vie de Saint Yves que j'ai dévorée comme un roman. Il a eu une vie extraordinaire. Or dans cette biographie je découvre au détour d'une page qu'une bretonne, une certaine dame Révillon, réduite à l'état de misère, était arrivée à Angers avec ses deux enfants. Or dans la nuit de son arrivée, l'un des deux enfants, qui étaient jumeaux, mourut. La brave femme essaya de trouver quelque argent pour lui procurer une sépulture décente. Mais c'étaient les fêtes de Pâques et personne ne s'intéressa à elle à l'exception d'un petit noble de la ville, qui était lui-même d'origine bretonne, et qui reconnut le parler de la femme. Dans son hôtel particulier, où il la recueillit, il demanda à la bretonne si elle avait entendu parler d'Yves Hélori qui n'était pas encore canonisé à l'époque. Il lui affirma que si on lui adressait une prière sincère, il était susceptible de resusciter les morts. La femme s'éxécuta et son fils retrouva la vie. Ce genre de récit aujourd'hui prêterait à sourire, mais à l'époque, ils étaient courants. Comme j'avais



"2002, projet de couverture pour le "tome 2" de la Dernière Prophétie"

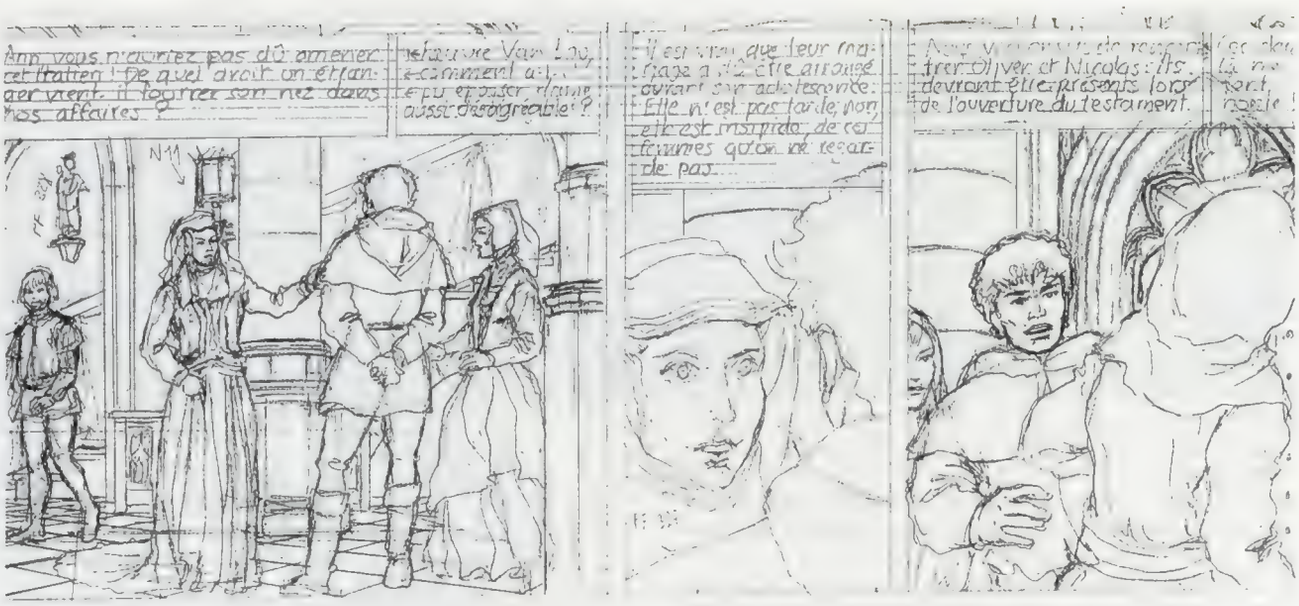
envie depuis un bon moment de mettre dans une aventure le frère jumeau de frère Eudes, que tu avais créé pour Le petit Vasco illustré, ce récit m'en donnait l'occasion. Le futur frère Anselme était le résuscité. Du coup, marqué par son destin frère Anselme fait une certaine fixation sur Saint Yves et connaît quelques délires mystiques. Donc, j'ai trouvé plus amusant d'en faire le personnage central du récit et Duguesclin, qui nous aurait ramené à un Vasco plus traditionnel, est passé au second plan.

S. : Cette femme s'appelait vraiment Révillon ?

G.C. : Il y a en fait deux orthographes pour la Sabine, Révillon ou Révallon.

S. : En plus tu m'as dit que la date de naissance des enfants correspond à peu près à celle que j'avais attribuée à Eudes et Anselme. La réalité dépasse la fiction. Je vais me renseigner sur la vie de Saint Yves.

G.C. : Jacques Martin disait dans une interview que les auteurs étaient un peu prophètes. Il y a une chose qui m'est arrivée dont tu as d'ailleurs été témoin. Lorsque le Lombard m'a demandé de créer un personnage, j'ai réutilisé le nom de Vasco parce qu'il sonnait bien, mais je pensais qu'il faisait plus songer au Portugal qu'à l'Italie. Or lorsque nous sommes allés à Sienne, nous avons pu nous rendre compte que le prénom de Vasco y était très répandu. Du restaurateur au marchand de sanitaires en passant par un chanteur nous avons trouvé de nombreuses personnes à porter ce prénom, et il semble bien que


Ann vous n'aurez pas dû amener cet Italien ! De quel droit un étranger vient il fourrer son nez dans nos affaires ?
Sébastien Van Loo, comment a-t-il pu épouser quelqu'un aussi désagréable ?
Il est vrai que leur mariage a été célébré avant son adolescence. Elle n'est pas folle non, elle est insipide, de ces femmes qu'on ne regarde pas.
Nous voici réunis afin de rencontrer Olivier et Nicolas. Ils devront être présents lors de l'ouverture du testament.

Crayonné de mise en place pour Le Fantôme de Bruges

ce soit une particularité siennoise. J'avais fait de Vasco un Siennois, et ce n'est que plusieurs années plus tard que je me suis rendu compte que ce prénom était populaire à Sienne. C'est un peu la même chose pour frère Anselme que la vie de Saint Yves m'apporte pratiquement sur un plateau. D'ailleurs tu pourras constater comme ce livre est annoté. Il m'aurait fallu plusieurs albums pour raconter tout ce que j'avais trouvé passionnant.

S. : Avant même que tu aies commencé le moindre crayonné de cette aventure, on perçoit déjà ta jubilation rien qu'à la raconter. Les lecteurs de Vasco peuvent donc être rassurés, ce personnage a encore de belles années devant lui.

G.C. : D'ailleurs dans les dédicaces que j'ai faites depuis la sortie de La dernière prophétie, la majorité des lecteurs me posent cette question sur la poursuite de Vasco. Ceci me fait très plaisir.

S. : Dans Intox, il est un personnage qui me semble prendre de plus en plus d'importance au fil des différentes moutures, c'est Léa. Envisages-tu de la réutiliser après ce premier cycle qui est prévu en quatre ou cinq albums ?

G.C. : C'est en effet une éventualité que nous avons envisagé avec Henri Filippini si le série fonctionne bien. Chantal d'ailleurs a déjà noté quelques idées.

S. : Le thème général d'Intox c'est une manipulation médiatique ?

G.C. : Oui, et politique.

S. : Es-tu un admirateur de la série "X-Files" ? Crois-tu au complot à l'échelle planétaire ?

G.C. : Je dois t'avouer que je n'ai jamais regardé le moindre épisode de cette série. Je ne suis pas marqué par la paranoïa du grand complot. Je pense comme tout un chacun que quelques puissants politico-économiques manipulent le jeu social. Je traite un peu le polar un peu comme la bande dessinée historique, ce sont ces manipulations et querelles pour le pouvoir qui me passionnent le plus. Ce qui ne m'empêche pas d'avoir envie de réaliser un polar qui se passerait entièrement à l'échelle d'une petite ville, avec un enquêteur dans le style du Lavardin de Claude Chabrol, une ambiance un peu à la Simenon.

S. : As-tu lu Lune de fiel de Van Hamme et d'Hermann ?

G.C. : Non, je ne lis sans doute pas assez de bandes dessinées.

S. : Tu n'es pas vraiment un spécialiste de la bande dessinée intimiste. Ton régistre est plutôt la fresque.

G.C. : Ah oui. J'aime bien dessiner des plans larges, avec des décors imposants, des mouvements de troupes, bien que n'étant pas militariste. Je me souviens du Waterloo de Serge Bondartchouk où le réalisateur avait dit vouloir faire un film sur l'horreur de la guerre. Or sa démonstration était râtée, malgré la boucherie de Waterloo, car ses mouvements de camera donnaient aux scènes un aspect plus épique que répugnant. Alors que Patrick Rambaud lorsqu'il décrit la retraite de Russie dans "Il neigeait" arrive à t'inspirer du dégoût.

S. : Je t'entendais parler de fiches que vous aviez écrites Chantal et toi sur les principaux personnages d'Intox. Il me semble que bien que ne réalisant pas une série intimiste, tu t'inscris dans le courant de personnages a la psychologie plus poussée, celle-ci servant de moteur à l'intrigue. Dans les années cinquante, les auteurs avaient plutôt l'habitude de placer leur héros à la personnalité assez mince dans certaines situations relativement stéréotypées. L'action primait sur la reflexion. Aujourd'hui certains créateurs, comme Frank Giroud dans Le décalogue, écrivent des biographies détaillées des principaux personnages pour permettre aux dessinateurs de s'imprégner de l'existence de ces acteurs, et les faire agir et réagir par rapport à un passé qui n'est parfois pas même évoqué dans le récit. Il me semble que c'est ce que tu comptes faire avec Léa. Peut-être pourras-tu un jour avec Vasco exploiter cette piste ?

G.C. : Cela me paraît une très bonne chose. De plus en plus en vieillissant je me penche sur mes personnages. Même d'ailleurs si Vasco reste une série historique à grande fresque, j'ai joué beaucoup sur le caractère de

1 La Seine
2 N.D en chantier. Edification de la tour nord.
3 Eglise Ste Geneviève (Abbaye)
4 Petit Châtelet
5 Grand Châtelet
6 Eglise St Jacques la Boucherie
7 " St Merri
8 " et charnier des Sts Innocents
9 " marché des Halles
10 " St Germain l'Auxerrois
11 Le Palais (actuel palais de Justice) et son donjon (et la Cité)
12 Fort l'Evêque. siège de la justice de Paris.
13 Eglise St Arché des Arts
14 Tour et hôtel de Nesle
15 Abbaye de St Germain des Prés (voir aussi Haffbauer.)
16 Louvre et donjon en construction. (en fait initié au retour des croisades)
17 Porte St Honoré
18 Eglise St Eustache
19 Enceinte en construction de Philippe Auguste
20 Porte St Martin
21 Porte St Denis
22 Porte Montmartre
23 Abbaye de St Martin des Champs
24 Gilles se rendant aux champs avec sa petite musette

Travail préparatoire minutieux pour une représentation du vieux Paris.

personnages secondaires comme Rienzo. Je me suis réellement intéressé au comportement de ce personnage qui, réussissant une révolution sans verser une goutte de sang, va se révéler ensuite un véritable tyran. Je ne crois pas que l'on aurait pu trouver ce type de récit dans les années cinquante.

S. : C'est vrai qu'aujourd'hui certains éditeurs ouvrent leurs pages à des récits très variés. Le sursis de Jean-Pierre Gibrat, avec cet anti-héros qui, enfermé dans son grenier observe le comportement des habitants d'un village pendant la seconde guerre mondiale, est un

TU AS ENTENDU ?
RIEN ! SANS DOUTE UN PAN DE MUR QUI S'ABÎME...
QUELLE CHALEUR POISSEUSE ! ELLE S'INSINUE PARTOUT SOUS MES VÊTEMENTS. JE DOIS PUER COMME UN BOUC.
LES OCCIDENTAUX NE SONT PAS FAITS POUR VIVRE EN CHINE.
MAÏ, REGARDE, UN VILLAGE ! IL A L'AIR PAISIBLE. PEUT-ÊTRE POURRIONS-NOUS Y ÉCHANGER NOTRE JUMENT ET PRENDRE UN PEU DE REPOS ?
NON, QUENTIN.
SI CE HAMEAU N'A SUBI AUCUN DOMMAGE, C'EST QU'IL ABRITE UN NID DE BOXEURS !
J'AURAIS DÛ Y PENSER ! ALORS IL FAUT NOUS RÉSOUDRE À DORMIR ENCORE UNE FOIS À LA BELLE ÉTOILE. OU DU MOINS LE TENTER !
LA FRAÎCHEUR TRÈS RELATIVE DU PETIT JOUR VIENT CHATOUILLER LES PAUPIÈRES DE QUENTIN.
DÉJÀ RÉVEILLÉE ?
VIENS VOIR...

Extrait de Sambelaine III, par Capo et Chaillet © ed Casterman

récit plus proche de Marcel Aymé que de Fripounet et Marisette. C'est sans doute d'ailleurs ce qui permet de dire que la bande dessinée depuis une ou deux décennies est devenue adulte, de par la variété des thèmes abordés et la façon de les aborder.

G.C. : C'est peut-être d'ailleurs cette épaisseur psychologique du personnage qui manquait dans Intox à l'origine du récit. En travaillant sur les personnages de Léa et de Pablo, on leur a donné je crois cette épaisseur, on les a rendus plus attachants, et le récit y a gagné en réalisme et crédibilité.

S. : Passons au dernier projet qui est sans doute sur le point d'être édité par Glénat. Ce n'est pas à proprement parler de la bande dessinée, mais c'est sans doute une des œuvres où tu t'es le plus investi. Il s'agit de la réalisation du plan de Rome. Tu en es au moins à la troisième ou quatrième mouture ?

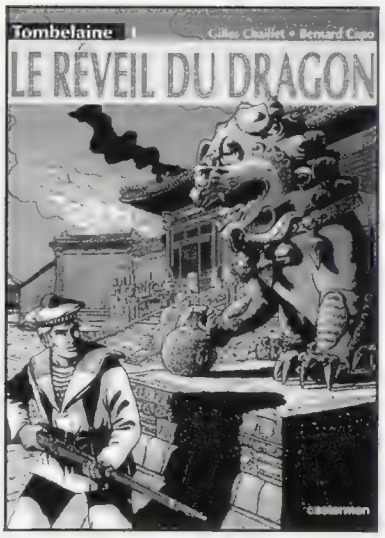
G.C. : Peut-être même plus. En tous les cas, je dispose encore de trois réalisations dont il me reste l'intégralité de ce qui a été fait. Seul le dernier plan de Rome ayant été mené à son terme.

S. : Pourquoi cette obsession de vouloir reconstituer une vue d'ensemble de Rome sous l'Empire ?

G.C. : Je ne saurais pas l'expliquer avec précision. Je peux par contre justifier du choix de la fin du règne de Constantin. C'est simplement parce que Rome en est à son apogée monumentale. C'est l'époque où la ville compte le plus grand nombre de monuments, notamment l'arc de triomphe de Constantin, proche du Colisée, sans lequel aujourd'hui on imagine difficilement la Rome antique. Il se trouve, mais c'est un pur hasard éditorial, que La dernière prophétie se situe peu de temps après Constantin et il sera possible de faire des recoupements entre le plan de Rome et la reconstitution de la ville dans la bande dessinée. On pourra même se servir de certains dessins de La dernière prophétie pour illustrer tel ou tel détail architectural du plan. Avec ce plan j'ai cristallisé toutes mes passions. J'aime bien l'architectuere et j'ai toujours été passionné par les plans et les cartes de géographie. Lorsque j'étais jeune et que nous voyagions en voiture avec mes parents, ceux-ci me donnaient le guide Michelin. À partir des plans j'imaginais les villes que nous allions traverser et bien souvent je n'étais pas trop surpris, leur agencement général correspondant à l'image que je m'en étais faite. Alors que tout jeune j'ai commencé mes premiers plans de Rome, j'avais ambitionné de réaliser une vue aérienne de Paris. Malheureusement, j'ai perdu ce plan où j'avais déjà dessiné l'ile de la Cité, l'île Saint-Louis, le Louvre et un peu de la rive gauche. Je ne me souviens plus exactement quel âge j'avais, mais j'avais déjà cette obsession de restituer un vaste ensemble.

S. : Surtout que ce n'est pas n'importe quelle vision, car tu parles de plan de Rome, mais ce n'est pas à proprement parler un plan de type cadastral.

G.C. : Non, c'est une vue aérienne en perspective. Les premiers plans étaient une vue aérienne avec une perspective axonométrique. Pour ce plan définitif j'ai utilisé une perspective plus satisfaisante pour l'œil. Jacques Martin avait été assez impressionné par l'avant-dernière version du plan que j'avais réalisée à l'âge de vingt ans, lorsque j'effectuais mon service militaire. Cette représentation était affichée sur un mur de mon appartement de l'époque. Lorsqu'une quinzaine d'années plus tard Jacques martin émit le projet des Voyages d'Orion qui sont devenus les Voyages d'Alix, il émit le souhait de réutiliser certains éléments de ce plan. Je lui fis remarquer que j'avais fait des progrès en perspective, et surtout des découvertes archéologiques sur la Rome antique avaient, depuis les années soixante, remis en question un certain nombre de connaissances. Des monuments de cinq cents mètres de long se sont trouvés déplacés de près de trois kilomètres. Tout ceci surtout grâce à une



nouvelle lecture du plan très détaillé qui avait été réalisé à l'époque de Septime Sévère. Ce plan, gravé sur du marbre, qui devait faire quelque onze mètres sur cinq, devait être un plan cadastral. Il a malheureusement été en grande partie détruit par un tremblement terre survenu au Moyen-Âge. Cependant sur ce plan qui représente les édifices romains au rez-de-chaussée figurent les amorces d'escalier. Or un historien espagnol se penchant de près sur ce plan a remarqué que le nombre de marches dessinées pourrait correspondre au nombre d'étages de l'immeuble. Son hypothèse semble corroborée par les vérifications effectuées sur les quelques insulæ qui existent encore. Ceci permet de donner une idée beaucoup plus précise du nombre d'insulæ par rapport aux domus et d'affiner l'évaluation de la population à cette époque. Par contre ces travaux ont été édités très récemment et il me faudrait donc revoir quelques quartiers de la dernière mouture de mon plan de Rome pour en tenir compte. Un vrai travail de Romain... Toujours est-il que Jacques Martin me dit alors :"tu pourrais peut-être reconstituer au moins le centre ville".

S. : C'est donc ta participation aux Voyages d'Alix, où tu devais à l'origine écrire et dessiner trois volumes sur la Rome impériale, qui est à l'origine de ta dernière réalisation du plan de Rome.

G.C. : En fait j'ai reconstitué toute la ville, et seulement une toute petite partie a été utilisée dans les deux volumes parus. Tout le reste est demeuré dans des cartons. Jacques Glénat s'est donc interessé à la publication de l'ensemble. Plusieurs voies sont envisagées. Un CD-rom, dans une perspective pédagogique, mais aussi un fabriquant de jeu serait intéressé pour l'utiliser comme fond de jeu. Un livre en coédition avec des Italiens. Un guide thématique de la Rome Antique, style guide bleu Hachette ou guide Gallimard, avec les bonnes adresses, les lieux où coucher, se restaurer, les musées, car il y en avait déjà à l'époque. Peut-être un port-folio noir et blanc avec une version plus populaire en couleurs. Jacques Glénat aimerait bien également un poster d'un seul tenant. Tout ceci reste à déterminer. Il est certain que, même si la mise en forme est encore en réflexion, il en sortira quelque chose puisque j'ai déjà signé un contrat avec Glénat. Didier Convard, qui s'en occupe également, verrait bien un bel ouvrage reprenant le plan quartier par quartier, avec en miroir les noms des principaux monuments et un petit texte de commentaire assez vivant. Il est certain que je rencontre chez Glénat un dynamisme et un enthousqiasme pour ce projet que je n'avais pas trouvé chez Dargaud pour Les Voyages d'Alix. L'objectif de ce dernier éditeur était essentiellement de récupérer le personnage d'Alix.

S. : Ce type d'ouvrage à visée davantage didactique ne touche pas le même type de lectorat. Il aurait sans doute fallu davantage cibler les scolaires et les centres de documentation et d'information, les bibliothèques.

G.C. : Les changements mutiples d'éditeurs n'ont sans doute pas incité ceux-ci à se pencher sur le problème. Mais à mon avis, il y aurait là un énorme champ à investir.

S. : Nous avons un peu évoqué les mises en couleurs de tes séries. Ta femme réalise-t-elle celles de toutes tes séries?

G.C. : À part mon incursion dans Le triangle secret, où toutes les couleurs des différents dessinateurs ont été exécutées par Paul, le fils de Didier Convard, qui réalise également celles de Tombelaine, dont je ne suis pas le dessinateur. Sinon tout ce que je dessine est mis en couleurs par Chantal, sauf Les portes de l'enfer, le premier Lefranc. À l'époque je travaillais encore chez Dargaud et les couleurs ont été réalisée par la coloriste de Jacques Martin. De même ce sont les coloristes de Jacques Martin qui se sont chargé de la mise en couleurs des deux Voyages d'Alix que j'ai dessinés. Pour le second, Opération Thor, j'ai mis moi-même en couleurs avec l'aide de Chantal qui a réalisé les costumes.

S. : Comment se passe votre collaboration ? Donnes-tu à Chantal des indications très précises ?

G.C. : La manière forte, les coups de règles.

S. : Il est vrai que c'est une femme, donc elle n'a pas de formation !

G.C. : Plaisanterie mise à part, à l'époque où je l'ai rencontrée comme elle se plait à le dire je lui ai tout de suite mis mon pinceau dans les mains. Elle travaillait à l'époque pour le Touring Club de France, et à l'heure du déjeuner, alors que je faisais des mises en couleurs pour un Blueberry, L'homme à l'étoile d'argent, si ma

Extrait de Tombelaine T.I © Ed. Casterman

mémoire ne me fait pas défaut, je lui demandais de me donner un coup de main, pour nous permettre de sortir en fin de semaine. Elle peignait tout ce qui était censé être en cuir, les bottes, les étuis à pistolet, les sacoches et brides des chevaux. Elle avait été très vexée, un midi durant sa pause, d'entendre cette réflexion d'un de ses collègues : "Oh! Comme elle est charmante cette petite à faire son album à colorier!" Pour ma part, afin d'arrondir mes fins de mois, alors que j'étais encore maquettiste chez Dargaud, je continuais à rapporter quelques mises en couleurs à la maison. J'ai fait du Bob Morane, de l'Iznogoud, Chantal a donc pris peu à peu l'habitude de m'aider.Elle a réalisé les teintes chair, puis certains costumes, si bien que lorsqu'à mon tour je suis devenu dessinateur professionnel, elle a continué à m'aider sur les premiers Lefranc. Lorsque j'ai créé Vasco, je n'avais plus le temps de réaliser moi-même les mises en couleurs, et je lui ai demandé de s'y mettre à plein temps. Elle avait déjà exécuté quelques mises en couleurs pour Claude Moliterni qui avait écrit une adaptation de Une Bible en bande dessinée, elle avait réalisé les couleurs du premier fascicule dessiné par Jésus Blasco. Elle avait aussi fait les mises en couleurs de Taar le rebelle dessiné par Brocal Remohi, toujours sur scénario de Claude Moliterni. Mais les exigences de Jacques Martin pour Lefranc étaient grandes tant pour la couleur que le dessin. Chantal n'a donc fait que les costumes dans Opération Thor, puis nous avons réalisé un album intermédiaire avec L'Oasis. Pour chaque scène, je faisais complètement une image en préparant des petits pots contenant les couleurs principales, et je demandais à Chantal de rester dans la même ambiance pour toute la séquence. Lorsqu'elle a attaqué seule son premier album, L'or et le fer de Vasco, je me suis contenté de réaliser les ciels, car Chantal avait encore du mal à maîtriser les grands fonds en dégradés. Aujourd'hui, elle les réussit beaucoup mieux que moi.

S. : Pour Intox réalisera-t-elle les mises en couleurs ?

G.C. : Non, elle n'aurait pas le temps, Chantal met en couleurs environ deux planches par semaine

S. : Est-ce une obligation pour un auteur de fournir à son éditeur les planches avec leurs mises en couleurs ?

G.C. : Pas obligatoirement Casterman, comme Glénat, se proposent de nous fournir un coloriste si nous le souhaitons. Dans mon contrat avec Casterman, le prix de la couleur est à part. L'éditeur me paie un prix de planche dans lequel n'est pas inclue la couleur. C'était le cas par exemple pour Le triangle secret.

S. : Ton prix à la planche serait donc supérieur si tu fournis les mises en couleurs.

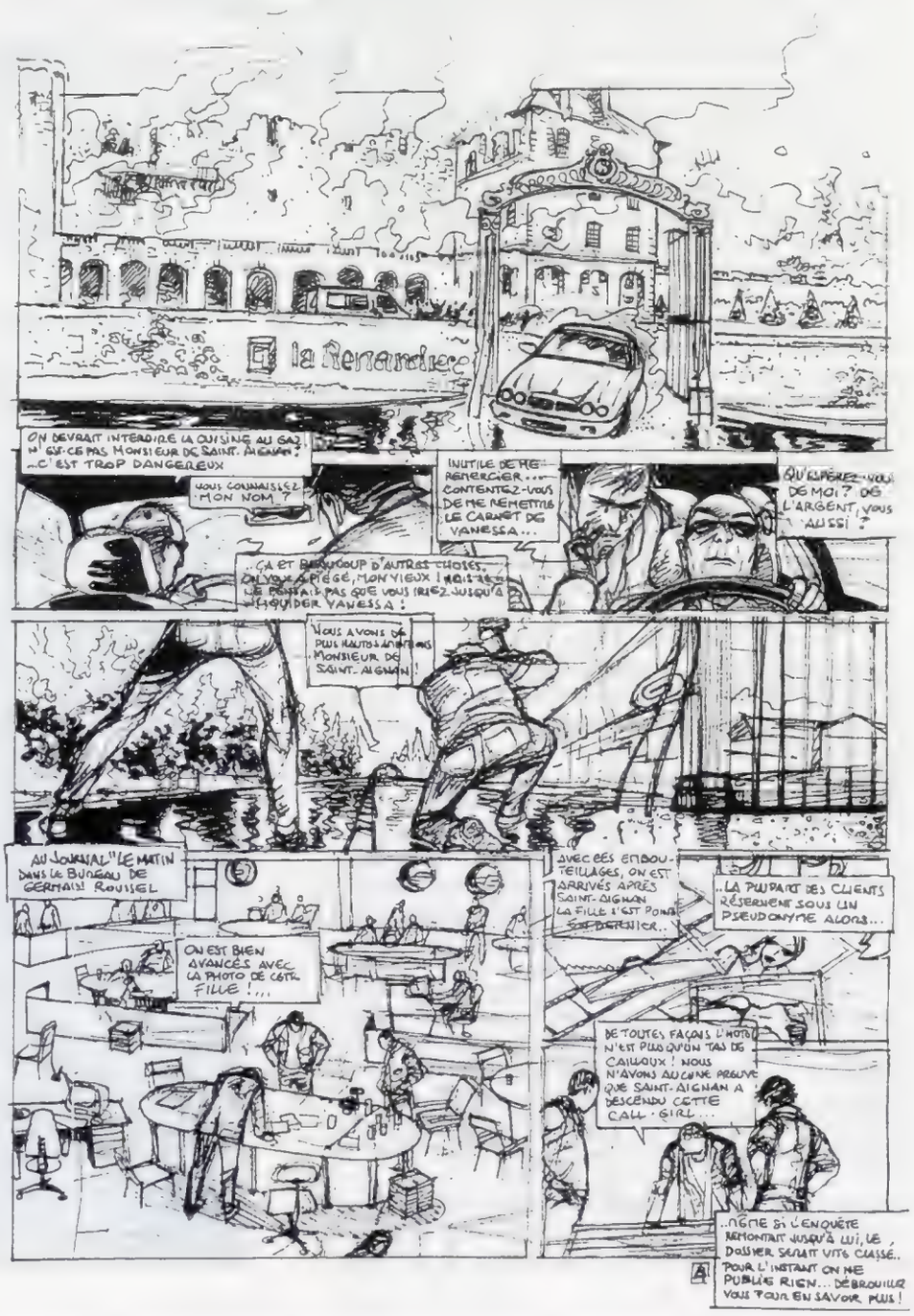
G.C. : Il ne semble pas que ce soit systématique. Tout existe.

S. : Nous n'entrerons donc pas dans l'arrière-cuisine. Revenons sur ton écriture. Tu écris de véritables nouvelles lorsqu'il s'agit de Vasco, procèdes-tu de cette façon sur toutes tes séries, même sur celles où tu es uniquement scénariste ?

G.C. : Oui, pour toutes mes séries.

S. : Ensuite tu réalises un petit prédécoupage de tout l'album, avec le nombre de vignettes

Le premier story-board d'une série intitulée "Intox", dont Gille Chaillet réalise le scénario


la Renardière
ON DEVRAIT INTERDIRE LA CUISINE AU GAZ N'EST-CE PAS MONSIEUR DE SAINT-AIGNAN ? C'EST TROP DANGEREUX
VOUS CONNAISSEZ MON NOM ?
INUTILE DE ME REMERCIER... CONTENTEZ-VOUS DE ME REMETTRE LE CARNET DE VANESSA...
QU'ESPÉREZ-VOUS DE MOI ? DE L'ARGENT, VOUS AUSSI ?
...ÇA ET BEAUCOUP D'AUTRES CHOSES, CALVOZ-APIÈGE, MON VIEUX ! NOTRE MÉTIER NE PARDONNE PAS QUE VOUS IRIEZ JUSQU'À LIQUIDER VANESSA !
NOUS AVONS DE PLUS HAUTS ANTÉCÉDENTS MONSIEUR DE SAINT-AIGNAN !
AU JOURNAL "LE MATIN" DANS LE BUREAU DE GERMAIN ROUSSEL
ON EST BIEN AVANCÉS AVEC LA PHOTO DE CETTE FILLE !...
AVEC CES EMBOUTEILLAGES, ON EST ARRIVÉS APRÈS SAINT-AIGNAN LA FILLE EST POUR SON DERNIER..
...LA PLUPART DES CLIENTS RÉSERVENT SOUS UN PSEUDONYME ALORS...
DE TOUTES FAÇONS L'HÔTEL N'EST PLUS QU'UN TAS DE CAILLOUX ! NOUS N'AVONS AUCUNE PREUVE QUE SAINT-AIGNAN A DESCENDU CETTE CALL-GIRL...
...MÊME SI L'ENQUÊTE REMONTAIT JUSQU'À LUI, LE DOSSIER SERAIT VITE CLASSÉ.. POUR L'INSTANT ON NE PUBLIE RIEN... DÉBROUILLE-TOI POUR EN SAVOIR PLUS !

par pages et l'agencement général de chaque planche.

G.C. : Pour Vasco et La dernière prophétie, je réalise en effet ce type de petit carnet de bord avec un descriptif succinct de chaque image. Pour en avoir discuté avec Bernard Capo, je me suis rendu compte que cela lui était inutile pour Tombelaine.

S. : Ensuite, tu écris les dialogues et les récitatifs.

G.C. : J'en écris la totalité pour l'album, d'abord au crayon pour permettre d'éventuelles modifications. Mais une fois que la mise en place est terminée, c'est en effet le texte à l'encre qui sera finalisé en premier lieu.

S. : Est-ce toi qui réalise le lettrage ?

G.C. : Non, ce n'est plus moi depuis un petit moment. Je m'étais rendu compte depuis de nombreuses années que lorsque je faisais le lettrage j'avais très mal à la main. Les sérieux problèmes de main dont j'ai souffert, sont sans doute dûs en partie à cet aspect de mon travail. d'ailleurs, encore aujourd'hui, lorsque je suis en dédicace, mon écriture étant assez serrée, il m'est souvent plus pénible d'écrire les textes d'envoi que de faire les dessins.

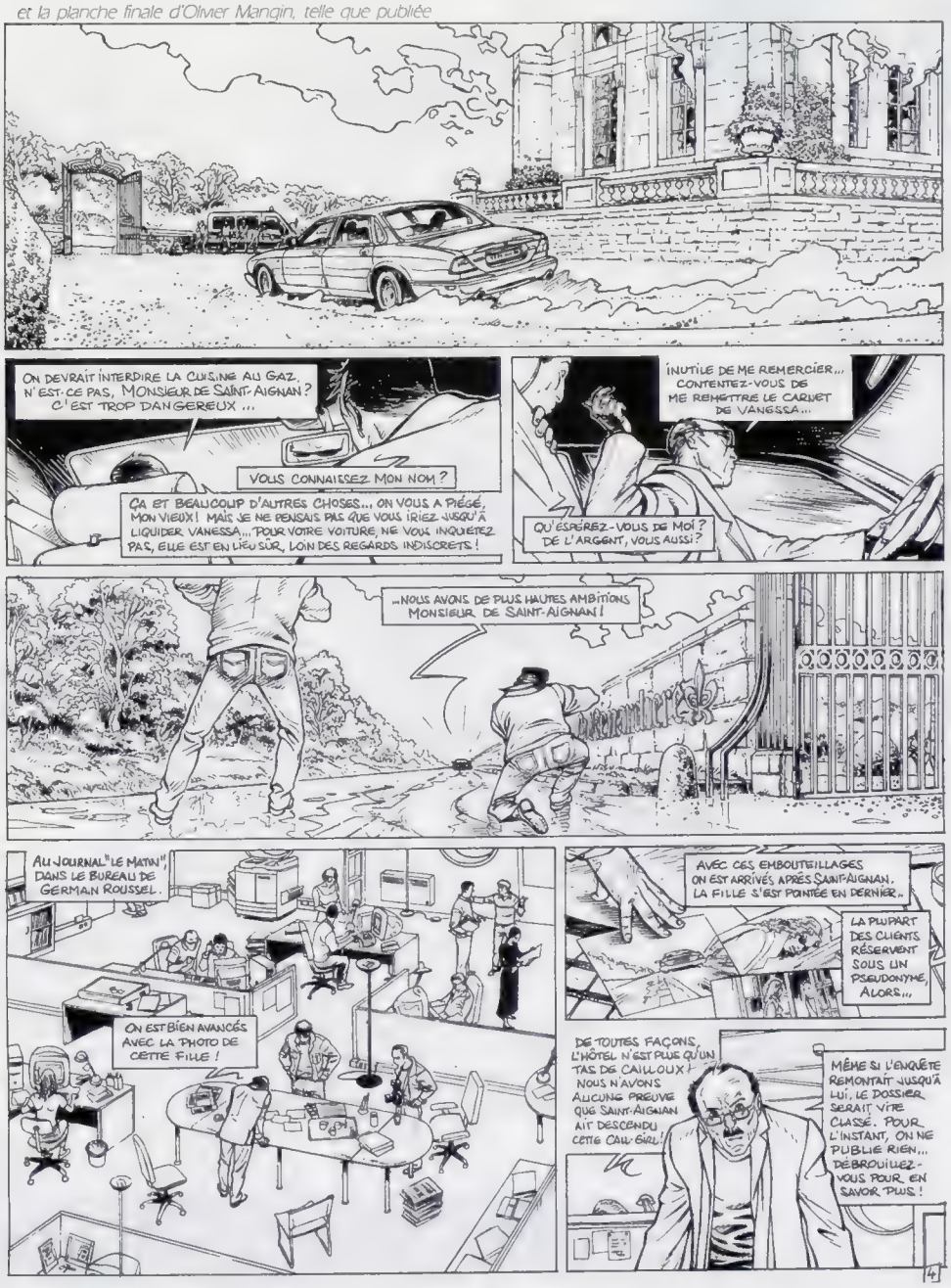
S. : Qui fait donc ton lettrage ?

G.C. : C'est mon assistant Christophe Ansar. C'est lui qui éxécute également les perspectives des décors au crayon.

S. : Comment se passe votre collaboration sur Vasco et La dernière prophétie ?

G.C. : En général, il vient une fois par semaine, mais le plus gros du travail il le fait dans son atelier. Il emmène la documentation avec lui. Lorsque les livres sont trop volumineux, je fais des photocopies afin de ne pas trop l'encombrer. Il y a parfois une quinzaine de livres différents qui vont servir pour le dessin d'une seule image. Il n'y a pas un objet qui ne soit pas issu d'un musée, d'une fresque. La restitution d'une salle de banquet par exemple a été réalisée chez moi, car il y avait beaucoup trop de documents, dont certains très volumineux. Le reste du temps, il travaille chez lui et il m'arrive de plus en plus rarement de lui demander de revoir tel ou tel dessin. Christophe est très sérieux et efficace.

et la planche finale d'Olivier Mangin, telle que publiée


ON DEVRAIT INTERDIRE LA CUISINE AU GAZ, N'EST-CE PAS, MONSIEUR DE SAINT-AIGNAN? C'EST TROP DANGEREUX ...
VOUS CONNAISSEZ MON NOM?
ÇA ET BEAUCOUP D'AUTRES CHOSES... ON VOUS A PIÉGÉ, MON VIEUX! MAIS JE NE PENSAIS PAS QUE VOUS IRIEZ JUSQU'À LIQUIDER VANESSA... POUR VOTRE VOITURE, NE VOUS INQUIÉTEZ PAS, ELLE EST EN LIEU SÛR, LOIN DES REGARDS INDISCRETS!
INUTILE DE ME REMERCIER... CONTENTEZ-VOUS DE ME REMETTRE LE CARNET DE VANESSA...
QU'ESPÉREZ-VOUS DE MOI? DE L'ARGENT, VOUS AUSSI?
...NOUS AVONS DE PLUS HAUTES AMBITIONS MONSIEUR DE SAINT-AIGNAN!
AU JOURNAL "LE MATIN", DANS LE BUREAU DE GERMAN ROUSSEL.
ON EST BIEN AVANCÉS AVEC LA PHOTO DE CETTE FILLE!
AVEC CES EMBOUTEILLAGES ON EST ARRIVÉS APRÈS SAINT-AIGNAN. LA FILLE S'EST POINTÉE EN DERNIER..
LA PLUPART DES CLIENTS RÉSERVENT SOUS UN PSEUDONYME. ALORS...
DE TOUTES FAÇONS, L'HÔTEL N'EST PLUS QU'UN TAS DE CAILLOUX! NOUS N'AVONS AUCUNE PREUVE QUE SAINT-AIGNAN AIT DESCENDU CETTE CALL-GIRL!
MÊME SI L'ENQUÊTE REMONTAIT JUSQU'À LUI, LE DOSSIER SERAIT VITE CLASSÉ. POUR L'INSTANT, ON NE PUBLIE RIEN... DÉBROUILLEZ-VOUS POUR EN SAVOIR PLUS!

S. : Quelle est sa formation première ?

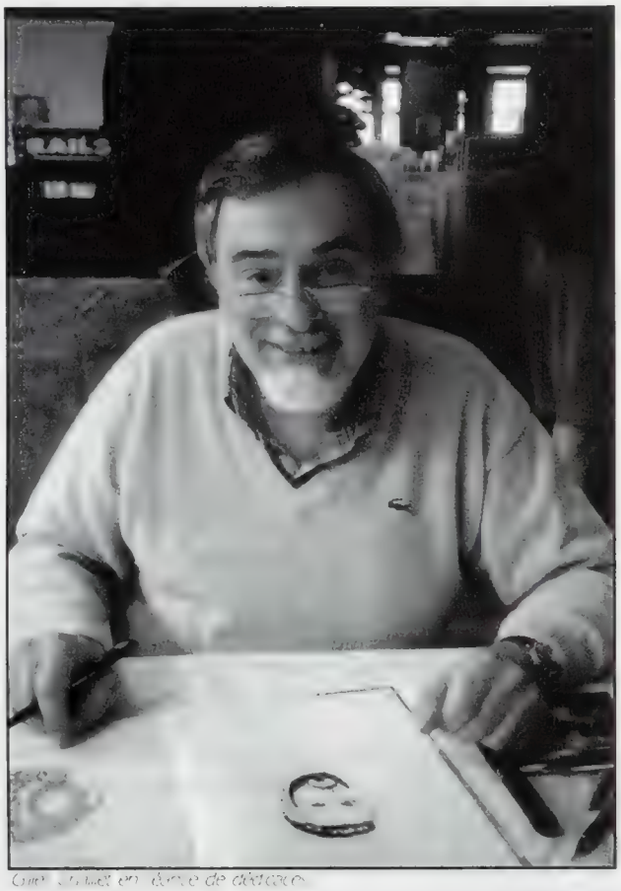
G.C. : Il est plutôt peintre. Malheureusement la peinture ne nourrit pas toujours son homme. Avec ce travail, il sait pouvoir bénéficier chaque année d'un revenu fixe.

S. : C'est toi qui paie directement son travail ?

G.C. : Non, j'ai demandé à ce que ce soit l'éditeur afin que Christophe puisse bénéficier de l'Agessa *[L.R. protection sociale des auteurs]*, mais ces sommes sont défalquées du prix des planches que me paie l'éditeur.

S. : Lorsque le crayonné poussé des décors a été effectué par Christophe Ansard, tu achèves ceux des personnages et tu encres ?

G.C. : Je reviens d'abord un peu sur les décors. D'abord tout ce qui est décor naturel, arbres, rochers, chacun de nous a sa façon propre de les traiter. Ainsi je me souviens que Thierry, mon premier assistant, dessinait ces décors très différemment, et j'étais obligé de les refaire pour donner une unité de style à la planche.



Gilles Chaillet en séance de dédicace

Aussi, maintenant je demande à Christophe de ne construire que les perspectives. J'humanise ensuite un peu le dessin, je rajoute des lézardes, j'écaille par endroit la peinture, je patine l'ensemble de façon à ce que ce soit un dessin de bd et non d'architecture.J'encre ensuite le tout.

S. : Ton format de travail est identique pour toutes tes séries, environ trente sur quarante.

G.C. : Oui. Pour la couleur je pars également de documents, mais je dois tenir compte également de l'éclairage de la scène, si elle se passe en plein midi ou au coucher du soleil, l'ambiance sera différente. Je me préoccupe aussi du récit. Une scène dramatique sera renforcée par certaines couleurs qui ont valeur de symbole : le vert pour le mystère, le rouge pour la violence, ... Tout cela, avec le rendu de la profondeur de champ de mon dessin qui est dense et doit garder sa lisibilité, doit entrer en ligne de compte dans la mise en couleurs. Aussi j'apprécie dans La dernière prophétie que l'album soit à un format légèrement plus grand. Ceci, lié à une mise en page différente et à mon nouveau système d'encrage, contribue à différencier cette série de Vasco.

S. : Tu peux nous dire quelques mots de ton nouveau système d'encrage ?

G.C. : J'utilise désormais pour les personnages des feutres plumes qui sont beaucoup plus souples que les vieilles plumes que j'utilise toujours d'ailleurs pour encrer les décors. Ils requièrent une précision et une rectitude que le feutre ne te donne pas. Il m'arrive même d'utiliser le feutre plume pour quelques décors naturels.

S. : Tu n'utilises jamais le pinceau, sauf pour quelques aplats.

G.C. : Je ne saurais plus dessiner au pinceau. Je l'ai fait à l'époque où je travaillais pour Uderzo dont c'est la technique d'encrage. Et mon premier Vasco, première manière, inédit en album a été, lui aussi, réalisé entièrement au pinceau. À partir du moment où j'ai travaillé sur Lefranc, j'ai toujours utilisé le plume. Cela fait un quart de siècle que je n'ai pas utilisé le pinceau, et je pense que je ne saurais plus le faire.

S. : Tu n'as jamais utilisé le rotring ?

G.C. : Très rarement. S'il m'arrive d'avoir à dessiner une colonnade à l'extrémité d'une rue, où le relief ne joue plus, cela va plus vite qu'à la plume. Mais il faut vraiment que ce soit pour de petits détails, je trouve cette technique trop froide. Il faut la dextérité et la force d'un Hermann pour arriver à en tirer un beau dessin.

S. : Actuellement tu sembles un auteur comblé. Tu dessines ta propre série Vasco que tu as créée il y aune vingtaine d'années, La dernière prophétie sur la période romaine qui est l'aboutissement d'une passion, tu vas avoir enfin ton plan de Rome édité, tu as entamé une nouvelle carrière en tant que scénariste.

G.C. : Cela me fait presque peur, et pourtant je ne suis pas superstitieux... ou si peu !

S. : Je sais que tu as quatre ou cinq scénarios d'avance pour Vasco, mais si à un moment donné, il t'arrivait de te sentir à court d'inspiration envisagerais-tu d'abandonner la série ?

G.C. : Non, ce qui m'amuserait à ce moment là c'est de prendre un scénariste, peut-être pas pour tout, de façon à conserver l'esprit de la série, mais afin d'apporter quelques cannevas de récits et des idées neuves.

S. : Cela ne me surprend pas. Car ayant eu le plaisir de travailler avec toi sur deux projets édités, j'ai toujours été frappé par ton immense générosité. En particulier lorsque nous avons réalisé Mémoires de Voyages, tu as accepté de te déssaisir d'une partie Vasco, qui est ton enfant. Nous avons travaillé avec beaucoup de complicité, et j'ai essayé de m'inscrire dans l'esprit de ton personnage, mais je n'ai jamais essuyé le moindre refus de ta part sur les propositions que j'ai pu faire. J'avais même l'impression que tu prenais un certain plaisir à découvrir certains pans secrets de la vie de Vasco.

G.C. : Oui, c'est vrai. J'assistais presque à une psychanalyse de mon personnage. En plus de cela on se connaît depuis longtemps, je sais que tu n'ignores rien de mon univers et que tu ne le trahiras pas mais l'enrichiras.

S. : C'est vrai que cette complicité est un plaisir, et lorsque j'ai lu le récit du Dogue noir de Brocéliande à paraître en septembre 2003, j'ai éprouvé une certaine joie, mais aussi une certaine crainte en me souvenant du sort de frère Eudes, à y découvrir frère Anselme et sa bonne ville d'Angers. Cela laisse donc à penser que Vasco vivra encore de nombreuses aventures avant de se retrouver au monastère de Monte Oliveto Maggiore.

G.C. : Pour une retraite définitive ou provisoire...

Entretien réalisé par Luc Révillon en 2002.

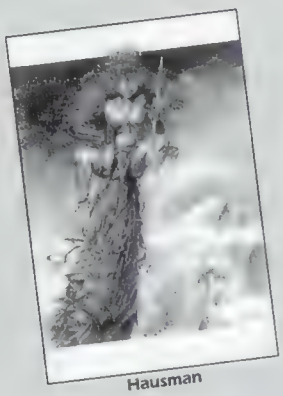
Exclusif : une série de 12 cartes postales réalisées par les plus grands auteurs de la BD, reprenant les couvertures de Sapristi !

Il s'agit de notre seconde série de cartes postales couleurs. La série regroupe 12 couvertures de Sapristi, avec des auteurs comme Buchet, Hausman, Janry, Juillard, Marini, Meynet, Mézières, Plessix, Ronsinski, Servais, Tarquin et Varenne.

Le tirage est limité à 1000 ex, et chaque lot contient les douze cartes différentes. Le prix de vente est de 8 Euros, le port est fixé à 1,50 Euros.

Ne ratez sous aucun prétexte ce nouveau produit, car la première série s'était vite épuisée ! Pour nous la commander, reportez-vous aux pages 70 et 71, "La Boutique Sapristi", vous trouverez toutes les modalités pour vous la procurer.

Buchet


Hausman

Tome & Janry

Juillard

Marini

Meynet

8 Euros
la série de 12 Cartes Postales couleurs !

Mézières

Plessix

Servais

Tarquin

Varenne

Rosinski

Bernard CAPO
Du chant aux partisans

Fils d'une mère allemande et d'un père espagnol, Bernard Capo voit rapidement naître en lui une passion à la fois pour la musique et la bande dessinée dès son enfance. Après ses études, il effectue un long voyage à travers l'Europe et l'Afrique. A son retour en France, il commence à écumer comme chanteur les cafés-théatres, les festivals. En 1985, il fonde l'A.B.C.D. (Association pour la Bande Dessinée du Centre), au sein de laquelle il lance le fanzine " Abécédé ". Il y fait publier plusieurs articles, et y débute en tant que dessinateur. Dans le même temps, il travaille comme illustrateur et caricaturiste à la Nouvelle République du Centre-Ouest. C'est d'ailleurs dans ce même journal qu'il commence la série " Loïc Francœur ", narrant les aventures d'un chanteur voyageur. La série sera par la suite reprise dans Tintin. Quelques temps plus tard il crée " Avec Charrette " aux éditions du Triomphe, avec le scénariste Guy Lehideux. En 1998, il démarre, avec Rodolphe au scénario, la série " Les Teutoniques " aux éditions du Téméraire. Actuellement, il travaille sur la série " Tombelaine ", qui compte déjà trois tomes scénarisés par Gilles Chaillet.

Bernard Capo en séance de dédicaces...

Sapristi : Tu mènes actuellement deux séries de front, Les Teutoniques sur scénario de Rodolphe et Tombelaine sur scénario de Gilles Chaillet. Combien y a-t-il d'albums prévus pour cette dernière série ?

Bernard Capo : Cinquante-cinq, comme le nombre de jours à Pékin ! En fait le premier cycle prévu est de cinq albums. Nous verrons ensuite. Actuellement deux sont parus et le troisième est en cours de réalisation.

S. : Lorsque Gilles t'a contacté tu as tout de suite accepté son scénario ?

B.C. : Le fait que Gilles me contacte m'a fait un immense plaisir. On se connaît depuis fort longtemps et je ne pensais qu'un jour j'aurais le plaisir de collaborer avec lui. De plus le thème, la Chine, à cette époque 1900 peu connue, me laissait un beau chantier de recherche.

S. : Justement, la documentation ne t'a-t-elle pas posé trop de problèmes. Le récit de Quentin Fortune est parti de souvenirs de famille de Gilles Chaillet. As-tu lu ces récits ?

B.C. : Pas du tout. J'ai essayé de demeurer le plus vierge possible par rapport à l'histoire. Gilles a écrit le scénario et je ne tiens pas à intervenir dessus. Gilles m'a prêté énormément de livres sur la Chine, une des aventures de Vasco, Les princes de la ville rouge se passant dans ce pays. Or dans ces livres on trouve beaucoup d'informations sur la Chine impériale qui a survécu jusqu'en 1910. De mon côté, j'avais déjà quelques ouvrages et depuis deux ans je n'ai pas arrêté d'amasser la documentation. Je me suis même rendu en Chine. J'ai fait beaucoup de photos à Pékin.

S. : On trouve encore beaucoup de vestiges de la ville impériale ?

B.C. : Ce qui n'existe plus du tout, c'est le Pékin fortifié. Toutes les murailles et les portes ont été rasées à l'époque de Mao Zedong. Seules deux portes ont été préservées donnant une bonne idée de ce que pouvaient être ces trois cités fortifiées imbriquées les une dans les autres. Par contre la Cité interdite semble directement sortie de l'époque médiévale des Han, elle n'a pas changé. Certains quartiers traditionnels sont encore authentiques pour l'instant, mais Beijing (nom actuel de Pékin) a malheureusement

PARIS, 24 JUIN, RAYMOND ROBERT SE PRÉSENTE AU PENSIONNAT DE JEUNES FILLES DE NOTRE-DAME-DU-SALUT.
BONJOUR, MA SOEUR, JE VIENS CHERCHER AMÉLIE.
ELLE EST PRÊTE, MONSIEUR ROBERT, ELLE DESCEND.
UN HOMME BIEN COMME IL FAUT TOUJOURS GÉNÉREUX LORS DE NOS PETITES FÊTES DE CHARITÉ !
SAVEZ-VOUS QU'IL PARTICIPE À UN COMITÉ EN FAVEUR DES FRANÇAIS BLOQUÉS À PÉKIN ?
CAPO - CHAILLET

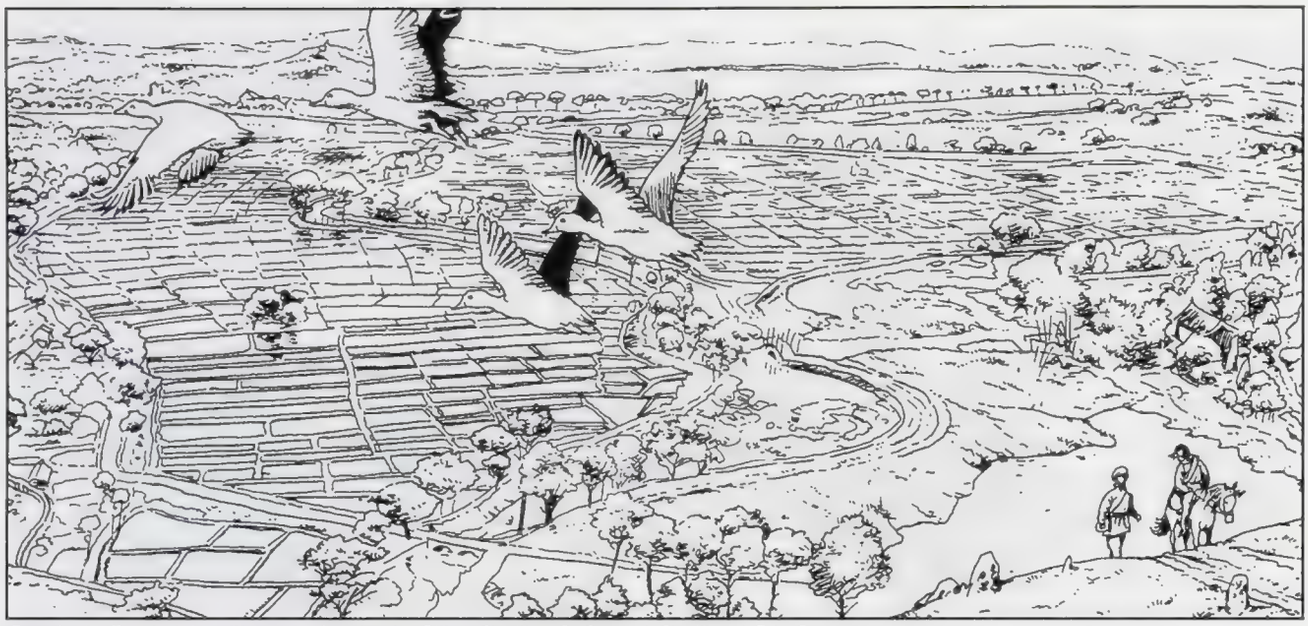
Planche #10 de Tombelaine III, sur scénario de Gilles Chaillet © Capo / Chaillet / Ed. Casterman

entrepris une campagne de destruction et de modernisation de son centre ville qui pourrait très vite aboutir à la disparition de nombre de ces lieux.

S. : Pour ce qui est de l'iconographie livresque, as-tu trouvé facilement ?

B.C. : À Pékin j'ai trouvé quelques librairies qui étaient très bien fournies en livres de photos du début du siècle, avec les portes, les fortifications et la vie quotidienne des Pékinois.

S. : Travailles-tu de la même façon avec Rodolphe pour Les Teutoniques ?

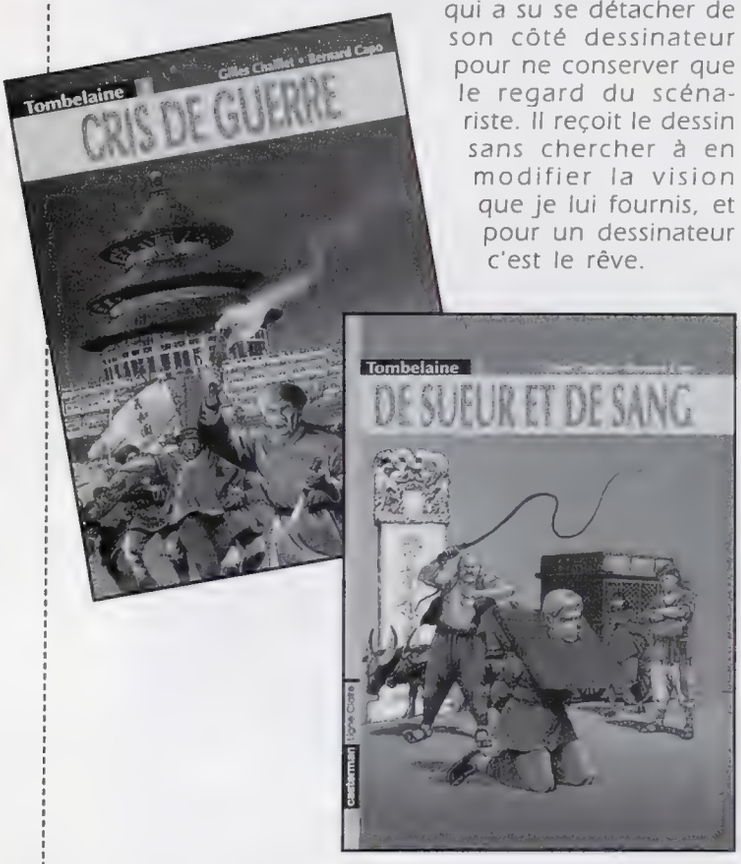


Extrait de Tombelaine III, sur scénario de Gilles Chaillet © Capo / Chaillet / Ed. Casterman

B.C. : Non, le récit se passe en Pologne au début du quatorzième siècle. C'est une période qu'on connaît très peu en France et sur laquelle il est assez difficile de réunir une abondante documentation. J'ai donc extrapolé à partir de nos connaissances sur le Moyen-Âge occidental.

S. : Ces deux auteurs travaillent-ils de la même façon le scénario qu'ils te fournissent ?

B.C. : Oui. Ils me donnent, comme tout bon scénariste, un découpage précis avec le nombre d'images et pour chacune d'elles le descriptif détaillé et les textes. J'apprécie la liberté qu'ils me laissent de créer et de mettre en scène ce qu'ils ont écrit, et non simplement l'idée qu'ils peuvent personnellement en avoir. C'est ce qui m'a surpris avec Gilles qui a su se détacher de son côté dessinateur pour ne conserver que le regard du scénariste. Il reçoit le dessin sans chercher à en modifier la vision que je lui fournis, et pour un dessinateur c'est le rêve.



S. : Tu avais commencé comme dessinateur et scénariste dans Loïc Francoeur. Est-ce que ça ne te manque pas de ne pas raconter tes propres histoires ?

B.C. : Bien sûr, ça manque toujours. Lorsque j'ai commencé la bande dessinée, c'était autant pour raconter des histoires que pour les dessiner. Un auteur de bd c'est avant tout un conteur. C'est ce que je réalisais avec Loïc Francoeur, mais je ne désespère pas un jour ou l'autre de raconter mes histoires avec mes dessins. Par contre je ne me plains pas du tout d'être uniquement dessinateur, surtout quand on a la chance de travailler avec des amis, car c'est très enrichissant pour découvrir d'autres facettes du métier.

S. : Tu retrouves en plus l'univers des séries, alors que pendant un certain temps tu as surtout réalisé des travaux de commande comme Charrette, L'horloge astronomique de Bourges et beaucoup d'autres albums.

B.C. : Oui, j'ai travaillé beaucoup sur des commandes tournant autour de mon département le Cher. Pendant ce temps je suis demeuré un peu à part du milieu éditorial traditionnel de la bande dessinée, et je suis revenu dans mon milieu naturel grâce à Rodolphe d'abord et ensuite à Gilles.

S. : Tu avais fait une école graphique ?

B.C. : Non, je suis totalement autodidacte. Je suis un amoureux de la bande dessinée depuis mon enfance, mais j'y suis arrivé professionnellement très tard et par hasard. J'ai fait trente-six métiers, mais ma profession essentielle était la chanson.

S. : Que tu n'as pas totalement abandonnée.

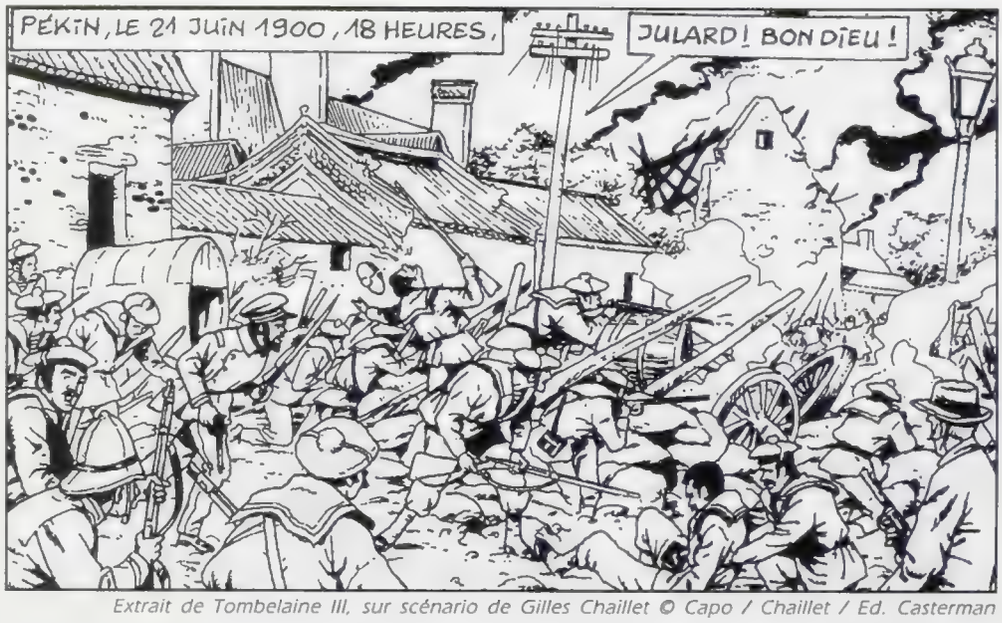
B.C. : Si, forcément. Car j'écrivais des chansons, je faisais des spectacles, j'enregistrais des disques et je tournais. Dès que je suis entré en bande dessinée, je me suis vite aperçu que je ne disposerai plus d'assez de temps pour mener les deux carrières de front.

S. : Cependant, tu viens encore récemment d'enregistrer un CD.

B.C. : Oui, mais c'était une occasion particulière. Au bout de quinze années j'ai eu envie de reprendre ma guitare et de revoir mes copains musiciens pour fêter mes cinquante ans. Si je me sens encore capable de monter un spectacle, je n'en ai plus le temps matériel.

S. : Tu ne regrettes pas tes choix ?

B.C. : Pas du tout. J'accepte les choix que me propose la vie.



Extrait de Tombelaine III, sur scénario de Gilles Chaillet © Capo / Chaillet / Ed. Casterman

S. : Le temps pour réaliser un album te permet-il d'alterner les deux séries ?

B.C. : Comme n'importe quel dessinateur, il me faut de neuf à dix mois pour faire un album. En travaillant un peu plus par jour, j'arrive en un an et demi à deux albums, ce qui me permet d'alterner convenablement Tombelaine et Les Teutoniques. En quatorze ans de métier, j'en suis à vingt-quatre albums.

S. : Nous connaissons le thème de Tombelaine que tu as évoqué et dont nous parle plus longuement Gilles dans son interview, pourrais-tu par contre nous raconter en quelques phrases Les Teutoniques ?

B.C. : Rodolphe avait lu un roman assez peu connu en France, mais qui est une sorte de livre culte en Pologne. Il s'agit des Chevaliers Teutoniques d'Henryk Sienkiewicz, sorte de Victor Hugo polonais, beaucoup plus connu pour son roman Quo Vadis. Rodolphe ayant été passionné par la lecture de ce livre a décidé de l'adapter en bande dessinée. C'est l'histoire d'un jeune noble polonais qui va devenir chevalier à l'époque où les états baltes se révoltent contre les chevaliers teutoniques qui contrôlaient toute une partie de l'Europe orientale jusqu'à la Russie. Pour ce qui concerne le romanesque, le héros Karol tombe amoureux d'une belle jeune fille, comme dans les chansons de geste. Mais le récit, qui est prévu en cinq albums, plonge également dans l'histoire polonaise, puisqu'il s'achève à la bataille de Grunwald-Tannenberg où en 1410, les Polonais et leurs alliés écrasèrent les chevaliers teutoniques.

Extrait des Teutoniques T.1 © Capo / Rodolphe / Ed. Hors Collection

S. : T'es-tu inspiré du film d'Eisenstein Alexandre Nevski ?

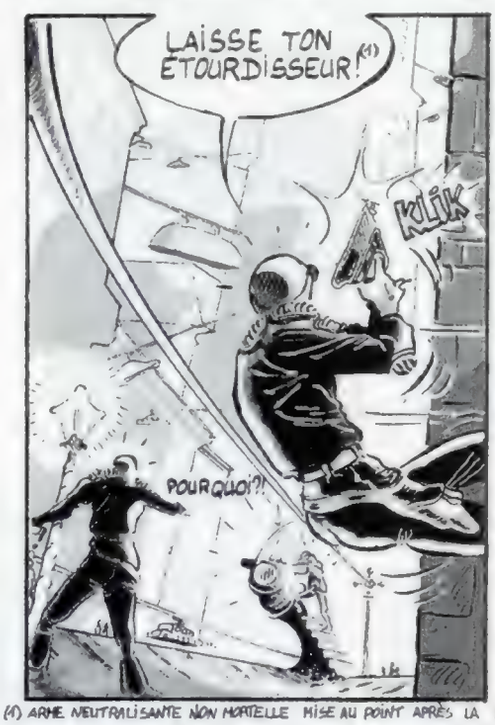
B.C. : Non. Car il ne s'agit pas de la même bataille de Tannenberg. Celle du cinéaste russe date du 12ème siècle, alors que celle décrite par Sienkiewicz se situe au début du 15ème siècle. Par contre il existe un film polonais, Les Teutoniques, tourné au milieu des années soixante qui relate cet épisode. J'ai pu le revoir afin de me replonger dans cette époque. Le film se termine par une grandiose scène de bataille.

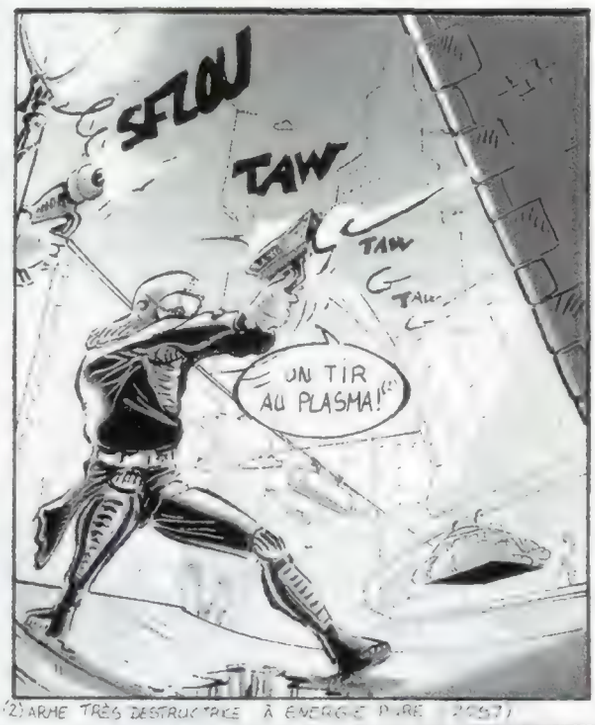
S. : Avec Tombelaine et Les Teutoniques tu t'installes donc pour quelques années dans des récits épiques...

Entretien réalisé par Luc Révillon en 2002.

Aller à Jacta Est

par Fradet

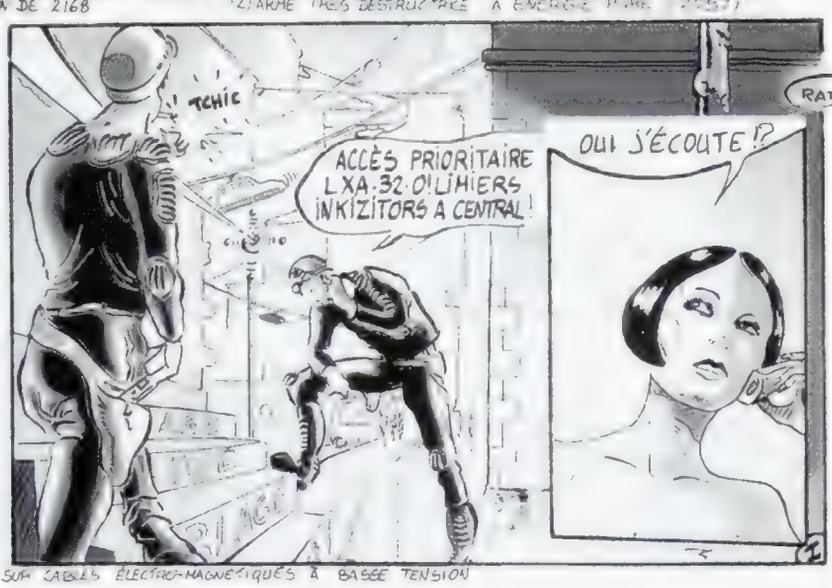




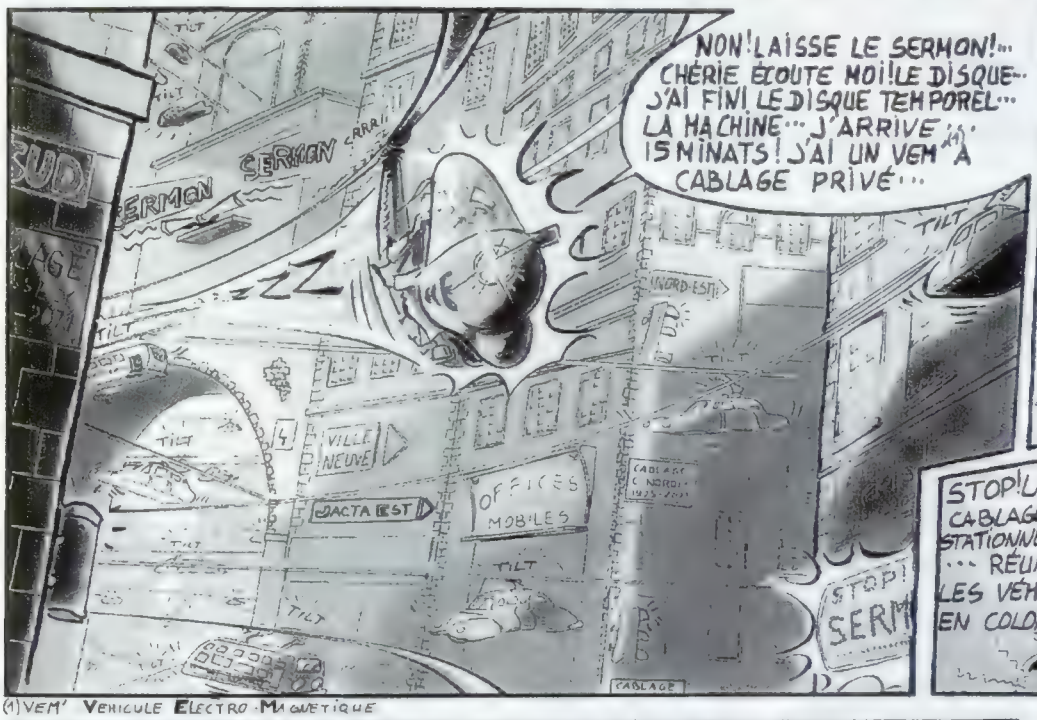
(1) ARME NEUTRALISANTE NON MORTELLE MISE AU POINT APRÈS LA RÉPRESSION DE 2168

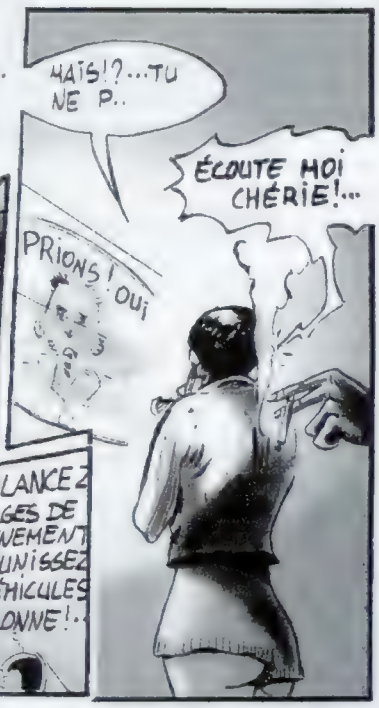
(2) ARME TRÈS DESTRUCTRICE À ÉNERGIE PURE (2237)

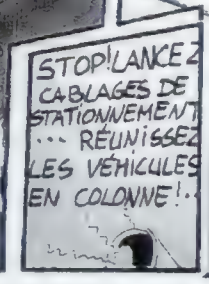
MERDE! IL A UN CABLÉ À CONFINEMENT BLINDÉ!(3)
VLOUH
TAW
ÇA T'ÉTONNE?! UN CABLAGE PRIVÉ DES SCIENTIFIQUES DE LA CORPORATION DE L'EST! J'APPELLE LE TECHNO-CENTRE!



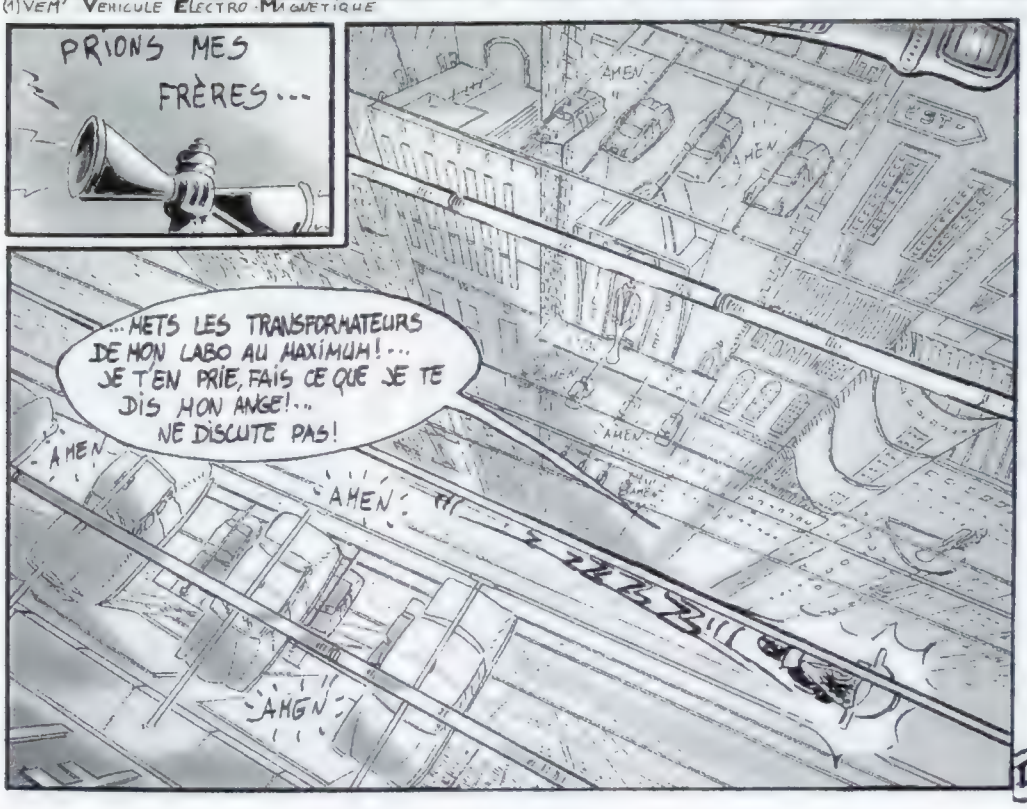
(3) TOUS LES VÉHICULES DE JACTA LA GRANDE SE DÉPLACENT SUR CABLES ÉLECTRO-MAGNÉTIQUES À BASSE TENSION

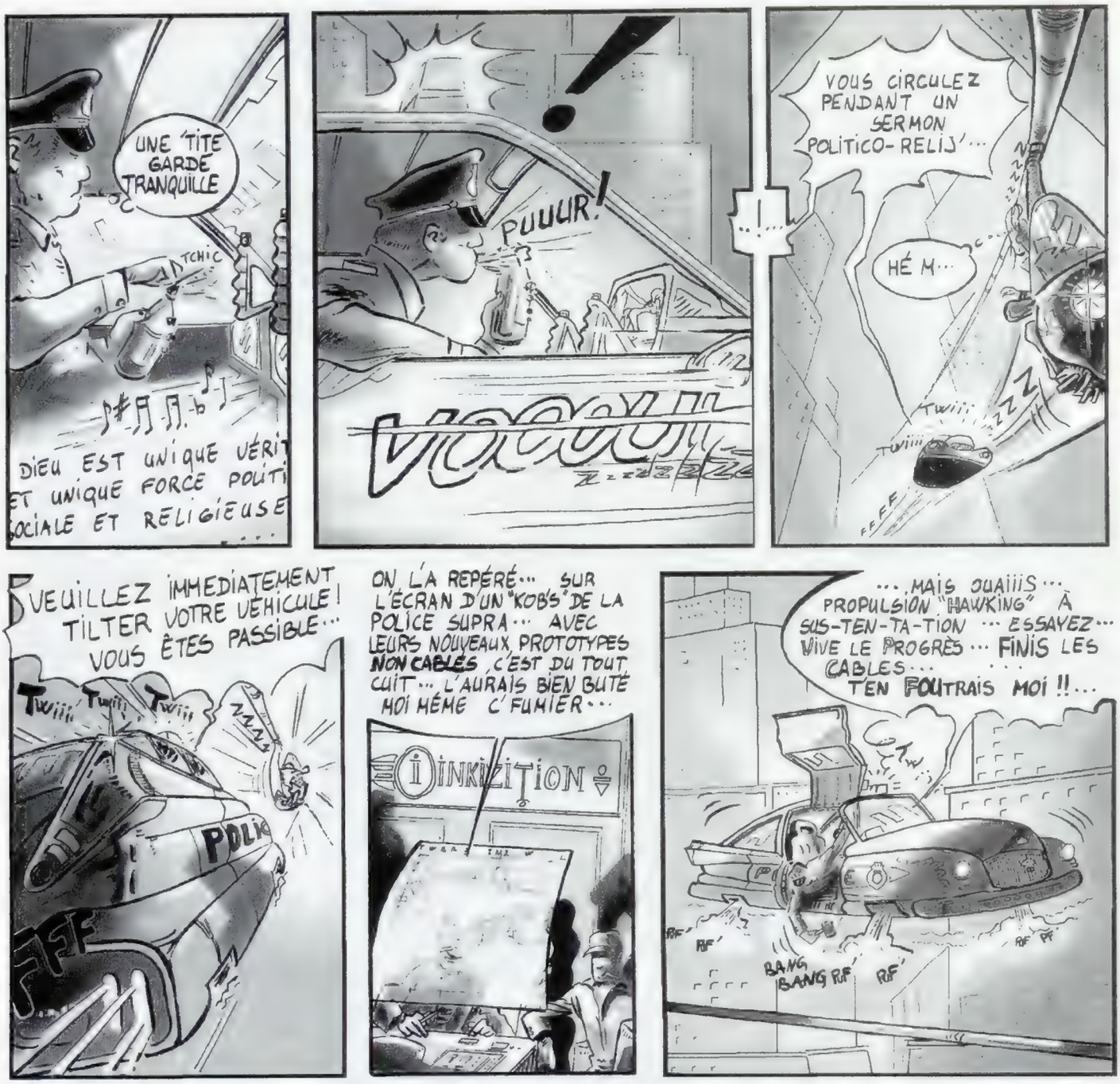


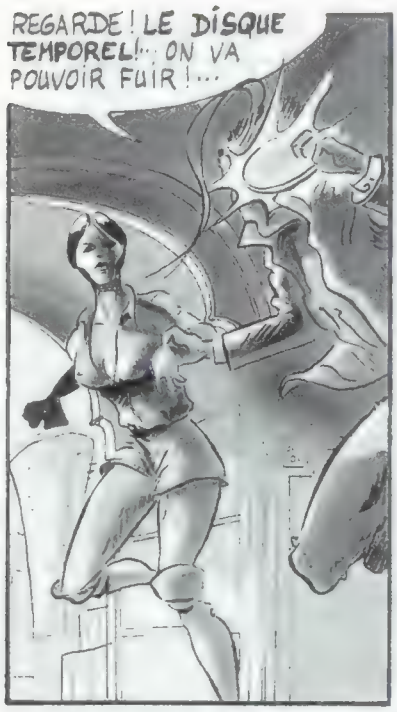


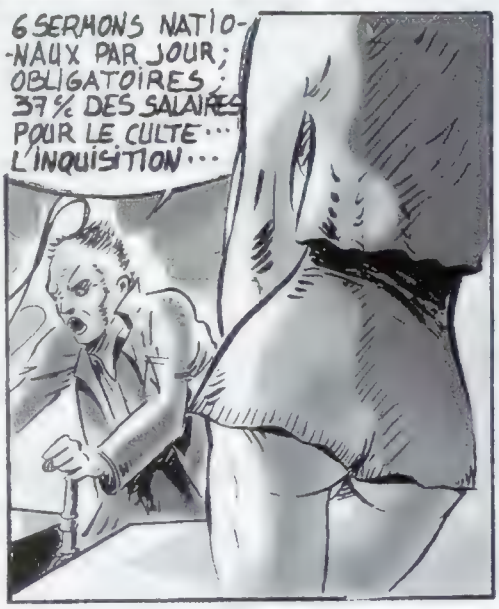


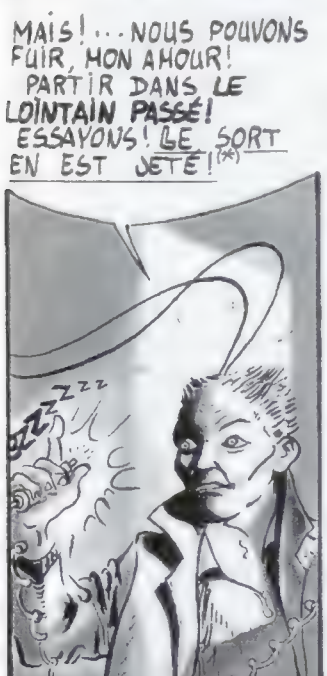
(1) VEM' VEHICULE ELECTRO-MAGNETIQUE


AMEN
...METS LES TRANSFORMATEURS DE MON LABO AU MAXIMUM!... JE T'EN PRIE, FAIS CE QUE JE TE DIS MON ANGE!... NE DISCUTE PAS!
AMEN
AMEN
AMEN
AMEN


UNE 'TITE GARDE TRANQUILLE
TCHIC
DIEU EST UNIQUE VÉRI
ET UNIQUE FORCE POLITI
OCIALE ET RELIGIEUSE
PUUUR!
VOUS CIRCULEZ PENDANT UN SERMON POLITICO-RELIJ'...
HÉ M...
Twiii
Twiiii
FFFF
VEUILLEZ IMMEDIATEMENT TILTER VOTRE VÉHICULE! VOUS ÊTES PASSIBLE...
Twiii Twiii Twiii
ZZZZ
POLICE
FFF
ON L'A REPÉRÉ... SUR L'ÉCRAN D'UN "KOB'S" DE LA POLICE SUPRA... AVEC LEURS NOUVEAUX PROTOTYPES NON CABLÉS, C'EST DU TOUT CUIT... L'AURAIS BIEN BUTÉ MOI MÊME C' FUMIER...
INKIZITION
...MAIS OUAIIIS... PROPULSION "HAWKING" À SUS-TEN-TA-TION ... ESSAYEZ... VIVE LE PROGRÈS... FINIS LES CÂBLES... TEN FOUTRAIS MOI !!...
BANG BANG RIF RIF
JACTA "EST" LA VILLE NEUVE
ENFIN!
clic
VITE!!
TRAD



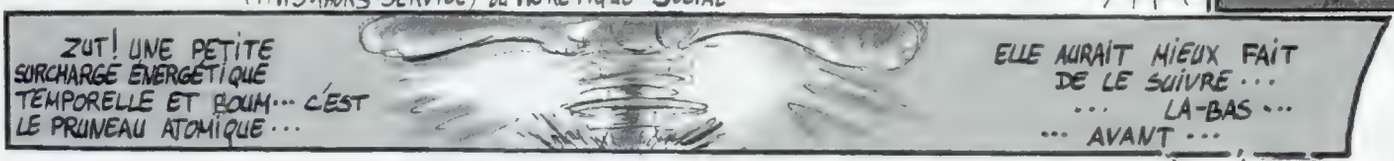




(*) "Le sort en est jeté" (Jules César: Alea jacta est) → Aller à Jacta Est, pour ceux qui n'auraient pas...)

... ET LA PRIME! ... GRAND FRÈRE
BRAQUE LE BROXIA CHÉRIE
TU SAIS QUE TU VAUX CHER!? UN "H-S"(1) DE 1er ORDRE!...
TH!TH! PAS SÉRIEUX ÇA!
JUDASZ?!
..BROXI..
...?!...
ALLONS! ALLONS! ON DIRAIT QUE T'ES DÉÇU!...
LE DÉNOUEMENT EST PROCHE FRÉROT!... IL TE FAUT TROUVER UNE FIN HONORABLE...
...
CLIC!
BIZZZ

(1) H-S: (HORS-SERVICE) ou HÉRÉTIQUE SOCIAL


ZUT! UNE PETITE SURCHARGE ÉNERGÉTIQUE TEMPORELLE ET BOUM... C'EST LE PRUNEAU ATOMIQUE...
ELLE AURAIT MIEUX FAIT DE LE SUIVRE...
... LA-BAS...
... AVANT...

CONCOURS !

Résultats du concours précédent

Voici les réponses gagnantes du concours Crisse :

1/ Quel est le véritable nom de Crisse ?
Didier Chrispeels

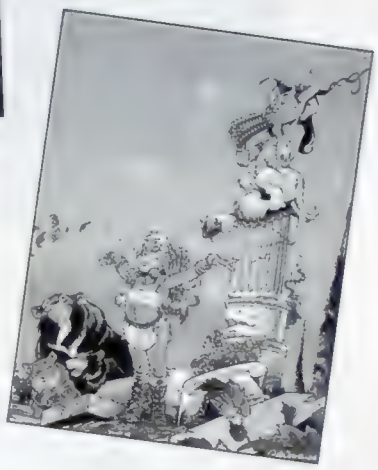
2/ S'il n'avait pas été dessinateur, quelle aurait été la carrière de Crisse ?
Footballeur

3/ A qui Crisse a-t-il décidé de confier la suite de Kookaburra ?
Nicolas Mitric

Vous avez été nombreux à participer, ainsi qu'à trouver les bonnes réponses, et voici les noms des trois gagnants tirés au sort :

ARRONDEAU Pierre (Collonges les Premières, 21)
MORIN Annie (Mont de Marsan, 40)
SACLIER Dominique (Gisors, 27)

Ils ont tous les trois gagnés un lot composé de deux 24x30 n°/s par Crisse, ainsi qu'un portfolio "Dans les Cartons". Tous ces lots sont offerts par notre partenaire BD Motion et leur seront expédiés à la parution de ce numéro.



A gagner : 3 lots comprenant
chacun 1 collector "Dans les Cartons" spécial Malfin (portfolio de 4 images inédites), 1 offset "24x30" Golden City n°1 (composé d'une image n°/s et de son croquis n°/s), et 1 ex-libris Golden City signé par Pecqueur et Malfin.

Voici les questions (comme toujours, très faciles !):
1/ Quel est le scénariste de Golden City ?
2/ Donnez l'année de parution du premier tome de Golden City.
3/ Donnez la date de naissance de Nicolas Malfin.
4/ Qui est le co-signataire du dessin de couverture du premier tome ?
5/ Donnez le titre de la nouvelle série dérivée de Golden City qui sortira cette année

Envoyez nous vos réponses et vos coordonnées sur papier libre à Editions Sapristi - Concours Malfin - BP 173 - 76206 Dieppe Cedex.

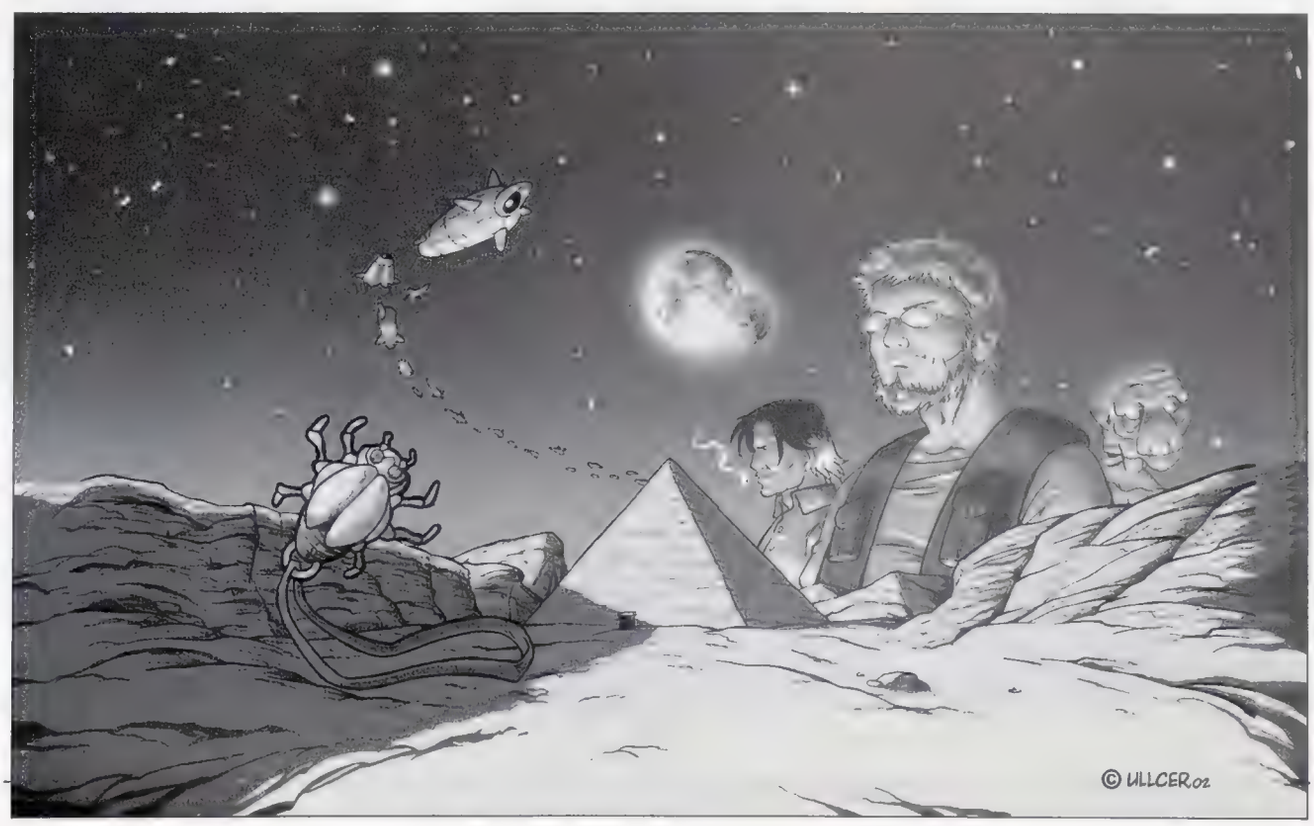
Date limite de participation: 31/08/2003. Les gagnants seront communiqués dans le numéro 54. Concours ouvert à tout le monde excepté aux membres de Sapristi et BD Motion, et leurs familles respectives. Les lots seront expédiés à la parution du n°54.

Johann "ULLCER" Leroux

Il était une fois l'histoire d'un mec pas tout à fait comme tout le monde, toujours prêt à relever un défi, son défi, dans ce petit milieu du 9ème Art. Sa passion, elle le dévore, elle le "bouffe" à pleines dents. L'histoire d'un drôle d' "Ullcer" en somme, qui se développe dans le ventre mou de la BD. Sacré "Ullcer", il veut en faire voir de toutes les couleurs. Pour ma part, les premiers symptômes ont surgit alors que je voyais passer et repasser une jolie nénette sous une table, qui se disait à la recherche d' "Ullcer"...

Bon, je m'en vais vous raconter une histoire, son histoire, une histoire d' " Ullcer " quoi. Un petit coup dans le foie, sa foi pardi ! Avec un nom comme ça, on se bidonne quoi !

Né beau jour d'avril 1976, à Tours, avec un peu d'avance, le brave Ullcer et la BD se sont naturellement rencontrés grâce à des albums comme Tintin, qu'il dévore dès son plus jeune âge. Dès le primaire, Ullcer a le goût du dessin et, comme la plupart, il développe cela en recopiant ses héros favoris. Il commence par des personnages classiques de la BD franco-belge, comme Tintin, Astérix, Gaston Lagaffe, bref, tout ce qui est facilement accessible et que ses parents lui fournisseent sans rechigner, sans craindre qu'il lise n'importe quoi. Son premier choc, il le connaît d'abord avec la découverte des comics américains. Son cousin,



David DAVIDSON

Capitaine LAZARR

plus âgé, lit Strange, et a la bonne idée de les lui prêter ensuite. C'est ainsi qu'il découvre Spiderman, les X-Men, Iron Man et toute la clique des héros en collants, ne comprenant pas toujours tout, cet univers étant souvent plus adulte que ce qu'il lit dans les BD franco-belges. Par contre, l'attirance graphique se fait vraiment sentir. Le style américain draine vraiment son attention, surtout des dessinateurs fabuleux comme Ditko, Byrne, Miller et bien d'autres. Vers 8 ans, notre ULLCER "bouffe" donc énormément de comics, et il continue d'ailler d'en dévorer jusqu'à son entrée au collège. En parallèle, il faut bien dire qu'il consomme, télévision oblige, du dessin animé japonais. Et il découvre tout naturellement par la suite qu'à la base de ces dessins animés, on trouve encore de la BD : cette fois-ce, le syndrome s'appelle "manga". Il est donc contaminé sévèrement par la vague japonaise qui sévit dans les années 90. Il s'en est procuré et là un nouveau monde s'offre à lui. Ces BD-là racontent des choses qu'il ne trouvait ni dans les comics, ni dans les BD franco-belges. C'est aussi une nouvelle façon de raconter, une

Harvey HARLEY

Etudes de personnage © Geronimo/Ullcer/Seltzer, Soleil 2003

JE LE COMPRENDS PAS, CE TYPE... MON PARTENAIRE.
TROIS ANS QU'ON BOSSE EN ÉQUIPE, TROIS ANS QUE J'ESSAIE DE LUI DÉCROCHER UN SOURIRE...
... ET LE VOILÀ À NOUVEAU RETRANCHÉ DANS SON MONDE. IL CHERCHE À ENTRER EN COMMUNICATION AVEC SES ANCÊTRES OU QUOI ?
FAUT BIEN AVOUER QUE L'AFFAIRE QUE NOUS A CONFIÉ LAZARRE EST PAS COTON. TROIS CADAVRES EN TROIS JOURS ET TOUJOURS PAS LA MOINDRE PISTE !
C'EST LA TROISIÈME VICTIME QUI LUI POSE PROBLÈME, ET POUR CAUSE...
... C'EST LUI QUI L'A TUÉE.
POUR SA DÉCHARGE, IL A PLUTÔT BIEN FAIT : CETTE FILLE ALLAIT ME FAIRE EXPLOSER LA TÊTE ! UN DOSSIER UN PEU COMPLEXE, EN FAIT... DES MEURTRES EN SÉRIE ET PAS L'OMBRE D'UN SERIAL-KILLER ! C'EST PAS BANAL.
EH, DAVIDSON, IL SERA TOUJOURS TEMPS DE T'APITOYER SUR LE SORT DE CETTE POULE DANS LE BUREAU DU PSY, MAIS POUR L'INSTANT...
V'A DES CAS COMME ÇA...
JOLI...
BREF, DAVID ME PRÉOCCUPE : IL EST UN PEU À CRAN DEPUIS SA BOULETTE D'HIER...
...ON A AUTRE CHOSE A F...
HARVEY, ON NE T'A JAMAIS DIT QUE LE TABAC TUE ? LAISSE-MOI ÉTEINDRE TA CIGARETTE.

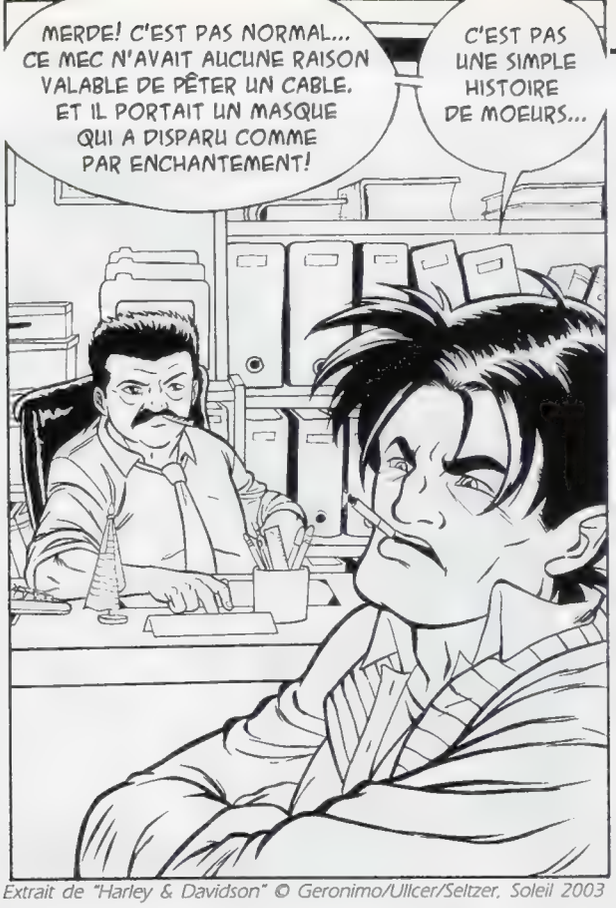
Extrait de "Harley & Davidson" © Geronimo/Ullcer/Seltzer, Soleil 2003

nouvelle manière de mettre en scène, de découper une histoire, une action. Ce travail le passionne vraiment. C'est à ce moment-là, en rentrant au collège, qu'il découvre des auteurs comme Otomo, Toriyama, Kishiro et Katsura qui restent aujourd'hui encore ses influences graphiques principales. Cet engouement pour la BD japonaise, notre ULLCER le cultive jusqu'à son entrée en fac. Bien sûr, il continue à dessiner, mais sans faire trop de BD. Plutôt des petites illustrations sur lesquelles il se fait plaisir, ayant tendance à dessiner toujours la même chose, à ressasser le même univers. Et donc il décide de se coller à la BD. Raconter des histoires l'oblige à dessiner de nouvelles choses. Bien mal lui en prend, à l'estomac.

En 1996, il participe au concours de BD du festival de Chinon. Décrochant le premier prix, l'équipe du tout jeune fanzine chinonais " Zéro 5 " le contacte. C'est en quelque sorte sa première véritable école de BD. C'est là, au milieu d'une équipe devenue aujourd'hui des copains qu'il prépare ses armes. Il s'essaie à divers genres, que ce soit l'héroïc-fantasy, le polar, le gag... Il s'impose des délais. " Les Zéros 5 " le critiquent, le conseillent, l'obligent à se démener pour trouver des sous ! C'est toujours le cas d'ailleurs car " Les Zéros 5 " existent toujours, après 20 numéros. C'est aussi en rentrant à " Zéro 5 " qu'il redécouvre la BD européenne qu'il avait plutôt mise de côté depuis un moment... Il la découvre tout plein de merveilles qui l'influencent et l'alimentent, même si ça ne marque pas son style de manière flagrante. Il fait donc de la BD en parallèle de ses études d'environnement, et là ça lui plaît grave de plus en plus. C'est vers juin 2000 qu'il rencontre Eric Dérian, lors d'une interview pour le fanzine. Ils sympathisent et ils se mettent au courant de la création imminente d'un atelier de dessinateurs de BD à Tours. On l'y propose une place, et là sonne le glas de la fin de ses études. Il se lance dans l'aventure pour de bon.

Il fait donc partie de l'atelier POP depuis plus de 2 ans. En 2001, après 5 ans de fanzine, il franchit une nouvelle étape et essaie de toucher un public qui ne s'intéresse pas vraiment aux fanzines. Il crée avec d'autres potes les éditions " GNOU " afin de produire un album collectif de facture professionnelle. C'est donc en avril 2001 que sort "Petits Mythes Entre

Extrait de "Harley & Davidson" © Geronimo/Ullcer/Seltzer, Soleil 2003


MERDE! C'EST PAS NORMAL... CE MEC N'AVAIT AUCUNE RAISON VALABLE DE PÊTER UN CABLE. ET IL PORTAIT UN MASQUE QUI A DISPARU COMME PAR ENCHANTEMENT!
C'EST PAS UNE SIMPLE HISTOIRE DE MOEURS...

Extrait de "Harley & Davidson" © Geronimo/Ullcer/Seltzer, Soleil 2003

Amis", un album cartonné noir et blanc, regroupant 10 jeunes auteurs qui ont travaillé chacun sur une histoire sur le thème des "mythes et légendes", allant de l'humour au drame, du réalisme au gros nez. Il réalise alors 5 pages revisitant le mythe d'Icare pour cet album...

C'est dans la même période qu'Ullcer commence à envoyer des projets aux éditeurs. Bien entendu, les premiers sont refusés et, du coup, il fait quelques boulots d'illustration, de pub, de communication. Tout dernièrement, Soleil lui signe un projet, en collaboration avec Adrien K. Seltzer au scénario et Eric Dérian aux couleurs. C'est un polar fantastique-humoristique intitulé "Harley et Davidson". Le premier tome s'intitule "La nuit du masque" et devrait sortir courant été 2003 si tout se passe bien. C'est une histoire de tueur en série où le tueur se fait dessouder dès les premières pages par la fille qu'il agresse sous les tables ! Tiens, tiens, déjà sous la table ! Mais les meurtres continuent ! Ce sera un "one shot"... Chaque album sera une enquête séparée, c'est plus agréable pour le lecteur. Chaque histoire sera terminée à chaque volume. Il aimerait essayer d'avoir un côté "série TV", et alterner les passages drôles et les passages dramatiques... "Un premier album, c'est à la fois très stimulant et très fatigant", se plaît-il à dire. Au stade où il en est, il s'attaque à de nouvelles choses à chaque page, donc c'est laborieux, mais en même temps il se voit progresser, donc c'est très excitant. Chaque nouvelle planche est un défi !

Sinon, avec l'équipe de GNOU, il a en projet un autre collectif qui ne réunira que 6 dessinateurs qui travailleront chacun avec un scénariste reconnu sur le thème de "l'enfer". Il fera donc 7 pages sur un scénario de Jean-David Morvan (Sillage, HK, 7 Secondes), intitulé "Les martyrs". L'histoire d'un gosse malade qui arrive à l'hôpital... Ce collectif sera entièrement en couleur.

Voilà donc l'histoire de ce louf de Leroux dit Ullcer, un mec déjà fascinant. Je lui souhaite bonne chance. Les éditeurs qui liront son boulot le comprendront.

Article rédigé par Yannick Bonnant. Remerciements au festival de Blois, à Aline, Maryse, et à la "nénette" sous la table, sans eux, pas d'Ullcer !

Extrait de "Harley & Davidson" © Geronimo/Ullcer/Seltzer, Soleil 2003

4 MOIS D'ENQUÊTE... AUTANT DIRE UNE ÉTERNITÉ.
CE TYPE NE LAISSAIT PAS DE CORPS...
UNIQUEMENT DES COEURS. 24 COEURS PRÉCISEMENT. COMME POUR NOUS DIRE: "OUI, J'AI BIEN TUÉ"...
ET J'AVAIS L'OCCASION D'EMPÊCHER UN 25EME COEUR DE VENIR ENCOMBRER LE FRIGO DU LÉGISTE
N'EMPÊCHE, C'ÉTAIT PAS MALIN D'Y ALLER SANS RENFORTS... JE SAIS...
JE N'AVAIS QUE 5 ANS DE SERVICE, MAIS APRÈS TOUT, IL ÉTAIT SEUL. ET J'AVAIS L'EFFET DE SURPRISE POUR MOI...
CE QUI ME TURLUPINAIT LE PLUS...
...C'ÉTAIT CE QU'IL AVAIT BIEN PU FOUTRE DES CORPS...
JE ME DISAIS NÉANMOINS QUE 5 ANNÉES DANS LA POLICE DE NEW YORK M'AVAIENT PRÉPARÉ AU TRUCS LES PLUS BARGES...
IL FAUT CROIRE QUE J'AVAIS TORD...
OH... PUTAIN...

POUR ÊTRE HONNÊTE, JE NE LES AI PAS COMPTÉS..
MAIS LES 24 VICTIMES DEVAIENT ÊTRE TOUTES LÀ..
QUOIQUE CERTAINES N'AURAIENT COMPTÉ QU'A MOITIÉ

IL S'EN SERVAIT POUR "DÉCORER" SA PLANQUE.

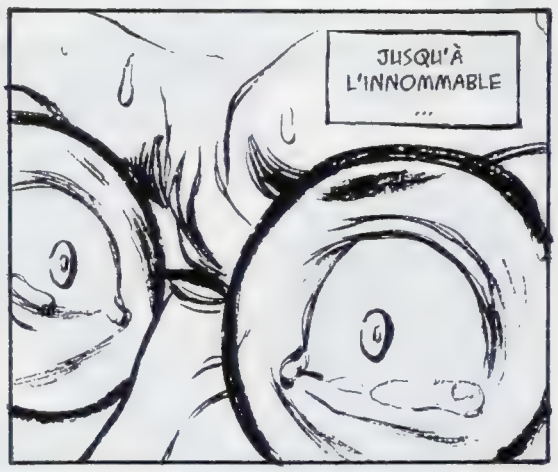
AVEC LES COLLÈGUES ON LEUR DONNAIT TOUJOURS DES SURNOMS

J'EN AVAIS ENFIN UN POUR MON SALOPARD

"LE DÉCORATEUR". LA PRESSE ADORERAIT

A MESURE QUE J'AVANÇAIS DANS CET IKEA DE CAUCHEMAR...

LES "OEUVRES" LES PLUS ATROCES M'APPARAISSAIENT


JUSQU'À L'INNOMMABLE ...

IL ME RESTAIT À LUI METTRE LE GRAPPIN DESSUS.

TCHAC

ARGH!!!

POUR LES EFFETS DE SURPRISE, IL FAUT CROIRE QUE J'AVAIS PERDU LA MAIN
TU CROYAIS PEUT-ÊTRE QUE JE NE T'AVAIS PAS VU VENIR?
QUE VAIS-JE BIEN POUVOIR FAIRE DE TOI? UNE TABLE BASSE? UN PORTE-MANTEAU? HÉ HÉ HÉ...
TCHAC
VOILÀ DÉJÀ UN JOLI CENDRIER ...
VOIR MA MAIN À CÔTÉ DE MOI ÉTAIT PIRE QUE LA DOULEUR ...
À CE MOMENT J'AURAIS PRÉFÉRÉ QU'IL M'AIT TUÉ.
CE QU'IL S'APPRÊTAIT À FAIRE DE TOUTE FAÇON...
SANS QUE JE BOUGE ...
ET PUIS LES RÉFLEXES ONT REFAIS SURFACE. ALLEZ SAVOIR POURQUOI...
CRAC

PAW
SLOTCH!
JE CROIS QUE J'AI RÉUSSI À ATTEINDRE MA VOITURE ...
... POUR APPELLER LES RENFORTS... OU LES SECOURS, APPELLEZ-LES COMME VOUS VOULEZ...
PUIS CE FUT LE NOIR TOTAL.
DEPUIS J'AI QUITTÉ LA POLICE.
ELLE, J'AI DEMANDÉ À LA GARDER... JE NE SAIS PAS TROP POURQUOI.
MAIS JE TROUVE QU'ELLE FAIT BIEN CHEZ MOI...

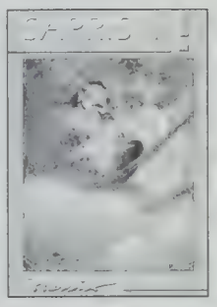
ULLCER.02

NUMÉROS DISPONIBLES

Les numéros 1 à 29, 31, 32 sont épuisés.

Restent disponibles:

N°30	GREG	5,34 Euros
N°33	LOUSTAL	7,62 Euros
N°34	CABANES	5,34 Euros
N°35	GOSCINNY	6,86 Euros
N°36	VANCE	9,15 Euros
N°37	BOURGEON	6,86 Euros
N°38	BOUCQ	6,86 Euros
N°39	COSEY	6,86 Euros
N°40	BERTHET	6,86 Euros
N°41	VICOMTE	7,62 Euros
N°42	TOME & JANRY	7,62 Euros
N°43	MEYNET	7,62 Euros
N°44	VARENNE	7,62 Euros
N°45	HAUSMAN	7,62 Euros
N°46	MARINI	7,62 Euros
N°47	SERVAIS	7,62 Euros
N°48	BUCHET - MORVAN	7,62 Euros
N°49	PLESSIX	7,62 Euros
N°50	TARQUIN	7,65 Euros
N°51	ROBA	8,00 Euros
N°52	CHAILLET	8,00 Euros



PRODUITS BULLES D'ECUME

Il s'agit de 5 productions de notre librairie Bulles d'Ecume.

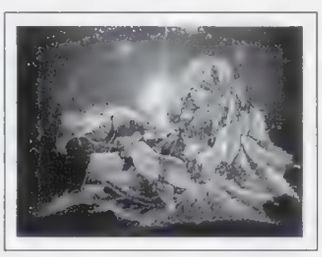
1. Ex-libris réalisé par le trio HEITZ / FELIX / STERIN. n°/s 199 ex - 7,60 Euros port inclus - Format 18 X 24 cm

2. Offset signé GIROD n°1 ("Wanted") n°/s 250 ex - 7,60 Euros port inclus - Format 18 X 24 cm

3. Offset signé GIROD n°2 n°/s 299 ex - 9,90 Euros port inclus - Format 21 X 29,7 cm

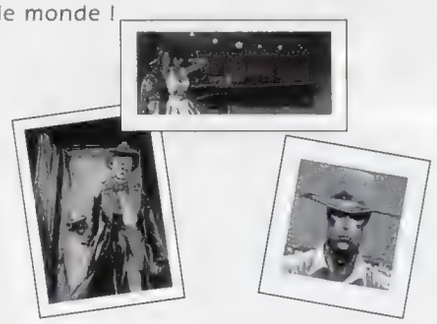
4. Offset Crisse n°1 noir et blanc n°/s 99 ex - 9 Euros port inclus - Format 21 X 29,7 cm

5. Offset Crisse n°2 couleur n°/s 299 ex - 12,20 Euros port inclus - Format 21 X 29,7 cm



OFFRE SPECIALE N°2

Il reste encore quelques lots des trois tirages offset de Jusseaume, Labiano et Lamy (tirage 199 ex n°/s) pour seulement **28,20 Euros** port inclus au lieu de **46,50 Euros** !!! Profitez-en avant épuisement, il n'y en aura pas pour tout le monde !



PRESQUE TOUT TARDI

La référence des tardiphiles. Tarif spécial : **15 Euros** au lieu de 22,10 Euros pour l'édition standard, **129, 50 Euros** au lieu de 167,69 Euros pour l'édition luxe. Profitez-en avant épuisement !

ABONNEZ VOUS A SAPRISTI !

Désormais, plus besoin de guetter la sortie de votre revue préférée chez votre libraire, vous la recevez dès sa parution, c'est à dire quelques jours avant sa sortie en librairie. De plus, nous travaillons actuellement à la résolution du problème lié au transport de la revue, car nous tenons compte des remarques faites par nos abonnés déçus de recevoir leur Sapristi abîmé durant l'acheminement postal. Sachez aussi que le fait d'être abonné vous donne accès à des tarifs préférentiels et des offres particulières souvent intéressants...

Abonnement France
4 n° - 27,50 Euros

Abonnement étranger
4 n° - 33,55 Euros

OFFRE SPECIALE N°1

L'affiche et l'étiquette "Bulles d'Ecume" réalisées par Moebius + le carnet de timbres Sapristi n°2 pour seulement 28,20 Euros port inclus ! (prix habituel 53,36 Euros)

N.B. : Offre en cours d'épuisement.

TIRAGES OFFSET

Tous nos offset sont imprimés sur un papier de qualité Rives Tradition, à 250 gr/m². Ce sont bien souvent des images inédites, numérotées et signées par l'auteur. Le prix de vente est de 23 Euros pour les abonnés, et 28 Euros pour les non-abonnés. Tous les envois sont faits sous tube, en recommandé.

Liste des offsets disponibles:

Servais : 299 ex n°/s
Boucq : 199 ex n°/s
Varenne : 299 ex n°/s
Rosinski 299 ex n°/s
Hausman : 299 ex n°/s
Plessix : 299 ex n°/s
Tarquin : 349 ex n°/s
Roba : 199 ex n°/s
Chaillet : 299 ex n°/s

TIRAGES OFFSET DISPONIBLES

LE LOT DE DOUZE NOUVELLES CARTES POSTALES

Il s'agit de notre deuxième série de cartes postales couleurs, qui reprennent les visuels des couvertures de Sapristi. Vous retrouverez donc les visuels de Buchet, Hausman, Janry, Juillard, Marini, Meynet, Mézières, Plessix, Rosinski, Servais, Tarquin et Varenne. Chaque lot contient donc les douzes cartes couleurs différentes, et vous pouvez vous le procurer pour 9,50 Euros port inclus.

ABONNEMENT / COMMANDES

- Abonnement à compter du n°.....(28 Euros pour la France et 33,55 Euros pour l'étranger) .....
- Anciens numéros : .....(+ 1,50 Euros de port par n°) .....
- Tirages offsets (+ 5,35 Euros de port R) : .....
- Lot de 12 Cartes Postales Couleurs.....ex X 8 Euros (+ 1,50 Euros de port).....
- Offre Spéciale N°1.....ex X 28,20 Euros (port inclus).....
- Offre Spéciale n°2.....ex X 28,20 Euros (port inclus).....
- Presque Tout Tardi Normal.....ex X 15 Euros (+ 5,35 Euros de port).....
- Presque Tout Tardi Luxe.....ex X 129,50 Euros (+ 5,35 Euros de port).....

Total : .....

Pour remplir ce bon, c'est tout simple, notez vos articles sur les pointillés et reportez le sous-total sur la droite. Pour ceux qui commandent plusieurs articles en même temps, ne comptez qu'une seule fois le port le plus cher. Pour les commandes en provenance de l'étranger, merci de procéder par mandat postal international ou de nous téléphoner au 02.35.84.92.71 pour règler par carte bancaire VISA/MASTERCARD internationale.

NOM / PRENOM : .....

ADRESSE .....

.....

.....

Coupon à retourner avec votre règlement à: SAPRISTI - BP 173 - 76206 DIEPPE Cedex

LEMIRE Electricité

45, rue Saint jacques
76200 Dieppe
tél : 02.35.82.84.84

Appareils Ménagers
-LACO
-SIEMENS

Electricité générale

Appareillage électrique

Lustrerie

ALPHA-SON

- **SONORISATION**
  JEUX DE LUMIÈRE
- **ELECTRONIQUE**
  COMPOSANTS-KITS
  MESURE
- **HIFI-VIDÉO**
  LES PLUS GRANDES MARQUES
- **POUR PROFESSIONNELS ET GRAND PUBLIC**

1, avenue Bénoni Ropert
76200 DIEPPE
TÉL. 02 35 84 55 80

mon petit préféré... mmm... je l'adore !

8 À HUIT

Au Coeur de la Vie.

Ouvert du lundi au samedi
de 8 h 30 à 12 h 30
et de 15 h à 19 h 45

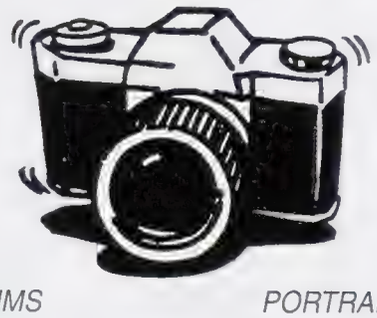
Fermé le dimanche

50 bis, rue Thiers
76200 DIEPPE
Tél. 02 35 84 74 33

J. DECAUX

Photographe

1, rue Saint-Julien
76880 ARQUES LA BATAILLE
Tél. 02 35 85 55 62



ALBUMS
CADRES
APPAREILS PHOTOS ET ACCESSOIRES

PORTRAITS
MARIAGE
COMMUNIONS
REPORTAGES

FABBLE ! Avec 2 B ?

S. : Quelle idée de s'appeler Fabble, quand on est une association dédiée à la bande dessinée ?

B.L. : Effectivement, c'est une question qui revient souvent. En fait, le nom de FABBLE, est venu de mon imagination (pas toujours) fertile, j'ai pensé que l'anagramme des deux premières lettres des trois prénoms des membres fondateurs de l'association, BA de Bao BE de Bernard et FL de Florent pourrait fort bien faire l'affaire, et ce fut retenu par mes deux acolytes ! Pour revenir à notre création, nous sommes trois "fondus" de bande dessinée qui nous sommes rencontrés, appréciés, au cours de longues attentes pour des dédicaces, que ce soit au cours de salons ou dans des librairies parisiennes et avons décidé, fin 1998, de nous lancer dans l'aventure associative.

S. : Quels sont les buts de l'association FABBLE ?

B.L. : L'association a été créée pour promouvoir la bande dessinée et ses auteurs. Cette promotion vaut, bien sûr, pour des auteurs que nous apprécions, mais aussi pour de jeunes auteurs, et plus particulièrement ceux des éditions du CYCLISTE avec lesquelles nous avons une forme de partenariat. Nous proposons donc chaque année à nos adhérents, qui sont au nombre de 60 actuellement, 4 dossiers concernant des auteurs ayant déjà une production suffisante permettant de constituer, une biographie, une bibliographie, un mot de l'auteur, une interview. Tout cela agrémenté de dessins et crayonnés souvent jamais publiés. Nous leur proposons aussi 4 lettres d'information générale avec des critiques d'albums, présentation en avant-première des planches de nos auteurs parrains, etc... Puis une carte de vœux numérotée signée, ainsi qu'une carte d'adhérent et bon nombre de produits dérivés. Mais l'originalité de notre association réside dans la possibilité, pour chaque adhérent, de pouvoir souscrire des albums avec une dédicace à leur prénom.

Illustration de Vallée

S. : Vous demandez donc aux auteurs de réaliser des dédicaces sur chaque album des adhérents ?

B.L. : Ce n'est pas exactement comme ça que cela se déroule. Il a fallu trouver une astuce, car il n'était pas possible, pour des raisons diverses (coûts, transports incertains, manipulation importante pour l'auteur et l'association, etc...) d'envoyer à l'auteur une cinquantaine d'albums. Aussi avons-nous songé qu'il serait plus simple de demander aux dessinateurs de

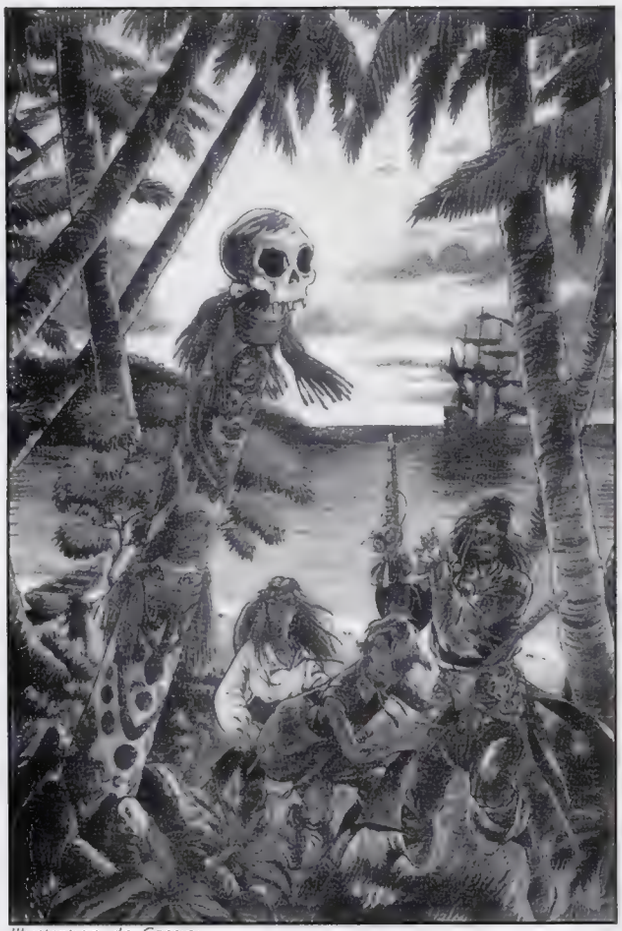


Illustration de Cassini

faire les dédicaces sur papier dessin (généralement de couleur et selon les choix de l'auteur) et que ces dernières soient collées dans l'album, comme un ex-libris, avec un tampon de l'association à cheval sur la dédicace et sur l'album.

S. : Pourquoi tant de précautions et de contraintes vis-à-vis des dédicaces ?

B.L. : Tout simplement par honnêteté vis-à-vis de l'auteur, nous nous engageons à ce que les dessins ne soient pas utilisés (re-vendus) à d'autres fins que leur finalité primaire : c'est à dire, permettre à un adhérent d'avoir tout simplement une dédicace dans son album. D'autre part, toutes les dédicaces, avant d'être collés dans les albums, sont scannées et figurent sur le site FABBLE afin de montrer ce qui a été fait par les auteurs, mais aussi pour indiquer que ces dessins ne doivent pas être utilisés en aucune autre manière. Tout adhérent est prévenu qu'il sera radié de l'association si l'on découvre qu'une de leurs dédicaces a fait l'objet d'un commerce quelconque.

S. : Vous avez précisé plus haut que vous n'étiez que 60 adhérents, pourquoi si peu ? N'y a-t-il pas davantage de gens intéressés ?

B.L. : Hélas si ! Nous ne devrions pas dire hélas, mais malheureusement il nous est impossible de dépasser ce nombre actuellement. Imaginez la tête du dessinateur, recevant la liste des 50 ou 60 prénoms pour mener à bien le pensum des dédicaces. Nous n'osons imaginer la réaction de nos auteurs si l'on leur proposait 100, 200 dédicaces ! Promouvoir la bande dessinée et leurs auteurs pour 60 adhérents, vous allez nous dire, c'est bien peu ! Mais c'est sans compter l'apport de notre précieux portail internet (à visiter: http//asso.fabble.free.fr) qui permet de promouvoir tous nos auteurs parrains. Ce sont aussi des ex-libris et des tirés à part que nous proposons à la vente, principalement dans les salons où nous essayons d'être présents le plus possible, mais aussi par correspondance, ainsi que dans notre librairie fétiche (FANTASMAGORIES, 13 rue Brantôme 75003 PARIS) qui nous a soutenus dès la première heure par ses présents divers lors des différents concours et tombolas organisés au sein de l'association.

Illustration de Jamar

Illustration de Ramaïoli

Illustration de Bourgne

S. : Comment les dessinateurs réagissent-ils devant votre démarche ?

B.L. : Fabble est une association d'adhérents mais aussi de dessinateurs, sans lesquels il n'y aurait pas de raison d'être ; c'est donc un véritable partenariat. D'ailleurs, nous employons souvent le mot parrain lorsque nous parlons d'eux. Il faut impérativement qu'il se noue une relation de confiance entre eux et nous. Les auteurs sont très sollicités, et nos relations ne se limitent pas à une demande de dédicaces pour nos adhérents. Nous leur proposons de créer leur propre site internet au travers de notre portail FABBLE. Bien évidemment, cette proposition n'a plus le même attrait en l'an 2002 qu'il en avait en 1999 ! Tout d'abord, parce que les éditeurs se sont mis à utiliser le vecteur internet pour promouvoir leurs poulains, et qu'aussi, bon nombre d'aficionados férus d'informatique se sont mis à créer des sites de leurs auteurs ou séries préférées.

S. : Comment les auteurs appréhendent-ils le phénomène internet ?

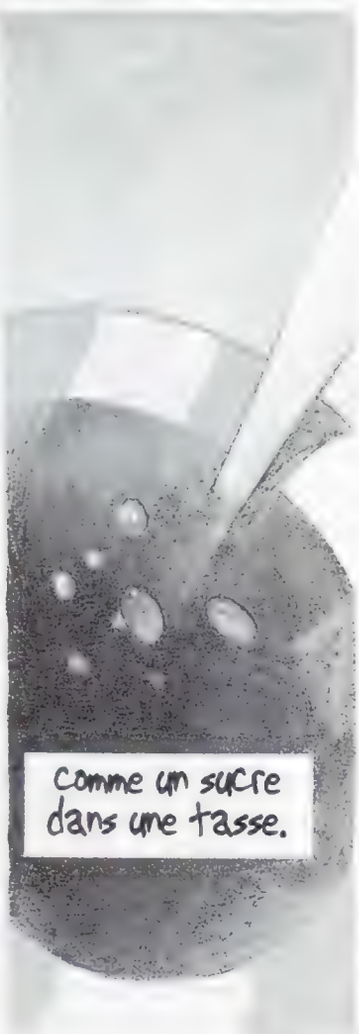
B.L. : De manière très variées, et, comme nous l'avons souligné précédemment, l'impact internet a beaucoup évolué. Lorsque nous avons commencé, il y a maintenant près de 4 ans, certains auteurs n'y croyaient pas du tout ; d'autres trouvaient cela plutôt amusant ; enfin, quelques uns étaient plutôt fiers (nous aussi !) de pouvoir annoncer, auprès de leurs lecteurs et éditeurs, qu'ils disposaient d'une structure pour s'occuper de leur propre site, y voyant là un nouveau moyen de se faire connaître du grand public ! Maintenant, pour qu'un site soit vivant, qu'il soit donc visitée régulièrement, il y faut de la matière nouvelle ! Donc, que les auteurs nous donnent régulièrement de l'information et des illustrations pour l'enrichir ; et tous malheureusement ne l'ont pas compris, ou n'ont pas le temps d'y consacrer le temps qu'il faudrait ! Il faut donc aller "à la pêche" aux informations assez souvent, et ce n'est pas toujours facile !

Propos recueillis par Yannick Bonnant aurpès de Bernard Launois, trésorier.

Association FABBLE
2 impasse Jean de Béthencourt
78200 MANTES-LA-JOLIE

Illustration de Stalner

J'sais pas quoi faire



LAAFI.COM
Qu'est-ce que j'peux faire? J'sais pas quoi faire.
Qu'est-ce que j'peux faire? J'sais pas quoi faire.
Oui, je sais glander, boire des pots au café, passer des week-ends entiers devant la télé.
ANPE
Tout ça pour qu'on me dise à l'agence pour l'emploi,
des gens dans votre cas, ça n'existe pas.
Je n'ai pas ma place où on me laisse de la place. Souvent ça passe, mais des fois ça lasse, ou ça casse.

J'sais pas quoi faire.
J'sais pas quoi faire.
Qu'est-ce que j'peux faire?
Rien à dire, rien à faire.
Rien à dire, rien à faire
Mais qu'est-ce que j'peux faire?
J'sais pas quoi faire.
Qu'est-ce que j'peux faire?
J'sais pas quoi faire.

Votre passé, c'est dépassé,
notre futur est bien bouché.
Le présent laissez-nous l'aimer.
S'il vous plait, s'il vous plait.
Je n'ai pas ma place où on me laisse de la place.
Je me fonds dans la masse,
comme un sucre, c'est la tasse !

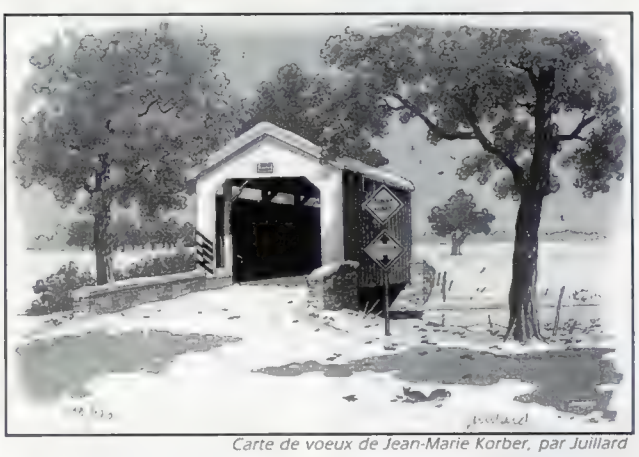
Téléphone

Qu'est-ce que j'peux faire?
J'sais pas quoi faire.
Qu'est-ce que j'peux faire?
J'sais pas quoi faire.

Dernières Nouvelles du Front D.N.F.

par A. & G. LEDOUX, M. IARMARCOVAI, S. BUCH, Y.BONNANT et F.LEDUC

Carte de voeux BD-Motion par Buchet



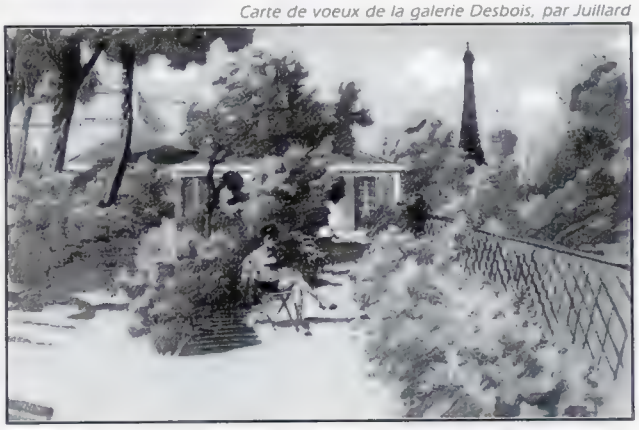
Carte de voeux de Jean-Marie Korber, par Juillard

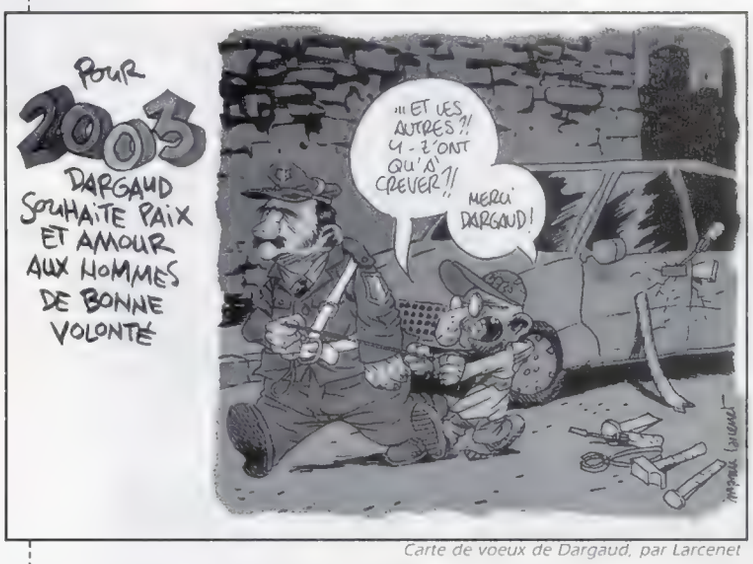
LA BONNE ANNEE

■ Le nouvel an est déjà loin ! On ne s'en rend pas tellement compte, mais le temps passe vite !. En tout cas, c'était l'occasion de se présenter tous nos voeux de bonne année et de bonne santé et d'échanger nos cartes respectives. Comme de coutume, car c'en est devenue une, la nouvelle année fait l'objet d'une très belle floraison de cartes de voeux, les unes plus belles que les autres. Les plus belles, toujours de très loin au dessus du panier, sont dans l'ordre d'arrivée, celle de Thierry Taittinger qui rend hommage à Jules Verne (Mobilis in Mobile) avec une superbe illustration couleurs de Schuiten, celle de la librairie Raspoutine co-signée par Zep, Marini et Meynet, la très humoristique carte de Yves Meyer (Le Calva de BD) chaque année illustrée par Dermaut, celle de BD Motion illustrée de la belle Navis de Ph.Buchet, celle des Editions Dargaud placée sous le signe de la paix illustrée par Manu Larcenet, celle de Peynet pour le site BD Paradisio, celle de Dany

Carte de voeux personnelles d'André Juillard

Carte de voeux de la galerie Desbois, par Juillard





Carte de voeux de Dargaud, par Larcenet

Carte de voeux du BD Club de Genève, par Chabouté

Carte de voeux du site BD Paradisio par Buchet

Carte du CBBD, par Dany

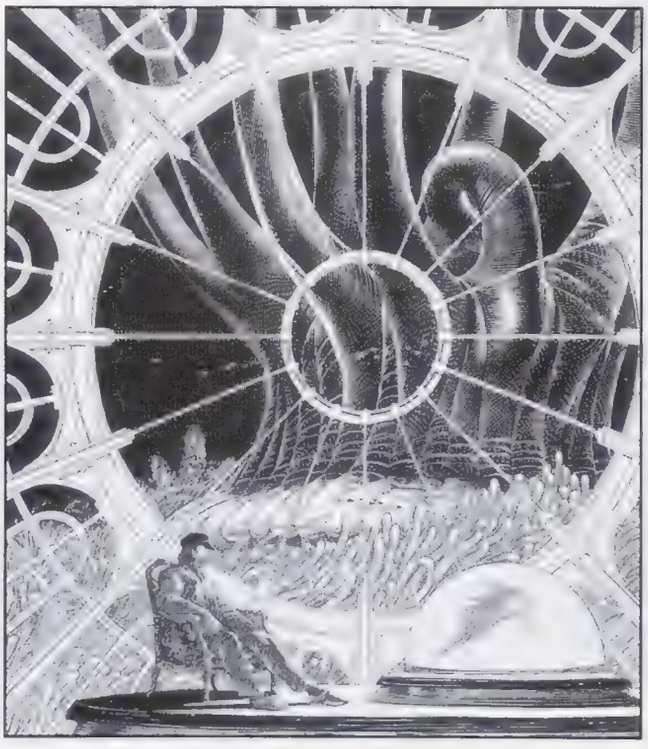
pour le CBBD, et celles illustrées par le très prolifique André Juillard pour la Galerie Escale à Paris et pour la traditionnelle carte de Jean-Marie Korber n°/s à 180 ex. sans oublier la carte de voeux sous forme de borne kilométrique du tandem Leblon-Delienne qui fête également cette année ses 20 ans d'existence. A suivre... l'année prochaine évidemment.

Carte d'Yves Meyer, par Dermaut

FESTIVALS & CO

■ S'il existe en Savoie un petit festival sympa et convivial, c'est bien celui de la Chapelle d'Abondance. Le gaspard se démêle comme un beau diable pour que cette sympathique réunion d'auteurs profite aux touristes et lecteurs de la Région. F. Meynet, T. Girod, P. Bresson, F Houot, J. Charrance, ont apporté gracieusement leur petite touche nécessaire pour que l'album de convoitise figure en bonne place dans une bibliothèque BD. La troisième édition se profile le premier Jeudi du mois d'Août 2003 à la Chapelle d'Abondance. Amis Savoyards, faites-le savoir !

Carte de voeux réalisée par Schuiten pour Thierry Taittinger



■ Initié par la Ville depuis 1990, Saint-Quentin vit pendant quelques jours au rythme de la BD. Ce rendez-vous annuel s'est tenu en Mars, les 29 et 30, et se veut être un festival chaleureux qui privilégie les labels indépendants, ainsi que les jeunes talents.

■ En mars dernier s'est tenu le festival de Bourg en Valence, et pour l'occasion, l'affiche a été réalisée par Sfar.

Affiche de Sfar pour Bourg en Valence

■ Amiens vous donne rendez-vous pour sa 8ème Edition, les 7 et 8 Juin. Au programme des réjouissances : expos au nombre de 9, animations au nombre d'une quinzaine et invités au nombre de 70 auteurs. Du nombre au nombril d'Amiens, au pied de la cathédrale, et là même cas de figure, les animateurs se démènent comme bon nombre de diables ! ! ! Adresse Internet : http://bd.amiens.com/

Affiche de Mezzo pour le festival d'Amiens

■ Le Festival BD-de Sierre s'apprête à se lancer dans une aventure que, dit-on, ne se vit qu'une fois ses 20 ans. En cette date anniversaire de l'année des 20 ans, quoi de mieux que nous, vos serviteurs s'associent à ce projet de grande envergure ? Retenez-bien cette date, amis festivaliers les, Sierre s'apprête à accueillir du 19 au 22 Juin 2003 avec le soutien de 500 bénévoles,

Pour ceux qui l'ont raté, voici le palmarès du festival d'Angoulême édition 2003:

■ Le Grand prix Canal BD décerné par les Libraires spécialisés en Bande Dessinée (123 Libraires) Quartiers lointains T. 1 de Tanigushi, paru aux Ed. Casterman

Voici le palmarès de l'ensemble des prix décernés par le grand Jury.
■ Le grand prix de la ville d'Angoulême a été attribué à Régis Loisel pour l'ensemble de son ouvre.
■ Prix Alph Art du meilleur album - Jimmy Corrigan de Ware, paru aux Ed. Delcourt
■ Prix Alph Art du meilleur dessin - Le dérisoire de Omond et Supiot, paru aux Ed. Glénat
■ Prix Alph Art du meilleur 1er album - L'âge de raison de Bonhomme, paru aux Ed. Carabas
■ Prix Alph Art du dialogue et de l'écriture - Quelques mois à l'Amélie de Denis, paru aux Ed. Dupuis
■ Prix Alph Art du meilleur scénario - Quartiers lointains T. 1 de Tanigushi, paru aux Ed. Casterman
■ Prix Alph Art Jeunesse 9-12 ans - Zap Collège T. 1 de Téhem, paru aux Ed. Glénat
■ Prix Alph Art public du meilleur album - La loi du préau - Titeuf T.9 de Zep, paru aux Ed. Glénat
■ Prix Alph Art Fanzine - Rhinocéros contre Elephant , collectif, paru aux Ed. Thot l'Ibis
■ Prix des fondateurs, décerné par les fondateurs du Festival pour le 30ème anniversaire du festival d'Angoulême. Joann Sfar

LES AUTRES PRIX
■ Prix France Info - Carnet d'Orient T.6 " La Guerre Fantôme ", de Ferrandez, paru aux Ed. Casterman
■ Prix Tournesol 2003 - Cambouis de Luz, paru à L'Association
■ Prix oecuménique - Le Chat du Rabbin T. 2 " Le Malka des Lions " de Sfar, paru aux Ed. Dargaud
■ Prix Goscinny - Thomas ou le retour du Tabou de Bourhis, paru aux Ed. Humanoïdes Associés.
■ Prix de la Critique - Jimmy Corrigan de Ware, paru aux Ed. Delcourt

60 exposants, 130 auteurs, l'année la plus folle de son existence de festival. Bon on le rappellera lors de notre prochaine étidion.

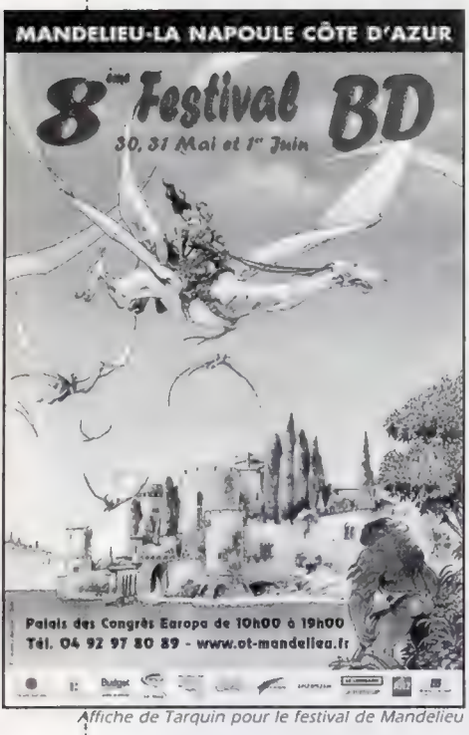
■ Les 10 et 11 Mai 2003 se tenait le sympathique festival de Montreuil-bellay, avec pour invité principal Albert WEINBERG. Ce dernier s'est d'ailleurs chargé d'en faire l'affiche Autour d'Albert WEINBERG, vous se sont retrouvés Jean Louis PESCH, DANY, WIDENLOCHER, RIDEL, CAPO, GRENSON, RODRIGUE, ACHDE, JUSZEZAK, BERTIN, PEYNET, JYTERY, BERIK, GAUMER, BARDAUD, DONSIMONI, TRICHET, ERIAMEL, WOEHREL, DAV, DU PELOUX... sans oublier Roger GRAFFAN, collectionneur de livres anciens, la librairie BULL D'AIR et SAPRISTI.

■ Afin de vouloir et pouvoir soutenir le festival d'amateurs pour amateurs de Chalonnes sur Loire, Sapristi a remis son prix à un jeune auteur, C.PIRON de Tours. Le festival qui se démarque a (encore) connu un franc succès. 7000 visiteurs ont foulé le plancher des bulles, et se donne rendez-vous pour la 17ème édition, le deuxième week-end de février 2004. Petit scoop, l'affiche sera dessinée par un amateur du genre, un certain J.F.Miniac. Dany Gayeux ne retient que les meilleurs exposants du genre, cela mérite d'être souligné.

Affiche de Rollin

Affiche de Weinberg

■ En mars dernier, la ville de Ligugé a acqueilli sa huitième édition de son festival de BD. Cette année, Lucien Rollin (Décalogue t.8) s'est vu confié la tâche de faire l'affiche. Tout le festival était placé sous le signe de la série à succès éditée chez Glénat, le Décalogue. Ainsi, la plupart des auteurs de la série figurait sur la liste des invités, entourés entre autres de Caza, Crisse, Damour, Giraud, Guérineau, Mitric, Stalner, Tota ou encore Walthéry. A signaler, de nombreux produits originaux créés spécialement pour le festival:
- Stryge au château de Gençay, carte postale par Richard Guérineau
- Ninon, affiche de Lucien Rollin
- Tête de personnage, étiquette de cuvée par Moebius
- Dessin d'invitation de Francis Carin
- PortFolio sur le décalogue
- Un stryge en émail (R. Guérineau et le père Vincent Desprez)
- D'autres émaux inspirés de BD D'auteurs présents


MANDELIEU-LA NAPOULE CÔTE D'AZUR
8ème Festival BD
30, 31 Mai et 1er Juin
Palais des Congrès Europa de 10h00 à 19h00
Tél. 04 92 97 80 89 - www.ot-mandelieu.fr

Affiche de Tarquin pour le festival de Mandelieu

■ Le festival de la Côte d'Azur se tient cette année à Mandelieu la Napoule, juste à côté de Cannes. Pour cette huitième édition menée de front par David Viey, c'est Didier Tarquin qui nous gratifie d'une superbe affiche, vraiment très réussie !

■ L'affiche du 2ème Salon de la BD de Sens, qui s'est tenu en février 2003, est signée Sternis.

Affiche de Buchet

■ Les amateurs de BD de la région parisienne (et les autres aussi) ne manqueront sûrement pas la 2ème édition du festiival Paris BD du 12 au 15 juin 2003. L'affiche est à l'occasion réalisée par Philippe Buchet. Le festival s'annonce beaucoup plus prometteurs que celui de l'an passé, avec un choix plus judicieux concernant les dates. De plus, cette année de nombreux éditeurs répondent présents, et le programme pour les chasseurs de dédicaces s'annonce chargé !

Affiche du festival de Laval, dessinée par Luguy

■ L'affiche du 6ème festival d'Antibes (ex-festival de Côte d'Azur) est ornée d'une belle réalisation signée Maëster. Concentrez vous bien sur le maillot de bain de la donzelle, il vaut le coup d'oeil !

■ Le festival de Laval, qui se tenait les 15 et 16 mars derniers, propose de se procurer tous les goodies édités au cours de ses différentes manifestations. Pour cela, rendez-vous sur le site internet du festival: www.bdlaval.org. Tout y est indiqué ! Nous pouvons au passage vous annoncer les dates de l'édition 2004: il se déroulera les 6 et 7 mars 2004.

Affiche de Maëster pour le festival de d'Antibes

Affiche du festival de Berlin

■ Pour les germanophones, ou bien si vous avez choisi de passer votre mois d'Août en Allemagne, essayez de vous rendre à Berlin du 27 au 31 Août 2003. En effet, c'est à cette date que ce tiendra ce festival allemand, et ça peut être intéressant de voir à quoi ressemble une manifestation BD chez nos voisins !

■ Le festival Bédélires de Nogent le Roi est de retour, et sa deuxième édition aura lieu du 20 au 28 Septembre 2003, au château de Nogent le Roi.

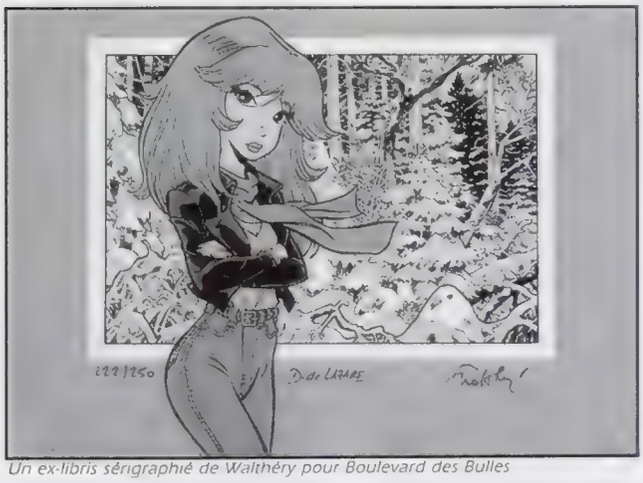
■ Fin avril se sont déroulées les Journées de la BD de Rouans (44), une nou-

velle fois organisées par l'équipe qui avait réussi le pari l'année précédente. La particularité de cette manifestation résidait en de nombreuses animations autour du cheval et du western, thème souvent abordé dans la BD. Une quarantaine d'auteurs étaient présents, et les amateurs avaient pas moins de 10 expos à se mettre sous les yeux !

■ Les 28 et 29 Juin prochains aura lieu le festival BD Abracadabulles à Olonnes sur mer. Sont prévus comme invités : Crisse, Dermaut, Herenguel, Mitton, Paty et bien d'autres encore ! Précision intéressante : l'entrée est gratuite ! Infos complémentaires sur www.abracadabulles.fr.st

■ Pour avoir un max d'infos sur les dates de festivals, région par région, allez donc faire un tour sur le site internet suivant: http://www.opalebd.com. Vous y trouverez plein d'infos, ainsi qu'une excellente carte de France des festivals, vraiment indispensable à tout coureur de salon !

LES LIBRAIRES FONT LES FOUS



Un ex-libris sérigraphié de Walthéry pour Boulevard des Bulles

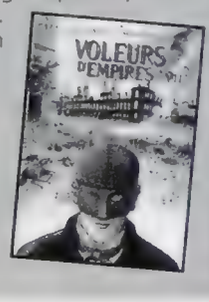
■ Voici quelques news parues au printemps chez Boulevard des Bulles : deux éditions particulières et un tirage de tête. Tout d'abord, la librairie propose une édition spéciale du Bal de la Sueur t.3, tirée à 199 ex n°/s, et qui présente une couv inédite, un ex-libris n°/s et aussi un cahier graphique de 8 pages. Sur le même modèle, Boulevard des Bulles prévoit de sortir une édition particulière du tome 5 de la série Rogon le Leu. Pour terminer en beauté, les collectionneurs s'intéresseront au tirage de tête du Triangle Secret t.7 n°/s à 500 ex par Denis Falque. Ce tirage contient un cahier supplémentaire, quelques dessins crayonnés de Juillard, ainsi que deux ex-libris, le premier de Gine et le second de Falque. Pour finir, n'hésitez pas à contacter la librairie pour savoir s'ils leur reste quelques collectors de leurs précédentes productions, ça peut valoir le coup de tenter sa chance !

■ Signalons que l'événement BD du mois de Juin (32 Décembre d'Enki Bilal) fera l'objet d'un coffret collector Canal BD, disponible chez la plupart des librairies membres du réseau. Il bénéficiera d'une couverture inédite et d'un portfolio.

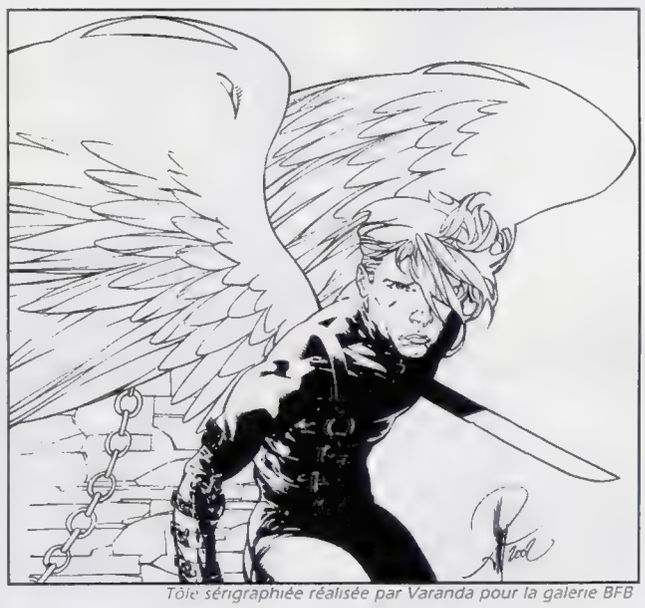
■ Chez l'ami suisse Lorenzo de Raspoutine, Signalons le vernissage d'une expo Meynet avec planches, croquis et dessins originaux pour sa nouvelle série parue chez Dargaud "Les Eternels".

Lorenzo, Zep et F Meynet

■ Programme de taille, tirages de luxe, floraison de crayonnés, ex-libris en ... pagaille, tout cela vous est proposé par un Hervé Le Gall au meilleur de sa forme. Trop nombreux pour les énumérer, un conseil, consultez le site hervélegall.com et flashez, vous ne le regretterez pas. Y'a de tout ! Nous, nous avons retenu en particulier les tirages noir et blanc N°/S des Chemins de Malefosse, du Décalogue, de La Piste des Ombres, de Fleurs Carnivores, des Voleurs d'Empire. Les tirages à petites portées de prix sont accompagnés de tirés à part. venir aussi une série d'ex-libris plutôt bien fournie: Cyril et les ombres du bois cendré t1 de GOMEZ MONTERO, Les seigneurs d'agartha t2 de BRIONES, Les teigneux t2 de CASTAZA, Le roi des singes T1 de BRAILLON, Les passants du clair de lune t1 de PATUREAU, Janus t1 de VAN WINSEN, L'Odyssée de japper jack t1 de TANDIANG. Ouf ! Pas de doute, l'ami Legall a du... goût.



■ La collection BFB s'étoffe avec la réalisation de carnets de croquis de 32 pages, n°/s à 199 ex. Les premiers parus sont ceux de Francq, Dany et Grenson. (60 à 75 Euros pièce). Notons également la réédition du DBD 4 consacré à Francq, avec remise à jour de l'interview et de la bibliographie. Un tirage de tête n° à 150 ex avec couverture toilée et jaquette, enrichi d'un offset N&B n°/s a été édité à cette occasion. La galerie a également édité une très belle tôle sérigraphiée réalisée par Varanda (tirage 199 ex, 6 passages couleurs, 32 Euros). Infos auprès de BFB, 4 rue Dante, 75005 Paris. 01.43.54.11.64.



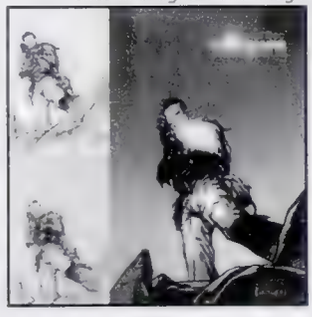
Tôle sérigraphiée réalisée par Varanda pour la galerie BFB

■ La FNAC fera parler d'elle également, n'en déplaise aux libraires conventionnels, avec une offre autour de la sortie du nouveau Enki Bilal en juin. Chaque acheteur de l'album pourra obtenir également un collector.

■ La librairie Le Sphinx d'Or propose régulièrement des produits para-BD, à l'image de cet ex-libris (sûrement épuisé) de Meynet réalisé à l'occasion de la sortie des Eternels. Ce dernier a été tiré en trois versions, toutes sérigraphiées. Plus d'infos: www.lesphinxdor.com

■ Laurent Hennebelle, non content d'être un libraire actif et dynamique (librairie Folle Image à Lille), est devenu au fil des ans un éditeur d'albums à tirage limité sous le label Imbroglio Editions. Juger plutôt : réalisation d'un portfolio "La Fontaine aux Fables" suite à la sortie de l'album paru chez Delcourt avec un ensemble de 12 illustrations n°/s à 499 ex par Masbou, Plessix, Robin, Turf, Loyer, Tiburce... (PVP : 80 Euros), édition d'un ouvrage "Sanctuaire Processus", dos toilé, présentant tous les travaux de recherches sur la série Sanctuaire réalisé par Dorison et Bec (25 Euros), tirage de luxe du tome 1 de Luuna (Crisse/Kéramidas) avec album et crayonnés présentés dans une custode n°/s à 499 ex. (110 Euros) et enfin un tirage de tête du dernier Dick Hérisson : La Brouette des Morts tiré à 250 ex. n°/s accompagné d'un tiré à part sérigraphié illustré par Savard. Du bel ouvrage ! Renseignements auprès de Laurent Hennebelle (03.20.29.22.05).

Sanctuaire Processus, chez Imbroglio/Folle Image



La superbe Navis réalisée par le studio Like An Angel pour BD Motion

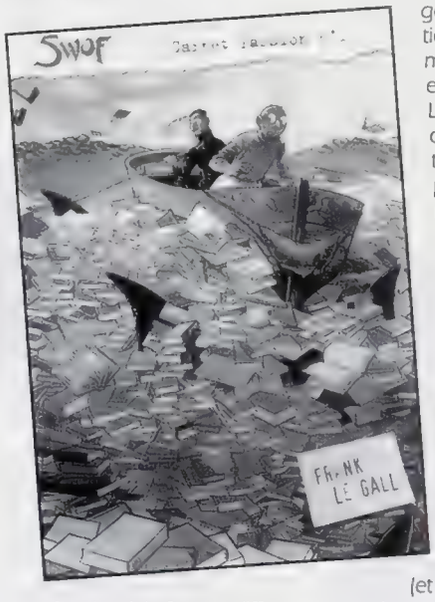
BD3D

■ Outre le nouveau port-folio Sillage contenant 2 images couleurs et 4 offsets croquis de Maître Buchet , le tout tiré à 400 ex.n°/s, Jean Christophe Nicollet ne chôme pas ! Après avoir inventé la planche BD (1cm d'épaisseur, format 42 x 30 cm) avec incrustation directe de l'image, prête à être fixée au mur de votre salon ou de votre chambre (la 1 ère : "Eaux Folles" a été réalisée par Turf à quelques 100 ex, livrée avec certificat de l'auteur, prix 48 Euros), ce créateur d'objets rares et originaux prépare activement une superbe sculpture de "Like an Angel" acceptée par Messieurs J.-D. Morvan et P. Buchet. Elle mesure environ 17 cm x 12 cm, Navis est en plomb, il y aura sous le socle un certificat n°/s par Buchet et un certificat d'origine avec une image inédite n°/s + un plan de montage + un emballage. Tirage : 200 ex. + 45 HC. Le prix est de 229 euros. Vous pouvez réserver dès maintenant au : 04 50 77 18 17, car il n'y en aura pas pour tout le monde.

■ Nouveautés chez Leblon-Delienne pour ce printemps, pour ces 20 printemps devrait-on dire. Tout d'abord un très bel Astérix (3000 ex, 80 Euros), chargé d'un sanglier qu'il partagera sûrement avec Obélix... Ensuite, une chouette pièce représentant Léonard et Disciple, vraiment très proche de l'esprit de la BD (999 ex, 150 Euros). Et enfin la plus belle pièce de ces nouveautés : Spirou, Fantasio et Spip patineurs (1500 ex, 150 Euros).

LES ZINES LESINENT

■ SWOF s'est associé aux Editions Paquet pour créer une nouvelle formule de leur revue intitulée "Carnet Passion". Il n'y a pas à dire : le résultat est là, prometteur, une similitude certaine avec notre confrère DBD quant au



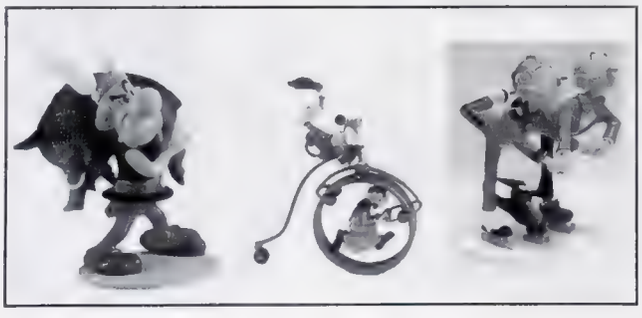
fond et à la forme, diffusion par Hachette-la Diff : revue avec couverture cartonnée haute en couleurs (76 pages), interview et bibliographie complète de l'auteur-invité de ce premier numéro qui n'est autre que Frank Le Gall. On attend avec impatience le Carnet Passion n°2 qui sera consacré à Pratt. A noter qu'il existe également une version luxe toilée tirée à 150 ex. n°/s par Le Gall et accompagnée d'un tiré à part de la couverture, de 2 ex-libris n&b. (40 Euros le formule luxe et 13 la version normale à Swof, Chemin du Liaudoz, CH-Pully , Suisse).

■ Voici l'Inédit # 14 avec, au sommaire, des croquis, des études et des dessins rarissimes de Willy Lambil. 32 pages lui sont consacrées à l'auteur sur des thèmes moyenâgeux de portraits, sixties, crayonnés, femmes, sandy, tuniques et autres fourre-tout. Les amateurs seront comblés, votre serviteur l'est un peu plus. Autre nourriture terrestre à se mettre sous la mimine, un "stetchbook" consacré au dessinateur québécois : Louis Lachance et un portfolio d'un jeune artiste bien de chez nous : Paul Renaud. L'Inédit #15 paru à Angoulême invite quant à lui François Schuiten, sous couverture (et dos) de l'auteur et contient entre autres un entretien du dessinateur. Pour commander à la Grande Ourse ASBL - rue Salm 187, b, B 5300 LANDENNE SUR MEUSE. - BELGIQUE, au prix de 5 Euros. Oui, oui, 5 petits Euros ces dessins-là, vous ne l'auriez sans doute jamais vu !

■ 96 ème numéro de HOP, l'un des plus anciens et des plus réguliers des fanzines de l'héxagone. Inlassablement, imperturbablement, l'Oncle Louis (Cance) parvient à nous livrer chaque trimestre une mine très copieuse d'informations sur le monde de la BD, défrichant çà et là des auteurs peu connus du grand public. Cette fois encore, l'invité est une personne que peu d'entre vous connaissent et pourtant c'est le père du fameux Pépito. A découvrir auprès de Hop, 56 bd Lintilhac, 15000 Aurillac (8 Euros).

■ PLG nous revient avec un 37ème numéro consacré à Daniel Clowes, auteur américain, digne successeur de Crumb. L'intérêt principal de ce numéro restant pour ma part la rencontre entre les 2 artistes Moebius et Daniel Goossens. PLG reste de loin le plus actif prozine à découvrir de jeunes talents, objectif que nous avons quasiment abandonné à Sapristi. 10 Euros à PLG, BP 94, 92123 Montrouge Cedex.

■ LE CALVA de BD n°14 pose son questionnaire à la Proust à Ted Benoit, auteur génial de Ray Banana, l'un des repreneurs de Blake et Mortimer avec Juillard. Quelques clins d'oeil, un peu de copinage sur les labels hauts-normands (Fariboles, Danétal, les Filles de Gisors) complètent ce nu-



50

BOULEVARD DES BULLES

Bandes dessinées neuves
affiches, figurines
objets de collection et cadeaux

Jean-Louis
&
Arnaud RASQUAIN
et Armelle
vous accueillent

Boulevard des Bulles.
50, Boulevard
Saint-Germain
75005 PARIS

50

tel. : 01 53 10 83 30 / fax : 01 53 10 83 31
ouvert du lundi au samedi de 10h à 20 h.
et le dimanche de 13h à 19h.

LE CALVA DE BD

Le Courrier Aux Lecteurs Vraiment Amateurs de BD

Bienvenue à :
Ted BENOIT

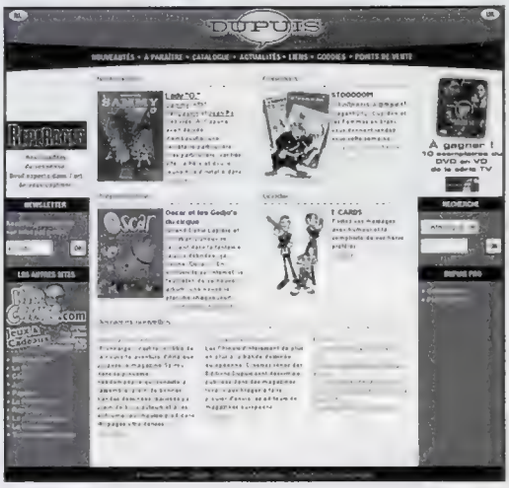
méro qui ne se prend pas au sérieux. 3 Euros à Yves Meyer, 2 Allée Marcel Dupré, 76960 Notre Dame de Bondeville.

■ Le CBD n°97 continue de satisfaire depuis plus de 25 ans la curiosité des collectionneurs les plus anciens en décortiquant la véritable histoire de la Bande Dessinée : nombreuses études sur la presse d'avant et d'après guerre, coin des collectionneurs, les collections d'albums et de fascicules, bref une revue très pointue sur la genèse et sur toute l'actualité de la BD, l'un des éditeurs étant en relation très étroite avec le guide-argus BDM. Abt. Pour 4 numéros : 30,50 Euros. CBD, 3 rue Castex, 75004 Paris.

PRESSE EN REVUE

■ La complicité de la Fondation Moulinsart et Télérama a débouché sur un projet de grande envergure. 300 000 exemplaires ont été tirés sur un hors-série truffé d'infos et dont le contrat a été honoré sur le respect de la charte et des contraintes de la fondation Moulinsart. Bouh, tout cela nous dépasse un peu...

WEB BD


DUPUIS
NOUVEAUTÉS • À PARAÎTRE • CATALOGUE • ACTUALITÉS • LIENS • CODDES • POINTS DE VENTE
Oscar et les Gadjo's du cirque
A gagner !
10 exemplaires du DVD en VO de la série TV
NEWSLETTER
RECHERCHE
LES AUTRES SITES
DUPUIS PRO

■ A noter que Dupuis a revu sa copie et enfin mis en ligne un site digne de cette maison d'édition, leader sur le marché de la BD. Cette fois-ci tout est beaucoup plus clair, précis, on s'y retrouve beaucoup mieux dans le site, et on a accès beaucoup plus facilement au catalogue en ligne de l'éditeur. De plus, l'éditeur propose aux internautes des petits goodies sympa extraits de leurs séries préférés, bonne initiative !

■ Les collectionneurs amateurs de belles pièces, et avides de connaître les fluctuations du marché de la BD seront probablement très intéressés par la visite de cet URL: http : //www.la-cote-des-bd.com. Vous y trouverez un suivi des ventes d'objets et d'albums, via un relevé de prix constatés. Les tarifs indiqués sont donc objectifs, et représentent vraiment la valeur de chaque pièce. Vraiment très intéressant si vous aimez acheter et revendre...

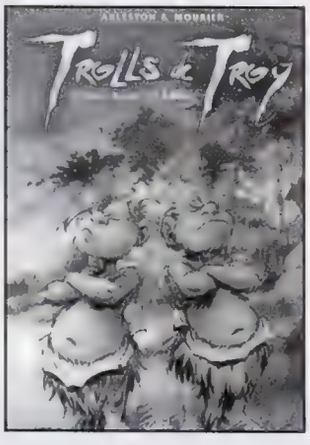
DIVERS ET D'ETE

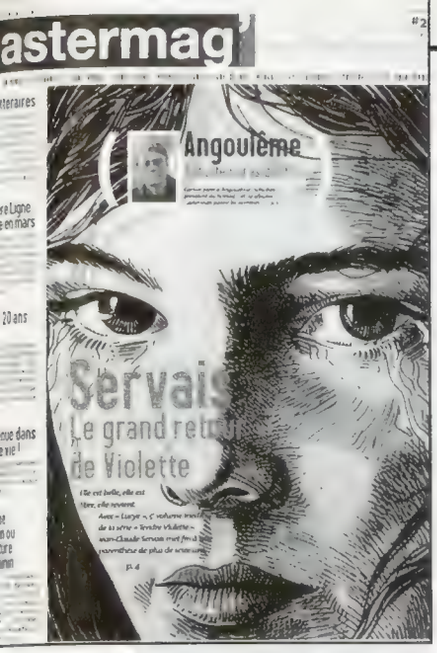
■ Arte et les éditions Glenat ont lancé le 20 janvier 2003 à l'occasion du festival d'Angoulême le premier concours européen de bandes dessinées. L'occasion de proposer aux dessinateurs en herbe de bons scénarios. Pour participer au Concours, il vous suffit d'être majeur, de n'avoir jamais publié de bande dessinée en France, Belgique ou Allemagne, et être ressortissant de l'un des pays européens suivants : France, Allemagne, Belgique, Pays-Bas, Luxembourg, Grande-Bretagne, Irlande, Grèce, Espagne, Portugal, Italie, Suisse, Autriche, Pologne, République Tchèque, Slovaquie, Hongrie, Slovénie, Bosnie, Croatie, Serbie, Monténégro, Roumanie, Bulgarie, Danemark, Suède, Norvège, Finlande.
Le projet à soumettre :
il s'agira d'un récit complet dont le thème est l'aventure d'un personnage dans une ville européenne. Le style et le genre sont laissés au choix du (ou des) auteur(s), en évitant cependant le style didactique. Le choix de l'époque pourra être indifféremment le passé, le présent et/ou le futur. Dans tous les cas, ce projet devra être conçu dans la perspective de réaliser un album de bande dessinée de 32 pages.
Les éléments à envoyer :
Les 5 à 8 premières planches de votre histoire (support papier homothétique 19 x 27, noir et blanc ou couleurs), ainsi que le synopsis en français ou en anglais de votre projet complet, dactylographié sur 4 pages maximum. N'oubliez pas d'indiquer au dos de chaque planche et de vos textes, vos nom, prénom, adresse, n° de téléphone et adresse e-mail. Les éléments devront parvenir avant le 31 Juillet 2003 à 18h30 à l'adresse suivante :
Concours européen de Bande Dessinée ARTE/ GLENAT
Editions Glénat
31-33 rue Ernest Renan
92130 Issy les Moulineaux
Les lauréats seront présélectionnés par un jury de personnalités européennes courant Septembre 2003.
Toute information sur le concours peut être consultée sur les sites www.arte-tv.com/comics et www.glenatbd.com.

Portfolio les Eternels à paraître chez Horizon

■ Comme annoncé sur le site www.horizonbd.com, l'Association Horizon BD prépare un portfolio Les Eternels avec Meynet, un triptyque Double-M toujours avec Meynet et enfin un portfolio Le Vol du Corbeau avec Gibrat (en co-édition avec la Librairie Raspoutine de Lausanne).

■ Pour ceux qui l'auraient raté, sachez que Soleil a édité le tome 6 de Troll de Troy en tirage spécial de luxe limité à 3000 exemplaires. Ce dernier





est présenté dans un coffret, et présente l'album en noir et blanc, ainsi q'une affiche couleur et un calque

■ Ouverture d'une nouvelle librairie BD dans le 15ème arrondissement parisien : Bulle de Salon. En stock de nombreuses statuettes et figurines, affiches du comics et du mangas, livres jeunesse, bref toute l'étendue de la BD et de ses produits dérivés. Bulle de Salon, 39 rue Letellier, 75015 Paris.

■ Pour les amateurs du catalogue Casterman, pensez à récupérer chez votre libraire préféré le journal des Editions Casterman, "Castermag", qui traite de toutes les nouveautés (avec le calendrier) de l'éditeur, agrémenté d'interviews, d'infos exclusives.

■ La galerie BFB annonce un nouveau carnet dans sa collection Carnets BFB, à savoir un livret consacré à Patrick Jusseaume. Il s'agira du storyboard complet du tome 6 de la série Tramp. Le format est de 20x25 cm, 56 pages, et tirage de 199 ex n°/s pour un prix de 65 Euros. Renseignements auprès de BFB/Galerie Frédéric Bosser, 4 rue Dante, 75005 Paris (01.43.54.11.64).

■ Double hommage est rendu à Môssieur F. Schuiten, lauréat du grand prix Angoulême 2002 et timbré par les postes Belges. Les clefs des portes du Salon ont été remises à R. Loisel, le "Franchous" embarqué au Canada pour se rafraîchir les bonnes idées. Depuis 1983, la Poste a émis plus de 80 timbres ayant pour thème des personnages de BD Belges. Notre Poste Française a quelques cachets de moins et a du mal à affranchir nos auteurs, c'est sans doute pas leur truc. Bref, philatélie et CBBD font bon ménage et 4 timbres créés par le Président 2003 F. Schuiten, ont été proposés à Angoulême. Cartes, souvenirs, album "Histoires de timbres", enveloppes, toute la panoplie du collectionneur dessinée par l'auteur est encore disponible. Infos et commandes au 0032 1528511 aux Postes Belges.

■ Floc'h a réalisé une nouvelle affiche de cinéma déclinée en trois versions, pour le film "Petites Coupures".

■ La couverture du bulletin d'information sur les nouveautés du Seuil a été réalisée par Loustal

■ Jean-Pierre DANARD (ex Dan) à longtemps oeuvré et "erré" dans les colonnes de Spristi au tout début. Discret (trop!), réservé (ce qu'il faut), efficace (diablement)., professionnel (dans l'âme et dans l'esprit), fidèle (à sa table de travail), respectueux et respecté, J.-P. Danard connaît un succès grandissant grâce à sa série "Marlysa". Son trait est souple, diablement efficace au vu de ses performances au crayon sur son travail. C'est pas Soleil qui s'en plaindra. Les chiffres ne souffrent d'aucuns commentaires. Si, justement, sa trop (beaucoup trop) rare apparition dans les manifestations. Mais c'est son choix. L'homme est comme cela sa référence, son bain de jouvence, sa joie de vivre, c'est son travail. Point. Le cachotier vient de ressortir de ses tiroirs 4 mini histoires inédites destinées à être publiées chez "Fluide" et qui feront le bonheur et la joie de nos lecteurs. Premier d'une série qui en appellera d'autres, la Nazairien s'est associé à son ami scénariste Pierre "Le Tur-

DES BANDES DESSINEES D'OCCASION POUR AMATEUR ET COLLECTIONNEURS ACHAT-VENTE-ECHANGE D'ALBUMS, PERIODIQUES, RECITS COMPLETS, PETITS FORMATS, MANGAS...
...ORIGINAUX, TIRAGES DE TETE, EX-LIBRIS, AFFICHES JOUETS ET DERIVES PUBLICITAIRES A TOUS LES PRIX !
ENFIN, TOUT SUR LA BD !
OUI ! PRESQUE TOUT !
TE 2403
TED BENOIT
OUI ET MOI AUSSI VOUS ALLEZ ME TROUVER !
CHEZ LEON, VOUS CHERCHEZ... IL TROUVE !

LES BDs DE LEON

- ACHAT -
- VENTE -
- ECHANGE -

41 RUE DES BONNETIERS
76000 ROUEN

tél. : 02.35.70.31.69

ballais" pour concocter les turbulences voyances de Mademoiselle Irma la douce. Petit tour d'horizon avec notre ami J.-P. Danard notre "Pote de la première heure". A l'occasion de la sortie de Marlysa T. 4, Durango et Folle Image ont édité 2 ex-libris de belle facture, ainsi qu'un tirage de luxe pour la librairie Boulevard des Bulles. N'étant pas un auteur prolifique sur ce genre de travail, nul doute que ces travaux d'auteurs deviennent rapidement des collectors.

■ Geluck a réalisé une campagne publicitaire pour les assurances MMA

■ Dargaud utilise de plus en plus ses auteurs pour qu'ils fassent eux-mêmes la promo de leur nouvel album. Ce sont principalement les séries de l'excellente collection Poisson-Pilote qui font l'objet de ce type de pub. Une des dernières en date est celle de Larcenet pour son album "Le Combat Ordinaire", et elle est présentée sous la forme d'un flyer sur lequel figure un strip dessiné par l'auteur, qui tente de vanter les mérites de l'album en question. C'est assez drôle, mais par contre il faudra persuader votre libraire de vous le donner, car ce type de promo leur est destiné...

■ L'Affiche du Salon du Polar qui s'est tenu à Montigny-les-Cormeilles en décembre 2002 est signée par le décidément très productif Loustal.

■ Le Monde de Troy va bientôt s'agrandir, et une nouvelle série va voir le jour. Il s'agit des Conquérants de Troy, et tenez-vous bien, elle sera dessinée par Ciro Tota ! Un scoop qui a été révélé sur le site officiel de Soleil, à visiter régulièrement pour avoir plus de news de la sorte, ou encore pour voir en exclusivité les croquis préparatoires de cette nouvelle série par exemple. www.soleil-lesite.com

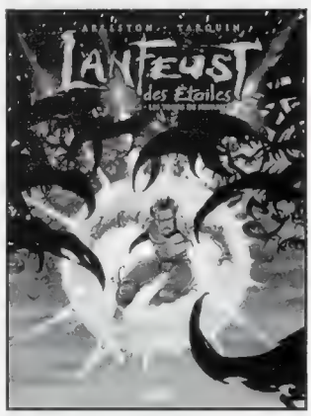
■ Le numéro 88 de la revue Ulysse (Télérama) de Janvier Février 2003 contenait 4 illustrations de Loustal.

■ Glénat vient de relooker le magazine Tchô en présentant avec son n°54 une toute nouvelle formule. Désormais, le magasine est une " vraie " revue au format A4, plus traditionnel, et contient maintenant 56 pages de jeux, de BD, des nouvelles rubriques, et aussi un poster (celui du n°54 est d'ailleurs un poster de Zep). Une bonne initiative qui prouve encore, si besoin est, le succès croissant de Titeuf.

■ Dans le registre des catalogues non exhaustifs des auteurs et dessinateurs, Greenpeace a réalisé "Dessins pour le Climat", vendu aux enchères planches et dessins compris. Ceux qui n'étaient pas conviés le 01.02.03 pourront se rassasier. L'album du recueil est disponible à partir du 09/2003. Si vous êtes collectionneur ou passionné, allez rendre visite au site : www.greenpeace.fr/opérationBD.

■ La mode est aux dessins animés adaptés de BD puisque qu'après Titeuf, Cédric voici arriver Kid Paddle. La série se présente sous deux formes, l'une diffusée actuellement sur le web et sur Canal J. L'autre sera une série télé coproduite par Dupuis, M6, Canal-J, Teletoon et la RTBF. Les studios Dupuis réaliseront les 52 épisodes de 13 minutes prévus pour l'instant.

■ Paru fin mars 2003, la sortie du nouveau Lanfeust a donné l'occasion aux fans de la série de faire la chasse aux albums. En effet, Soleil l'a sorti en trois éditions différenciables à leur couverture. La première est donc une édition standard (fond rouge), la seconde une édition libraires spécialisés (fond bleu) et pour terminer une troisième version n'est dispo que dans tous les Carrefours (avec probablement un cahier supplémentaire).



■ En passant par Sapristi, via la boutique, il sera encore possible de vous procurer le T.O. format A4, papier Rives 250 g. réalisé par E. Marini proposé

AMI LIBRAIRE, BONJOUR...
ICI MANU LARCENET ...
DARGAUD ME DEMANDE DE FAIRE UN TRUC POUR LEQUEL JE NE SUIS VRAIMENT PAS DOUÉ ...
MA PROMO ...
ILS VEULENT QUE JE VOUS DONNE ENVIE DE LIRE MON DERNIER ALBUM: "LE COMBAT ORDINAIRE"...
JOLI ...
... PAS CHER ...
EH BIEN JE ... J'...
AH AH AH ...
EN GROS, C'EST L'HISTOIRE D'UN MEC QUI A UN CHAT ET AUSSI QUI FINIT UNE PSYCHANALYSE ...
ET AUSSI, LE TYPE, C'EST UN PHOTOGRAPHE ... IL A UNE VOITURE ... ET AUSSI UN FRÈRE MARRANT...
LE TON DE CET ALBUM EST... EUH... DRÔLE, MAIS PAS TOUT LE TEMPS... DES FOIS C'EST MOINS MARRANT ... ET AUSSI ... EUH...
JE ...
J'...
J'... C'EST TRÈS DIFFICILE À RACONTER ...
... LISEZ "LE COMBAT ORDINAIRE", S'IL VOUS PLAÎT...
ALLÔ? DARGAUD? ICI LARCENET... C'EST OFFICIEL: IL FAUT QUE VOUS ENGAGIEZ DES VRAIS COMMERCIAUX...
manu larcenet

Un collector uniquement dispoible chez Folle Image et A-BD.com

lors du Festival d'Angoulême. Le tirage de 250 exemplaires numérotés et signés est aussi affiché par les boutiques de Folle Image et du site partenaire ABD. Dépêchez-vous, le collector fait des ravages auprès des aficionados de l'auteur et des collectionneurs attitrés. On vous aura prévenus.

■ L'Editeur de "Bôs" livres, Monsieur Beaulet en personne vient d'enrichir sa nouvelle collection de petites boîtes par une suite de dessins sur les "môdames" qui téléphonent dans les cabines. Tirée à 371 exemplaires N°/S, la "jôlie" boîte de Jean-Claude Denis s'affiche. L'homme Nuit et l'homme Tableau de D. Bertail vous sont livrés cartonnés dans un livre de 48 pages quadri format 125 sur 125. Tout ce petit monde là est disponible chez l'Editeur : 28, rue des Prés-Hauts - 92290 CHATENAY MALABRY - Tél. Fax : 01.46.61.62.42.

■ Quoi de neuf chez le professeur Nicollet de BD Motions ? Eh bien tout simplement ces fameux 24/30, livres sous blister avec d'un côté la couleur et, de l'autre, le noir et blanc. Après en fin d'année dernière les images de D. Crisse, C. Wendling et de P. Buchet, voici les 24x30 de Moreno et Turf, toujours sur le même principe (croquis + image n°/s). Plus d'infos auprès de BD Motion, le Pic Vert 7 - 74330 La Balme de Sillingy - Tél Fax 04.50.77.18.77.

24x30 Moreno chez BD Motion

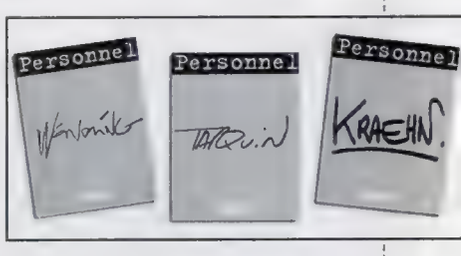
■ Les Dernières Nouvelles du Front Belges ont été de nouveau frappées par l'incorrigible M. Vanderberg, dernier en date les 2 albums du CBBD marqués du sceau de la Poste et du Centre "Le Gars des Flandres" et "Le Lion des Flandres" dessinés et conçus par Bob de Moor. Ces 2 albums ont été édités à l'occasion de l'émission des timbres consacrés au 700ème anniversaire de la Bataille des Eperons d'Or, en édition de luxe et en édition normale. Des ciels de la Mer du Nord à la campagne Brabançonne, de Tollembeeck, à la cathédrale d'Anvers, toute la Flandre, celle d'hier et d'aujourd'hui est identifiée dans les BD imaginées par Vandersteen, Sleen, De Moor et leurs héritiers. Bob de Moor, décédé trop vite à 67 ans nous balade de bulles en bulles en faisant référence à sa très longue collaboration avec Hergé, en passant par les Flandres et dessinant avec panache les aventures de Monsieur Barelli, décoré le moussaillon. L'hommage que lui rend le CBBD est tout à son honneur en construisant autour de son oeuvre un travail riche fait d'originalité et qui compte parmi les plus importantes réussites de la BD contemporaine... et Européenne et de s'enorgueillir d'avoir assisté tous les fondateurs de l'école de Bruxelles. Tout un programme !

■ La SNCM (Société Nationale Maritime Corse Méditerranée) a fait appel à Loustal pour une campagne de pub.

■ Antoine Le Hulin des Hussards dessiné par M.Faure propose un portfolio destiné aux campagnards Napoléoniens. 300 ex. N°/S sont destinés à la vente représentant la compagnie des 12 hussards. Renseignez-vous au 06.63.70.57.98. A ce propos M.Faure part en campagne à Flers dans l'Orne les 10 et 11 mai prochains pour la quatrième édition d'un festival tout aussi sympa que sont les organisateurs.

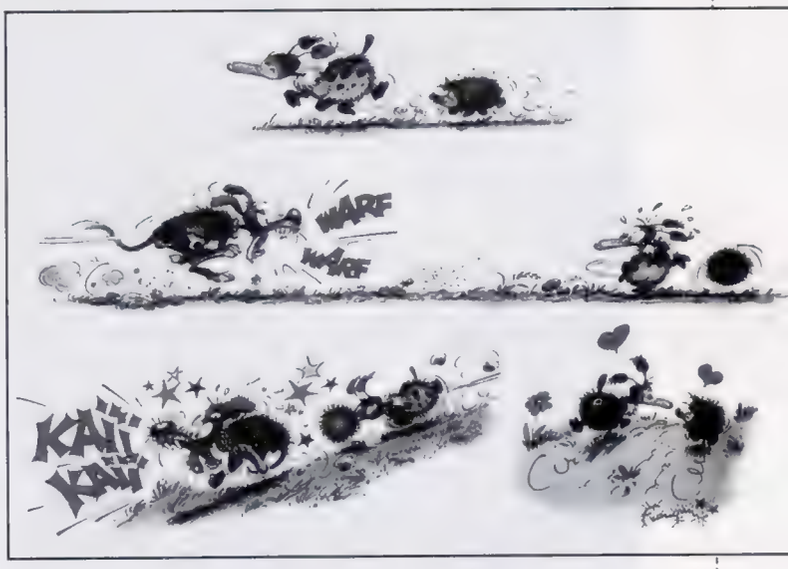
■ L'Association Horizon-BD propose un portfolio illustré par Tardi intitulé "L'Adoption : Enfants d'Ici et d'Ailleurs". Tous les bénéfices seront reversés pour l'aide à l'enfance à l'Association AFAENAC. Il est constitué d'un emboîtage luxueux (avec illustration en gravure à chaud), qui contient 7 illustrations couleurs, 1 magasine de 24 pages n/b illustrées, 4 cartes postales couleurs inédites de Tardi au Chili, 1 carte d'abonnement en couleurs, 1 justificatif de tirage illustré en couleurs. Le tout n°/s à 350 ex pour un prix de 75 Euros. Infos auprès de Horizon BD, 52 rue des Camélias, 91270 Vigneux sur Seine (01.69.42.59.80).

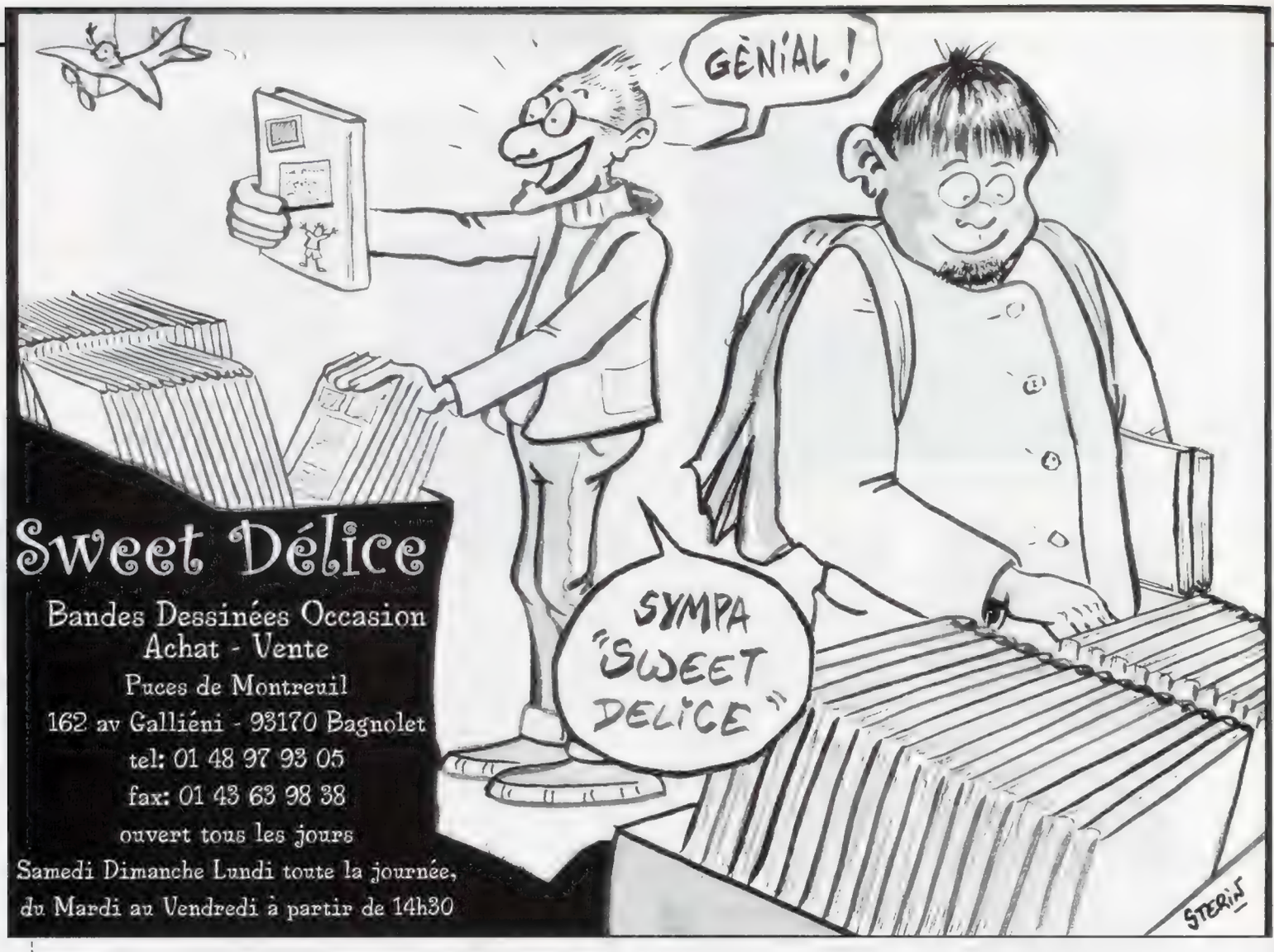
■ Du côté du bon goût et du bon coup, Sapristi qui se démène pour offrir à ses abonnés des produits de haut de gamme, avec la fine fleur des meilleurs crayons de l'Hexagone, vous concocte pour cette fin d'année, un portfolio 20 ans numéro 2. Au programme des réjouissances N°/S à 199 exemplaires, les auteurs suivants : Crisse, Charles, Pellerin, Leloup, Fino, Dermault, Aouamri, Mirallès, Marini, Bilal, Tardi, Chaillet, Civiello, Francq, Plessix, Frank Pé, Franz, Walter Minus, Mourier, Varanda. Le prix défiant toute concurrence met en priorité les tarifs aux abonnés...



■ Trois nouveaux portfolios sont disponibles auprès de Granit Associés: Kraehn, Tarquin et Wendling. Chacun contient 6 images format 18x24cm, et est numéroté/signé à 950 ex. Renseignements sur http://membres.lycos.fr/granitassocies

■ Vous vous rappelez des monstres sympathiques des hauts de pages de Spirou magazine ? Non, probablement pas. Eh bien ne ratez pas l'occasion de découvrir quelques perles de ces fameuses créatures dans la plaquette que viennent d'éditer les Editions Marsu Productions, une plaquette contenant 12 fiches couleurs, tirée seulement à 500 ex. n°. Attention, cette plaquette ne sera pas distribuée via les réseaux traditionnels des librairies mais seulement sur le site : www.comics-itrade.com. PVP : 32 Euros. On se connecte très vite !



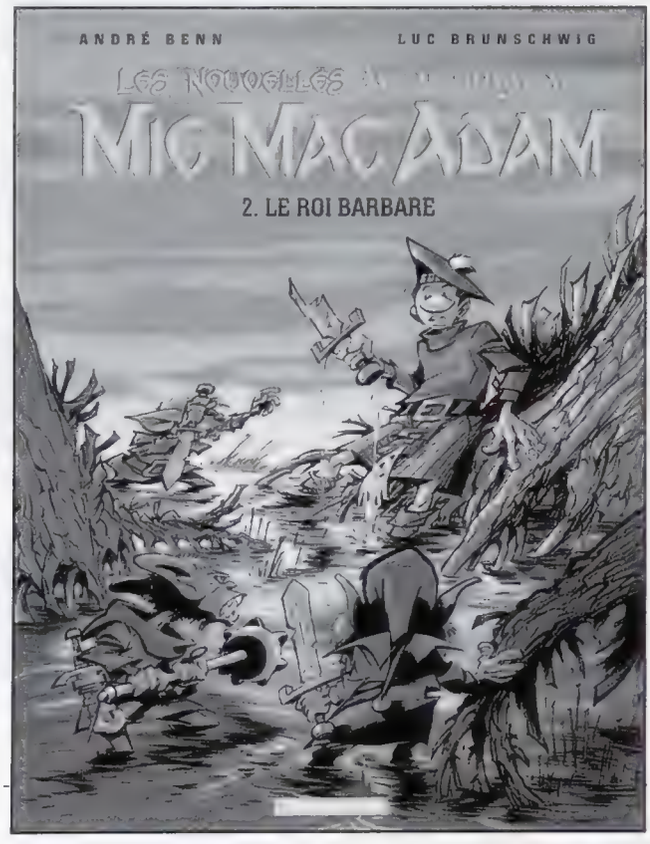

GÈNIAL !
SYMPA "SWEET DELICE"
Sweet Délice
Bandes Dessinées Occasion
Achat - Vente
Puces de Montreuil
162 av Galliéni - 93170 Bagnolet
tel: 01 48 97 93 05
fax: 01 43 63 98 38
ouvert tous les jours
Samedi Dimanche Lundi toute la journée,
du Mardi au Vendredi à partir de 14h30
STERIN

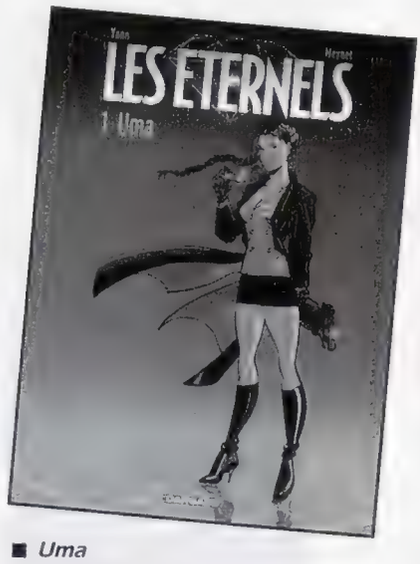
LU & APPROUVE

DARGAUD

■ ***Le Roi Barbare - (Les nouvelles aventures de Mic Mac Adam T2) de André Benn & Luc Brunschwig***

La reprise du personnage de Mic Mac Adam créé par Stephen Desberg pour de nouvelles aventures imaginées par son nouveau scénariste Luc Brunschwig, a certainement compté parmi les très bonnes surprises éditoriales de l'an dernier. On retrouvait Mic Mac Adam en route pour l'Ecosse vers l'ancien domaine familial qu'il avait dû quitter dix sept ans auparavant après la tragique et mystérieuse disparition de sa mère et de son père dans les marais environnants alors qu'il n'était qu'un bambin. Un message l'invitait à revenir sur les lieux du drame suite à la découverte de deux cadavres décapités qui pourraient être ceux de ses parents. Dans un pays en effervescence, la première guerre mondiale vient d'éclater, le voyage de ce héros traumatisé par son drame d'enfance, ne sera pas de tout repos... La formule "suite et fin dans le prochain épisode" concluait un premier tome captivant où Luc Brunschwig conjuguait habilement le mystère avec la féerie, l'angoisse et la tendresse et où, de toute évidence, André Benn retrouvait avec joie son personnage fétiche. Las, rien ne va plus dans ce deuxième épisode qui, loin de conclure l'histoire, s'achève en point d'interrogation sur une "fin du premier cycle" tout ce qu'il y a de plus artificiel. A mi-parcours de ce 2ème tome, le scénario de Brunschwig dérape complètement et s'enlise littéralement dans un marécage peuplé de créatures aussi fantastiques que ridicules à l'image de ce monstre qui apparaît à la planche 28, tout en écailles mais affublé de deux mamelles roses du plus mauvais effet. Exit le merveilleux, exit la poésie, le lecteur déchante : Mic Mac Adam vient tout simplement de rater son comeback.





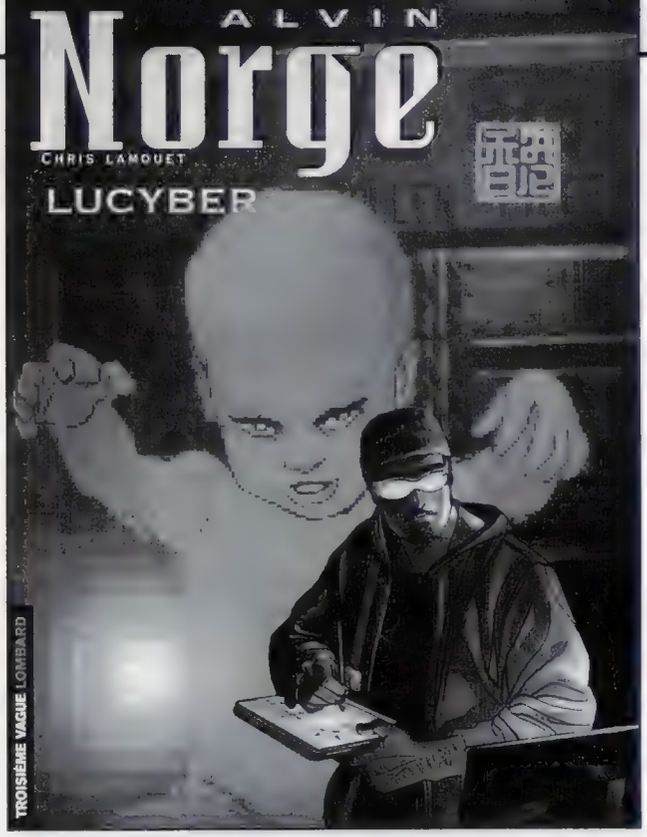
■ ***Uma (Les Eternels T. 1) par Yann et Meynet :*** Eternel... mais féminin !Après avoir raté sa tentative de suicide, une jeune spécialiste en médecine légale, d'origine indienne, découvre, horrifiée, que le crâne qu'elle doit identifier est celui de sa

sœur. Cette dernière faisait partie des "Eternels", une police secrète qui surveille le milieu des diamants, laquelle lui propose de remplacer sa petite frangine assassinée. Pendant ce temps là, un ami flic, à qui elle doit la vie, aurait coincé un type appartenant à un réseau international de grand banditisme qui trafiquerait, justement, dans le diamant .Aux crayons de cette passionnante et palpitante BD policière : Félix Meynet qui s'est adjoint un de nos meilleurs scénaristes : Yann. Dans cette série d'action, l'héroïne principale n'est absolument pas experte dans le maniement des armes et dans la conduite de voitures de courses ou d'hélicoptères, c'est un vrai personnage féminin, complexe, pas très bien dans sa peau, côtoyant la mort en permanence dans le cadre de son travail principal...

■ ***Red Dust Express (Comanche 15) par Greg, Rodolphe et Rouge:***
Dans une période où le Western prend ses aises, allez faire un détour du côté de chez "Comanche" et prenez place dans la compagnie ferroviaire afin d'atteindre la première ville de Sérénity. Au programme des réjouissances : actions, trafics, poursuites et balades dans les plaines du Farwest. Rodolphe a terminé le scénario de ce quinzième et dernier album de cette série Comanche après le décès de Greg. Rouge au dessin apporte sa touche personnelle et un soin particulier à cette ultime aventure des héros de la série débutée il y a trente trois ans sous la plume d'Herman. "Railroad Express" : le 15ème album des Aventures de Comanche est publié aux Editions Dargaud.

LE LOMBARD

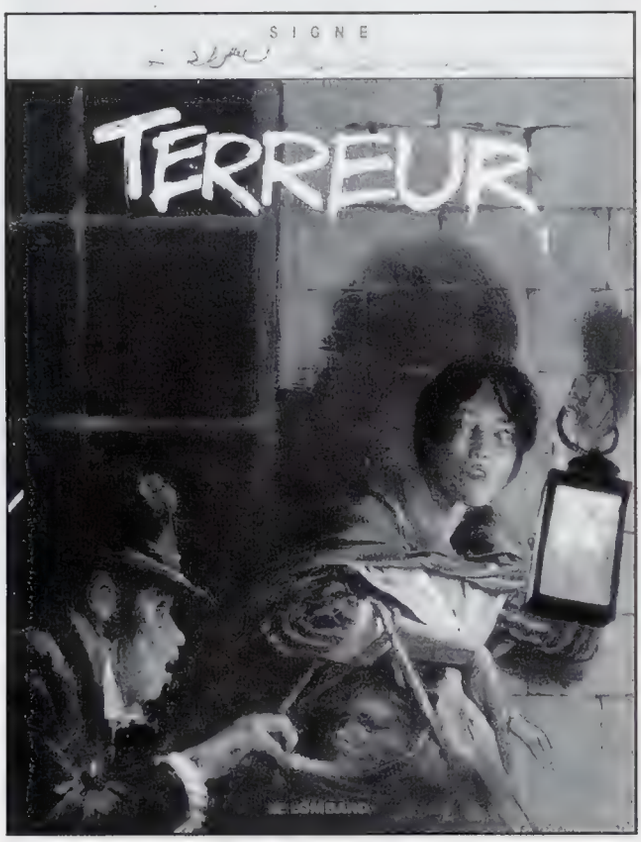
■ ***MANHATTAN BEACH 1957 de Hermann & Yves Huppen :*** Ce nouvel album confirme après Rodrigo, (dernier épisode en date du second cycle de Bois Maury qu'Hermann réalisait jusqu'alors en solo), que l'association active entre un père qui n'a plus rien à prouver sur le plan créatif depuis des lustres et son fils, scénariste plus que prometteur, semble désormais partie pour durer. Liens de sang, 1er volet d'une future trilogie, était déjà un one-shot très imprégné par des réminiscences cinématographiques américaines. Il ouvrait brillamment le ban du tandem dans la collection "Signé" du Lombard qui, soit dit en passant, après l'échec de "Long courrier" de chez Dargaud, est la seule en mesure de rivaliser en qualité avec celle d'Aire Libre de Dupuis à laquelle, comme par hasard, Hermann n'est pas étranger quant au prestige de son catalogue. L'intrigue de Manhattan Beach 1957, bien plus lisse que celle de Liens de sang, se déroule sur deux époques. 1976 : l'inspecteur John Haig enquête sur le meurtre d'une jeune fille retrouvée atrocement mutilée dans un bois. 1957 : John, la tête pleine de rêves, prend la route vers Las Vegas où il rêve de créer une salle de concert dans laquelle se produira son idole, le king Elvis Presley, lié par un contrat exclusif. Dans le car, il rencontre Daisy, une jeune fille visiblement mal dans sa peau, dont il tombe amoureux au point de se laisser entraîner dans des actes illicites. Cette virée qui ne peut s'achever que dramatiquement ne cesse depuis de hanter son quotidien tout comme Elvis, devenu une sorte de confident, voire son directeur de conscience lors de ses apparitions fantomatiques... Le portrait d'un homme irrémédiablement marqué par une brève mais décisive rencontre, un trauma amoureux qu'il est incapable de surmonter et qui bousille toute perspective de relation durable avec une autre femme. Le scénario d'Yves Huppen, loin de mettre les points sur les i avec des textes récitatifs redondants ou des dialogues trop appuyés, privilégie cette fois encore l'image au texte au point qu'une seule lecture ne permet pas de saisir toute une série de détails judicieusement disséminés par une mise en scène d'une fluidité sans faille. Une belle synthèse entre le classicisme hollywoodien des années '50 et le néo-polar d'aujourd'hui.



■ ***LUCYBER - (Alvin Norge T3) de Chris Lamquet:***
Parmi toutes les séries qui fleurissent actuellement dans la collection Troisième vague du Lombard, Alvin Norge est sans doute la plus originale et la plus innovante d'entre elles, tant au niveau des scénarii, que du dessin et de l'utilisation, stupéfiante, du coloriage (informatisé !) de Chris Lamquet. Comme elles sont magnifiques ces images de New York sous la neige ! Avec ce 3ème épisode, premier volet d'un triptyque, il parvient encore et toujours à nous surprendre même s'il nous faut encore s'accrocher un peu plus pour comprendre dans quel guêpier l'on cherche à entraîner ce crack de l'informatique et des images virtuelles Lui qui ne demande qu'à se payer du bon temps avec la pétillante Olga au grand dam de sa nouvelle compagne, l'inspecteur Chu, laquelle débarque dans l'appartement au moment le plus inopportun, voilà qu'il apprend qu'il est papa d'une petite Lucy que sa mère vient de mettre au monde dans un sordide quartier des environs de Hong Kong. Le problème c'est qu'il ne connaît pas du tout la mère biologique, que l'enfant est né sans cordon ombilical et que cette naissance ne passe pas inaperçue dans certains milieux et déclenche un torrent de violence... Entre le monde réel et le monde virtuel, la tache est ardue quant à trouver des repères fiables. Chris Lamquet emboîte le pas de Philip K. Dick, le génie absolu de la science-fiction moderne, avec un atout de plus (les progrès de l'informatique ont fait

un bond incroyable depuis la mort de l'écrivain) mais toujours dans cette ambiance de paranoïa débridée qui a tant marqué l'œuvre dickienne. De l'humour, de l'action, une petite touche d'érotisme, sans oublier une bonne dose d'humour, antidote indispensable à cet univers propice aux accès de schizophrénie et autres délires du même bois.

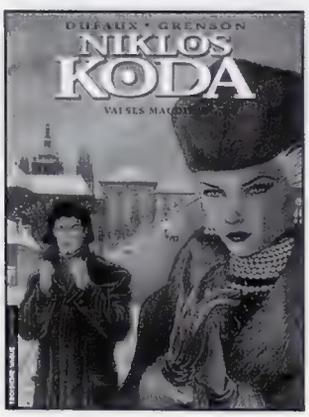
Dans ce thriller macabre on ne peut plus haletant, il nous conte l'histoire de Marie Grossholz que l'on connaît mieux sous le nom de Mme Tussaud, celle qui créa le fameux musée de cire qui porte son nom à Londres. Passionnée par son travail, elle n'hésitait pas à descendre dans les charniers de la Révolution afin de réaliser les moulages de la tête de nombreuses célébrités de l'époque

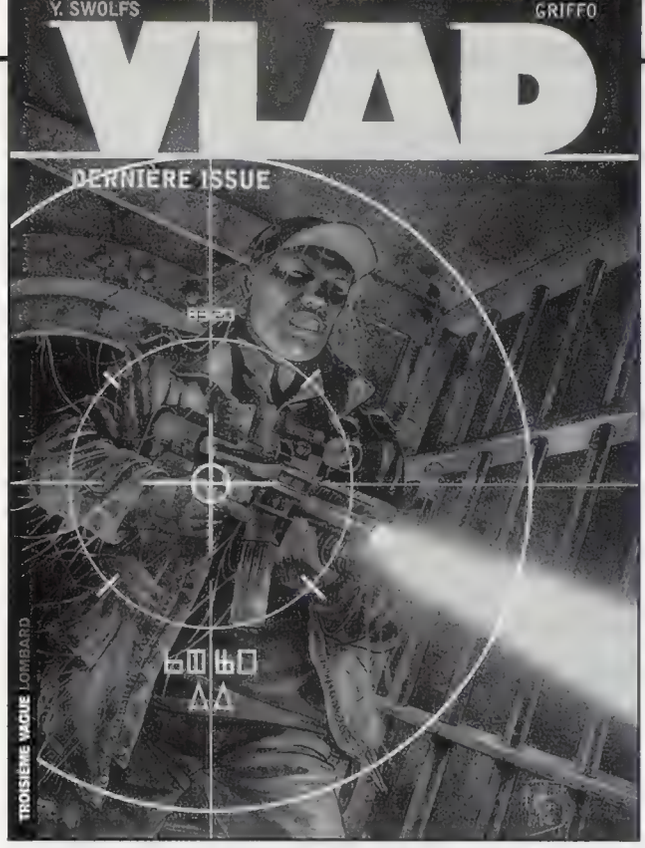


■ ***TERREUR T1 de René Follet & André-Paul Duchâteau :*** Encore une belle et bonne surprise dans la collection "Signé" du Lombard ! Le "vétéran" René Follet qui n'avait plus fait parler de lui en BD depuis Ikar, sympathique diptyque paru chez Glénat sur un scénario fort original de Makyo, nous revient en force associé cette fois à un autre "vétéran" du scénario autrement plus prolifique, André-Paul Duchâteau. Dans un registre inhabituel, le père de Ric Hochet adapte ici un de ses nombreux romans, Les masques de cire, dont Follet avait jadis illustré la couverture et pour lequel ce remarquable illustrateur a eu le coup de foudre. Il suffit de lire les trois/quatre premières planches de cet album pour comprendre son enthousiasme : à l'instar des grands romanciers américains, A.-P. Duchâteau sait installer une ambiance et entrer dans le vif de son sujet sans le moindre temps mort. menés par charretées entières à l'échafaud où officiait Sanson, membre d'une longue lignée de bourreaux depuis 1688. Pour notre sensibilité contemporaine, cela peut paraître énorme mais tout ces faits et détails sont d'une rigoureuse authenticité. L'intrigue policière n'est finalement qu'un prétexte pour Duchâteau pour restituer cette ambiance de guerre civile, cette insécurité permanente où tout un chacun était à la merci d'une quelconque dénonciation d'un voisin malveillant ou jaloux et d'une "justice" pour le moins expéditive. Une intrigue que le maître du suspense, Alfred Hitchcock, n'aurait pas manqué d'apprécier. René Follet quant à lui renoue ici avec son goût pour le fantastique gothique qu'on lui connaissait avec la série Edmund Bell et signe son premier album en couleur directe, d'une efficacité narrative absolue. Vivement la seconde partie ! !

■ ***Le Barbare (Thorgal T27) de Grzegorz Rosinski & Jean Van Hamme :*** Dans le remarquable ouvrage d'entretiens (Itinéraire d'un enfant doué) publié en juin dernier, Jean Van Hamme avouait avec beaucoup de sincérité à Frédéric Niffle les difficultés qu'il commence à éprouver quant à imaginer encore de nouvelles aventures pour Thorgal, sa série-fétiche qu'il compte arrêter prochainement. De fait, en lisant ce 27ème opus, force est de constater que la trame générale du scénario ne se démarque guère de certains épisodes antérieurs (et même de la trame du dernier album de la série XIII !). Une fois encore, Thorgal se trouve contraint de prendre les armes pour sauver sa famille prise en otage par d'odieux personnages. Une fois de plus, les épreuves qui lui sont imposées sont cruelles et prennent un tour funeste pour ses partenaires d'infortune. Et pourtant, en dépit de tout cela, Le Barbare est un album qu'on ne lâche plus, tant les "méchants" sont réussis et tant on attend le moment où ils seront à leur tour châtiés comme ils le méritent. C'est même un des albums les plus réussis de la saga ! Si la faconde de Van Hamme en la matière s'essouffle, par contre son savoir-faire demeure intact ce qui lui permet d'emporter allègrement le morceau. Ce ne sera pas encore la dernière fois puisque le prochain épisode nous vaudra le retour de Kriss de Valnor, le plus séduisant et le plus manipulateur de ses personnages ! En espérant que ce comeback ne sera pas synonyme d'un ultime retour sur scène avant le baisser de rideau et la fin de la représentation...

■ ***Valses Maudites (Niklos Koda T4) de Olivier Grenson & Jean Dufaux :*** En abordant les histoires d'espionnage Jean Dufaux prend le risque de décourager une partie de son lectorat le plus fidèle tant le genre, quel que soit le médium dans lequel il s'illustre d'ailleurs, est strictement codé et, face à la complexité des enjeux, peut être parfaitement rébarbatif. En littérature, les grands maîtres de ce type de récit se distinguent avant tout par la qualité de leur écriture et de la finesse de l'approche psychologique des différents personnages bien plus que de l'intrigue proprement dite. Difficile donc, en bande dessinée de parvenir au même résultat. Dans le premier diptyque de la série, Jean Dufaux avait contourné l'obstacle en introduisant un de ses thèmes de prédilection, le fantastique, par le biais de la magie noire pratiqué par un des personnages. Dans 'Inch Allah', le tome précédent, il se contentait de nous conter une banale histoire de manipulation politico-financière. Première partie d'un nouveau diptyque, Valses maudites, nous entraîne à Prague dans une autre histoire de blanchiment d'argent sale où Niklos Koda va retrouver une de ses anciennes conquêtes passée dans le camp ennemi. Et comme l'exige la tradition, les affaires d'état, passent presque obligatoirement par des histoires d'alcôves et autres chambres d'hôtel. Et comme dans tous les James Bond, les "James Bond girls" participent à fond au succès de chaque nouveau film. D'Ursula Andress à Halle Berry en passant par Kim Basinger, Michelle Yeoh et tant d'autres encore, elles ont littéralement marqué chaque nouvel opus au point où l'on se souvient bien plus d'elles que des ressorts des intrigues respectives ! A l'instar de 007, Niklos Koda ne manque pas de charme, et les "Koda's girls" dessinées par Olivier Grenson sont toutes plus envoûtantes les unes que les autres. Dès lors pourquoi ne pas se laisser tenter aussi ? !...



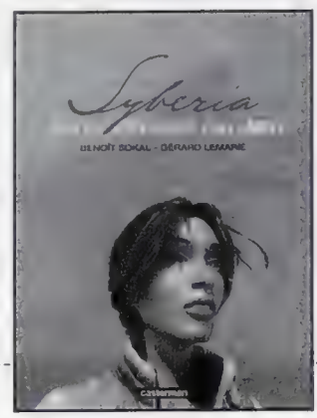


■ ***Dernière Issue (Vlad t.4) par Swolfs et Griffo :*** Si vous souhaitez de l'action, aimez la science-fiction, délirez haute tension, alors reportez vos émotions sur le 4ème tome de la série Vlad. Ce thriller futuriste est animé par un Vlad au sommet de sa forme va vous garantir du suspens et un beau voyage hyper "sibérique" à la recherche de son frère Igor disparu dans les méandres d'une ancienne centrale nucléaire reconvertie en labo et ne figurant sur aucune carte, Vlad va défier la zone rouge. Nos candidats se heurteront-ils à la mafia russe où nos "Mad Max Rusent" ? Réponse dans ce 4ème opus virevoltant délivré par les sercices secrets des Editions du Lombard. Dernière ou avant dernière issue pour ce best-seller de la troisième vague scénarisé par Swolfs et dessiné par un Griffo au mieux de sa forme.

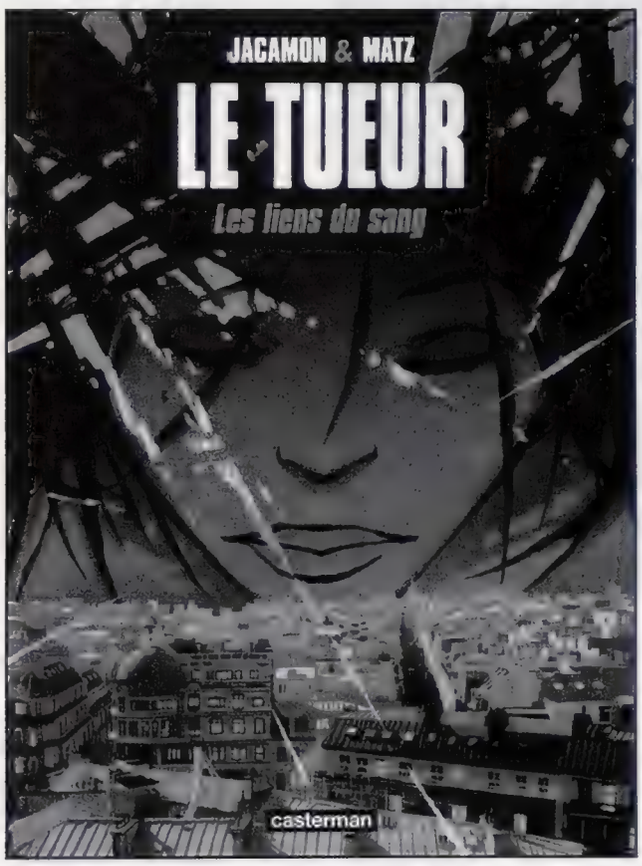
■ ***CLa Fille Au Père-Vert (Chick Bill t.65) par Tibet :*** Alerte au "Père-Vert" pour découvrir les aventures et mésaventures de Chick Bill et de ses acolytes. Tous sont de retour à Wood-City en Arizona et s'en retrouve en peine d'a... mour et en état de... fous rires. Ces histoires de Western qui font date dans le milieu du 9ème Art n'ont qu'un but bien avoué : vous faire rire dans un album où Cupidon tire des flèches beaucoup plus mortelles que celles des Indiens. Le 65ème album de "La Fille au Père-Vert" est tiré... "cupidonnement" et est disponible aux Editions du Lombard.

casterman

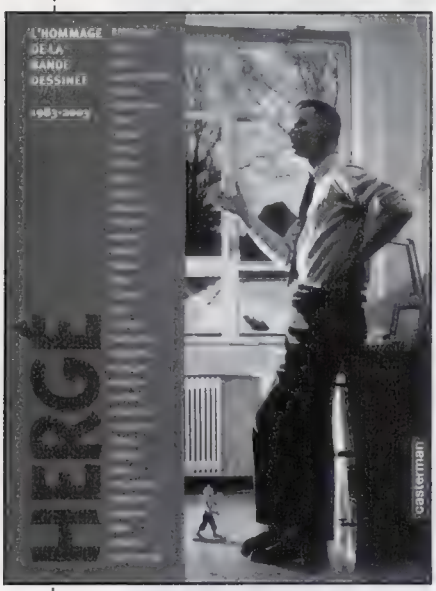
■ ***Sybéria, Esthétique du Jeu par Sokal :*** Le début : Kate Walker, jeune avocate moderne et séduisante, est chargée du rachat d'une antique et célèbre société de jouets sur le déclin. Mais à peine est-elle arrivée qu'Anna Voralberg, la propriétaire de l'usine, décède, laissant pour seul héritier son mystérieux frère Hans, disparu depuis plusieurs années, mais qu'elle sait encore en vie. Il devient ainsi le seul autorisé à vendre les jouets et automates Voralberg. Kate se lance alors à sa recherche, menant son enquête toujours plus loin à l'est de l'Europe, dans ce qui devient un véritable voyage initiatique, aux frontières du rêve et de la réalité.



■ ***Les Liens du Sang (Le tueur T4) de Luc Jacamon & Matz :*** Voilà un cycle qui tient bien la route et qui continue de nous tenir en haleine, même si, initialement prévu pour être bouclé sur trois tomes, aux dernières nouvelles il devrait en compter cinq. Je suis d'autant plus à l'aise pour en dire tout le bien qu'il faut en penser que, lors de la parution du premier volet, j'avais exprimé plus que des réserves quant au scénario de Matz dans lequel je ne voyais rien de plus qu'une sorte d'apologie du crime à gages. C'était sans compter sur l'insistance d'un ami, littéralement emballé par l'histoire, m'incitant avec emphase de lire le 2ème épisode. C'est alors que j'ai réalisé que cet excellent monologue intérieur conté sur le mode d'un classique thriller du seul point de vue du tueur, allait bien au-delà des cyniques considérations sur son sale "métier". En effet, en explorant le monde du crime organisé dans les plus hautes sphères de la politique et du monde des affaires, (à ce niveau, l'un ne va pas sans l'autre), ce regard dépourvu de toute morale qui m'avait tant irrité au départ, prend véritablement son sens et, à mesure que les événements viennent menacer la routine du tueur, on finit pratiquement par sympathiser avec le personnage. Ce d'autant plus qu'il commence à déroger à ses principes de base, qu'il s'humanise au point d'entretenir dans ce nouvel épisode des relations quasi amicales avec un policier qui habite dans le même immeuble que lui. Le trait ferme de Luc Jacamon, son découpage nerveux avec une mise en scène particulièrement efficace dans les scènes d'action ainsi qu'une belle palette de couleurs aux tonalités tantôt froides, tantôt chaudes, en tout cas parfaitement maîtrisée, achève de faire du Tueur une des plus belles réussites éditoriales de Casterman de ces dernières années. Voilà une histoire qui ne fait pas Long feu ! Aussi, n'hésitez pas de mettre à votre tour le nez dans L'engrenage : vous ne le regretterez pas !

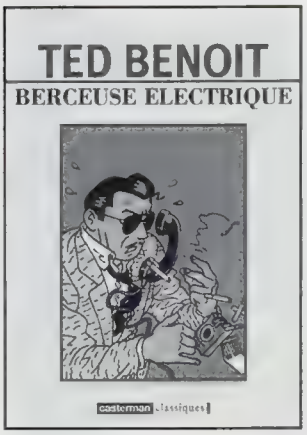


■ ***Lucye (Tendre Violette T5) par Servais :*** Tendre Violette nous revient, après 16 ans d'absence, sans aucune ride, toujours aussi fraîche, belle et sauvageonne. Jeune femme libre dans une époque (le début du XXème siècle) qui l'est moins - celle ci ne faisant pas de la liberté des femmes sa préoccupation majeure - Violette aime la vie et l'amour (le vin aussi !). Un peu trop pour certains ! Relevé d'une pincée de sorcellerie, ce nouvel album de Servais bénéficie d'une saveur bien sympathique.

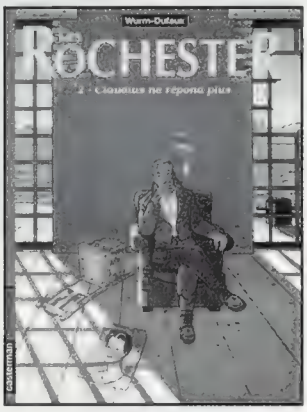


■ ***Hergé 1983, L'Hommage de la Bande Dessinée - Collectif :*** Lors du festival d'Angoulême en janvier 2003, un hommage tout particulier sera rendu à Hergé (mort début mars 1983). Une importante rue d'Angoulême sera rebaptisée "Rue Hergé", en présence de Fanny Rodwell et de nombreuses personnalités. La commémoration sera bien sûr teintée de nostalgie, à quelques semaines du vingtième anniversaire du décès du "père de la ligne claire". Pour marquer les deux événements, Casterman réédite le numéro "Spécial Hergé" de la revue (A SUIVRE) paru en avril 1983, après une fiévreuse mise à contribution des confrères, témoins, analystes et compagnons... d'Hergé. Ils ont fait partager aux lecteurs leur tristesse, leur émotion et leur reconnaissance à celui qui avait mené la bande dessinée au statut d'art créatif à part entière. Aux témoignages de nombreux auteurs de BD parmi les plus illustres (dont Bob de Moor, Boucq/Tronchet, Margerin, Varenne, Derib, Druillet, Comès, Petillon, Goffin/Rivière, Tardi, Wasterlain, Golo/Frank, Cestac, Philippe Bertrand, F'murr, Schlingo, Sokal, J.-C. Denis, Bourgeon, Schuiten, Mezieres, Jacques Martin, Ted Benoît, J.-C. Forest, Régis Franc, Veyron, Swarte, Binet, Ceppi/Vepy, Avoine...), s'ajoutent de très nombreux articles consacrés à la vie de Georges Remi et à sa formidable création. La Fondation Hergé a fourni une amicale et précieuse collaboration. L'ouvrage réédité permettra aux tintinophiles qui n'ont pas vécu l'événement de mesurer l'impact médiatique et émotionnel suscité par la disparition d'Hergé. Au corps de l'ouvrage reprenant en fac-similé les 98 pages du numéro spécial s'ajouteront quelques pages de pré- et postface, actualisant et commentant la réédition. Une nouvelle couverture et des gardes rehausseront la qualité de présentation. Un témoignage de l'émotion des lecteurs, amis, collaborateurs... du père de Tintin et un hommage au fondateur de la ligne claire, par les grands auteurs de bande dessinée.

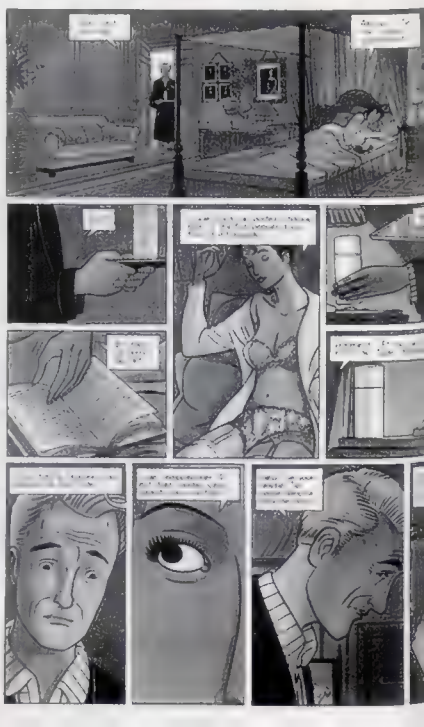
■ ***La Berceuse Electrique par Ted Benoît :*** Les Editions Casterman ont décidé de "relooker" l'album de Ted Benoît "La Berceuse Electrique". Ce classique parmi les classique est en partie dû à une nouvelle collection qui a pour objectif de redorer le blason à un fonds de catalogue des plus prestigieux. La première aventure de "Ray Banana" a été créée en 1982 et reprend son souffle 20 ans... après. Agrémenté d'une préface et de dessins de l'auteur, "La Berceuse Electrique" est un récit complètement décalé et n'est pas franchement démodé. Ce thriller, riche en événements et rebondissements, ne vous laissera ni sans faim, ni sans fin ! Ces 112 pages noir et blanc ne dérogent pas à la ligne claire, sans ombres, mais avec lumière. "La Berceuse Electrique", concoctée par le Ted Benoît des années 80 est disponible aux Editions Casterman.



■ ***Dans les bars de José Munoz & Carlos Sampayo :*** Sur la couverture de l'album on aperçoit la silhouette d'Alack Sinner emmitouflé dans son trench coat qui déambule devant la vitrine du Joe's Bar de New York. Un bar qui nous est familier puisqu'il a déjà servi de décor à plusieurs nouvelles rassemblées dans deux albums que les Editions Casterman viennent de rééditer parallèlement à ce nouveau recueil (Le bar à Joe et Histoires amicales du bar à Joe). Cinq histoires complètes nous entraînent cette fois de Buenos Aires à Paris, de Barcelone à bord d'un immense paquebot, avant de revenir à New York un certain 11 septembre de sinistre mémoire. Carlos Sampayo y brasse quelques moments de vie de gens ordinaires, ainsi que des célébrités tels Django Reinhart ou le cinéaste Jean-Luc Godard dans un jeu de correspondances entre la période d'occupation allemande où il ne faisait pas bon d'être tzigane et l'année 2001. Malgré la lisibilité du dessin de José Munoz, toujours égal à lui même dans sa maîtrise du noir et blanc, pour le lecteur peu informé du contexte historique et politique précis de ces histoires (l'épisode de Buenos Aires en est le meilleur exemple), la plupart de ces nouvelles lui apparaîtront sous un jour totalement hermétique. Une petite introduction en guise de sésame permettant de mieux appréhender ce melting-pot intercontinental aurait été fort utile.



■ ***Claudius Ne Répond Plus (Les Rochester T2) de Philippe Wurm & Jean Dufaux :*** Divorcée de Jack, un journaliste sportif, avec lequel elle continue cependant d'entretenir des liens amicaux, Elza Rochester s'apprête à épouser Charles Montgomery Pendrock, plus connu dans le milieu interlope sous le nom de Claudius. Joueur invétéré et amant de Philip qui le manipule avec la complicité de sa sœur Diana, Charles/Claudius panique littéralement à l'idée de devoir consommer son mariage avec lady Elza le soir de ses noces d'autant que sa richissime tante Edwina inclut une clause inattendue dans

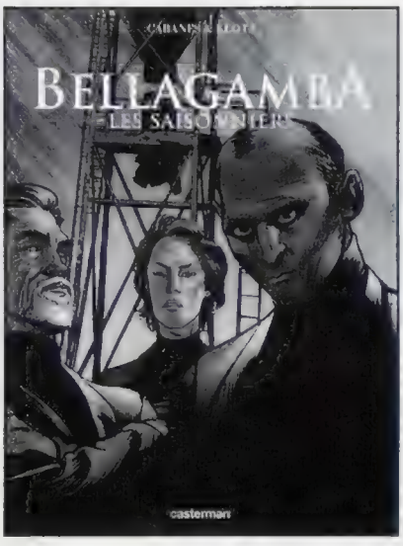


son testament : pour hériter d'un mirobolant pactole Charles dispose d'une toute petite année pour faire un enfant à sa jeune épouse. Accablé par les dettes de jeu, il compte sur Philip et Diana pour échafauder une véritable machination dont Elza Rochester fera les frais... Seconde partie d'un diptyque où Jean Dufaux et Philippe Wurm empruntent la même voie que François Rivière et Jean-Claude Floc'h pour s'intéresser aux moeurs parfois très dévoyées de la british society. Même si l'on préfère la ligne claire de Floc'h, (modèle indiscutable dans le genre), à celle assez inégale de Philippe Wurm, il faut tout de même reconnaître que Jean Dufaux se tire d'une manière plutôt élégante de cet univers où personne ne l'attendait avec en prime une bonne dose d'humour et un brin de perversité.

■ ***Les Sables du Temps (Fog T4) de Cyril Bonin & Roger Seiter :*** Après un premier diptyque où il était question d'une série de meurtres spectaculaires consécutifs à la mise à jour d'une sépulture viking par l'archéologue Lord Lauceston dans le Londres du 19ème siècle, (Le tumulus et Le destin de Jane), nous retrouvons le journaliste Ruppert Graves et Mary Lauceston enquêtant cette fois dans les sphères occultistes. Le couple participe à une séance de spiritisme brutalement perturbée, à l'issue de laquelle le médium ainsi qu'un autre membre du cercle, trépassent à quelques heures d'intervalle dans des circonstances troublantes. L'intrigue menée de main de maître par Roger Seiter nous tient une nouvelle fois en haleine jusqu'à la toute dernière page ne laissant aucun répit au lecteur amateur de mystères et autres phénomènes irrationnels. Entre Edgard Poe (pour le climat) et Charles Dickens (pour l'atmosphère), entre les romans de Conan Doyle et tout un pan du cinéma de la Hammer, Seiter, à la manière d'Eugène Sue, décline ses "Mystères de Londres" avec une belle faconde. D'une extrême originalité et d'une grande efficacité, des salons londoniens cossus aux bouges crasseux de Whitechapel, le style graphique de Cyril Bonin, influencé par l'école de l'Art Nouveau viennois, restitue les ambiances de l'époque avec une remarquable économie de moyens. S'il pèche encore un peu quant à typer certains personnages sans qu'on risque de les confondre, les scènes d'action, plus nombreuses que dans les albums précédents, sont en revanche très dynamiques par la mise en page et le découpage. Tout ceci témoigne d'une évolution graphique sensible qui, à l'aube d'une carrière plus que prometteuse, nous réservera à coup sûr encore d'autres occasions de nous enthousiasmer. A découvrir d'urgence !

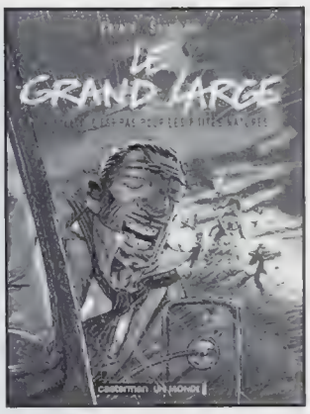
■ ***Breakfast Afternoon de Andi Watson :*** Dans le cadre de la restructuration des diverses collections de chez Casterman mise en place lors de cette rentrée, parmi les rééditions de certains titres devenus des classiques tel L'autoroute du soleil de Baru, (dorénavant inscrit dans la collection "Ecritures"), voilà un inédit qui ne devrait pas passer inaperçu. Une parenthèse : curieusement, alors que la tendance générale des éditeurs BD consiste à compacter séries et cycles en un seul volume

comportant souvent des bonus (croquis, crayonnés et autres études de personnages qui ne figurent pas dans les éditions originales), chez Casterman on tronçonne, on scinde en un ou plusieurs volumes. Bref, une politique éditoriale à contre-courant dont on ne comprend si celle-ci est vraiment bien fondée d'autant que le coût d'achat s'avère plus élevé. Mais revenons à Breakfast after noon ! Ce long roman graphique qu'on ne lâche plus avant d'avoir tourné la dernière page nous conte un drame social et ses répercussions conjugales, hélas, on ne peut plus ordinaire. Rob et Louise, à quelques semaines de leur mariage, sont tous deux licenciés de leur usine de faïencerie. Un coup dur pour Rob qui n'arrive pas à se résigner à se recycler dans une autre branche que la sienne, un poste d'assembleur de porcelaine sans équivalent dans son secteur de résidence. Louise, qui ne rêve que d'un bonheur tout simple, trouve très vit de quoi subvenir aux besoins du ménage. Mais le laisser-aller de Rob (d'où le titre "Petit déjeuner à midi") finit par menacer la pérennité du couple. Rarement la bande dessinée nous aura permis de découvrir un portrait de femme aussi fort en contrepoint de l'égoïsme et de la veulerie de son partenaire. L'image que donne Watson de Rob n'a, il faut le préciser, n'est en aucun cas misandre. Elle confirme simplement que les hommes sont souvent plus fragiles face aux cours durs de la vie que les femmes et la façon dont il dépeint ce couple sonne avec une justesse de ton et un sens de l'observation quasi naturaliste. Dans cette peinture des classes sociales les plus humbles, on retrouve cet esprit qui anime tout un pan du cinéma britannique moderne, dont Ken Loach ou Mike Leigh (parmi tant d'autres !), sont les plus brillants représentants. Dans la lignée des pâles imitateurs du tandem Dupuy-Berbérian, (Peyraud, Catel...), le trait assez simpliste de Watson n'est pas tout à fait à la hauteur du scénario mais l'album mérite cependant le détour.



■ ***Les Saisonniers (Bellagamba T2) de Max Cabanes & Klotz :*** Il nous aura fallu attendre trois ans pour retrouver Bellagamba et sa séduisante et bouillonnante compagne, Véronique, avec cette nouvelle "enquête" menée de façon aussi décontractée que La chasse aux ombres antérieure. Une fois encore le paranormal (ou du moins certains phénomènes qui se présentent comme tels) est au rendez-vous. L'intrigue démarre au quart de tour dans une ambiance digne des films de John Carpenter et installe de manière détournée le ton général de l'histoire. Véro tourne dans un spot publicitaire pour une marque de cosmétiques. Son retour au bercail sur les routes de nuit alors qu'elle a conservé son maquillage afin de vivre un nouveau fantasme érotique avec son partenaire est un grand moment d'humour. Mais un coup de sonnette inattendu vient interrompre cette fantaisie toute charnelle : un étrange trio de visiteurs s'est égaré sur les routes de la campagne déserte. Une femme et deux hommes bizarrement accoutrés sont à la recherche de la ferme où ils ont été embauchés en tant que travailleurs saisonniers pour la cueillette des haricots. Dépourvus de tout moyen de locomotion, n'ayant apparemment aucun sens de l'argent et des valeurs, se nourrissant exclusivement de yoghourts et, surtout, restant à l'écart des autres ouvriers agricoles, les nouveaux venus ne tardent pas à s'attirer la méfiance puis l'animosité de leur entourage immédiat à leur égard...Il ne suffit pas d'être un écrivain reconnu pour faire de vous un scénariste de BD accompli.

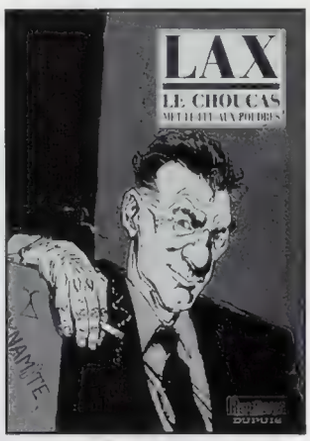
Patrick Cauvin, alias Klotz est sûrement l'exception qui confirme la règle : il sait imprimer à ses histoires rythme et respiration tout en privilégiant l'humour, une discipline dans laquelle il excelle comme en témoigne le scénario (et les dialogues parsemés de mots d'auteur) qu'il vient de signer dernièrement pour Patrice Leconte (L'homme du train c'est de lui !). Cet album marque également le grand retour de Max Cabanes dont le talent graphique, à l'instar d'un Christian Rossi, est insuffisamment reconnu par le grand public. Un album aux ambiances très sombres (la plupart des scènes se déroulent de nuit) avec une révélation finale qui, sur le ton de cette comédie policière très décontractée, remet les choses dans une perspective plutôt désabusée quant au racisme ordinaire et aux idées reçues.



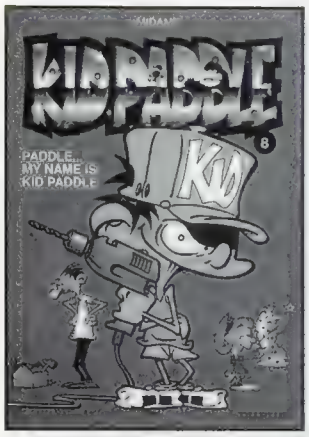
■ ***Vieillir C'est Pas Pour les Petites Natures (Le grand large T1) de Gilles Cazaux & Thierry Soufflard :*** Parce qu'il sent que sa mère est en train de dépérir à l'hôpital et qu'il sait aussi que la médecine ne peut plus rien pour elle, Angelo Broccoli, un vieux garçon tzigane, fort en gueule mais tendre à l'intérieur, décide manu militari de la soustraire à l'acharnement thérapeutique qui l'attend. A l'odeur aseptisée de l'hosto, rien ne vaut une cure en bord de mer et le vent du large. Pour cette dernière virée il opte pour la baie de Somme. Mais en cours du trajet, son camion qui tracte la grosse caravane familiale percute une jeune motarde. Finalement, plus de peur que de mal et celle qui dit s'appeler Mélodie Nelson embarque à son tour. Très rapidement le courant passe entre "la vieille" et la nouvelle passagère qui semble avoir maille à partir avec les gendarmes. Et, sans crier gare, Cupidon décoche une flèche dans la carapace d'Angelo... Dans la grande tradition du road-movie voilà une équipée qui démarre au quart de tour ! Une tranche de vie grandeur nature avec des personnages hauts-en-couleurs et des dialogues vifs et drôles. A l'instar d'Angelo, difficile de ne pas craquer pour cette rouquine dont la langue et le franc-parler surprennent ! Comme chez Alexander Petrovic (J'ai même rencontré des Tziganes heureux) ou chez Emir Kusturica ou Tony Gatlif (Le temps des gitans, Latchodrom) à l'écran, le regard que porte Thierry Soufflard sur les gens du voyage est empreint d'une chaleur et d'une sympathie communicative. Cet album marque aussi le retour sur le devant de la scène de Gilles Cazaux révélé voici trois ans par Mémoires d'un incapable, un des plus beaux fleurons de la collection Intégra chez Vents d'Ouest sur un scénario d'Arthur Qwak. Suite et fin de cette histoire dans le prochain tome qu'on attend avec impatience !

■ ***L'Espoir Assassiné (Le cri du peuple T2) de Jacques Tardi & Jean Vautrin :*** Le 1er tome de ce triptyque avait soulevé un enthousiasme général lors de sa publication en septembre 2001 et valu à Jacques Tardi deux nouvelles et prestigieuses distinctions à Angoulême où il emportait à la fois pour cet album l'Alph-Art du dessin et l'Alph-Art jeunesse du public. Une façon élégante de reconnaître la pérennité du talent de l'ancien Grand Prix du Salon sans pour autant porter ombrage à de nouvelles révélations ou d'autres albums insignes du même millésime. Car si sur une année de publication on enregistre plus de 1500 nouveaux titres, la proportion des albums dignes d'intérêt ne saurait dépasser les 10 %. Il paraît donc normal de retrouver régulièrement dans le peloton de tête les œuvres des "maîtres" accomplis, devenus incontournables. En adaptant des auteurs aussi divers que Jean-Patrick Manchette, Benjamin Legrand, Léo Malet, Géo-Charles Véran, Didier Daeninckx, Daniel Pennac ou Jean Vautrin, ou en travaillant avec un dessinateur/scénariste aussi inspiré que Jean-Claude Forest, Tardi, plutôt que de vouloir à tout prix endosser le rôle d'auteur complet en signant comme certains des livres dont la qualité plastique est inversement proportionnelle à l'inspiration et à l'intérêt que suscite le sujet abordé, s'approprie ses coups de foudre littéraires et se met humblement à leur service en procédant lui-même à leur adaptation en bande dessinée. Celle du roman de Jean Vautrin (un pavé de plus de 500 pages !) en trois volets de 80 planches représentait une véritable gageure. Ce 2ème chapitre démontre à l'évidence qu'il est en passe de réussir cet ambitieux projet. Une nouvelle fois on est ébahi par l'exploitation singulière qu'il fait du format à l'italienne, de toute cette galerie de personnages qu'il anime sous nos yeux et à laquelle il donne chair et consistance. Certes, on pourra lui reprocher peut-être quelques tics dans sa façon de croquer certains d'entre eux (tel profil rappelle celui de Nestor Burma...), certains décors sont davantage suggérés que fidèlement reproduits, mais il faut le reconnaître L'espoir assassiné figurera forcément parmi les meilleurs albums publiés en 2002.

DUPUIS



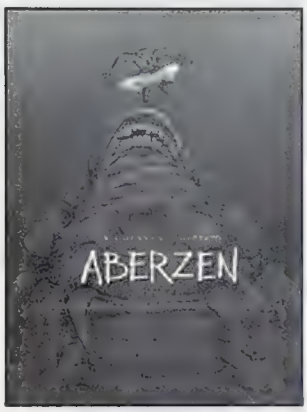
■ ***Le Choucas met le Feu aux Poudres (Le Choucas t.5) par Lax :*** Fidèle à son désormais rendez-vous annuel, le Choucas est de retour. Le privé, anar et railleur, agit toujours pour la bonne cause et fourre son nez dans cette nouvelle affaire, par simple curiosité. Notre société y apparait trouble et troublée. Avec cette nouvelle aventure du Choucas, Lax nous livre une enquête jubilatoire, aussi dense et passionnante que les meilleures séries noires auxquelles il rend hommage.



■ ***Paddle... My Name is Kid Paddle (Kid Paddle T 8) par Midam :*** Nous avouons notre incrédulité à la parution de chaque nouvel album de Kid Paddle. Comment ce diable d'auteur qu'est Midam arrive-t-il à se renouveller avec autant de talent sur un sujet qui nous paraît pourtant assez limité ? Nous n'avons bien entendu pas la réponse à cette question mais une chose est certaine : une nouvelle fois, Midam nous fait exploser de rire en plaçant Kid et ses copains dans des situations toujours extrêmes et extrêmement drôles. Ajoutons que le dessin expressif de Midam est un régal et vous comprendrez sans doute que le succès qu'il obtient avec son personnage n'est pas volé.

soleil

■ ***Jaïna (La Geste des Chevaliers Dragons t.1) par Ange et Varanda :*** Voici une belle et heureuse réédition de La Geste des Chevaliers Dragons. A l'occasion de son passage depuis Vents d'Ouest chez Soleil, le one shot devient série, et Delphine Rieu (Les Aquanautes) se charge de rafraîchir avec talent et goût la nouvelle mise en couleur de l'album. C'est donc pour vous lecteurs de (re)découvrir un superbe album de Varanda sur scénario d'Ange, qui, même s'il n'invente rien (il faut y voir un hommage à la Dark Fantasy), est plutôt bien ficelé. Vous y suivrez le périple de Jaïna et son écuyère Ellys, qui part affronter le Dragon qui semble avoir terrassé sa soeur. Le Veill, sorte de halo maléfique annonciateur du Dragon s'empare du royaume, et cette quête s'assombrit à mesure que le mal gagne les contrées... A signaler pour cette réédition que Soleil a choisi d'incorporer un cahier graphique supplémentaire orné de magnifiques crayonnés. Idéal pour les amateurs (et les autres !).



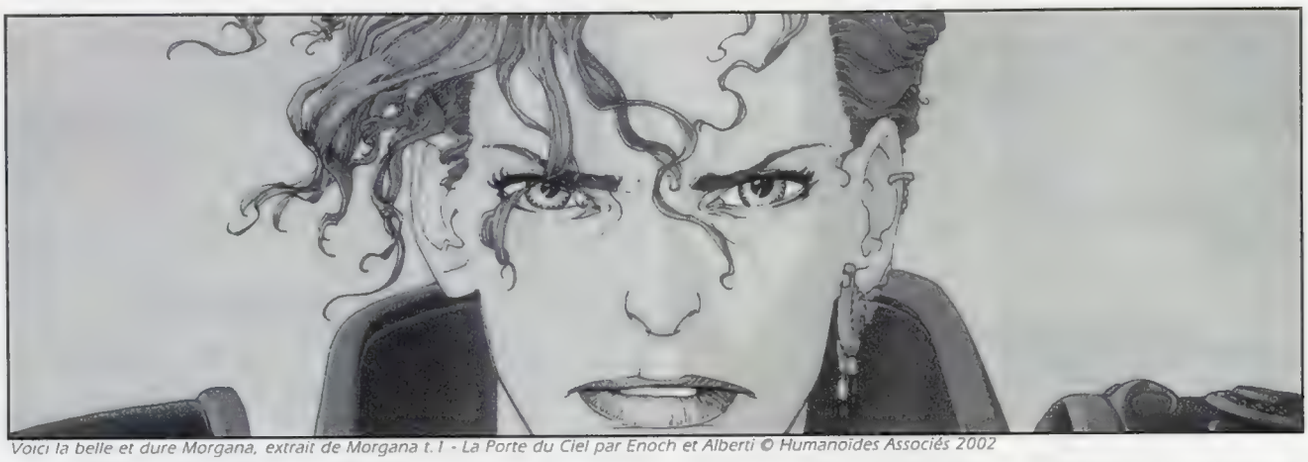
■ ***Plusieurs Noms pour le Bleu (Aberzen 2) par N'-Guessan et Gibelin :*** Moins d'un an après la sortie du premier opus, N'Guessan a déjà fini le second album de sa série fantastique animalière. A ce rythme, le troisième sera paru lorsque vous lirez ces lignes. Il réalise avec Gibelin une suite qui tient les promesses de son prédécesseurs, et on s'attache volontiers à ces animaux antropomorphes. Le bestiaire est très fourni, à la fois différent de ce qui existe dans la réalité, mais en même temps tellement proche que cela nous paraît familier. Cette fois ci les six compagnons subissent une attaque de bêtes malfamées, alors qu'ils s'apprêtaient à partir. Il s'en sorte tant bien que mal et parvienne à atteindre leur but jusqu'au lieu de naissance de Janko. C'est là que le combat se poursuit... A mi-chemin entre SF et Heroic Fantasy, N'Guessan parvient à créer un univers qui tient debout, réhaussé par la subtile mise en couleur de Gibelin.

■ ***L'Affaire du Nalta P312 (Les Arcanes de Midi-Minuit t.1) par Trichet et Gaudin :*** Voici une histoire policière pour le moins inhabituelle, puisque leurs auteurs ont choisi de la transposer dans une ambiance Steampunk (SF rétro version révolution industrielle en quelque sorte). On y découvre un duo d'enquêteurs dont la particuliarité est de pouvoir se substituer l'un à l'autre grâce à un astucieux système de miroirs. Belle trouvaille scénaristique, qui permet aux auteurs plus d'un tour de passe-passe. Gaudin signe là un très bon scénario, assez éloigné de ce qu'il a pu faire sur Marlysa, Galfalek ou encore Garous. De plus, le jeune Cyril Trichet assure au dessin, et s'annonce très prometteur. Le seul petit défaut à mon goût, reste la couverture peu attrayante et qui ne met pas en valeur l'album (qui le mérite, je vous l'assure). Ne passez donc pas à côté sans l'ouvrir, vous êtes alors sûrs de vouloir repartir avec ! Le second tome est annoncé pour fin juin, ce sera l'occasion de faire un coup double...

Croquis préparatoire de Trichet pour les Arcanes de Midi-Minuit

Les Humanoïdes Associés

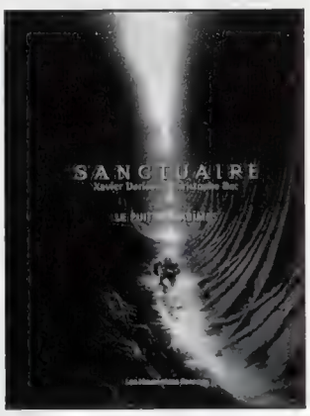
■ ***Monsieur Lune (Le réseau Bombyce T2) de Cecil & Eric Corbeyran :*** Dans leur prestigieux catalogue des Humanos figurent quelques auteurs de grand renom dont il nous tarde de retrouver la suite de leur nouveau cycle ou série. Il en va ainsi de Laurent Vicomte avec Sasmira (devenu le parangon de l'arlésienne ou encore de Bilal dont la trilogie du Sommeil du monstre devait voir le jour à raison d'un volet tous les deux ans). Trois années séparent également Papillons de nuit, le 1er tome du Réseau Bombyce de Monsieur Lune, la suite qui vient de paraître. Cecil, pour un premier album, avait tout simplement accompli une entrée remarquable (et d'ailleurs fort remarquée, puisque l'album a obtenu à juste titre plusieurs distinctions dont le prix des libraires du réseau Canal BD). Si l'attente a donc été quelque peu longue, le résultat est à la hauteur des espoirs suscités par le premier volet. Toujours aussi bien servi par la mise en scène graphique, les superbes cadrages et le découpage très nerveux de Cecil, le scénario d'Eric Corbeyran, d'une extrême noirceur, se situe dans la grande lignée des romans noirs, ceux dont les rouages de la



Voici la belle et dure Morgana, extrait de Morgana t.1 - La Porte du Ciel par Enoch et Alberti © Humanoïdes Associés 2002

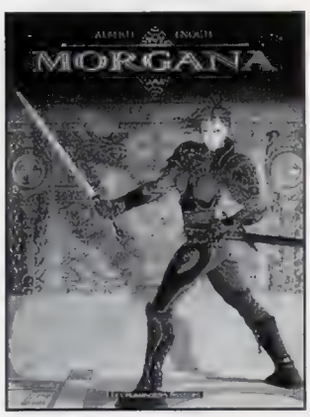
pyramide sociale et le pouvoir qui en découle sont appréhendés sous l'angle de l'omnipuissance des nantis et de la corruption. En forçant la demeure cossue du Baron, Eustache et Mouche, deux inoffensifs monte-en-l'air, pensaient mettre la main sur un gros pactole. Mais le coffre ne recelait qu'une simple bobine de film. Un snuff-moovie qui représente pour eux l'occasion de faire chanter son insigne et répugnant propriétaire. Mais le Baron n'est pas homme à se laisser gruger. C'est même un dur à cuire rompu à l'exercice du noble art. Dès lors, les deux compères, quoiqu'ils fassent, s'engluent dans un bain de poisse, une lutte inégale et sans merci, qui ne peut que se conclure que par leur élimination physique. Zibeline, la jeune prostituée dont Eustache s'est entiché en fait rapidement les frais. Dans ce 2ème volet, Eric Corbeyran se penche sur le passé de Mouche et d'Eustache, ce qui nous les rend encore plus attachants en attendant de connaître le sort probablement funeste qui les guette. Suite et fin dans le tome trois ? !...

■ ***Le Puits des Abîmes (Sanctuaire t.2) par Bec et Dorison :*** Voilà une suite qui tient ses promesses. Le premier tome n'avait démarré que sur la toute fin de l'album (frustant n'est-ce pas ?), et c'est donc tout logiquement que celui-ci entre directement dans le feu de l'action. L'angoisse qui transpire de cette BD est à la hauteur du titre de l'album : profonde. On avale sa salive difficilement, à mesure qu'on tourne les pages, pour y suivre le massacre d'un équipage. Les marins sont gagnés par la folie, et tout cela semble bien lié à l'exploration de ce Sanctuaire qui gît au fin



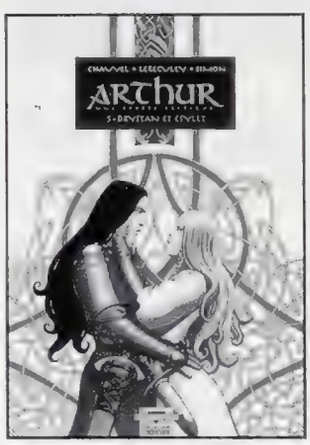
fond des abysses... Graphiquement, c'est très bon aussi, avec le seul reproche, comme la fois précédente, que l'on a parfois du mal à suivre qui dit quoi, si on ne reconnaît pas l'acteur que Bec dessine d'une case à l'autre...

■ ***La Porte du Ciel (Morgana t.1) par Enoch et Alberti :*** Voici l'un de nos derniers coup de coeur en matière de Fantasy: Morgana. Il s'agit là d'un album réalisé par deux auteurs italiens que les Humanos ont su dénicher. L'histoire nous met au milieu d'un conlit entre deux clans: les Sieth et les Tromaks. Les Sieth sont réfugiés dans un de leurs derniers bastions, la ville de Deneth Skaag, et sont protégés par l'Arcane. Entrent alors en scènes notre héroïne, dont le sombre dessein

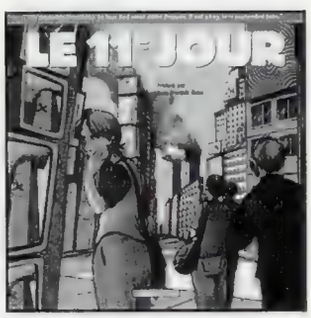


est d'aller dérober avec son comparse Vooth cette fameuse Arcane. Il faut dire qu'elle est plutôt du genre mercenaire et n'a que faire de ce conflit... Graphiquement très réussi, avec un univers difficile à classer qui oscille entre SF, Fantasy, Steampunk, ce premier album prend vraiment le lecteur au jeu. On attend impatiemment la suite !

DELCOURT

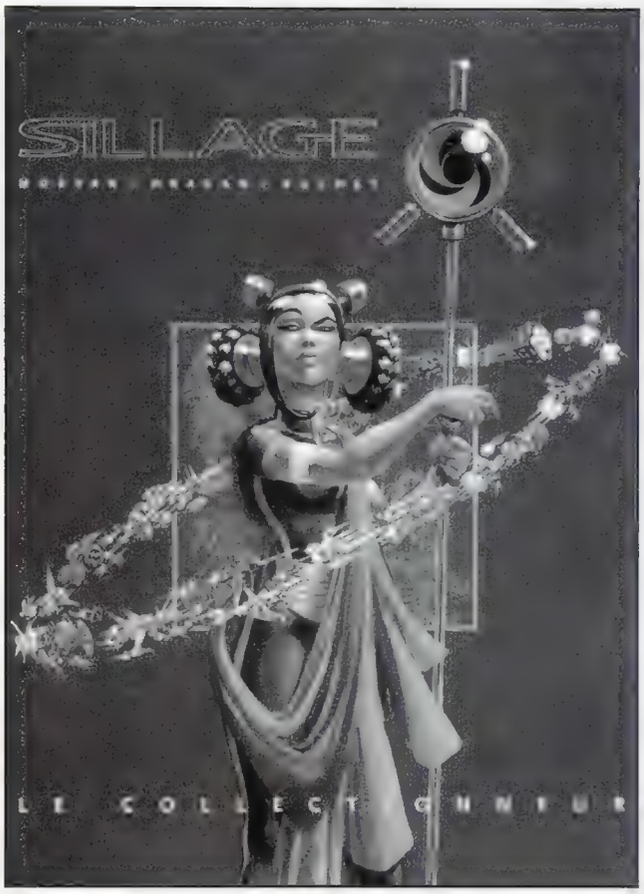


■ ***Drystan et Esyllt (Arthur t.5) par Chauvel et Lereculey :*** Notre duo pro des légendes celtiques nous reviennent avec (déjà) de le cinquième tome de leur saga arthurienne. Ils nous plongent au creux d'une belle histoire d'amour. Le scénariste s'évertue à rester très proche de la légende et des sources qu'il a accumulées pour réaliser sa série, et cela renforce très nettement la solidité de l'histoire. Lereculey s'en donne à coeur joie graphiquement, et nous livre un superbe album (ah ces dragons !). Il ne cesse de nous enchanter à chaque album. Ce cinquième opus a d'ailleurs la particularité de pouvoir se lire quasi indépendemment des autres puisqu'il forme une histoire complète. Ne passez donc vraiment pas à côté d'une série dans laquelle les auteurs s'investissent à fond pour nous livrer une superbe saga.



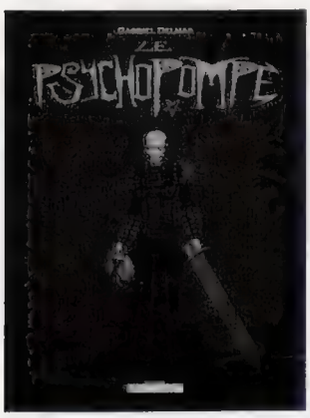
■ ***Le 11ème Jour par Sandrine Revel :*** A propos d'émotion, le 11 Septembre 2001 est à marquer d'une pierre blanche et a placé la dessinatrice Sandrine Revel au coeur d'un événement historique. Le projet abouti de son travail tient en quelques mots : témoignages en intime et par l'infime son 11 Septembre. Son témoignage sensible et intimiste nous dévoile une tragédie que,seule, l'image a pu traduire en croquant la folie pour ne pas oublier. S. Revel a eu le talent pour se "lâcher" et se confier. Son trait au regard de ce qu'elle a vécu. C'est le pari qu'elle est en passe de réussir. Le réalisme nous fait constater que la vie est courte et qu'il faut la mordre à pleines dents. Ce 11 Septembre nous rappelle que l'angoisse, la panique et la fumée étaient là, bien là. L'album "Le 11ème Jour", dessiné par S. Revel, est disponible aux Editions Delcourt.

■ ***Le Collectionneur (Hors Série Sillage) par Morvan, Buchet et Dragan :*** Loin de se contenter d'une simple réunion et juxtaposition d'images et de croquis inédits - ayant été, pour une grande part, réalisés pour des ex-libris de librairies spécialisées, les auteurs de Sillage (associés pour le scénario à Miroslav



Dragan) ont construit un ouvrage indispensable à tous les amateurs de leur série, révélant quelques clés, amenant d'autres interrogations et réservant un coup de théâtre aux lecteurs.

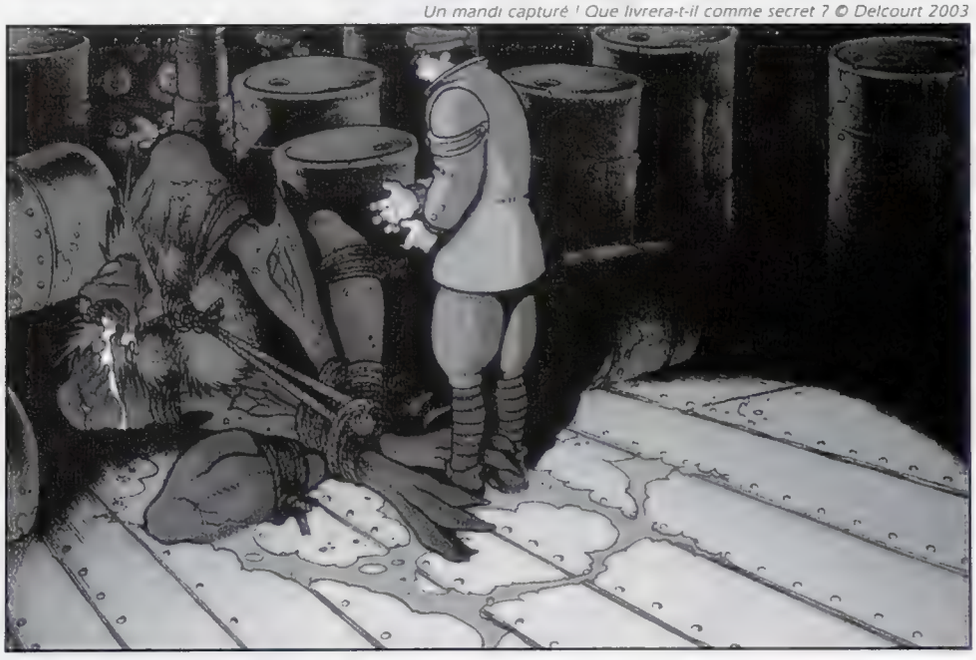
■ ***Le Psychopompe par Gabriel Delmas :*** Sortez vos pentacles, et autres artifices maléfiques, voici que Delcourt fait dans la noirceur. Delmas nous livre l'album certainement le plus glauque et sombre du catalogue de son éditeur, mais le résultat et quand même très classe. Il faut dire que l'auteur connait son sujet jusqu'au bout des ongles, grand amateur de démonologie qu'il est. Alors évidemment, avec une ambiance aussi lourde, ça passe ou ça casse. On y découvre Gusoyn qui se réveille en Enfer. Il est maintenant une âme damné, qui va faire carrière comme démon supérieur. Il faut préciser qu'il a vu sa femme et son fils tués sous ses yeux, le genre de CV qui convient à son nouveau rôle. C'est l'Archange Lucifuge Rofocale qui l'engage et l'envoi en guerre contre le domaine des Ténèbres dirigé par Astaroth...



■ ***Cas de Force Majeure (La Mandiguerre t.2) par Morvan et Tamazzio :*** Une énième série de Morvan, certes, mais comme toujours, la qualité est au rendez-vous. On avait accroché au premier tome, et le second tranfosrme l'essai. Tamazzio développe son style graphique, subtilement impregné de Miyazaki (et d'autres), et livre un album encore plus beau que le précédent. Il marque donc le retour de nos héros Tillois, Dosmon et Cousance, nos trois jeunes gens fascinés par les exploits des militaires luttant contre l'invasion des Mandis. Par accident, ils ont dégommé un appareil de l'ennemi, et on capturé un pilote Mandi, drôle de créature alien. La surprise réside dans le fait que ce monstre cache bien des surprises sous son horrible carapace... Cet album achève de confirmer que le steampunk est à la mode, et c'est sûrement avec le Régulateur (aussi chez Delcourt), un des meilleurs albums du genre. Comme toujours, Morvan profite pour glisser une jolie morale en filigrane, dénonçant une fois de plus la guerre, grand pacifiste qu'il est... Encore un album coup de coeur chez Delcourt !

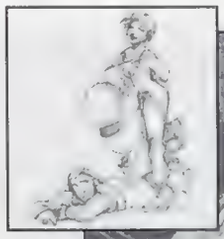
■ ***Du Ramdam Chez les Brasseurs (Donjon Monsters t.6) par Sfar, Trondheim et Yoann :*** C'est avec plaisir que l'on retrouve tout au long de l'année les aventures du désormais célèbre donjon. Cette fois-ci c'est Yoann qui est invité au dessin, pour un volume de la série Monsters. Il nous concocte un magnifique album, dans lequel il a réussi à mêler son style si particulier et son incomparable technique de mise en couleur, dans l'esprit Donjon. L'histoire (qui se lit un peu trop vite) se concentre sur Grogro, un des monstres du donjon dont on se demande s'il n'a pas perdu sa cervelle au fin fond d'un cachot... C'est pourquoi les dirigeants du donjon l'ont affecté à une tâche bête et répétitive: bouffer les malheureux intrus qui osent s'aventure dans l'enceinte du donjon. L'intendant décide cependant un jour de lui confier une vraie mission au pays des lapins, Zautamauxime,

Un mandi capturé ! Que livrera-t-il comme secret ? © Delcourt 2003



Mais ne vous y trompez pas, la mission reste à sa portée : il doit ramener de la bière... Une fois de plus, on est hilare grâce aux talents réunis par les auteurs. La série Donjon est décidemment constante dans sa qualité ! Rajoutons au passage que la couveture de Yoann est sans conteste la plus belle de toute la série !

■ ***Petit Vampire et la Soupe de Caca (Petit Vampire t.5) par Sfar :*** On continue avec encore du Sfar, avec ce nouvel opus de la série Petit Vampire. Le titre saura déjà faire rire les enfants (et les plus vieux aussi) avant même d'ouvrir l'album. C'est déjà fort. Sfar nous raconte cette fois comment Michel se réveille en pleine nuit, alors que ses amis Petit Vampire et Fantomate sont venus le chercher.... C'est le début de la grande aventure, où Michel confondra chocolat et soupe de caca... Quel programme ! Allez, ne faites pas la fine bouche comme ça ! Vous en reprendrez bien encore une louche ! Pour notre part, tout ce qu'on peut vous dire c'est que si vous désirez faire goûter la BD à vos enfants, cette hilarante série de Sfar est toute indiquée. Et profitez ensuite qu'ils dorment pour leur piquer les albums...



paquet

■ ***Mécanique Céleste (Lock t.2), par Valp :*** On l'attendait avec impatience, et il est enfin là. Premier constat, c'est toujours aussi beau, voir encore plus beau. L'histoire mérite vraiment le détour, mais on va quand même tenter de vous mettre l'eau à la bouche. Lock est un monde gouverné par quatre maîtres despotiques., C'est un monde sombre, sans issue (d'où le titire), cloisonné et angoissant. Un peu à la manière du film Cube, les hommes y sont enfermés sans savoir pourquoi. Ils ne savent évidemment pas non plus où se trouve la sortie. Cependant, des indices de part et d'autre semble disséminés pour guider les plus intrépides d'entre eux. Mais en contrepartie, la route est semée d'embûches. Pourtant Eve, Noé et Kymon vont braver tous les pièges et tenter l'impossible: comprendre et chercher la porte de la liberté. Bien évidemment, on ne va pas les laisser agir à leur guise, et la quête ne pourra s'accomplir qu'au prix de sacrifices... En parcourant ce monde, nos héros vont maintenant découvrir qu'une singulière mécanique s'affaire dans les basfonds de Lock... Ils doivent donc en saisir tous les rouages...

Glénat

■ ***Le Papyrus de Kôm-Ombo (Le Décalogue T 9) par Giroud et Faure :*** Le scénariste Frank Giroud s'éloigne ici des clichés sur l'Egypte ancienne et présente un savant passionné pour le monde musulman, sur fond de désert égyptien. Le suspense est intact et l'origine du décalogue ne sera révélée que dans le dernier tome. Michel Faure qui a déjà révélé son incroyable talent pour la période de l'expédition de Bonaparte sur le Nil, dans une précédente série, Les fils de l'Aigle était prédestiné pour réaliser cet épisode.A la lecture de cet album, on peut voir un clin d'œil à une scène prodigieuse de l'album mythique de Blueberry Le spectre aux balles d'or, dans laquelle Mike Blueberry découvre dans un dédale de canyon, une ville creusée dans la montagne, de même le jeune capitaine Eugène Nadal, au sanctuaire du labyrinthe de Toth, est émerveillé devant cette ville oubliée, accrochée au flan de la montagne. Le lecteur perçoit ce lieu comme un véritable aboutissement pour les protagonistes de ces deux séries.

■ ***La Dernière Sourate (Le Décalogue T. 10) par Giroud et Franz :*** Ce dernier tome de cette saga classique, inégale mais passionnante qu'est "Le Décalogue" conte ainsi l'origine de l'omoplate reproduite dans le livre Nahik au centre de la série. Malgré certains éléments caricaturaux - le traitement des méchants et de l'amour impossible, par exemple -, cette aventure possède un certain souffle épique, notamment grâce au trait de Franz qui rend fourmillante la ville dédale et ses ruelles, colle aux caractères forts et en révèle les failles. Ainsi, désert, petit village puis grande ville, chevauchées, combats à l'arme blanche, amour fou et impossible... tous les ingrédients de cet album suggèrent qu'il a été taillé sur

mesure pour Franz. Pour cet aventure qui est malheureusement son ultime, il renoue avec des ambiances proches de "Jugurtha", l'une de ses séries phares.

■ ***La Grande Blessure (Black Hilles t.3) par Swolfs et Marc-Renier :*** Le Lieutenant Bullhead et ses hommes sont venus au campement de Sitting Bull pour l'arrêter. Ses guerriers ne supportant par l'affront que leur font les "bleus", des coups de feu fusent de part et d'autres, et les morts sont nombreux. Sitting-Bull lui même périt au cours de ce soulèvement... La hâche de guerre va définitivement être déterrée ! A travers la trilogie Black Hills, le scénariste Yves Swolfs nous dépeint le massacre de Wounded Knee de nombreux sioux furent littéralement exterminés. L'histoire nous est présentée du point de vue deLewis Kayne et de Armand Lebon, photographe de son état, Cela permet de garder un oeil objectif, grâce à ces deux personnages externes au conflit, notamment le français Lebon, de part son continent d'origine, complètement différent de ce que lui livre le far west. Au dessin, Marc-Renier met l'Amérique en images avec talent, et sait mettre en valeur les belles étendues du nouveau continent...

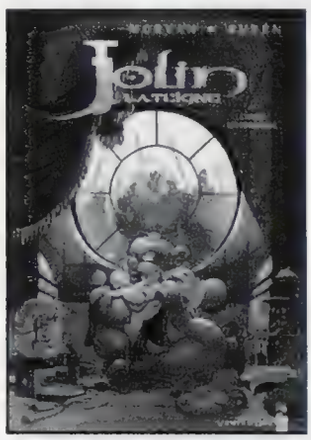
■ ***Comme un Ouragan (Marie Frisson t.4) par Baptizat et Supiot :*** Marie replonge dans ses rêves,

rejoindre ses amis les monstres. Cette fois-ci, elle part à l'aventure, pour une chasse au trésor.... Les petits vont adorer, et les grands aussi. Les auteurs réussissent toujours à rendre leur héroïne attachante, mignonne, et l'ambiance est toujours aussi loufoque. On aime également l'ambiance scato, si propice au rire chez les petits. Il faut dire que c'est universel, et très parlant ! Les gags sont toujours mignons, et les monstres sont adorables. Bref, un album enchanteur !

VENTS D'OUEST

■ ***Le désert des Carcasses (Machefer T2) par Vastra & Duval :*** Start your engines ! Machefer t.2 débarque en trombe, 6 mois après le premier tome. Record de vitesse à la planche en vue ? Cette fois-ci Machefer retrouve Bothrops pour un bon coup : une cache d'armes technologiques perdue au fond d'une mine, au beau milieu du désert. A priori ça serait du gâteau si le Marshall Gibson n'était pas lui aussi sur le coup... Voilà un bon prétexte pour de l'action et des courses poursuites, où les moteurs vont rugir ! Ambiance western et Mad Max, humour au quart de tour, action trépidante, tout ce qu'il faut pour passer un bon moment !

■ ***L'Ours en Feraille (Jolin la Teigne t.1) par Morvan et Ruben :*** Nouvelle série qui débute chez Vents d'Ouest avec au scénario l'infatigable Morvan. L'action démarre sur une très lointaine planète, où une puissante sorcière se fait assassiner. Avant de mourir, elle disperse ses sorts magiques un peu partout sur toutes les planètes du système. Notre héros Jolin se retrouve donc frappé par l'un de ces sorts à la naissance. Son don est de métamorphoser en horrible créature toute personne qui le titille un peu. Ce pouvoir a une mauvaise influence sur lui, le rendant capricieux et insupportable. A tel point qu'il l'exerce sur sa mère, la poussant au suicide, ne supportant plus sa laideur. Pas très gai tout ça ! Son mari veut alors en finir avec son enfant maudit. Résultat, il finit lui aussi transorformé en monstre ! Jolin erre ensuite de village en village, semant la terreur sur son passage à cause de son pouvoir. Jusqu'au jour où il rencontre une jeune fille capable de lui tenir tête, car résistante à ses tranformations... Une histoire compliquée qui démarre, avec des personnages au destin complexe. En tout cas c'est très beau, l'histoire est pour le moins originale, et on ne demande que la suite pour voir si cela va tenir sur la durée. Pour l'instant, c'est bien parti !



■ ***Le Passeur des monts Kordils (Anachron t.3) par Cailleteau et Jurion :*** Déjà le troisième tome, Jurion dessine vraiment vite et bien. Ca fait plaisir au lecteur ! Pour ce nouvel album, il faut surtout signaler la bonne trouvaille de Cailleteau, qui place ses marines au beau milieu d'une ambiance médiavale fantastique. Il a su exploiter les possibilités de décalages que peut générer son univers. Et on y prend goût. Autant le premier tome était sérieux et plutôt classique (c'était la mise en bouche), autant le concept est maintenant exploité à fond, et génère une bonne ambiance mélant action et humour, avec des situations vraiment originales.

Extrait de Marie Frisson © ed. Glénat

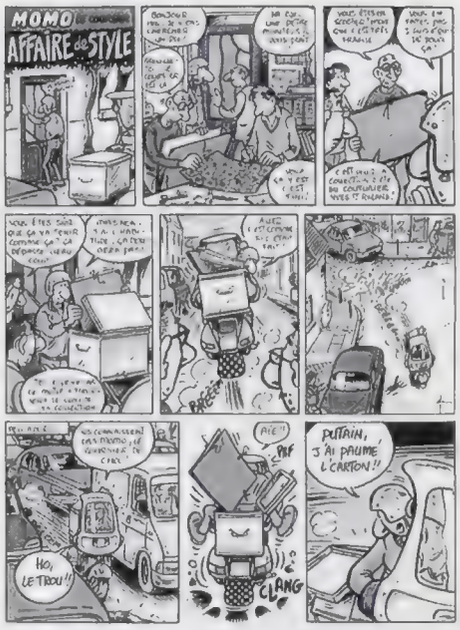
Seul regret, ce nouveau tome ne fait pas vraiment avancer l'histoire. A peine quelques révélations et surtout, le mystère du barde Falgant qui grandit encore... Que va-t-il encore nous réserver ?

■ ***Karra-Helesh (Arvandor t.3) par Thomas et Stoffel:*** Le catalogue de Vents d'Ouest s'étoffe de plus en plus, et avec de bonnes séries qui progressent. L'éditeur à le vent en poupe ! Cette fois-ci c'est Arvandor qui crée la surprise avec un album très réussi, et qui commence à emmener la série vers des sommets. Graphiquement, c'est très fourni, et très joli pour les yeux. Et quand en plus on constate que l'histoire devient de plus en plus prenante... Que demande le peuple ? La suite tout simplement. Balchimaner prépare sa vengeance depuis six mois. Duncan et Hornitos sont à sa recherche à travers tout Kalidonia, pendant que les temps sont à la réconciliation des peuples et à la reconstruction. Cependant les vieux démons formentent leur retour, et il s'annonce tonitruant. Ils sont bien décidés à en finir...

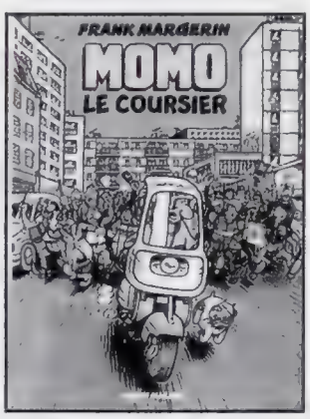
ALBIN MICHEL

■ ***Le Meilleur de Wolinski :*** Les Editions Albin Michel rendent un bel hommage en publiant le meilleur de Wolinski. 23 ans de bons et loyaux services de l'humour décapant et décoiffant dans cet opus de 96 pages couleurs. Inédits, BD, sales blagues, dessins autorisés, interdits, le meilleur de lui-même dans toute sa splendeur et sa diversité, cela ne se lit pas, ça s'apprend.

■ ***Momo le Coursier par Margerin :*** Un album qui marque le retour de Margerin à la BD, avec un personnage bien dans la lignée de



ses précédents albums. C'est donc avec plaisir qu'on fait connaissance avec Momo le coursier, homme des rues de par son métier, avec tout ce que cela comporte de danger et de rencontres incongrues... De plus Momo est un sacré frimeur, et aussi gaffeur sur les bords. Automatiquement, ça crée des problèmes.... On retrouve dans Momo le coursier tout l'univers de Margerin : de l'humour, du vécu, des situations banales de la vie quotidienne, tout ce qui nous permet de nous identifier (les parisiens sur deux roues se reconnaîtront) aux situations décrites dans l'album. Tout ces petits clins d'oeil nous donnent le sourire aux lèvres. Le trait de Margerin n'a pas changé : avant efficace, pas de fioritures inutiles. C'est tout un art !



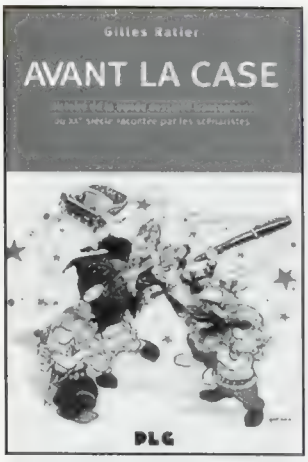
■ Dans les oeuvres humoristiques, les dessins du "Canard Enchaîné" de R. Petilon ne sont pas mal non plus. Dessinateur vedette du canard, les Pettillon-séries n'étonnent plus mais font un point sur les événements politiques spectaculaires de Mai 2002. A travers des dessins inédits ou canardiens, c'est une bonne façon de refaire le "monde" à tête reposée, c'est fait et bien fait chez Albin Michel.

■ ***Piranèse, la Planète Prison par Manara :*** L'auteur italien change de registre (enfin presque) et s'attque à la science-fiction. Rassurons les amateurs de jolies filles, Manara n'a pas résisté à inclure dans son scénario quelques digressions coquines, histoire de vous rincer l'oeil gentiment. Pour cet album, il nous livre un scénario un peu classique, avec un arrière-goût de déjà vu. Faisons le pitch. Nous découvrons Piranèse, une planète prison comme le laisse entendre subtilement le titre, où ont été exilés tous les exclus de l'empire. Ils y vivent laissés à eux-mêmes, mais on a pris soin de les stériliser d'avance. Ils tentent tant bien que mal de survivre, avec pour seules contraintes de n'avoir ni armes à feux, ni moteurs. Personne ne doit s'échapper de Piranèse. L'ordre qui règne tant bien que mal est tout à coup pertubé par l'apparition d'une jeune femme, qui est passée à travers les mailles du filets du contrôle génétique qu'ont

mis en place les gardiens de Piranèse. De là ce que la population la prenne pour la grande libératrice, il n'y a qu'un pas...

PLG

■ ***Avant la Case de Gilles Ratier :*** Sous-titré "Histoire de la bande dessinée francophone du 20ème siècle racontée par les scénaristes", ce véritable pavé que vient de signer Gilles Ratier aux Editions PLG est d'ores et déjà l'ouvrage de référence indispensable à tous ceux dont l'intérêt pour la BD va au-delà de la seule lecture des albums de leurs auteurs et dessinateurs préférés. Ce projet ambitieux qui, au vu de la date de la plupart des entretiens avec plus d'une quarantaine de scénaristes qui émaillent de façon très vivante ce voyage au pays des phylactères, a de toute évidence nécessité plusieurs années de travail pour se concrétiser. De l'époque qui précède la seconde guerre mondiale avec les pionniers en la matière tel Marijac, jusqu'à la fin des années '90, Gilles Ratier chronique méticuleusement l'histoire de la presse dessinée franco-belge et de l'ensemble des maisons d'éditions qui ont consacré tous leurs efforts en faveur de la bande dessinée. Parallèlement à cette approche d'historien qui ne néglige aucun support (pas même les petits formats !), il s'intéresse à la (lente) évolution du statut des scénaristes BD, qui à l'origine et



pendant plusieurs décennies, n'étaient même pas crédités pour leur travail, souvent sous-payés par rapport à leurs partenaires graphiques. Si la profession de scénariste est enfin reconnue à sa juste valeur, c'est grâce au combat mené par René Goscinny, Jean-Michel Charlier et Greg à la fin des années '50, peu avant la création du journal Pilote. Plusieurs générations d'auteurs témoignent de leur parcours respectif, de la façon dont ils pratiquent leur métier, de leurs techniques et de leurs rapports avec leurs dessinateurs. Chaque entretien est illustré par une page de scénario placée en vis-à-vis de la planche dessinée correspondante. Si la bibliographie qui détaille la carrière de plus d'une centaine de scénaristes aurait mérité une petite mise à jour (elle a été arrêtée à fin 99), un index exhaustif permet de se reporter très rapidement à toutes les pages où il est question de chacun d'entre eux. Des grands "classiques" dont certains nous ont quittés trop tôt, ce qui confère à leur propos une émotion toute particulière (notamment l'immense Guy Vidal dont je salue ici la mémoire), aux jeunes premiers tels David Chauvel ou Luc Brunschwig, le panorama est quasiment complet, même s'il demeure parfois frustrant dans la mesure où, contrairement aux dessinateurs et auteurs complets, peu de fanzines ou de monographies consacrent leurs numéros aux seuls scénaristes. Souhaitons que ce livre de Gilles Ratier (qui n'est pas un inconnu pour les lecteurs de Sapristi !) soit propice à combler cette fâcheuse lacune dans les prochaines années !

NOCTURNE DISTRIBUTION RADIO FRANCE

■ ***Hergé, Objectif Radio, par Jacques Chancel, Benoît Peeters, Radio France et l'INA :*** On vous propose de découvrir un OVNI dans la BD, qui devrait figurer dans une hyppthétique rubrique "Lu et Ecouté". En effet, il s'agit d'un livre-CD consacré à Hergé. Découvrez l'histoire du "père" de Tintin, à travers deux disques compacts. Le premier CD reprend une "Radioscopie" du 9 janvier 1979 dans laquelle Hergé (Georges Remi - 1907/1983) répond aux questions de Jacques Chancel. Le second CD propose des entretiens inédits réalisés par Benoît Peeters en 1988 avec 5 témoins proches : Germaine Kiekens-Remi, la première épouse de Georges Remi ; Paul Jamin, son complice au petit Vingtième ; Bernard Heuvelmans, conseiller scientifique pour "On a marché sur la lune" et "Tintin au Tibet" ; Michel Greg, éphémère co-scénariste, et Bob De Moor, qui travailla plus de trente ans aux studios Hergé. Ces entretiens nous dévoilent un Hergé dont on comprend mieux qu'il ait pu être l'auteur de cette série sans pareille dans l'univers de la bande dessinée que furent - et sont toujours, vingt ans après sa mort - Les Aventures de Tintin.

MOSQUITO

■ ***Héros et Bovins de Hermann :*** En cette fin d'année, dans le sillage de la parution du dernier album réalisé avec son fils Yves (Manhattan Beach 1957),

Librairie Ancienne Dupeux

148, avenue de la République
16340 L'ISLE D'ESPAGNAC (FRANCE)

Littérature populaire du XXème siècle
Bandes dessinées de collection

OUVERT
DE 14 H 30 A 19 H 00
DU MARDI AU SAMEDI
Tél/Fax 05 45 68 17 28

☞ **CATALOGUES DE VENTE PAR CORRESPONDANCE**

☞ **ACHAT DE TOUTES COLLECTIONS en bon état**

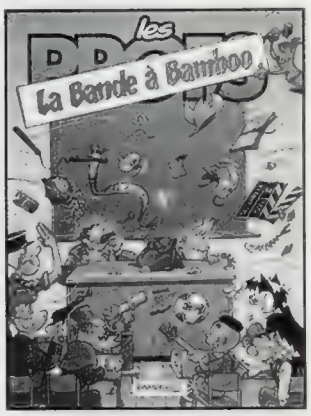
pas moins de trois ouvrages viennent d'être consacrés à Hermann. Passons rapidement sur le DBD n° 15 dont l'entretien, après la monographie parue chez Mosquito voici cinq ans, ne nous apprend strictement rien de plus ou de neuf sur le père de Jeremiah. Qui plus est, les illustrations qui l'agrémentent sentent également le réchauffé ! Plus sympathique, dans la collection aficionado des Editions Petit à Petit, Sur la terre ferme avec Hermann, mérite le détour d'autant que son prix reste toujours très abordable. Mais c'est encore Mosquito qui réussit encore à nous surprendre avec ce nouvel opus de la collection "Raconteur d'images". D'abord parce qu'Hermann est personnellement à l'origine de ce projet pour lequel il a spécialement dessiné les principaux héros de ses séries ou one-shot en rapport avec différents spécimens de la race bovine. Une révélation en soi car qui eût soupçonné de sa part un tel amour pour les bêtes à cornes ! Ces illustrations en couleur directe sont assorties de ses commentaires sur les différents personnages, du Bernard Prince de ses débuts (qui ressemble ici furieusement à Jeremiah !) jusqu'aux "seconds couteaux" de la série Les tours de Bois Maury, de sa manière d'étoffer leur caractère, de bâtir un scénario, de ses inspirations et, bien sûr de quelques coups de gueule dont il est coutumier. Les quelques révélations ou confidences qui émanent, certes encore feutrées, de ses rapports avec Greg à l'époque de Comanche et de Bernard Prince ont à elles seules valeur de "scoop".

■ ***Bab El Amlahm de Toppi :*** Le grand maître de la BD made in Italie nous revient avec un bel ouvrage concocté par Mosquito, où l'on découvre à loisir les talents d'illustrateurs de Toppi. Il s'agit du cinquième ouvrage de la collection "Raconteurs d'images", qui présente des aspects variés de l'auteur, par le biais d'illustrations fantastiques, historiques ou encore érotiques. On peut même y découvrir certaines illustrations couleurs (fait rare qui mérite d'être signalé), tout cela au fil d'un bon 115 pages de dessins et textes, dont un entretien de Mr Toppi de 16 pages. On vous rappelle les coordonnées de l'éditeur, pour être sûr que vous n'aurez pas l'excuse de ne pas trouver l'album : ***EDITIONS MOSQUITO, 1ter, rue des Sablons, 38120 Saint-Egrève.***

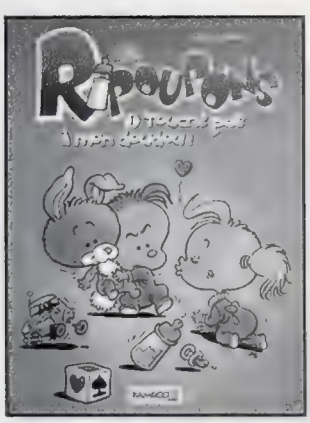
FLAMMARION

■ ***Itinéraires dans l'univers de la BD par Michel-Edouard Leclerc et Chantal-Marie Wahl :*** Michel Edouard Leclerc a toujours été un grand amateur de BD. On le savait par son soutien inconditionnel à différents festivals de BD, et on est en désormais certain avec la nouvelle facette qu'il nous propose à travers son ouvrage. Il a parcouru la Belgique et la France à la rencontre de multiples auteurs dont il nous livre les entretiens réalisés au gré de son voyage. Les rencontres ne sont pas des moindres, jugez plutôt: Vicomte, Convard, Mézières, Loisel, Kraehn, Comès, Boucq, Marini, Coyote, Jodorowsky, Juillard, Sfar, Geluck, Pellerin... Le choix est varié, et il y en a bien d'autres encore !

BAMBOO



■ ***La Bande à Bomboo - Collectif :*** L'éditeur a choisi de réaliser un best of de ses séries d'humour. C'est certainement l'occasion de découvrir via ce florilèges la collection humour de l'éditeur qui s'étoffe se plus en plus, avec des titres maintenant bien installés auprès du public. Vous y trouverez entre autres des extraits des Gendarmes, des Fonctionnnaires, des Pompiers, des 1000 pattes, des Damnés de la Route, etc.



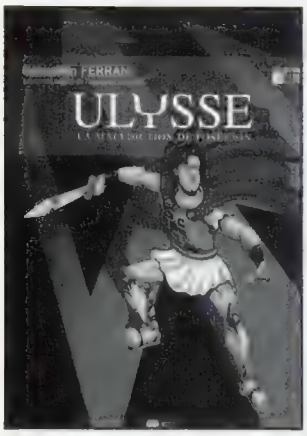
■ ***Touche pas à mon Doudou (Les Ripoupons t.1) par Bélom et Gégé :*** Faire-part de naissance pour cette nouvelle série dans la collection humour de Bamboo Edition. Le sujet est évidemment porteur de gags, en effet, nos charmants bambins passent leur temps à faire des âneries, que ce soit à la crèche, chez la nourrice ou dans leur bac à sable...

GRATON

■ ***Ayrton Senna, Le Feu Sacré par Graton et Froissard :*** La collection "Michel Vaillant" consacre son dossier à Ayrton Senna, l'emblématique et fabuleux pilote disparu au terme d'un accident tragique. Le Studio J. Graton permet aux lecteurs de se glisser dans la peau d'un grand champion en ayant accès à des documents totalement inédits. Ce dossier (le sixième) propose entre autres deux nouvelles histoires BD de J. Graton, des photos inédites de R. Depardon, une galerie de portraits de toutes les voitures pilotées par A. Senna et l'explication de son accident. Si vous voulez savoir quel feu sacré habitait cet archange de la course, précipitez-vous sur le dossier Senna publié aux Editions Graton, de fortes émotions vous attendent !

EMMANUEL PROUST

■ ***La Malédiction de Poséïdon (Ulysse t.1) par Homère et Ferran :*** Prévu en trois tomes, cette adaption



du célèbre mythe d'Ulysse démarre après la chute de Troie. Ulysse est doit retrouver sa femme Pénélope mais comme nous le savons, ce n'est pas tout de connaître le chemin, encore faut-il réussir à le parcourir. C'est là tout le problème de notre cher Ulysse, car bon nombre d'épreuves l'attendent : Polyphème le cyclope, la colère de Poséidon, Éole, Circé, j'en passe et des meilleures. Le style graphique est sympa, bien qu'encore un peu hésitant (il faut laisser le temps à l'auteur de s'aguerrir), et confère une ambiance agréable à l'album. On retiendra surtout le travail de l'auteur sur l'adaptation en BD, qui, vue la taille de l'oeuvre originale, devait être un véritable casse-tête.

■ ***Gloriande de Thémines par Croci :*** Il s'agit du retour de Pascal Croci, auteur du reconnu Auschwitz. Cette fois-ci, il a choisi de réaliser un album consacré au manoir en face duquel il habite, à Sévérac le Château. L'histoire de Gloriande de Thémines lui a été inspirée d'un fait divers réel. Il en tire un très beau drame, dont le dessin met joliment en valeur le dessein de son héroïne. Les couleurs directes sont splendides et lumineuses. A ne pas manquer.

NAOKI URASAWA présente
MONSTER
浦沢直樹
CHAPITRE 7.
RICHARD
Richard Brown avait complètement sombré dans l'alcoolisme après avoir dû quitter la police à la suite d'une grave erreur lors d'une affaire. Et finalement, il fut également abandonné par sa famille. Ayant recouvré ses esprits, Richard décide de prendre un nouveau départ en devenant détective.
BIG kana
VERSION FRANÇAISE

KANA

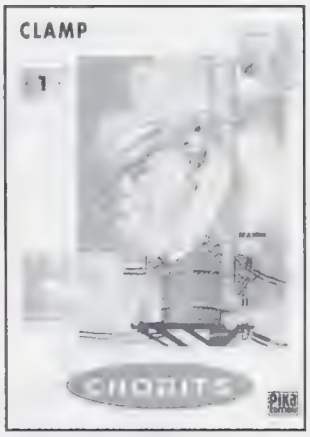
■ ***Monster t.7 par Urasawa :*** L'aventure continue et nous faisons connaissance de Schuwald, un des hommes les plus importants et puissants de la Bavière. Pourtant, il ne s'agit que d'un vieil homme, atteint de cecité. Pour faire passer le temps, il se faire lire chaque jour de la semaine des textes latins par un étudiant différent. Deux d'entres eux se réclament fils illégitime du magnat. L'un de ces jeunes garçons n'est autre que le terrible Johann... Evitons d'en dévoiler plus que le point de départ. Cela serait dommage de gâcher le plaisir ! Kana poursuit son petit rythme tranquille, à raison d'un volume tous les deux mois environs. C'est à la fois lent car chaque fin de volume donne une forte envie de lire la suite, mais c'est heureusement très rapide si on compare avec la BD traditionnelle européenne. Monster est très certainement le manga qui a le plus de potentiel de vente chez les non-amateurs, qui devraient tous tenter de lire celui-ci. Passer à côté de Monster, répétons-le, c'est passer à côté d'une des meilleurs BD en vente sur le marché français. L'auteur maîtrise son histoire et nous distille des éléments de réponse et de suspens à chaque épisode. On se fait mener par le bout du nez, et on en redemande !!!

■ ***Hunter X Hunter t.15 par Togashi :*** Gon a réussi à trouver le moyen de pénétrer le Greed Island, un jeu créé par son père. Il y continue sa quête et rencontre Biscuit, qui propose de l'aider dans son initiation au nen. Elle l'aide à le guider dans l'utilisation de cette technique pour surmonter les épreuves. C'est avec plaisir qu'on retrouve tous nos héros habituels, auxquels on est vraiment attaché depuis 15 tomes déjà. On découvre avec plaisir les nouvelles techniques qu'apprennent nos aventuriers, et on a hâte de les voir à l'oeuvre. Graphiquement, rien à redire, l'auteur assure, et est au meilleur de sa forme. La seule frustration, c'est que désormais nous lirons ces aventures au même rythme que les japanais, puisque nous les avons rattrapés.

■ ***Naruto t.6 par Kishimoto :*** Naruto, Sasuke et Sakura décident de s'unir, afin d'affronter au mieu l'examen ninja de classe moyenne. Cela consiste tout d'abord avec une épreuve écrite, et la suite se déroule dans la Forêt de la Mort. Avec un nom comme ça, ce n'est certainement pas un pique-nique qui attend nos héros... Ils doivent survivre à cette difficile épreuve où tous les coups sont permis, et dont le but est de dérober le rouleau des équipes adverses. Naruto, ce sont des ingrédients extrêmements simples: de l'action, de l'humour et du rythme. Avec ça on obtient un cocktail sympathique, et un bon manga dans l'esprit de Hunter X Hunter ou Dragon Ball.

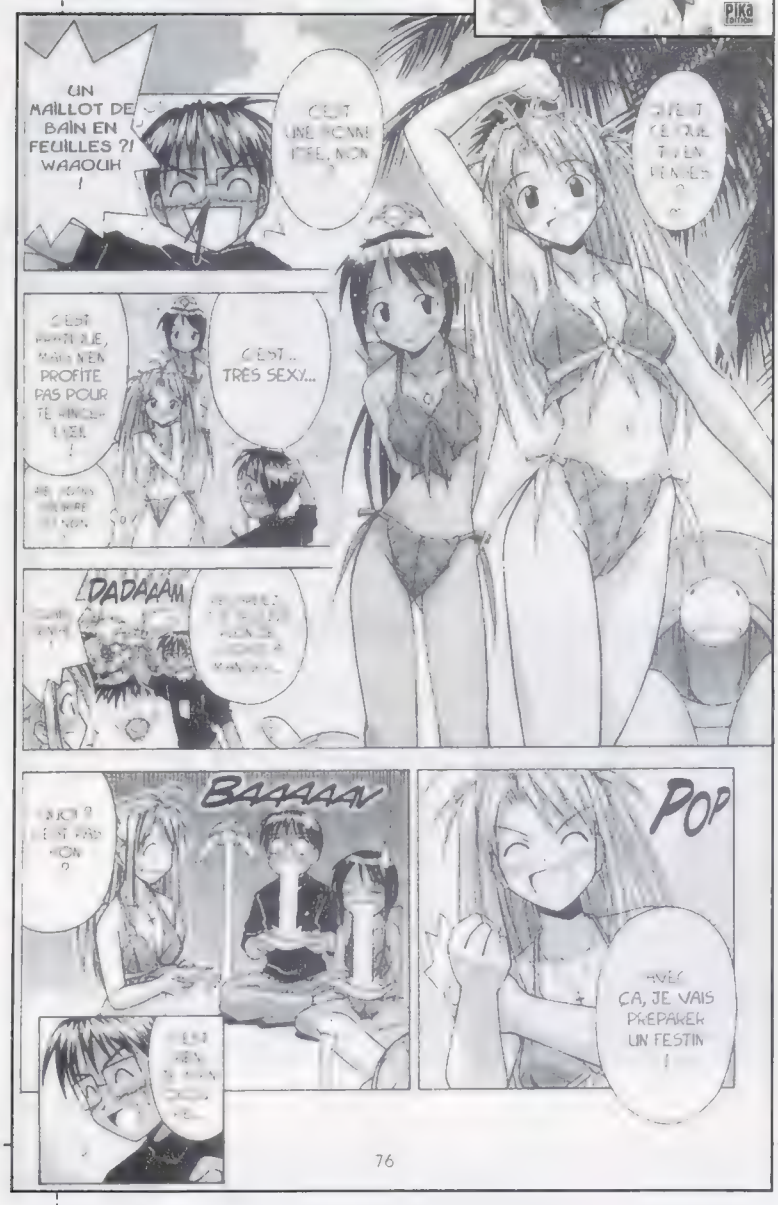
PIKA

Chobits t.1 par Clamp: Le célèbre groupe dessinatrices japonaises est de retour en France avec un manga qui cartonne comme Sakura au pays du Soleil Levant. Chobits se passe dans un Japon futuriste, peuplé de robots et d'androïdes. Hideki y est un lycéen comme les autres, avec les mêmes préoccupations que les autres garçons de son âge. Son rêve serait de pouvoir s'acheter une androïde qui lui rendrait service dans les tâches ménagères, et pourrait aussi faire office de



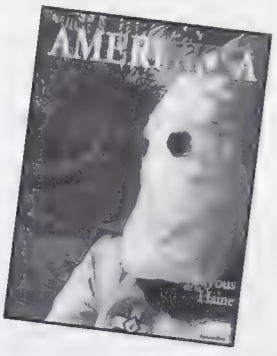
compagnie. Coup de chance, il découvre une petite androïde dans une poubelle, alors que pourtant elle semble en parfait état. Cette dernière a été formattée L'androïde a tout oublié, y compris comment on parle. Son premier mot sera son nom : "Chii". Et l'arrivée ce petit robot va bien bouleverser la vie d'Hideki. Clamp change de cible, et s'attaque au marché des jeunes adolescents perturbés par leurs hormones. Ils se retrouveront sans difficulté dans ce personnage obsédé par toutes les jeunes et jolies filles qu'il croise, et ce comportement donne bien sûr lieu à de nombreuses scènes cocasses...

■ ***Love Hina t.8 par Akamatsu :*** La loufoquerie est toujours de mise au programme de ce huitième volume de Love Hina. C'est certainement un des mangas les plus drôles du moment, grâce aux quiproquos dans lesquels le héros parvient toujours à se fourrer. Alors certes, dans Love Hina, il y a Love, et certains trouveront ça un peu à l'eau de rose... Et alors ? Il ne faut pas bouder son plaisir. Ca détend, c'est plein de jolie fille, l'humour est omniprésent, bref ça fonctionne. On y retrouve Keitaro au beau milieu de sa pension de famille féminine. Il a bien évidemment du mal à se faire entendre, et il faut bien reconnaître non plus qu'il n'a pas son pareil pour se mettre la gente féminine à dos...


UN MAILLOT DE BAIN EN FEUILLES ?! WAAOUH !
C'EST UNE BONNE IDÉE, NON ?
C'EST PEUT-ÊTRE, MAIS N'EN PROFITE PAS POUR TE RINCER L'ŒIL !
C'EST... TRÈS SEXY...
DADAAAM
BAAAAAV
POP
AVEC ÇA, JE VAIS PRÉPARER UN FESTIN !

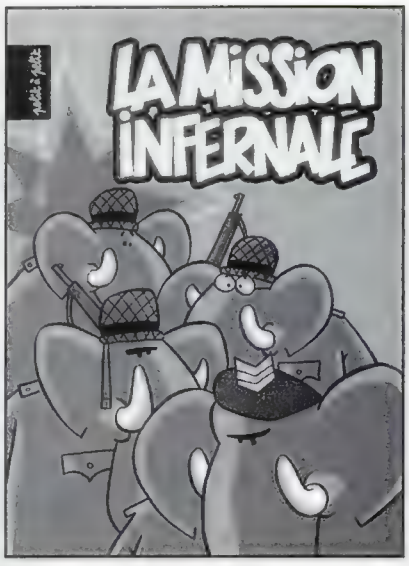
HORS COLLECTION

■ ***Les Bayous de la Haine (Amerikkka t.2) par Otero et Martin :*** Deuxième tome de la série, dans lequel le lecteur replonge dans une ambiance oppressante, se situant dans le sud des USA, là où le Ku Klux Klan est encore trop actif. L'hsitoire de déroule à Tallahasse en Floride, où Steve et Angela, membres de l'Anti-Klan Network, mènent l'enquête. En effet, devant la multiplication des dynamitages à caractères racistes, il faut réagir. Entre flics ripoux, klanistes, trafiquants et militants, une guerre sans merci s'engage,.. La série progresse, le scénario et les personnages sont mieux maîtrisés. Graphiquement c'est réussi, avec un léger bémol sur la mise en couleur.

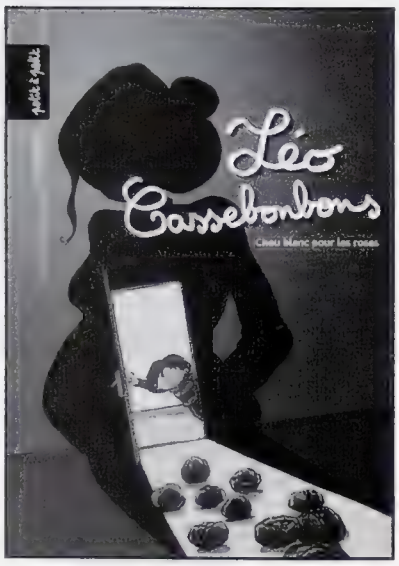


PETIT A PETIT

■ ***La Mission Infernale par Baloo :*** Belle réédition que nous livrent les éditions Petit à Petit. Changement de format, mise en couleur, et album luxueux, c'est là le traitement de faveur qu'a subi la Mission Infernale. On découvre même sur le tranche une petit "N°1" qui laisse présager d'un avenir jovial... Pour faire court, la Mission Infernale, c'est celle du général Mc Allister qui dirige ses hommes en mission secrète. Il faut libérer l'agent secret X-XL qui a été capturé par les humains ! Et bien évidemment, l'aventure ne sera pas évidente, et le parcours de nos chers éléphants sera semé d'embûches... Le style simple et épuré fait mouche, l'humour est omniprésent, Le seul regret c'est que cela ne soit pas plus long ! Heureusement cette réédition contient un petit bonus, un bêtisier qui va vous faire barir de rire ! D'ailleurs on ne resiste pas à l'envie de vous en montrer un extrait (voir page suivante).



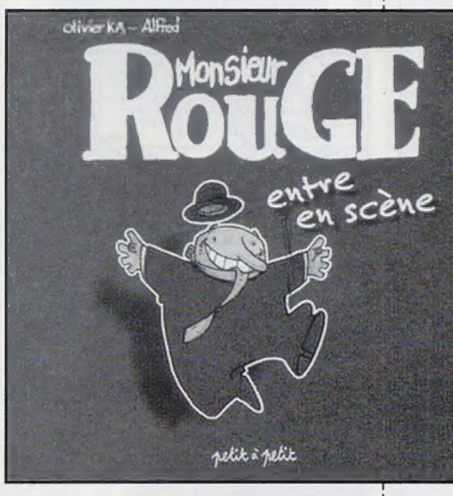
■ ***Chou blanc pour les roses (Léo Cassebonbons t.1) par Duprat:*** Léo est un garnement de six ans qui passe son temps à ennuyer les demoiselles. Il aime faire croire qu'il fait des bébés tous les jours, histoires de les impressioner un peu. Histoire de maîtriser le sujet, il demande des conseils à son père. Belle erreur, car embarassé par la question ce dernier préfère lui raconter tout et n'importe quoi, et luis sort donc le joker "les bébés naissent dans les



ILS ONT FAIT CONNAÎTRE SON VISAGE DANS LE MONDE ENTIER, IL EST DEVENU UNE STAR PLANÉTAIRE DU JOUR AU LENDEMAIN !!
ET LA FAMEUSE PEINE QUE VOUS RAMENEZ, SERGENT, C'EST QUOI ?!
C'EST ÇA, KIDS !!
PLANCHE 28
CASE 4
OOOH ! ON COMPREND TOUT, MAINTENANT !!
OOOH ! ON COMPREND...
WHAOH ! ... UNE FEMME À POIL !!
COUPEZ !
HÉ ! HÉ ! HÉ !
AMENEZ-MOI LA TÊTE DE L'ACCESSORISTE !!

choux". Léo prend ça pour argent comptant, et échaffaude toute une théorie, pour laquelle il s'intéresse très fortement aux choux. Duprat réalise un bel album en phase avec les préoccupations des enfants de l'âge de Léo. Le personnage est touchant, car après il ne demande qu'à comprendre. Le style graphique colle bien à l'histoire, et met en valeur les trouvailles amusantes de l'auteur. La collection d'albums de BD chez Petit à Petit démarre très fort !

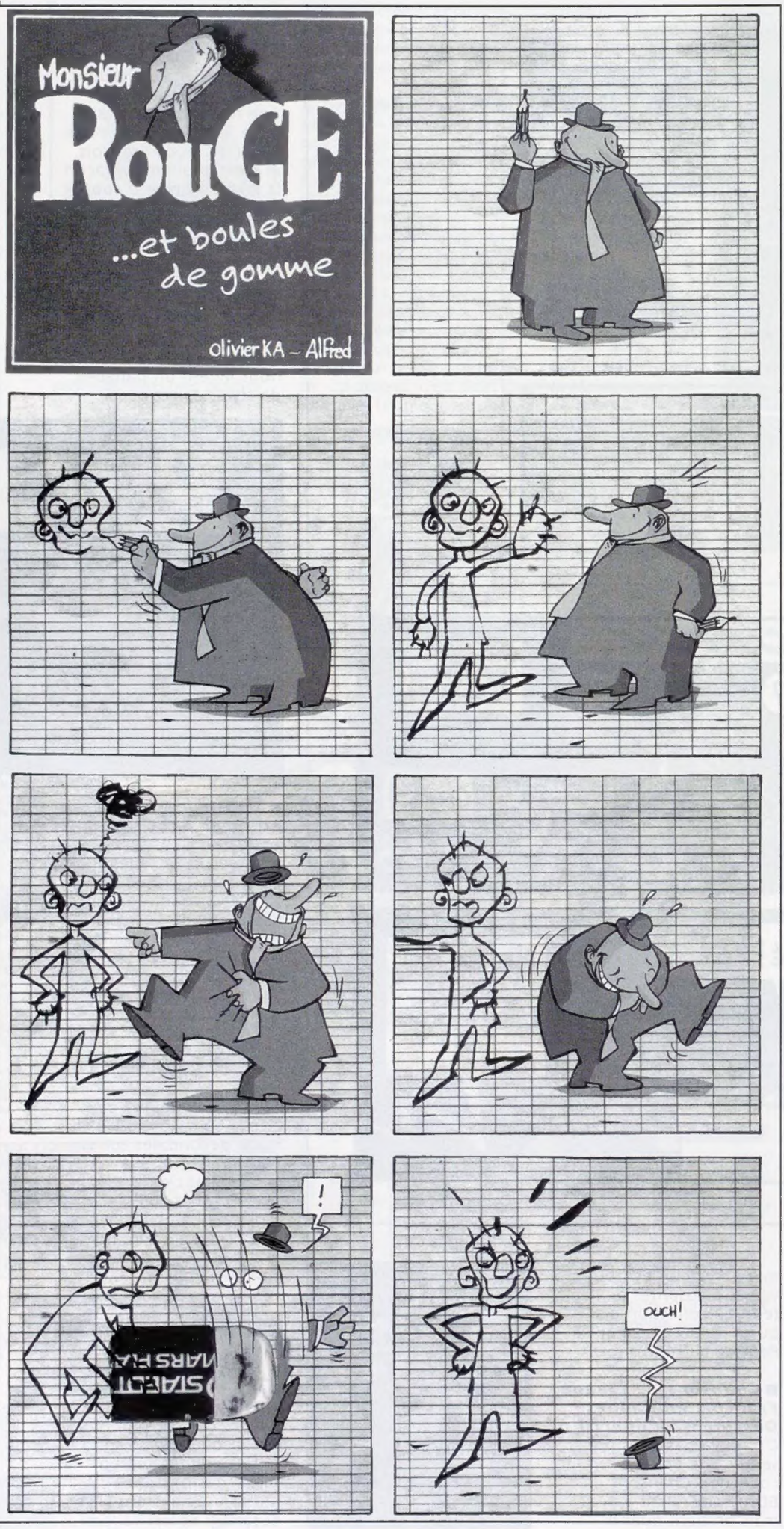
■ ***Chansons de Claude François en Bandes Dessinées - Collectif :*** On ne va pas vous présenter une énième fois la collection Chansons en BD de chez Petit à Petit, mais on tient quand même à préciser qu'en cette année spéciale Cloclo, il était judicieux de sortir ce bel album, dont le concept fonctionne une fois de plus. La BD colle parfaitement à l'univers de Claude François, et c'est peut-être la façon la plus originale d'approcher la carrière de l'artiste, tant on connaît déjà tout de lui. Cet album a l'avantage de nous faire redécouvrir ses chansons sous un autre jour, et ça rafraîchit un peu ! Une fois de plus aussi, les auteurs choisis assurent et nous livrent un panaché de styles éclectiques.



■ ***Monsieur Rouge entre en scène par Olvier KA et Alfred :*** Pas facile de vous décrire le contenu de cet album. Derrière ce petit format carré se cache une succession de 12 petits gags sans texte, vraiment très originaux dans la façon dont ils exploitent les cases. Comment vous expliquer... En fait c'est comme si à chaque gag, Mr Rouge était prisonnier de ses cases, et qu'il essayait par tous les moyens d'exploiter ce qui l'entoure. Ca peut être le bord de la case, l'image de fond, les autres personnages. Bref à chaque fois c'est une vraie trouvaille des auteurs, qui réussissent à nous surprendre à chaque coup. (voir extrait au dospour mieux comprendre).

TONKAM EDITIONS

■ ***King of Fitghters t.1 par Seto :*** Ce manga chinois haut en couleurs est adapté d'un célèbre jeu vidéo, qui comme son nom l'indique met en scène des personnages plutôt axés bastons. Kyo Kusanagi et Iori Yagami



se battent dans les montagnes enneigées. Kagura et Yuki (fiancée de Kyo) assistent à la scène. Iori utilise un super pouvoir dont l'explosion réveille involontairement Yamata, le Grand Serpent (Orochi) endormi depuis 1800 ans par les ancêtres de Kyo, Iori et Kagura. Orochi a juré la perte de l'humanité. Iori bondit sur Yamata, une voix intérieure demande à Kyo de secourir Iori. Alors que Iori Kusanagi et Kagura unissent leurs forces pour neutraliser Orochi, une forte explosion se produit. Iori se réveille trois mois plus tard dans un temple. Kagura l'a retrouvé blessé après l'explosion et s'est occupé de lui... Comme c'était le cas sur Cyber Weapon Z, c'est très beau, très rythme, et ça ravira à la fois les fans du jeu, et les amateurs d'action.

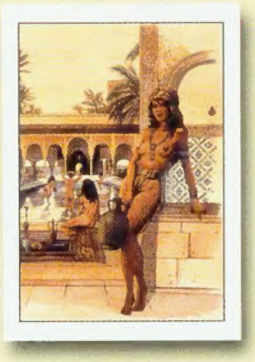
RACKHAM

■ ***Embryon Fatal (Les Ruminations d'LD' t.2) par Kelvin et Duffour :*** LD' (prononcez L déprime) fait son retour ! Et son humeur ne s'arrange pas: 43 balais ! A quoi ça peut bien servir d'avoir 43 balais ? Seul dans son appartement, LD' continue de ruminer.Et rien, ni personne n'échappe à ses aphorismes : sa femme, l'euthanasie, le suicide, son copain Fred, les adolescents, Dieu. Les propos de D.Kelvin sont enluminés par le dessin sombre et minimaliste de Duffour. A noter pour ce second volume, LD' intègre la collection d''humour Long John Silver. Nouveau format carré, particulièrement adapté à la lecture des strips (trois par page).

Nouveauté Sapristi !

AOUAMRI

BILAL



CHARLES

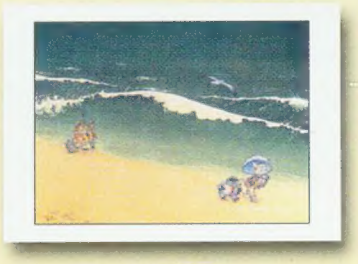
CRISSE

DERMAULT

CIVIELLO

CHAILLET

FRANCO



PLESSIX

FINO

FRANCK PE

FRANZ

LELOUP

MARINI

WALTER MINUS

MIRALLES

MOURIER

PELLERIN

TARDI

VARANDA

Un nouveau portfolio exceptionnel regroupant 20 auteurs, toujours [illegible]es 20 ans de Sapristi !
Tirage limité à 199 ex[illegible]re qu'il n'y en aura pas pour tout l[illegible]tre portfolio précédent était épu[illegible]sortie, donc dépêchez-vous !

CENTRE NATIONAL DE LA BANDE DESSINÉE ET DE L'IMAGE

COMMANDEZ VITE AVANT EPUISEMENT AU 02.35.84.92.71

PARIS
BD
Le Salon des univers dessinés
DU JEUDI 12
AU DIMANCHE
15 JUIN 2003
PARIS
PORTE DE VERSAILLES
PARIS EXPO HALL 2.2
jeudi 12 juin : 11h - 21h
vendredi 13 juin : 11h - minuit
samedi 14 juin : 11h - 21h
dimanche 15 juin : 9h30 - 19h.
Prix d'entrée 7 €
Enfants de 7 à 12 ans 3.50 €
www.salonparisbd.com
dessin : Philippe Bichel
MANGAS
La Chaine de vos héros préférés
AB1
La Chaine ABsolument Indispensable
E.LECLERC
LE FIGARO
demouv
centre national du Livre
Profitez d'un accès direct en réservant votre billet à l'avance ! Points de ventes habituels
France Billet